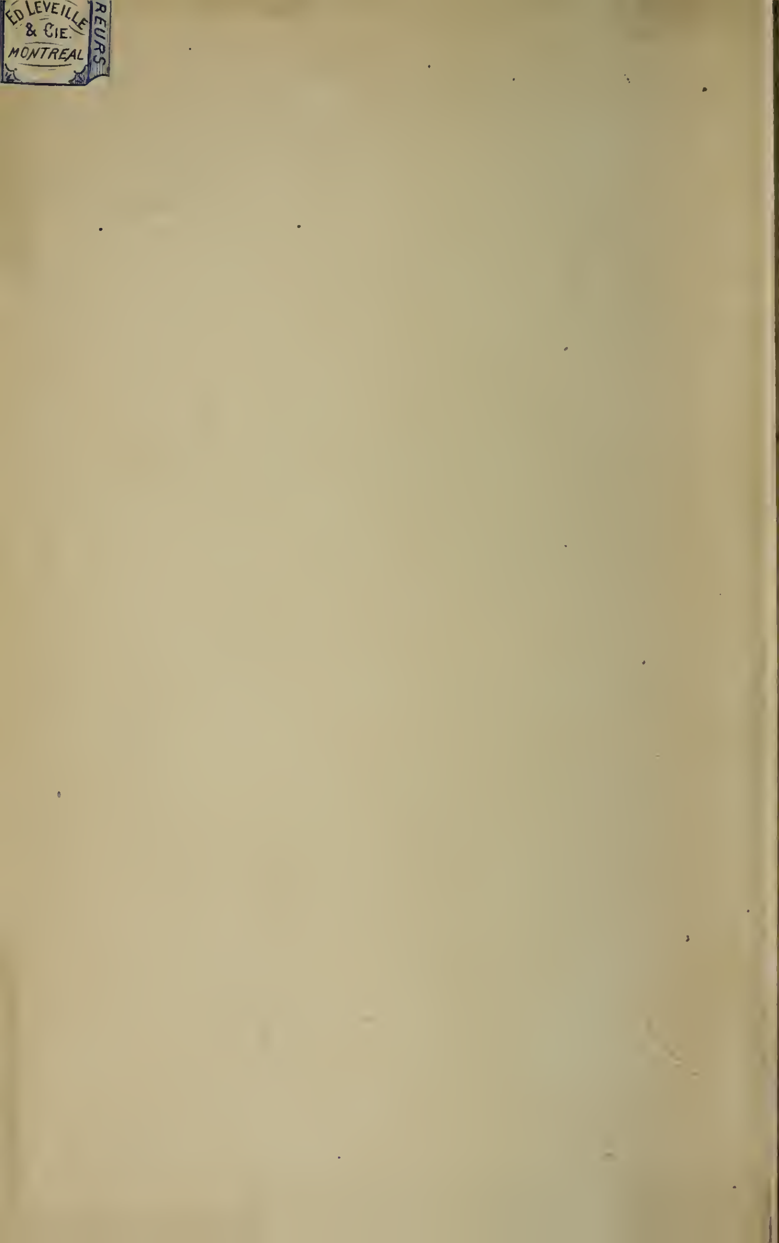
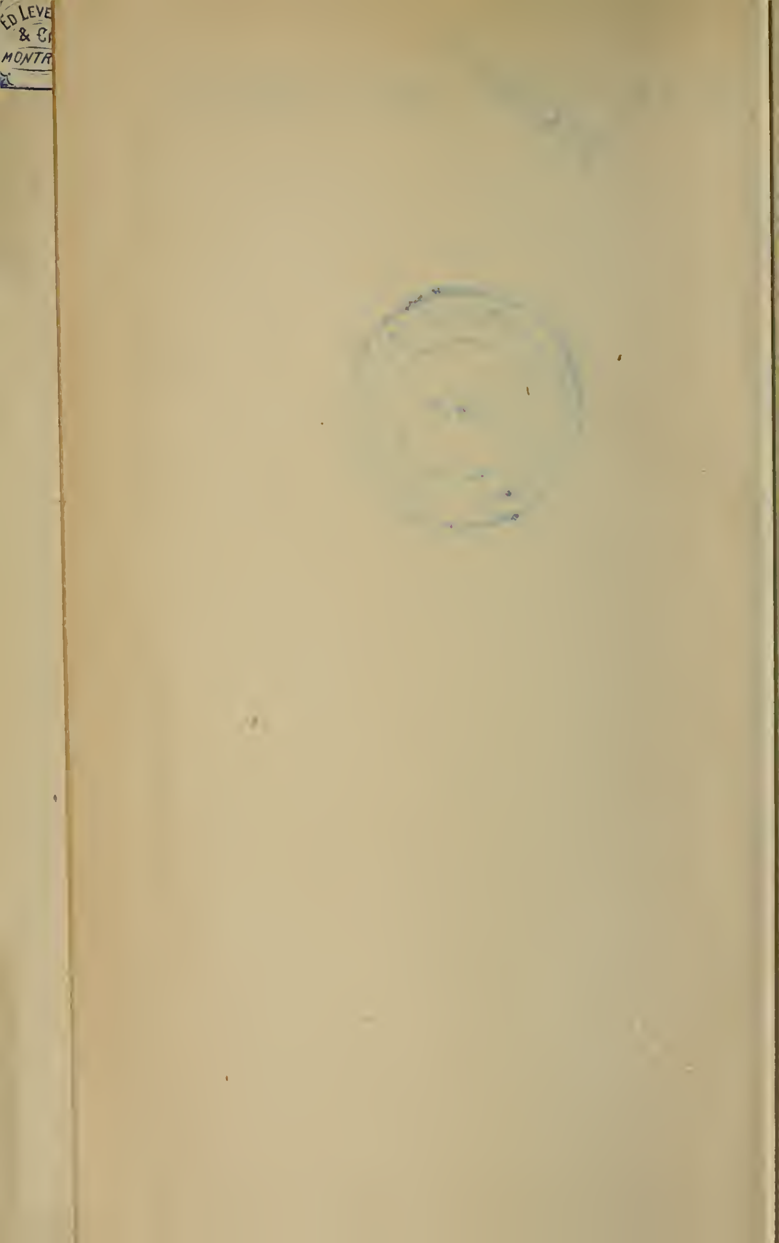
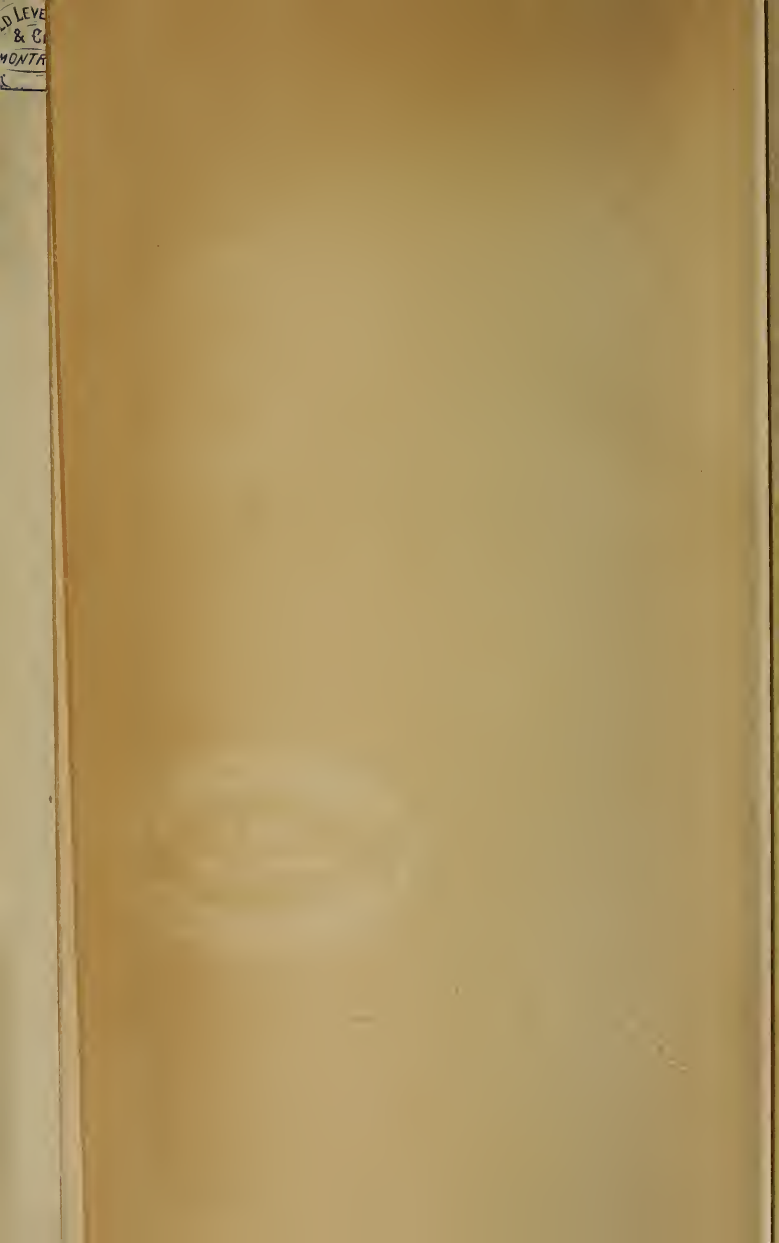

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04340 9598


ED LEVEILLE
& CIE.
MONTREAL
REURS


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY


ÉD LEVE
& C
MONTR



MÉDITATIONS

SACERDOTALES

TOME IV

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

MÉDITATIONS
SACERDOTALES
SUR LA MESSE DE CHAQUE JOUR

PAR R. DÉCROUÏLLE

Prêtre du diocèse d'Arras.

TOME QUATRIÈME

PARTIE D'AUTOMNE

COMPRENANT

LA DEUXIÈME PARTIE DU TEMPS APRÈS LA PENTECÔTE

Du seizième dimanche au dernier

ET LES SAINTS

Du 1er septembre au 26 novembre.



PARIS
RENÉ HATON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
35, RUE BONAPARTE, 35

—

1891

AVIS

A LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE SE SERVIR DE CE COURS DE MÉDITATIONS

Ces méditations sont disposées de manière à permettre au prêtre de méditer chaque jour sur le propre de la messe qu'il doit célébrer.

1° *On trouvera une méditation particulière sur chaque messe des dimanches et des féries de l'année ecclésiastique. Quand il est probable qu'une messe doit être dite plus d'une fois en une semaine, comme, par exemple, pour la messe des dimanches de l'Avent, on trouvera sur cette messe deux méditations;*

2° *On trouvera une méditation particulière pour la fête des saints qui ont une messe propre; il y a même une méditation particulière sur la plupart des saints qui n'ont d'autre messe que celle du Commun;*

3° *On a fait une ou plusieurs méditations sur chaque*

messe du Commun des Saints; c'est donc à ces méditations qu'il faudra se reporter aux jours de fête de quelques saints, dont la vie n'a paru offrir rien de bien saillant, et sur lesquels on n'a pas composé de méditation particulière. C'est à ces mêmes méditations qu'il faut se reporter aux jours de fête des saints, propres au diocèse auquel on appartient;

4° *Il y a deux méditations sur chaque messe votive concédée par S. S. Léon XIII pour les jours de la semaine. On trouvera donc aussi une méditation en rapport avec la messe, quand on choisira ces offices votifs.*

Pour la disposition respective des dimanches et des fêtes de saints, on a suivi à peu près l'ordre adopté par dom Guéranger dans son « Année litturgique » :

1° *Les dimanches de l'Avent, puis les saints du* 30 *novembre à Noël;*

2° *Le Temps de Noël, comprenant d'abord les fêtes invariablement fixées et les dimanches, puis les saints du* 14 *janvier au* 2 *février;*

3° *Les dimanches et féries du Temps de la Septuagésime, puis les saints du* 4 *février à la fin de ce mois;*

4° *Les dimanches et féries du Temps de Carême et de la Passion, puis les saints du commencement de mars au* 2 *avril;*

5° *Les dimanches et féries du Temps Pascal, puis les saints du* 4 *avril au* 26 *mai;*

6° *Les dimanches du Temps après la Pentecôte, depuis la Trinité jusqu'au quinzième dimanche, puis les saints du* 27 *mai à fin août;*

7° *Les dimanches du Temps après la Pentecôte, depuis*

le seizième jusqu'au dernier, puis les saints du 1er *septembre à fin novembre.*

Tout cela comprend quatre volumes, un pour chaque saison, comme pour le bréviaire.

Un cinquième volume renferme les méditations sur le Commun des Saints et sur les messes votives. C'est le volume dont on se servira aux fêtes de quelques saints qui n'ont pas de méditation particulière, et aussi à toutes les fêtes des saints, propres au diocèse.

Les méditations de chacun des Temps liturgiques sont précédées d'une Introduction qui rappelle l'esprit de l'Église en la saison qui va s'ouvrir, et le travail spirituel que le prêtre doit s'imposer. La lecture de ces différentes introductions sera très utile, sinon nécessaire, pour comprendre les méditations et les faire fructueusement.

MÉDITATIONS

SACERDOTALES

SUR LA MESSE DE CHAQUE JOUR

TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

2me partie.

INTRODUCTION

COUP D'ŒIL EN ARRIÈRE SUR LE CHEMIN PARCOURU DEPUIS L'AVENT

Voilà déjà trois mois que, sur l'invitation de la sainte Liturgie, nous nous livrons aux exercices de la Vie Unitive ; neuf mois se sont écoulés depuis que nous nous sommes confiés à la conduite de l'Eglise pour avancer dans le chemin de la Perfection. Il est bon, avant d'entreprendre le nouveau voyage spirituel auquel nous convie la saison d'automne, de nous arrêter un moment, et de jeter un coup d'œil sur le chemin que nous avons parcouru depuis le premier dimanche de l'Avent. Ce regard en arrière nous reposera : le voyageur qui approche du terme de sa route et qui sent venir la fatigue aime à

faire une petite halte ; il contemple, non sans satisfaction, les pays qu'il a traversés, et il se sent un nouveau courage pour se remettre en marche.

Il est vrai que notre chemin est tout intérieur ; que nos progrès ne se constatent que par un avancement tout spirituel ; que nos étapes ne varient que par la nature des travaux auxquels nous nous livrons. Mais, quand nous verrons l'enchaînement admirable des exercices auxquels l'Eglise nous a invités, quand nous comprendrons bien comment ils tendaient à faire croître harmonieusement tout ce qui constitue notre être surnaturel, quand nous verrons les progrès que nous avons réalisés sous la conduite de cette mère prévoyante et avec le secours de la grâce de Dieu, nous nous remettrons à l'école de la sainte Liturgie avec plus de confiance et reprendrons notre travail spirituel avec plus de courage.

Au premier dimanche de l'Avent, nous recommencerons cette série d'exercices destinés à nous faire progresser sûrement dans le chemin de la Perfection ; mais, en attendant, pendant trois mois encore, nous devrons nous efforcer de marcher sur les hauteurs de la Voie Unitive ; nous devrons nous appliquer soigneusement à tenir toujours notre âme dans ces régions surnaturelles ; nous devrons nous livrer à des travaux qui supposent déjà acquis un certain degré de perfection. Or, la nature et le contact du monde tendent tous les jours à nous faire déchoir. Il est donc bon de nous recueillir, d'affermir nos pas, et de bien diriger notre marche, afin de mieux franchir cette dernière étape.

Et puis, il y a peut-être des prêtres qui commencent, à cette époque de l'Année liturgique, à se servir de ce Cours de Méditations, dans lequel les exercices s'enchaînent, conformément au vœu manifeste de la Liturgie. Il leur faut jeter un coup d'œil sur les travaux spirituels que ces Méditations supposent déjà accomplis ; il faut qu'ils sachent dans quelle étape du chemin de la Perfection l'Eglise engage ses enfants durant la saison d'Automne ; ils ne connaîtraient pas, sans cela, la direction qu'elle prétend donner à leurs efforts, et ils se trouve-

raient tout à coup comme transportés dans un pays étranger.

Au Temps de l'Avent, l'Eglise nous a introduits dans la Voie Purgative. Elle n'a consenti à nous servir de guide qu'à condition que notre âme serait préalablement purifiée de tout péché mortel; on ne saurait avancer dans le chemin de la Perfection sans les armes et les approvisionnements qu'au jour de la réconciliation Dieu donne gratuitement à l'âme régénérée pour en faire un voyageur spirituel (1). Notre âme était donc déjà ornée et divinisée par la Grâce sanctifiante, elle était munie de Vertus et de Dons, qui, sous l'impulsion des grâces actuelles, devaient la faire avancer dans ce chemin où elle s'engageait, quand l'Eglise, au premier dimanche de l'année ecclésiastique, s'est offerte à la conduire. Depuis lors, nous avons été guidés par elle, comme par une mère. Dès le premier jour, elle nous présentait le tableau du Jugement général; elle nous montrait le dernier avènement du souverain Juge et la redoutable alternative de bonheur ou de malheur éternel qui attend tout homme venant en ce monde. Elle nous rappelait aussi le touchant avènement du Sauveur à Bethléem, et cet autre avènement, tout de grâce et de bonté, qu'il désire faire en nos âmes. Elle voulait, dès les premiers pas, nous aiguillonner par la Crainte et les pieux Désirs: la crainte de la sentence de réprobation, et le désir de reproduire en toute notre conduite la vie admirable du divin Modèle. Ce double aiguillon, l'Eglise le fait toujours sentir à ceux qui s'engagent dans le chemin de la Perfection, mais elle s'en sert surtout au temps de la Voie Purgative.

Nous avons donc travaillé à arracher de notre âme tout ce qui pouvait nous entraîner vers les sentiers de la damnation, et nous empêcher de reproduire la vie de Jésus. Nous avons cherché à donner la mort au vieil homme, en qui Satan trouve un complice; pendant quatre semaines nous avons mortifié, autant que nous l'avons pu, notre corps et ses sens, notre âme et ses

(1) Voir : Introduction générale, tome I, page 2.

facultés; nous avons tâché d'affaiblir les mauvaises habitudes créées par nos péchés passés, les mauvais penchants fortifiés par nos négligences et par nos fautes; nous avons médité l'horreur que doivent inspirer et la haine que méritent non-seulement les péchés mortels, mais même les péchés véniels commis de propos délibéré. L'Eglise nous aiguillonnait dans ce travail par la crainte du Jugement.

Ce n'est pas tout : il fallait ce travail de purification et d'assainissement moral avant d'entreprendre la reproduction de la vie de Jésus ; il fallait aussi enraciner plus profondément en nos âmes les vertus que nous voulions développer à l'instar de celles du divin Modèle. Nos méditations ont tendu à donner à notre Foi cette fermeté inébranlable, qui fait qu'elle croit sans aucune hésitation les vérités religieuses, dès qu'elle les sait révélées par Dieu et proposées par l'Eglise ; à notre Espérance, cette sécurité qui lui fait attendre, sans crainte de déception, l'éternelle béatitude que Dieu promet ; à notre Charité, cette ardeur qui fait qu'elle aime Dieu pardessus tout, et aussi, selon la mesure voulue par Dieu, tout ce que Dieu aime. Elles ont tendu aussi à asseoir solidement en nos âmes les Vertus cardinales. Nous avons dû apprendre à céder la direction de notre vie morale, à la Prudence qui écarte de nos pas tout ce qui pourrait nous ramener au péché; à la tempérance, qui nous sèvre des plaisirs défendus ou capables d'amollir et de ravaler nos âmes ; à la Force, qui ne craint rien, pas même la mort, quand il s'agit d'éviter le péché ; à la Justice enfin, qui tend à nous faire rendre à Dieu et aux hommes tout ce que nous leur devons.

Et, quand nous eûmes parcouru cette première étape du chemin de la Perfection, quand nous eûmes accompli ce travail qu'on peut appeler préparatoire, nous étions déjà, par le secours de la grâce de Dieu et la docilité à la sage direction de l'Eglise, plus avancés dans le chemin de la Perfection, que ne le sont, après de longues années d'efforts, les philosophes, qui ne comptent que sur les lumières de leur raison et sur les efforts de leur volonté.

Néanmoins, nous n'avions encore fait autre chose qu'enlever les obstacles capables d'entraver notre marche, qu'affermir nos pas et les diriger, avec le dessein de ne dévier jamais, dans la direction où nous voulions avancer dans la Voie Illuminative.

C'est au jour de Noël que l'Eglise nous a fait entrer dans cette voie, ou plutôt qu'elle nous a conviés à en faire les exercices. Elle a continué de nous aiguillonner par la crainte et les pieux désirs, mais elle s'est surtout servie, pour stimuler nos efforts, de la perspective de la magnifique récompense que Dieu nous promet. L'Espérance est devenue comme le ressort de notre volonté.

Jésus marchait désormais devant nous. Il nous montrait, attrayantes en sa personne, les différentes vertus, dont nous avions reçu l'infusion avec la grâce et que nous avions travaillé à enraciner en nos âmes pendant l'Avent. Elles resplendissaient en lui sans trop nous éblouir, et grandissaient peu à peu à mesure qu'il avançait en âge. Et, en même temps, l'Eglise, nous présentant chaque jour les pages de sa Liturgie sainte, nous permettait d'y lire les sentiments intérieurs de Jésus, dont les différentes scènes de sa vie étaient l'admirable traduction. Et nous nous sommes mis à l'œuvre, guidés par cette lumière qui brillait devant nous, excités et fortifiés par la grâce qui luisait et agissait au dedans.

Nous avons commencé par essayer de reproduire les vertus du divin Maître, telles qu'il nous les montrait dans son enfance. A notre Foi, à notre Espérance, à notre Charité, nous avons cherché à donner la simplicité qui fait que l'âme croit, espère et aime comme le petit enfant sur le sein de sa mère. Nos regards allaient de Jésus aux saints qui ont le mieux reproduit les vertus de son enfance ; nous apprenions à cette délicieuse école, non-seulement à croître peu à peu dans les Vertus théologales, mais à avancer aussi dans la pratique des vertus cardinales. Avec Jésus, les saints du Temps de Noël nous donnaient, sur toutes ces Vertus, des leçons et des exemples.

Les uns, tels que saint Antoine, nous montraient

comment l'âme prudente choisit tout ce qui assure mieux le salut; d'autres, comme saint Paul et saint Sébastien, nous excitaient à faire des progrès dans la tempérance en renonçant à ce qui, sans être précisément défendu, pourrait, à la longue, devenir compromettant pour notre éternité; saint Sylyestre et saint Polycarpe nous enseignaient à exécuter, par justice envers Dieu et envers le prochain, des actes d'autant plus méritoires que l'obligation en est moins impérieuse; enfin, d'autres comme saint François de Sales et saint Ignace martyr, nous faisaient progresser dans la vertu de force, en nous invitant à supporter et à entreprendre, non plus seulement pour fuir le péché, mais afin de gagner de nouveaux mérites pour le Ciel.

Cependant, quand il s'est agi d'avancer plus loin, et de tendre vers le terme radieux que l'Eglise nous avait laissé entrevoir, dès l'Octave de l'Epiphanie, nous nous sommes bientôt aperçus que notre âme offrait à la grâce, qui nous sollicitait, des résistances trop fortes. L'Eglise est encore venue miséricordieusement à notre secours; pendant trois semaines, au Temps de la Septuagésime, elle nous a invités à rentrer en nous-mêmes; sa liturgie nous a rappelé notre misère originelle, et aussi les conséquences déplorables de nos péchés actuels. Elle nous a fait sentir le besoin que nous avions d'abattre plus complètement le vieil homme, de mortifier plus parfaitement les sens de notre corps et les facultés de notre âme; elle nous a demandé de nous remettre, pendant six semaines, aux exercices de la Voie Purgative; mais, cette fois, elle offrait à nos efforts un nouveau et tout divin secours.

Elle ne se contentait plus de nous rappeler, comme au Temps de l'Avent, dans les paroles de la sainte Liturgie, les avantages de la mortification, et même sa nécessité pour détruire le vieil homme et permettre à la vie de Jésus de s'épanouir sans obstacle en nos âmes; elle présentait à notre imitation le Divin Pénitent du désert. Elle nous le montrait poussant la mortification jusqu'à son extrême limite, entrant Lui-même en lutte avec le Démon afin de nous apprendre comment on triomphe des tenta-

tions, et comment on rend impuissants tous les assauts de la triple concupiscence. Elle demandait pour nous les grâces que le Sauveur compatissant nous a acquises dans sa quarantaine de pénitence au désert. Nous ne retournions pas en arrière ; Jésus continuait d'être notre Lumière devant nous et au dedans de nous ; nous restions dans la Voie Illuminative, mais nous poussions l'œuvre de destruction du vieil homme plus loin que nous n'avions fait pendant l'Avent.

Il y avait quatre semaines que nous nous livrions à ce travail quand le Temps de la Passion est arrivé : il fallait tenter un suprême effort pour permettre à Jésus de vivre triomphalement en nous. L'Eglise nous l'a présenté alors, non plus sous les traits du Pénitent du désert, mais sous ceux du Condamné, du Patient, du Crucifié du Calvaire. Elle nous a dit par sa Liturgie : « Le Christ vous montre en son humanité le traitement que mérite votre vieil homme : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.* » (Philip., II, 5). Et, afin de nous animer à ce travail pénible d'où devait décidément dépendre la reproduction en nous de la vie de Jésus, tantôt elle nous frappait de crainte, en nous faisant lire les malédictions qu'il prononçait avec son Père contre tous ceux, Juifs et pécheurs, qui sont cause de sa mort, tantôt elle cherchait à nous enflammer d'amour, en nous redisant les tendres appels de Jésus, qui consent à passer même par la folie de la Croix afin de gagner nos cœurs.

Enfin, le jour de Pâques a lui. Nous avions crucifié le vieil homme et sa triple concupiscence ; nous avions appris à dompter, à sa première apparition, la révolte de nos sens et de nos facultés. Tout cela avait été attaché à la Croix, enseveli avec Jésus-Christ ; ou, du moins, il n'avait pas dépendu de l'Eglise, notre guide et notre secours, qu'il n'en fût ainsi. La vie vraiment chrétienne, qui est la vie de Jésus ressuscité, pouvait s'épanouir sans obstacle en nos âmes.

Ils étaient pleins de suavité les exercices du Temps Pascal. Nous étions habituellement occupés de la pensée du Ciel ; Dieu versait sa paix en nos âmes à de telles pro-

fondeurs que rien ne pouvait la troubler. Jésus nous incorporait à sa Résurrection, comme il nous avait incorporés à sa Passion et à sa mort. L'Eglise nous présentait toute une série de Saints dont la vie sereine et paisiblement joyeuse, même au milieu des persécutions, nous invitait à un *Alleluia* continuel. Aussi les Vertus théologales donnaient à nos pensées et à nos affections un essor plus surnaturel; les Vertus cardinales ne se contentaient plus de nous faire éviter ce que réprouve la raison éclairée par la Foi; leurs vues plus relevées tendaient à donner à toute notre conduite un caractère véritablement chrétien : *Vivo, jàm non ego, vivit verò in me Christus* (Gal., II, 20).

L'Ascension, au lieu de diminuer notre foi, notre espérance et notre amour, n'a fait que les accroître. C'est vrai, nous avions perdu Celui qui était notre guide et notre lumière dans la Voie Illuminative. Heureusement, Jésus ne nous laissait pas orphelins : il allait venir, d'une autre manière, nous guider et nous éclairer encore.

Au jour de la Pentecôte, du haut du Ciel, il nous envoyait le Paraclet, l'Esprit du Père et du Fils, cet Esprit-Saint qui avait été l'inspirateur de tous ses actes aux jours de sa vie mortelle. Par cet Esprit, il nous infusait ses goûts, ses inclinations, ses pensées ; il restait encore notre guide; il s'établissait en nous ; il voulait se servir de nous pour continuer par nous sa vie que nous avions contemplée, sans parvenir à la reproduire, au Temps de la Voie Illuminative. Nous étions introduits dans la Voie Unitive.

Par son Esprit, Jésus se faisait l'âme de notre âme, notre hôte, notre directeur. Il aspirait à éclairer notre intelligence et à mouvoir notre volonté, tout en la laissant libre. Son Esprit montrait à nos yeux ravis la beauté des vertus chrétiennes, nous donnait un vif désir de les reproduire, mettait sur nos lèvres la prière qui devait nous attirer de nouveaux secours. Nous pouvions, en toute vérité, agir divinement.

Et nous, nous n'avions qu'à nous recueillir pour regarder cette lumière, pour saisir ces motions intimes,

pour abandonner à l'Esprit de Jésus la conduite de nos facultés; en restant fidèles à le consulter et à lui obéir, nous étions assurés de ne point faire de faux pas, nous pouvions avancer sûrement et rapidement sur ces hauteurs où la fête de Pentecôte nous avait fait monter.

A la Trinité, et pendant toute l'Octave de la Fête-Dieu, l'Eglise nous recommandait d'obéir à l'Esprit de Jésus, qui voulait pénétrer plus intimement jusqu'aux derniers replis de notre âme par l'augmentation de la grâce et surtout par la communion; il aurait bien voulu prendre la direction de toutes nos facultés, afin de nous amener à travailler toujours, par une intention complètement pure, à la gloire de la très sainte Trinité.

Depuis ces jours bénis, à chaque dimanche après la Pentecôte, l'Eglise n'a cessé de nous rappeler notre dignité de Sanctuaires de la Divinité, de Temples du Saint-Esprit, de Membres de Jésus, d'Enfants du Père. Oh! si nous avions eu bien conscience de notre grandeur divine!... Nous aurions dû nous considérer, à tout instant, comme d'autres Jésus-Christ, comme des Saints conversant sur la terre; nous jouissions déjà de Dieu, mystiquement il est vrai, et sans ressentir les effets béatifiques de sa présence, mais substantiellement et réellement!

Et notre vie tout entière aurait dû prendre un caractère évidemment surnaturel; car les Dons du Saint-Esprit, ravivés en nous à la Pentecôte, donnaient à notre âme une nouvelle énergie qui lui permettait de pousser l'exercice des Vertus jusqu'à l'héroïsme, en même temps qu'ils lui apportaient la réalisation des Béatitudes.

La Foi devait prendre seule la direction de nos pensées et de nos actes; l'Espérance devait nous donner le dégoût de toutes les fausses joies de la terre, et nous apprendre à nous glorifier dans toutes les circonstances de la vie, fussent-elles les plus pénibles; la Charité devait être le ressort habituel de notre volonté. Tous les Saints du mois de juin nous donnaient de si admirables exemples des Vertus théologales poussées jusqu'à cet héroïsme!

La Prudence devait nous exciter à ne chercher en

toutes choses que les moyens de posséder Dieu plus sûrement et plus complètement; la Tempérance, qui nous sevrait autrefois des plaisirs, devait nous apprendre à goûter les joies si délicieuses de la vie spirituelle; la Force devait nous conserver, jusqu'au milieu des épreuves, une sérénité et même une joie inaltérable; la Justice devait nous faire monter jusqu'à l'accomplissement de toutes les volontés et même de tous les désirs de Dieu. C'est ainsi que pensaient et agissaient les Saints; c'est sur la splendeur dont brillent ces Vertus, quand elles sont montées jusque-là, que nous méditions depuis deux mois, aux fêtes de Marie, et de tant de Bienheureux qui nous conviaient tour à tour à marcher sur leurs traces!

Hélas! pourquoi avons-nous fait si peu de progrès dans la Vie d'Union? Pourquoi, sous l'influence des Dons de l'Esprit, les Vertus ne sont-elles pas encore élevées dans leurs visées jusqu'à cette hauteur, et activées jusqu'à ce degré dans leur exercice?

Nous devons l'avouer : il faut être une âme intérieure pour arriver à vivre de la Vie d'Union; il faut savoir se recueillir et rentrer souvent dans le sanctuaire où se trouve l'Esprit de Jésus, si l'on veut apprendre à l'écouter, et devenir docile à ses motions; il faut avoir déjà le dégoût des joies malsaines du monde pour goûter les douceurs de la Vie d'Union; et ce ne sont pas toujours les prêtres les plus savants, ce ne sont même pas les meilleurs théologiens qui y font le plus de progrès.

Sans doute, il faut l'étude, le travail de l'esprit humain; la lumière de la raison doit nous guider vers la lumière divine; notre esprit doit s'appliquer à connaître et à comprendre les opérations, en notre âme, de l'Esprit de Dieu. Cette étude, nous l'avons peut-être un peu négligée. Nous avons lu les commentateurs de l'Evangile qui nous éclairent sur les détails extérieurs de la vie du Sauveur; nous avons délaissé ceux qui, comme Cornelius à Lapide, nous donnent le sens profond et vraiment surnaturel de ses paroles et de ses promesses. Nous avons tiré profit de nos lectures pour l'instruction de nos ouailles, pas assez pour notre avancement spirituel. Il fallait nous appli-

quer à connaître le *Mystère* de la Loi de grâce, qui est la déification de nos âmes par l'Esprit de Jésus vivant en elles. Aux simples chrétiens il peut être permis d'ignorer les richesses du royaume de Dieu, qui est au dedans de nous; à nous, Notre-Seigneur fournit mille occasions de les connaître, et, par suite, de les accroître : *Vobis datum est nosse mysteria regni cælorum, illis autem non est datum* (Math., XIII, 11). Il fallait étudier les enseignements apostoliques sur cette union permanente avec l'Esprit de Jésus; c'est pour ceux qui aspirent à avancer dans la perfection que saint Paul a expliqué le Mystère de la sagesse de Dieu : *Sapientiam loquimur inter perfectos; loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est* (I Cor., II, 6, 7).

Il fallait surtout, disons toute notre pensée, avoir de cette immanence de l'Esprit de Jésus en nous une conviction vivante et agissante. Trop de prêtres, hélas! ont confondu le mystique avec l'imaginaire; ils n'ont vu dans cette présence intime et active de notre Hôte divin qu'une pieuse figure de langage; ils n'ont jamais sérieusement pensé que Celui qui a dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », a dit aussi : *Ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis... Apud vos manebit et in vobis erit* (Joan., XIV, 17). *Ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joan., XIV, 23). Ils n'ont jamais réfléchi que saint Paul ne voulait pas induire les chrétiens en erreur quand il leur disait : *Membra vestra templum sunt Spiritûs Sancti* (I Cor., III). Ils semblent ignorer qu'il est de foi révélée que l'Esprit-Saint habite l'âme en état de grâce aussi véritablement que la personne du Fils habitait l'Humanité du Sauveur : *Spiritus Sanctus per charitatem mentem inhabitat* (S. Th., 3a pars. q.8, a. 13). Dieu est présent partout; mais il habite notre âme afin d'agir sur elle d'une manière à la fois mystérieuse et réelle : *Fatendum est ubique esse Deum per Divinitatis præsentiam, sed non ubique per habitationis gratiam* (S. Aug., Ep. 187, 16). C'est cette conviction pratique qui nous a manqué, peut-être encore plus que l'étude, pour faire des progrès dans la Voie unitive.

De plus, il faut l'humilité. Dès les premiers Dimanches après la Pentecôte, l'Eglise en rappelait la nécessité à tous ceux qui veulent vivre de la Vie d'Union. Le Saint-Esprit, notre hôte divin, voulait Lui-même la former et l'accroître en nous. Notre orgueil, trop peu mortifié, a contrarié son action, et nous sommes restés au nombre des prétendus sages et prudents du monde, à qui les secrets de l'union demeurent cachés : *Abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Luc., x).

Ce qui nous a manqué encore, et plus sans doute que tout le reste, c'est l'expérimentation de cette union déifiante. L'Hôte divin veut que l'on pense à Lui, qu'on le consulte avant d'agir, qu'on écoute ses avis. Il faut s'exercer souvent au recueillement, s'accorder la jouissance (c'est une véritable jouissance) de sentir qu'on obéit à son impulsion. Les oraisons jaculatoires plus fréquemment renouvelées pouvaient nous procurer cette grâce.

En somme, nous regrettons aujourd'hui de n'avoir pas assez usé le vieil homme dans la Voie Purgative, pour permettre à l'homme nouveau, à l'Esprit de Jésus, de manifester la vie du Christ en notre chair mortelle. Avouons que beaucoup de simples religieuses sont dans cette science plus savantes que nous, et font dans la Voie Unitive des progrès qui nous forcent à rougir.

NOTRE TRAVAIL SPIRITUEL DANS LA SECONDE PARTIE DU TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

Pour avancer dans la Voie Unitive, en cette dernière étape que l'Eglise veut nous faire parcourir dans le Chemin de la Perfection, il faut d'abord, et de toute nécessité, enlever les obstacles qui ont, depuis la Pentecôte, entravé notre marche. Si nous n'avons pas une idée bien nette de la Vie d'Union, il faut lire attentivement ce qu'en disent les maîtres de la Vie spirituelle. Mgr Gay, dans son admirable livre : *De la Vie et des Vertus chrétiennes*, en

expose magistralement la nature (I, 1re partie). Mgr de Ségur traite plus longuement et très disertement le même sujet dans son beau livre : *De la Piété et de la Vie intérieure*. Guidé par ces grands maîtres, nous avons essayé nous-même de dire, au commencement du Temps après la Pentecôte, ce qu'est la Vie d'Union, dans son essence et dans son exercice (Voir tome III, page 1 et suiv.).

Il ne faudra plus perdre de vue désormais cette vérité, fondamentale dans la vie surnaturelle : que l'Esprit-Saint, notre Hôte divin, est l'âme de notre âme, et que ce que nous pouvons faire de mieux ici-bas, c'est d'écouter ses inspirations et de les suivre. Surtout, il faudra bien nous mettre en garde contre ce scepticisme inavoué qui consiste à réserver les conséquences pratiques de cette vérité aux religieuses vouées à la vie contemplative. Nous ne pouvons vivre de la vie de l'Esprit, si nous ne réprimons soigneusement les prétentions orgueilleuses de notre raison, qui voudrait conserver pour elle seule les rênes du gouvernement de notre vie. On n'entre pas dans la Vie d'Union, qui est le royaume des cieux ici-bas, si l'on ne se laisse conduire par l'Esprit-Saint, comme le petit enfant par sa mère.

Ces notions bien comprises, et cette conviction bien formée, il faut désirer réussir dans les exercices destinés à établir et à faire progresser l'âme dans cette Vie. Il est donc à propos d'en considérer ici la grandiose beauté et les avantages tout à fait suréminents. Ce coup d'œil nous donnera un nouveau courage pour parcourir cette dernière étape du chemin de la Perfection ; et quand, au premier dimanche de l'Avent, le cycle recommencera, nous reprendrons, avec plus de succès, les exercices de la Voie Purgative.

Et d'abord, qu'elle est belle l'âme qui vit de la Vie d'Union ! Fidèle aux motions de l'Esprit qui veut reproduire par elle la vie de Jésus, elle s'établit dans une heureuse impeccabilité. Elle rejette les suggestions du vieil homme ; elle l'a, d'ailleurs, préalablement affaibli, et le démon n'a plus rien à réclamer dans cette existence

toute divine : *Nihil ergò nunc damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu, qui non secundùm carnem ambulant* (Rom., VIII. 1.)

Et comme sa parure devient chaque jour plus belle et vraiment plus divine ! La grâce sanctifiante croît avec chacun des actes opérés sous l'influence de l'Hôte divin, et Dieu sait combien ces actes peuvent être multipliés en un jour ! Dès lors, voici le double résultat qui se réalise : à mesure qu'elle produit une plus grande abondance d'actes surnaturels, l'âme est de plus en plus divinisée, de plus en plus pénétrée de Dieu ; et, de son côté, à mesure qu'il est plus présent, l'Hôte divin fait davantage sentir ses touches fécondes et permet à l'âme de produire une plus grande abondance d'actes surnaturels, et d'augmenter d'autant sa beauté et sa puissance.

L'âme devient l'épouse assise aux côtés du Grand Roi, la reine aux vêtements d'or, diaprés de brillantes couleurs : *In vestitu deaurato, circumdata varietate* (Ps. 44). Car les Vertus croissent avec la Grâce sanctifiante.

La Foi, l'Espérance et la Charité tournent cette âme continuellement vers Dieu et donnent à sa vie une allure tout à fait divine; pendant que les Vertus morales, montées au degré d'héroïsme que nous avons dit plus haut, donnent, à ses relations avec le prochain, ce cachet si beau qu'on remarque dans la conduite des Saints. Oh! qu'elle est admirable, qu'elle est édifiante surtout, la vie d'un prêtre qui s'applique à marcher dans la Voie Unitive ! Quand on se trouve en sa présence, on se dit : c'est ainsi que Jésus devait parler, devait agir ! L'Esprit auquel il obéit, c'est l'Esprit de Jésus ; est-il étonnant qu'il ait les goûts, les pensées, les inclinations, et comme les manières de faire du divin Modèle ? Il réfléchit, lui aussi, dans une certaine mesure, l'éclat de la lumière éternelle : *Candor est lucis æternæ.* (Sap., VII, 26).

Et qu'arrive-t-il dès lors ? L'Epoux éprouve pour cette âme, devenue, par l'habitation de l'Esprit, son épouse, et, par l'obéissance continuelle à l'Esprit, sa bien-aimée, un amour qu'il ne peut s'empêcher d'exprimer : *Veni, amica mea, columba mea* (Cant., II, 10 et V, 2). Qu'elle

doit être belle pour avoir captivé le cœur de l'Amant divin !

Mais cette beauté a un caractère de grandeur qui étonne, au moins autant qu'il charme.

Quel est donc cet Hôte divin qui est comme enchâssé en nous, et dont nous sommes comme le vêtement de chair? Interrogeons l'Ecriture : *Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (I, Cor., III, 17). *Christus Jesus in vobis est* (II Cor., XIII, 5). *Membra vestra templum sunt Spiritûs sancti.* (I Cor., VI, 19). C'est la sainte Trinité, c'est Dieu en trois personnes qui daigne, non-seulement être présent en notre âme, comme il l'est en toute créature, mais y habiter comme dans un sanctuaire, y établir sa demeure, afin d'y parler et d'y agir : *Ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus* (Joan., XIV, 23). Dans la Voie Unitive, l'âme comprend l'honneur de posséder un tel Hôte ; elle lui tient compagnie et se rend à ses désirs.

Ou bien, elle se considère sous un autre aspect aussi grandiose et plus touchant peut-être. La foi lui enseigne que, dès qu'elle est en état de grâce, l'Esprit-Saint habite en elle aussi réellement que Jésus est au Très Saint Sacrement de l'autel. Mais cet Esprit, le Père ne l'envoie qu'au nom de Jésus-Christ, son Fils : *Quem mittet Pater in nomine meo* (Joan., XIV, 26). Et Jésus-Christ Lui-même nous l'envoie conjointement avec son Père : *Quem ego mittam vobis à Patre* (Ibid., XV, 26). L'Humanité sainte de Jésus est comme le réservoir où Dieu a mis la plénitude de son Esprit, et c'est toujours en passant par cette Humanité que l'Esprit de Dieu arrive en nos âmes: *De plenitudine ejus omnes nos accepimus* (Joan., I, 16). Dès lors, cet Esprit vient en nous comme Esprit de Jésus. Oui, c'est bien le même Esprit qui inspirait à l'Homme-Dieu toutes ses déterminations aux jours de sa vie mortelle ; il a les goûts, les inclinations, les désirs, les saintes ardeurs, et comme le caractère de cet homme qui s'appelle Jésus : *Ille homo, qui dicitur Jesus.* (Joan., IX, 11). Comme le rayon de soleil, passant à travers les vitraux de nos églises, arrive dans le sanctuaire, adouci

et diapré de diverses couleurs, ainsi l'Esprit de Dieu, passant par l'Humanité du Christ, arrive en son sanctuaire vivant avec des dispositions toujours divines, il est vrai, mais diversifiées selon les âmes qu'il veut habiter, les facultés qu'il veut mouvoir et les aspects du Christ qu'il veut reproduire. Et c'est bien le Christ, la personne de Jésus qui vit en nous ; nous sommes bien réellement ses membres, et il est bien réellement le chef d'où partent nos mouvements surnaturels : *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi?* (I Cor., VI, 15). L'Esprit entend se servir de nous pour manifester au monde comment vivait Jésus : *Ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris* (II Cor., IV, 10).

Honneur effrayant, et qui donne presque le vertige à la pensée ! Si nous savons souffrir, si nous savons agir comme l'Eglise l'attend de nous dans la Vie d'Union, c'est, aux yeux de Dieu, Jésus qui, sous son vêtement de chair, souffre et agit : *Ut et vita Jesu manifestetur in carne nostrâ mortali* (Ibid., 11). Nous devenons comme une extension de son Incarnation ; nous permettons à Jésus de poursuivre, à travers les siècles et dans tous les lieux, sa vie mortelle, et de goûter toujours sa délicieuse nourriture qui est de procurer ici-bas la gloire de son Père : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me*, (Joan., IV 34). Dans la Vie d'Union, on a la conscience de cette dignité ; on ne perd pas de vue ces hauts aspects de la vie chrétienne ; on se tient dans cette atmosphère, si élevée que l'âme y domine le monde, si sereine qu'aucun nuage n'en trouble jamais la paix.

Et quel avantage vraiment inappréciable on trouve à vivre de cette Vie d'Union ! On y rencontre le vrai bonheur ; un bonheur fait de paix, de joie, de repos ; un avant-goût du Ciel !

L'âme habitée par Dieu, dirigée en tout par l'Esprit de Dieu, est déjà substantiellement, quoique mystiquement, un véritable ciel. Et quel orage pourrait bien en troubler le calme ? Les eaux des tribulations, les flots dévastateurs des persécutions passeront sans l'ébranler : *Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, nec*

flumina obruent illam (Cant., VIII, 7). Que font-ils, après tout, qu'aider l'Esprit à reproduire en ce chrétien la vie mortifiée du Sauveur? qu'augmenter l'honneur de sa ressemblance divine? Les tentations passeront aussi sans troubler la paix de l'âme unie à Dieu. Ne sait-elle pas que, si le Démon a quelque pouvoir sur nos sens et sur notre imagination, Dieu ne lui en accorde aucun sur notre volonté? Or c'est par la volonté que l'âme se tient unie à l'Esprit de Jésus ; et cette volonté qui, seule, pourrait commettre le péché, l'âme unie à Dieu en a cédé la direction à son Hôte divin ; elle dit comme saint Paul : *Quis ergò nos separabit à charitate Christi?* (Rom., VIII, 35).

Et quelle joie aussi en cette âme, habituellement consciente de son union à Jésus dans l'Esprit-Saint ! A chaque instant, elle peut dire : j'augmente ma fortune spirituelle ; je resserre mon union avec l'Epoux ; je mérite un nouveau degré de gloire. Elle peut dire (et c'est la pensée qui a fait tressaillir de joie tant de saints) : Dieu voit en moi son fils Jésus ; je fais la volonté de Dieu comme la faisait Jésus ; je procure la gloire de Dieu comme la procurait Jésus : *Da amantem et sentit quod dico*, s'écriait saint Augustin (In Joan., Tr. 26, 4). Mais, pour sentir cette joie, il faut d'ordinaire avoir longtemps réfléchi à l'honneur qu'on a d'être membre du Christ. Nous verrons, en cette dernière partie du Temps après la Pentecôte, des Saints, tels que Pierre d'Alcantara et Jean de la Croix, éprouver, quand ils pensaient à cela, une telle joie, qu'ils s'étonnaient de n'en pas mourir.

Il est aussi un bien que les mondains et les demi-chrétiens cherchent anxieusement sur la terre et que les âmes pures trouvent dans la Vie d'Union : c'est le repos. Aussi, c'est le repos que Dieu promet dans son Ciel : *Si introibunt in requiem meam* (Ps. 94). Quel bonheur elle doit goûter, la pauvre âme, toujours agitée dans son voyage ici-bas, quand elle entend enfin la parole consolante de l'Esprit qui lui dit : le jour du repos est arrivé : *Amodò jam dicit Spiritus ut requiescant à laboribus suis* (Ap., XIV, 13). Or l'Esprit fait déjà entendre cette pa-

role consolante à l'âme attentive à l'écouter ici-bas. Il l'engage à se reposer en Lui, à sommeiller, pour ainsi dire, sur son sein. Ne s'est-il pas constitué son guide et son défenseur? Elle peut jouir, par anticipation, d'un commencement du bonheur du Ciel. *Dominus regit me et nihil mihi deerit* (Ps. 22).

Il y a plus ; les Béatitudes promises par Notre Seigneur sur la montagne, et réalisées pleinement dans l'autre vie pour tous ceux qui en ont rempli les conditions préalables ici-bas, sont déjà goûtées par les âmes qui vivent de la Vie d'Union, autant, du moins, que le permettent les tristesses et les ennuis de l'exil.

Ici, les maîtres de l'ascétisme et de la théologie nous éclairent sur la raison profonde du bonheur que l'histoire nous montre inondant sans cesse l'âme des saints.

Nous avons reçu, en même temps que la Grâce sanctifiante et les Vertus théologales et morales, des Dons merveilleux, créés aussi en nos âmes par le Saint Esprit; ce sont des énergies destinées à nous permettre d'obéir promptement et facilement à son impulsion. Or, c'est l'exercice de ces Dons, plus fréquent et plus parfait dans la Vie d'Union, qui nous fait goûter dès ici-bas les Béatitudes, qu'on croirait d'abord incompatibles avec notre condition de voyageurs (1).

Qu'arive-t-il, en effet, quand une âme, attentive à écouter et à suivre les dictées de l'Esprit, produit presque continuellement ces actes surnaturels qui augmentent, nous l'avons vu, sa parure et sa divinisation ? Elle présente à Dieu les *Fruits* de son Esprit ; et quand ces fruits produits plus fréquemment sont devenus moins imparfaits, par une correspondance plus entière à la grâce ; quand ils sont parvenus comme à une certaine maturité, ils causent à l'âme une véritable délectation ; et elle goûte déjà quelque peu les Béatitudes, en attendant qu'elle les savoure complètement au Ciel.

(1) Pour plus d'éclaircissements sur ce que nous allons dire, voir *S. Th.* 2a 2æ, q. 68, 69, 70. — Voir aussi *Faber*, *Notes on doctrinal subjects ;* I, p. 93, et suiv.

L'Apôtre, dans son Épître aux Galates, énumère les douze pricipaux Fruits de l'Esprit Saint, (1) et les auteurs ascétiques montrent à quel Don il faut rapporter chacun d'eux, comme aussi quelle Béatitude particulière ils produisent.

Quand notre âme, munie du *don de crainte*, obéit facilement et docilement aux motions de l'Esprit qui lui fait sentir le respect profond dû à la grandeur de Dieu et la haine vigoureuse que mérite le péché, voici ce qui arrive : si les passions et la chair veulent se révolter, elle les réprime sans se troubler, aidée par son Hôte divin; elle est *tempérante* et *chaste*. Et ces actes de répression, par lesquels elle affirme sa domination sur le vieil homme, sont appelés à bon droit *fruits* du Saint-Esprit, car ils causent à cette âme une délectation intime dont rien ne saurait l'empêcher de jouir, et lui font sentir déjà la réalisation de la première Beatitude : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum et regnum cœlorum* (Math., v).

A son tour, le *don de piété* réalise en elle la deuxième Béatitude. Docile aux motions de l'Esprit, qui tend à lui donner pour les créatures l'estime et l'amour que Dieu ressent Lui-même, elle se montre *douce* en tous ses procédés, *modeste* en toutes ses manières, *bienveillante* en toutes ses démarches. Et les actes qu'elle accomplit alors, produits par elle, mais inspirés par son Hôte divin, portent aussi le nom de *fruits* du Saint-Esprit ; ils lui causent le doux plaisir de gagner les cœurs à Jésus-Christ, et lui font sentir quelque chose de la promesse du Maître : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (Ibid).

Voyez encore ce qui arrive à l'âme qui, vivant dans l'Union, ne ferme pas les yeux à la lumière dont l'éclaire l'Esprit, pour lui montrer l'inanité de la bagatelle qui passe, et l'aveuglement des hommes qui y attachent

(1) *Fructus autem Spiritûs est : charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas* (V. 22, 23.)

leurs cœurs. Aux regards superficiels des mondains, cette âme paraît triste. Que fait-elle cependant? Elle se détache chaque jour de la créature, qui ne saurait lui procurer le bonheur. En la dégageant du sensible, le *don de science* tourne toutes ses facultés vers l'invisible; il s'ensuit pour elle une augmentation de *Foi,* autre *fruit* délicieux de l'Esprit; elle acquiert une certitude des choses surnaturelles, tout à fait inconnue des mondains; elle sent une assurance de plus en plus grande de posséder les biens de la vie future, à mesure qu'elle s'éloigne davantage des biens d'ici-bas; merveilleuse consolation de sa tristesse extérieure, qui lui fait goûter la troisième Béatitude: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Ibid).

Le *don de force* s'accroît de même dans l'âme unie à Dieu, à mesure qu'elle obéit plus fidèlement aux motions de l'Esprit; elle en vient à ne vouloir plus que l'avancement spirituel et à le vouloir à tout prix; elle supportera les accidents de la vie, de quelque part qu'ils viennent, avec une *patience* sereine; elle attendra, avec une *longanimité* qui ne désespère jamais, la réalisation des promesses divines, concernant, soit les biens de la vie présente, soit ceux de la vie future. Et ces *fruits* de l'Esprit qui agit en elle lui feront sentir une délectation qu'on devine facilement, puisque cette âme n'est ni troublée par le chagrin, ni abattue par la déception. Elle goûtera le bonheur promis à ceux qui ont faim et soif de la justice: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (Ibid.)

Et ainsi pour les autres *dons*; accrus chaque jour par l'exercice, ils rendront plus faciles et plus agréables les actes que l'Esprit Saint inspirera à nos âmes; et dans ces actes eux-mêmes, nous trouverons une véritable jouissance spirituelle, qui justifiera amplement le nom de *Fruits* que saint Paul et la théologie leur donnent. Nous goûterons, nous savourerons vraiment la douceur que l'onction de l'Esprit dépose en chacun de ces actes ainsi surnaturalisés. Dociles à l'Esprit de *Conseil*, nous traiterons le prochain avec *bonté*; et, assurés d'être

traités de même par un Dieu qui ne peut faillir à sa promesse, nous sentirons dès ici-bas le bonheur promis aux miséricordieux : *Beati misericordes*. Le don d'*Intelligence* amènera notre âme, sous l'influence de l'Esprit, à s'occuper habituellement de vérités religieuses, à mieux saisir leur enchaînement merveilleux ; et cette sainte occupation, chère aux cœurs purs, nous fera goûter de véritables délices : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*. Nous en viendrons même, à mesure que nos passions mieux domptées feront moins sentir leurs révoltes, à éprouver, par suite de la conscience de notre union à l'Esprit de Jésus, une paix profonde et paisible, qui nous sera accordée évidemment comme un avant-goût des délices du Ciel. Le don de *Sagesse* nous fera vivre de la vie de Jésus, et Dieu commencera à nous traiter comme il a traité son Fils après les souffrances de la croix et sa victoire sur la mort : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*. (Math., v).

D'ailleurs, quel que soit le don que l'Esprit mette en exercice, il y a toujours trois *fruits* qu'il nous fait goûter, dès que nous agissons sous son impulsion. Saint Paul les énonce avant les autres, comme les produits de l'obéissance ordinaire à l'Esprit : *caritas, gaudium, pax*. Et que pouvons-nous désirer sur la terre sinon de passer notre vie dans la charité, qui nous unit à Dieu et aux hommes ; dans la joie qui épanouit toutes nos facultés ; dans la paix qui résulte de l'ordre où elles se maintiennent ?

Les saints ont goûté ce bonheur si réel et si incompris ; à mesure que le Cycle présente à notre contemplation émerveillée leurs radieuses figures, nous comparons, avec une jalousie secrète, leur paix sereine et notre trouble fatigant, leur joie inaltérable et les chagrins qui nous rongent, le délicieux repos de leurs âmes et l'agitation fiévreuse de la nôtre. Ils vivaient de la Vie d'Union ! Quels sont donc les moyens de nous y établir définitivement et d'y faire enfin quelques progrès ?

Il y a d'abord la *prière*. Il doit être toujours entendu que, sans elle, il n'y a aucun progrès à faire à n'importe

quelle étape du chemin de la perfection. Et si la prière devient jamais plus nécessaire, c'est bien quand il s'agit d'obtenir de vivre dans une atmosphère tout à fait surnaturelle. — Il faut prier le Sacré-Cœur, lui demander sa douceur et son humilité. Il promet le repos à nos âmes, c'est-à-dire ce que nous cherchons dans la vie d'union. — Il faut prier aussi le Saint et Immaculé Cœur de Marie. Il fut, après celui de Jésus, le cœur le plus complètement uni à Dieu, le plus fidèle à suivre toutes les motions de l'Esprit. De quoi s'occupait-il, ce cœur, sinon d'écouter les inspirations que l'Esprit-Saint lui faisait entendre, ou de méditer les paroles qu'il avait placées sur les lèvres de Jésus? *Conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* (Luc, II, 19). — Nous nous adresserons aussi à tant de saints que nous allons voir passer devant nos yeux, en cette dernière partie du Temps après la Pentecôte, et qui paraissent avoir réalisé l'union autant que le permet la condition terrestre des pauvres fils d'Adam. — Il faudra aussi converser fréquemment, par des oraisons jaculatoires, avec notre Hôte divin; nous l'avons contristé bien souvent par notre indifférence; il rendra ses inspirations plus fréquentes à mesure qu'il sera plus imploré et plus écouté.

La *Communion* mieux préparée, faite avec plus de foi, et suivie d'une action de grâces plus fervente, nous apportera une plus grande abondance de vie divine. Quand la présence eucharistique de Jésus aura disparu avec les saintes espèces, elle nous laissera Jésus encore présent par son Esprit, devenu plus uni à nos facultés et plus actif en notre âme. Les méditations faites pendant l'Octave de la Fête-Dieu nous ont déjà aidés à comprendre la puissance de la Messe et de la Communion pour nourrir et fortifier l'union divine; elles nous ont amenés à prendre des résolutions, que nous avons négligées peut-être; il sera bon de relire, en forme de lectures spirituelles, ces méditations, et de renouveler des résolutions dont nous sentirons alors toute l'utilité.

Ne négligeons pas non plus la *Communion spirituelle*; elle a aussi pour but de resserrer l'union avec Jésus par

le Saint-Esprit : *Potest autem aliquis in Christum mutari, et ei incorporari voto mentis, etiam sine hujus Sacramenti susceptione*, dit saint Thomas (3a q. 73, 3). C'est un moyen, facile à employer plusieurs fois le jour, de renouveler l'union que le Sacrement avait fortifiée le matin, et que la dissipation tend sans cesse à affaiblir.

Il y a aussi les *pieuses industries*.

Sainte Thérèse, dans sa *Vie* écrite par elle-même, engage les personnes qui veulent avancer dans la perfection et se tenir unies à Notre-Seigneur, à le contempler, non pas au dehors d'elles-mêmes, mais dans le sanctuaire de leur âme. Nous verrons, au jour de sa fête, le 15 octobre, comment elle s'y prenait pour mettre elle-même son conseil en pratique, et à quel résultat vraiment merveilleux elle était arrivée. Saint Augustin avait dit avant elle qu'ayant partout cherché Dieu, il ne l'avait trouvé nulle part aussi parfaitement qu'au dedans de son cœur.

De pieuses âmes assurent avoir fait de grands progrès dans la Vie d'Union, en se représentant, de temps en temps, qu'elles vivaient seules avec Dieu, qu'elles n'avaient, par conséquent, autre chose à faire qu'à chercher à plaire à Dieu, et à faire sa volonté.

Figurez-vous aussi quelquefois, si l'effort de votre imagination peut aller jusque-là, que vous êtes un ange égaré sur la terre et enveloppé d'un corps ; et vous vous sentirez porté à agir d'une façon qui est tout à fait surnaturelle. A quoi un ange peut-il bien s'occuper, si ce n'est à faire la volonté de Dieu et à procurer sa gloire ?

Accordez-vous enfin, aussi souvent que possible, le plaisir de sentir que vous faites actuellement la volonté de Dieu. Ce n'est pas ici une fiction, et il y a, dans cette conviction bien sentie, une réelle et profonde jouissance. On goûte alors, comme de dessein arrêté, les délices spirituelles dont nous parlions plus haut ; et l'âme, quand elle a connu par expérience la joie de l'Union, demande à la goûter encore, et prend peu à peu l'habitude de se recueillir et de demeurer dans cette Vie.

Les idées que nous venons d'exposer reviendront sou-

vent dans nos méditations en cette dernière partie du temps après la Pentecôte. Puissent-elles exercer, sur nos pensées et sur nos actes, une si puissante influence que nous ne sortions plus jamais de l'Union divine, et que nous restions obéissants aux motions de l'Esprit, même quand, au Temps de l'Avent, nous nous remettrons, selon le vœu de l'Église, aux exercices de la Voie Purgative.

MÉDITATIONS

SUR LE PROPRE

DU TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

AVIS IMPORTANT

Les prêtres qui ne sont pas familiarisés avec la méthode d'oraison de saint Ignace feront bien de lire attentivement ce que nous en avons dit dans l'introduction générale, tome I, page 14.

N. B. — La lecture attentive de l'*Introduction* qui se trouve en tête de ce volume aidera à comprendre les méditations du Temps après la Pentecôte et à les faire fructueusement. Cette lecture est même indispensable à ceux qui n'ont pas commencé, dès le Temps de l'Avent, à se servir de ce Cours de Méditations.

16e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'AME UNIE A DIEU ALLIE L'HUMILITÉ AU SENTIMENT DE SA GRANDEUR

Prél. — 1° Se représenter saint Paul, à genoux, priant Dieu le Père de faire comprendre, aux chrétiens et à nous, les merveilles opérées dans l'âme ici-bas, et les mer-

veilles plus grandes encore qui l'attendent dans l'éternité : *Flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi..... ut det vobis..... ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum.* Ep. (Eph., III, 14).

2° Demander au Saint-Esprit qu'il nous aide à comprendre ces merveilles et à les estimer comme Dieu le demande.

N. B. — Le prélude doit durer ordinairement trois à quatre minutes. La demande du 2° peut être faite verbalement ou mentalement. Si vous la faites verbalement, vous pourrez vous servir de n'importe quelle formule de prière que votre dévotion vous inspirera, ou d'une formule connue en rapport avec la grâce à demander. Ici, par exemple, on pourrait réciter lentement le *Veni Sancte.*

1° *L'âme intérieure a le sentiment des merveilles que Dieu opère en elle.*

CONSID. — Ces merveilles ne sont pas appréciées, et ne sont même admises que théoriquement par les hommes qui vivent de la vie extérieure, qu'ils appellent positive. Ils ne comprennent rien aux divines réalités qui remplissent la vie des serviteurs de Dieu ; ils s'imaginent que la vie intérieure des saints se compose, ou bien de pieuses illusions, ou bien de phénomènes extraordinaires qui ne les intéressent en rien. Mais l'âme, qui est vraiment entrée dans la vie d'union, sait que Dieu l'a créée, non pour jouir des biens extérieurs, mais pour occuper dans le corps de son Christ une place déterminée; elle sait que Dieu n'a fait le temps qu'afin de pouvoir se bâtir cette Jérusalem céleste, au sein de laquelle il paraîtra dans toute sa majesté pendant l'éternité : *Quoniàm ædificavit Dominus Sion : et videbitur in majestate suâ.* Grad. (Ps. 101). Elle sait encore que la bonté de Jésus-Christ, qui daigne demeurer en elle et lui communiquer sa vie, dépasse toute compréhension humaine : *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi.* Ep. (Eph., III, 19). Elle estime par-dessus tout cette invitation aux noces divines dont Dieu l'a honorée : *Cùm invitatus fueris ad nuptias*, etc. Ev. (Luc., XIV, 8). Elle en ad-

mire le début au baptême, la consommation au divin banquet, et la perfection complète dans la glorification éternelle de l'Homme-Dieu avec ses membres.

N. B. — Les vérités énoncées dans les Considérations étant bien comprises, faites un bon acte de foi pour en fortifier la croyance en votre esprit, vous pourrez ensuite passer immédiatement aux Applications.

Appl. — O mon âme, tu étais par nature bien pauvre et, partant, dénuée de tous charmes: *Exaudi me, Domine, quoniàm inops et pauper sum ego.* Intr. (Ps. 85). Et pourtant, tu n'as pas été exclue de cette invitation si honorable, car Dieu est plein de bonté et sa miséricorde est sans bornes : *Quia tu, Domine, suavis ac mitis es, et copiosus in misericordiâ omnibus invocantibus te.* Intr. (Ps. 85). Penses-y bien : tu es appelée, comme les Saints, à être remplie de la plénitude de Dieu : *Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.* Ep. (Eph., III, 19). Si tu ne mets pas d'obstacle à son action, Dieu peut même opérer en toi, par sa vertu bienfaisante, bien au delà de ce que tu demandes et même de ce que tu peux comprendre : *Qui potens est omnia facere superabundanter quàm petimus, aut intelligimus, secundùm virtutem, quæ operatur in nobis.* Ep. (Eph. III, 20). Voyez comment vous pourrez correspondre aux vues de Dieu sur vous.

N. B. — Arrêtez-vous aux Applications pour faire un examen sur votre vie passée et un examen de prévoyance. Tâchez de bien saisir les avantages des pratiques qui vous sont proposées. Voyez comment vous pourrez renverser les obstacles qui s'opposeraient à la réussite des moyens que vous comptez employer.

Aff. — O mon Dieu, quand serai-je assez enraciné et fondu dans votre amour pour comprendre avec tous les saints quelle est la largeur de ces merveilles : elles sont opérées chez tous les peuples !..... quelle en est la longueur : elles durent toute l'éternité !..... la hauteur : elles confèrent une dignité divine !..... la profondeur : elles ont leur source en Jésus-Christ anéanti !.....

N. B. — C'est ici la partie la plus importante de la Méditation ; c'est elle qui constitue proprement l'Oraison mentale. Ne craignez donc pas de vous y arrêter longtemps. Développez vous-même, selon que l'Esprit de prière vous l'inspirera, les Affections que nous ne faisons que suggérer.

Résol. — Entre toutes les études, estimer davantage celle des merveilles opérées par Dieu dans l'âme des saints ; attacher moins d'importance aux faits de simple érudition.

N. B. — Rien n'empêche de prendre d'autres résolutions que celles qui sont indiquées. L'essentiel est qu'elles soient : 1° *pratiques*, c'est-à-dire capables d'améliorer votre vie ; 2° *particulières*, c'est-à-dire en rapport avec l'état de votre âme, et portant sur un cas déterminé, qui pourra se présenter pendant la journée.

2° *Le sentiment de sa grandeur n'enlève pas l'humilité à l'âme intérieure.*

Consid. — L'âme, qui s'est appliquée à détruire la triple concupiscence et qui s'est laissé guider par l'Église dans la Voie de l'Union, ne doit avoir, à l'époque liturgique où nous sommes arrivés, d'autre volonté que celle de Notre-Seigneur ; elle doit vivre sans cesse dans les réalités invisibles ; elle doit reproduire ici-bas Jésus-Christ. Mais, si elle n'y prend garde, la bonne opinion qu'elle conçoit d'elle-même lui donne cette enflure de l'orgueil, symbolisée par l'hydropique de l'Evangile : *Et ecce homo quidam hydropicus erat antè illum.* Ev. (Luc., xiv, 2). Qu'elle conserve bien le sentiment de son néant, si elle ne veut reculer beaucoup dans la Voie Unitive. Les conviés aux noces divines ne doivent aspirer aux premières places que dans le Royaume de la gloire, c'est-à-dire dans le siècle futur. En attendant, ils doivent ici-bas se contenter de la dernière. L'âme, qui se tient dans la vérité, renvoie à Dieu seul tout l'honneur des progrès qu'elle peut avoir faits, avec le secours de sa grâce, et s'accuse elle-même des défauts qu'elle remarque encore, malgré les divines prévenances. Cette conduite lui est d'ailleurs dictée par son intérêt ; car son trône, dans le siècle futur, doit être d'autant plus élevé qu'elle sera descendue plus bas dans son néant, pendant la vie présente, d'après cette sentence du Maître : Celui qui s'exalte sera humilié et celui qui s'abaisse sera élevé : *Omnis, qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur.* Ev. (Luc., xiv.)

Appl. — O mon âme, n'as-tu pas beaucoup de peine à

faire passer ainsi les autres avant toi, dans les circonstances ordinaires de la vie? Et, pourtant, la foi t'enseigne que tu ne pourrais rien, si la grâce de Dieu ne te prévenait et ne t'accompagnait : *Tua nos gratia semper et præveniat et sequatur.* Coll. — N'as-tu pas à craindre de voir un jour ceux que tu méprises aujourd'hui passer avant toi au banquet des noces éternelles? L'orgueil pourrait même t'en faire exclure!...

Aff. — O mon Dieu, que j'ai besoin d'être fortifié par votre Esprit, quant à l'homme intérieur : il est encore en moi si faible et si imparfait, bien qu'il me donne tant d'enflure! Faites habiter le Christ par la Foi dans mon cœur. *Det nobis... virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem, Christum habitare per fidem in cordibus vestris.* Ep. (Eph., III, 16, 17).

N. B. — Quand il se rencontre, dans les Affections, une prière empruntée à la sainte liturgie, on se servira avec profit, pour la développer, de la *deuxième manière de prier* de saint Ignace, que l'on trouve à la fin de chaque volume.

Résol. — Avec mes confrères, penser souvent à la parabole des conviés aux noces.

N. B. Avant de terminer votre méditation, présentez vos résolutions à Notre-Seigneur, et, dans un fervent Colloque, demaudez lui son secours pour vous en souvenir et pour les mettre en pratique pendant la journée.

Avant la messe : C'est en offrant bien le Sacrifice que je mériterai d'y participer : *Perfice miseratus in nobis, ut ejus mereamur esse participes.* Secr.

Après : *Mentes nostras renova cœlestibus Sacramentis.* Postc.

N. B. — Pour que l'Office divin concoure avec la méditation et la sainte Messe à l'avancement spirituel, on consultera avec profit, pour la récitation des Petites Heures, le tableau qui se trouve à la fin de chaque volume, et qui indique le sens général de chaque strophe du Psaume 118. On récitera avec une attention et une piété particulières les strophes qui ont un rapport plus direct avec la méditation qu'on vient de faire. Aujourd'hui, par exemple, on s'arrêtera surtout à la strophe septième (Tierce II,) et à la vingt et unième (None, III). On pourra même, si on en a le temps, se servir, pour réciter les Petites Heures, du texte accompagné de pensées pieuses, que nous avons placé à la fin du dernier volume.

17e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

INFLUENCE RÉCIPROQUE DE LA CHARITÉ FRATERNELLE ET DE LA VIE D'UNION

PRÉL. — 1° Se représenter le Saint-Esprit reliant tous les membres de Jésus-Christ en un seul Corps immense avec une complaisance affectueuse.

2° Demander au Saint-Esprit qu'il détruise Lui-même tout ce qui serait un obstacle à l'Union qu'il veut réaliser à la gloire de Dieu.

1° *La Charité facilite l'Union que l'Esprit veut réaliser.*

CONSID. — L'Esprit de Dieu veut réunir en un seul Corps tous les baptisés, en leur donnant le Christ pour chef : il veut qu'ils deviennent l'os de ses os et la chair de sa chair, qu'ils ne forment qu'un corps animé par un seul Esprit, comme les membres du corps humain : *Unum corpus, et unus Spiritus*. Ep. (Eph., IV, 4). Il veut les préparer ici-bas à la réalisation de leur vocation commune : *Sicut vocati estis in unâ spe vocationis vestræ* Ep. (Eph., IV, 4). Au ciel, le Dieu unique et Père de tous, qui est au-dessus de tout ce qui existe, nous communiquera pleinement à tous la même vie qu'Il communique à son Verbe : *Unus Deus, et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis*. Ep. (Eph., IV, 6). Au Ciel, tous les membres du Christ, restaurés et pacifiés en Lui, offriront au Père, dans une complète harmonie, l'hommage de leurs cœurs, battant à l'unisson avec celui du Verbe.

Mais, en attendant, quoique reliés déjà en un seul Corps par le Saint-Esprit, nous sommes obligés d'user de précautions et de soins pour éviter des scissions regrettables; car cette union est maintenue par le lien de la paix et le démon nous pousse sans cesse à le rompre : *Solliciti servare unitatem Spiritûs in vinculo pacis*. Ep. Eph., IV, 3). Or, ne l'oublions pas : le lien de la paix une

fois rompu par notre faute, nous n'avons plus avec notre Chef la même union vivifiante.

Appl. — O mon âme, encore une fois, comprends l'honneur auquel t'élève le Seigneur ton Dieu : par un prodige de puissance et d'amour, il t'apporte dès ici-bas le germe de la vie éternelle : *Beata gens cujus est Dominus Deus eorum : populus, quem elegit Dominus in hæreditatem sibi*. Grad. (Ps. 32). Vois saint Paul chargé de chaînes te suppliant de vivre d'une manière digne de la vocation à laquelle tu es appelée : *Obsecro vos ego vinctus in Domino, ut dignè ambuletis vocatione, quâ vocati estis*. Ep. (Eph., IV, 1). Tant que tu seras sur cette terre, les défectuosités de ta nature exerceront la patience de ceux qui t'entourent ; efforce-toi de conserver la Charité, dont tu imposes aux autres le laborieux exercice.

Aff. — O Dieu, votre nom a été invoqué sur mon âme ; vous y avez imprimé la face de votre Christ ; arrêtez sur moi un regard propice : *Propitius intende populum istum, super quem invocatum est nomen tuum, Deus*. Off. (Dan., IX, 17, 18). Faites que je ne rompe point l'union avec Jésus-Christ, en brisant le lien de la paix avec mes frères.

Résol. — Voir s'il n'y a pas quelque rancune à apaiser.

2° *La pensée de l'union divine rend plus facile l'exercice de la Charité fraternelle.*

Consid. — L'âme, qui se sait unie par le Saint-Esprit à Jésus-Christ et à ses frères, n'a qu'à se dire : Je suis aimée de Dieu, non à cause de moi-même, mais à cause de Jésus-Christ, dont je suis membre ; et elle aimera sans effort les autres membres de Jésus-Christ, qui sont aimés de Dieu pour le même motif. Car Dieu n'aime que son Verbe, la chair de son Verbe et les membres de son Verbe ; et il les aime, ce Chef et ces membres, du même amour, quoique avec une intensité inégale. Et non-seulement il aime les Chrétiens comme membres de son Verbe, mais il aime les autres hommes afin qu'ils le deviennent. Il n'y a que les damnés, exclus à jamais de l'union avec

la Chair du Christ, que Dieu n'aime pas et ne puisse aimer.

Or, la charité répandue dans nos âmes par le Saint-Esprit, c'est l'amour tel qu'il est en Dieu: ce même amour par lequel Dieu s'aime et aime les créatures à cause de Lui-même. Donc, le Chrétien, entré vraiment dans la Vie unitive, et docile aux inspirations de l'Esprit de Dieu, observe sans effort le précepte de la Charité fraternelle, qui ne fait qu'un, on le voit, avec le Commandement de l'amour de Dieu : *Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum, sicut te ipsum.* Ev. (Math., XXII, 37); et il accomplit ainsi toute la Loi, celle-ci ayant pour unique objet Jésus-Christ connu et aimé : *In his duobus mandatis universa lex pendet et Prophetæ.* Ev.

Appl. — Je reconnaîtrai que je marche vraiment dans la Voie Unitive, si je pratique cette humilité, cette mansuétude, cette patience et ce support mutuel sur lesquels l'Apôtre revient encore aujourd'hui : *Cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientiâ, supportantes invicem in Charitate.* Ep. (Eph., IV, 1). L'habitude des vues surnaturelles me facilitera la pratique de ces vertus.

Examen sur la modestie de ma tenue; — sur la sérénité habituelle de mon air et de mon visage; — sur la douceur et le calme de ma parole; — sur la simplicité de mes manières; — sur la facilité de mon abord.

Jésus se laisse approcher des Pharisiens qui veulent le tenter : *Accesserunt ad Jesum Pharisæi, et interrogavit eum unus ex eis legis doctor tentans eum.* Ev. (Math., XXII, 35 et seq.); mais Il leur répond de manière qu'ils n'osent plus l'interroger : *Neque ausus fuit quisquàm ex illâ die eum ampliùs interrogare.* Ev.; tel doit être mon modèle dans les cas où la mansuétude est difficile.

Aff. — Aidez-moi à comprendre la parole de saint Augustin : *Ama et fac quod vis.*

Résol. — Commencez aujourd'hui à vous exercer à la mansuétude.

Avant la messe : La Messe et la Communion sont des moments favorables pour promettre à Dieu l'exercice de la Charité : *Vovete et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera.* Com. (Ps. 75).

Après : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos* (I Cor., IX, 22).

18e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

FONCTIONS DU PRÊTRE DANS LE CORPS MYSTIQUE DE JÉSUS-CHRIST

Prél. — 1° Vous représenter le corps immense de l'Eglise; et, çà et là, des prêtres fortifiant les membres faibles; guérissant les membres malades; nourrissant les membres affamés, et offrant à Dieu tous ces membres avec Jésus-Christ qui en est le Chef.

2° Supplier l'Esprit de vous éclairer sur la sublimité de vos fonctions et de vous animer à les bien accomplir.

1° *Le Prêtre conserve la vie des membres du Christ.*

Consid. — La vie des membres du Christ consiste dans leur union à la Sagesse incarnée; elle se conserve par la Foi, c'est-à-dire l'union de leur intelligence au Verbe de Dieu; et par la Charité, c'est-à dire l'accomplissement des préceptes qui se résument dans l'amour. Or, les dons gratuits : *Gratiæ gratis datæ*, qui servent à l'édification du Corps du Christ, accordés abondamment par le Saint-Esprit aux premiers fidèles, sont maintenant plus spécialement réservés aux prêtres. Au jour de leur ordination, ils se trouvent enrichis par le Saint-Esprit, comme l'étaient les Corinthiens, des dons de la science et de la parole : *Quòd in omnibus divites facti estis in Illo, in omni verbo, et in omnia scientiâ.* Ep. (I Cor., I, 5). Honorés des largesses divines, non pour eux seuls, mais pour tout le Corps du Christ, les prêtres doivent veiller sur la vie spirituelle des membres du Christ qui leur sont confiés; les confirmer dans la Foi et dans la Charité, en sorte qu'ils ne soient pas condamnés au jour où Jésus-

Christ, Notre-Seigneur, viendra. Tel est le plan de Dieu: Il a revêtu des hommes du sacerdoce, et, par eux, les fidèles seront affermis ici-bas dans la grâce : *Qui et confirmabit vos usque in finem sine crimine, in die adventûs Domini nostri Jesu Christi.* Ep. (I Cor., I, 8).

Appl. — Tout autour de moi il y a des âmes qui attendent que Jésus-Christ, Notre-Seigneur, paraisse ; Dieu m'a placé près d'elles afin qu'il ne leur manque aucune des grâces nécessaires pour persévérer dans la Foi et dans la Charité : *Ita ut nihil vobis desit in ullâ gratiâ, expectantibus revelationem Domini nostri Jesu Christi.* Ep. (I Cor., 7).

Qu'elle est belle la mission de maintenir les âmes dans l'union avec Jésus-Christ, par l'intégrité de la foi et de l'amour ! N'ai-je pas, par des transactions coupables avec les maximes du monde, diminué la mesure de l'homme parfait dans le Christ, dont je dois montrer aux fidèles l'idéal dans sa plénitude ?...

Aff. — Demander à Dieu d'exaucer vos prières, et celles des âmes à qui vous avez recommandé de prier, afin que vous remplissiez fidèlement vos fonctions : « Exaucez, Seigneur, les prières de votre serviteur et de votre peuple d'Israël : *Exaudi preces servi tui, et plebis tuæ Israel.* Intr. (Eccli., XXXVI, 18).

2° *Le prêtre rend la vie aux membres morts du Christ.*

Consid. — Il y a des membres du Christ d'où la vie s'est retirée ; leur triste état est symbolisé par celui du paralytique étendu sur son lit et présenté aujourd'hui à Jésus : *Offerebant ei paralyticum jacentem in lecto.* Ev. (Math., IX, 2). La miséricorde de Dieu a confié aux prêtres l'étonnant pouvoir de rendre la vie à ces membres malheureux. Ce pouvoir est si divin que le Fils de l'homme a fait le miracle rapporté par l'Evangile d'aujourd'hui pour prouver qu'il le possédait : *Ut autem sciatis, quia Filius hominis habet potestatem in terrâ dimittendi peccata, tunc ait paralytico.* Ev. (Math., IX, 6). Effacer la souillure du péché; fermer l'Enfer; rendre la grâce sanctifiante et les mérites perdus ; rouvrir cette âme au Saint-Esprit et à la vie

divine ; faire qu'elle soit de nouveau capable d'actes surnaturels : c'est une puissance stupéfiante pour les fidèles qui la contemplent dans le prêtre, et, en même temps, glorieuse à Dieu qui se sert d'instruments si faibles pour une œuvre surhumaine : *Videntes autem turbæ, timuerunt, et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.* Ev. (Math., IX, 8).

Appl. — O prêtre, en déposant ce pouvoir entre tes mains, Dieu t'a confié la vie de son Corps ; et qu'y a-t-il de plus précieux que la vie?... Ce pouvoir, pour être exercé selon les vues de Dieu, exige des qualités surnaturelles de science, de bonté et de fermeté. Au jour de l'ordination, le Saint-Esprit en a déposé dans ton âme le germe vivant. A toi de le développer par tes efforts, par tes prières et par celles que tu demanderas à tes pénitents...

Aff. — Sentiments de crainte à la vue de ce pouvoir qui m'est confié... Mais je puis tant contribuer à la gloire de Dieu !...

Résol. — Demander souvent à mes pénitents de prier pour moi.

3° *Le prêtre offre à Dieu les membres du Christ en sacrifice.*

Consid. — Jésus-Christ n'agrège chaque jour de nouveaux membres à son Corps que pour offrir à son Père un sacrifice plus complet. Ce Sacrifice, Jésus-Christ l'offre sans intermédiaire sur l'Autel du Ciel ; mais, ici-bas, il se sert pour l'offrir du ministère du prêtre, dont il emprunte la langue et les mains. Nouveau Moyse, le Prêtre gravit les degrés de l'Autel de la terre, consacré pour être aussi saint que l'Autel du Ciel ; et il offre en holocauste le Corps entier du Christ, dont chaque membre est une victime ; c'est le renouvellement du Sacrifice de la Croix; le sacrifice Mosaïque du soir en était seulement l'image. Et ce sacrifice est toujours agréable au Seigneur, qui met toutes ses complaisances en son Fils: *Sanctificavit Moyses altare Domino, offerens super illud holocausta, et*

immolans victimas, fecit sacrificium vespertinum in odorem suavitatis Domino Deo. Off. (Ex., xxiv, 45).

Appl. — O prêtre, songe bien au rôle sublime que tu vas remplir quand tu te rends à la Maison du Seigneur pour offrir le Sacrifice : tu vas faire entrer, avec la déification, la paix et l'abondance dans les forteresses du Seigneur : *Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi : in Domum Domini ibimus. Fiat pax in virtute tuâ, et abundantia in turribus tuis.* Grad. (Ps. 121). Au moment où tu montes à l'Autel, tu portes avec toi les hosties qui sont seules agréables à Dieu, c'est-à-dire les membres du Christ : *Tollite hostias, et introite in atria ejus : adorate Dominum in aulâ sanctâ ejus :* Com. (Ps., 95).

Aff. — M'exciter à désirer de plus en plus ardemment le moment du Sacrifice : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In Domum Domini ibimus* ! Intr. et Grad. (Ps. 121).

Résol. — Méditer la sublimité de mes fonctions avant de les remplir.

Avant la messe : Le sacrifice bien compris me rendra digne de la sublimité de mes fonctions : *Sicut tuam cognovimus veritatem, sic eam dignis moribus assequamur.* Secr. En méditer de nouveau la grandeur.

Après : S'unir à la foule qui louait Dieu en voyant les merveilles opérées par Jésus-Christ.

19e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

VEILLER A LA BLANCHEUR DE LA ROBE NUPTIALE

Prél. — 1° Le Saint-Esprit dit dans notre cœur comme l'Ange de l'Apocalypse : *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt* (Ap., xix, 9).

2° Lui demander de nous aider à penser plus souvent à cette faveur, afin de mieux veiller sur la blancheur de la robe nuptiale.

1° *Nous sommes les convives du festin nuptial du Fils de Dieu.*

Consid. — Voici comment raisonne saint Grégoire en son homélie sur l'Evangile de ce jour : L'âme du juste est le siège de la Sagesse : *Anima justi sedes Sapientiæ.* Or, le siège de la Sagesse, c'est le Ciel : *Cœlum sedes mea.* (Is., LXVII). Notre âme est donc un Ciel et l'Eglise des Justes est le *Royaume des Cieux.*

Mais ce Royaume des Cieux nous apparaît de plus en plus comme un festin de noces, et notre Roi comme l'Epoux de notre âme. Cet Époux aspire de plus en plus à la consommation de ces noces si honorables pour nous. Il nous demande, par la voix de l'Eglise, de ne pas mépriser sa volonté ; de prêter l'oreille à l'invitation qu'il nous adresse. *Attendite, popule meus, legem meam : inclinate aurem vestram in verba oris mei.* Intr. (Ps. 77).

Or, il nous invite à commencer dès ici-bas, par notre union nuptiale avec Lui, le royaume des Cieux : *Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo.* Ev. (Math., XXII, 1). Il nous demande de renouveler notre âme sous l'influence de l'Esprit-Saint, de revêtir l'homme nouveau qui a été créé par Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité : *Renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundùm Deum creatus est in justitiâ, et sanctitate veritatis.* Ep. (Eph., IV, 23). L'appel devient de plus en plus pressant. La salle du festin se remplit. Le maître approche ; il viendra d'abord, au jugement particulier, en attendant qu'il vienne au jugement général, alors que le Fils du Roi se mettra visiblement à la tête de tous les convives pour continuer le banquet pendant l'Eternité.

Appl. — Me voici entré dans la salle du festin. Je dois maintenant penser d'où je viens, et où je me trouve. Dissipé par la vie extérieure des sens, je ressemblais aux curieux qui circulent par les carrefours, et vous m'avez fait pénétrer, Seigneur, dans la salle du banquet. Combien j'ai besoin de recueillement pour penser plus sou-

vent à l'honneur immérité dont je suis l'objet, et à la robe nuptiale que je dois conserver immaculée pour le jour de la visite...

Aff. — Que je voudrais vaquer au service de Dieu d'un cœur libre et dispos! Mais, hélas! quand il s'agit de vivre de la vie d'union, mes facultés sont comme engourdies. O Dieu, éloignez, dans votre bonté, tout ce qui m'est contraire; dégagez mon corps et mon âme de leurs entraves, pour que je puisse vous servir avec allégresse. *Universa nobis adversantia propitiatus exclude; ut mente et corpore pariter expediti, quæ tua sunt liberis mentibus exequamur.* Coll.

2° *Ce qui ternit ordinairement la robe nuptiale, c'est l'infraction aux lois de la charité fraternelle.*

Consid. — Avant tout, il nous faut conserver sans tache notre robe nuptiale, de peur d'entendre, quand l'Epoux viendra, ce terrible reproche : *Amice, quomodo hùc intrasti, non habens vestem nuptialem?* Ev. (Math., xxii, 12). Or, ce sont ordinairement les infractions aux lois de la Charité fraternelle qui en ternissent la blancheur et nous excluent du festin de l'Union. Nous avons déjà médité (17e Dimanche après la Pentecôte) l'influence qu'exercent l'une sur l'autre la Charité et la Vie d'Union. Aujourd'hui l'Eglise, nous rappelant que nous sommes, tous, les convives du même festin, nous engage à user les uns envers les autres de la *franchise* loyale qui évite avec horreur le mensonge : *Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo.* Ep. (Ep., iv, 24); elle nous exhorte à la *mansuétude* qui dépose toute rancune et ferme l'entrée de l'âme à Satan : *Sol non occidat super iracundiam vestram : Nolite locum dare diabolo* Ep. (Eph. iv, 24); elle nous invite à la *bienfaisance* qui ouvrira notre main aux indigents. Ce n'est même qu'en vue de l'aumône que nous pouvons faire valoir nos droits pour le recouvrement de ce qui nous est dû : *Magis autem laboret, operando manibus suis; quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti,* Ep. (Eph., iv, 26).

Appl. — Examen de ma conduite passée, au point de vue de la franchise, de la mansuétude, de l'aumône.....

Aff. — Quand aurai-je ces vues surnaturelles qui sont les vôtres? Quand m'efforcerai-je sérieusement de garder vos Commandements qui feraient de moi un juste véritable? *Utinàm dirigantur viæ meæ, ad custodiendas justificationes tuas.* Com. (Ps. 118).

Colloque avec le saint Esprit dans mon âme.....

Avant la messe : Que le saint Sacrifice nous fortifie dans la Vie d'Union : *Hæc munera... salutaria nobis esse concede.* Secr.

Après : La Communion est un remède à mon naturalisme...; qu'elle me fasse obéir toujours aux vues de votre Esprit! *Tua medicinalis operatio... tuis semper faciat inhærere mandatis.* Postc.

20e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'âme, épouse de Jésus-Christ, est docile à l'Esprit de foi.

Prél. — 1° Considérez votre âme, épouse de Jésus-Christ, tournée vers l'Epoux, pendant que tout le monde se détourne de Lui.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous unisse de plus en plus étroitement avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Epoux de votre âme.

1° *L'âme, Epouse de Jésus-Christ, est docile à l'Esprit de foi dans ses paroles et dans ses actions.*

Consid. — Les temps présents ont de la ressemblance avec les temps mauvais, précurseurs de la fin du monde.

A mesure que l'Année ecclésiastique approche de sa fin, l'Eglise attire davantage notre attention sur ces derniers jours où les Juifs, longtemps exilés de la véritable Jérusalem, se tourneront enfin vers cette patrie des âmes : *Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus, dùm recordaremur tuî, Sion.* Off. (Ps. 136).

Elle nous les montre, reconnaissant avec Daniel la justice de la malédiction qui pèse sur eux, et faisant enfin appel à la miséricorde du Dieu qu'ils ont méconnu : *Omnia, quæ fecisti nobis, Domine, in vero judicio fecisti : quia peccavimus tibi... fac nobiscum secundùm multitudinem misericordiæ tuæ.* Intr. (Dan., III, 31). Saint Paul nous dit que les jours sont mauvais : *Dies enim mali sunt.* Ep. (Eph., V, 16.) Nous voyons d'ailleurs autour de nous les fils de ténèbres plus nombreux et plus pervers ; tandis que les fils de lumière sont défaillants dans leur Foi ou exagérés dans leurs concessions.

Le devoir des âmes, épouses de Jésus, est de se rapprocher du Bien-aimé qui est le Verbe, le Vrai incarné : *Ego sum veritas ;* de lui ressembler par la reproduction intégrale de la vérité dans leurs paroles et dans leurs actes. L'Époux daigne demander notre coopération dans la défense des droits de l'Église ; il ne faut pas dissimuler la vérité qui fait la force et la beauté de l'Époux et de l'Épouse : *Intelligentes quæ sit voluntas Dei.* Ep. (Eph., V, 17).

Appl. — O prêtre, n'avez-vous pas cru opportunes des concessions qui humanisent la Religion et en diminuent la beauté. On veut quelquefois retarder de quelques semaines une catastrophe que la haine contre Jésus-Christ amènera infailliblement, et on fait l'abandon des droits de l'Époux et de son Église !...

Aff. — Prier le Saint-Esprit de raviver en vous la vertu de Foi et le don de Force.

2° *Elle est docile à l'Esprit de foi dans la prière.*

Consid. — L'âme, épouse de Jésus-Christ, doit ressembler à l'Eglise, épouse et mère. L'Evangile d'aujourd'hui nous dépeint la conduite de l'Église suppliant pour les pécheurs : *Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum.* Ev. (Joan., IV, 46). Le monde, c'est le malade, sur le point de mourir à Capharnaüm, la ville du lucre élevée jusqu'au Ciel. L'Eglise envoie ses officiers et ses ministres vers Jésus à Cana, la ville des noces. Jésus est maintenant au festin des noces, au Ciel

et dans l'Eucharistie. C'est là que l'Eglise vient le trouver. Elle sait pourtant que beaucoup de pécheurs n'éviteront pas l'étang de feu ; que le terme de la patience divine approche ; que la fumée de l'abîme commence à monter. N'importe ; l'Eglise continue de prier Jésus pour eux.

Appl. — O prêtre, vous êtes un de ces ministres que l'Eglise député à Jésus pour supplier en faveur des pécheurs. Votre prière est-elle pleine de foi et de confiance ? Ne méritez-vous pas le reproche que Jésus fit à l'officier de Capharnaüm ? *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* Ev. (Joan., IV, 48). La prière est une lutte contre la volonté accidentelle de Dieu. Pensons à Jacob luttant toute la nuit avec l'Ange ; à Moïse importunant le Seigneur et désarmant sa colère ; à Jésus-Christ priant et mourant pour ceux qu'il savait, de science certaine, devoir périr éternellement...

Examen sur notre foi dans la prière !...

Êtes-vous bien sûr que des pécheurs de votre paroisse ne se sont pas perdus, pour avoir été privés du bénéfice de vos prières ?...

Aff. — *Domine, doce nos orare* (Luc., XI, 1). *Longè a peccatoribus salus... Misericordiæ tuæ multæ, Domine* (Ps. 118).

3° *L'Ame pleine de l'Esprit de foi goûte la joie et la paix.*

Consid. — Saint Paul, tout en nous avertissant que les jours sont mauvais, nous énonce les joies de l'âme, qui se remplit du Saint-Esprit, et qui répudie les jouissances grossières ; et il nous ordonne de les goûter : *Nolite inebriari vino, in quo luxuria, sed implemini Spiritu sancto.* Ep. (Eph., V, 18). Cette paix, l'Eglise la demande aujourd'hui pour ses enfants : *Largire... fidelibus tuis indulgentiam placatus et pacem.* Coll.

L'Ame unie à Jésus et pleine de foi doit donc jouir de la paix, au milieu des jours mauvais ; et même, cette paix n'abandonnera pas les justes des derniers temps en présence des combats de la Bête.

Appl. — Mais pour cela, pensons souvent à l'Hôte divin qui remplit notre âme. Nourrissons-nous habituellement de la parole de Dieu, que nous tirerons des Livres saints et de la sainte Liturgie : *Loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus*. Ep. (Eph., v. 19 et seq.)

Que nos oraisons jaculatoires forment dans nos cœurs une harmonie agréable à l'Epoux ! *Cantantes, et psallentes in cordibus vestris Domino*. Ep.

Remercions Dieu, même des tribulations par lesquelles Jésus-Christ nous fait passer pour parfaire en nous sa ressemblance : *Gratias agentes semper pro omnibus in nomine Domini nostri Jesu Christi*. Ep.

Quelle paix dans une telle vie !...

Aff. — Quand donc viendra la consommation de ces noces : *Memento verbi tui servo tuo, Domine... hæc me consolata est*. Com. (Ps. 118).

Résol. — Garder notre foi contre les séductions du monde. Invoquer chaque jour jusqu'à l'Avent saint Michel, protecteur de l'Eglise, en disant comme lui : *Quis ut Deus ?*

Avant la messe : *Descende priusquàm moriatur filius*. Ev. (Joan., iv, 49).

Après : *Cœlestem nobis præbeant hæc mysteria medicinam*. Secr. Que l'esprit de Jésus détruise mes appréciations toujours trop naturelles.

N. B. — C'est après une Méditation comme celle qu'on vient de faire qu'on éprouve de véritables délices à réciter attentivement le Psaume 118 des Petites Heures. Voir le Commentaire à la fin du tome V ; ou, si le temps ne permet pas de le lire, se servir au moins du tableau qui se trouve à la fin de ce volume.

21e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

LA PENSÉE DU JUGEMENT ; SES EFFETS

Prél. — 1° Nous représenter le Tribunal de Jésus-Christ, devant lequel nous allons bientôt comparaître pour rendre compte de toutes nos actions.

2° Demander au Saint-Esprit qu'il nous remette souvent cette pensée devant les yeux.

1° La pensée du Jugement nous anime dans la lutte contre le Démon.

Consid. — A mesure que le Corps du Christ arrive à sa plénitude, l'heure du jugement universel approche. Déjà le Roi s'apprête à entrer en compte avec ses serviteurs : *Assimilatum est regnum cœlorum homini Regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis.* Ev. (Math., XVIII, 23). L'Epoux et l'Epouse soupirent impatiemment vers le jour des noces du Fils de Dieu avec les âmes ; Satan, au contraire, ne redoute rien tant que ce jour qui doit éclairer le triomphe de son ennemi et la consommation de son supplice. Aussi redouble-t-il ses efforts contre l'Eglise, afin de retarder ce triomphe ; contre l'âme, épouse de Jésus-Christ, afin de l'empêcher d'avancer dans la vie d'union. Cette âme a, dès lors, à lutter, non plus seulement contre les tentations ordinaires du monde et de la chair, mais contre les princes et les puissances de l'Enfer ; contre les chefs de ce monde de ténèbres, ennemis de la pleine lumière qui nous attend au jour éternel ; contre les esprits de malice répandus dans l'air : *Quoniàm non est nobis colluctatio adversùs carnem et sanguinem : sed adversùs principes et potestates, adversùs mundi rectores tenebrarum, contrà spiritualia nequitiæ, in cœlestibus.* Ep. (Eph., VI, 12). S'il est vrai qu'ils seront mauvais pour tous les chrétiens ces derniers jours qui précèderont le Jugement, ils sont dangereux aussi pour les âmes, Epouses du Christ, ces jours où Dieu permet au démon de les tenter, comme il le lui permit à l'égard de Job. Heureusement Dieu nous aide en nous offrant sa propre armure avec laquelle nous sommes sûrs de la victoire : *Propterèà accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo et in omnibus perfecti stare.* Ep. (Eph., VI, 13). C'est avec les maximes de sa parole révélée que Jésus a mis en fuite le tentateur ; nous aussi, c'est avec le bouclier de la foi, et non avec celui de la raison humaine, que nous

devons nous garantir contre les traits enflammés de l'Esprit mauvais ; c'est le casque du salut, qui n'est autre que Jésus-Christ même, notre Chef, que nous devons revêtir, en nous considérant comme ses membres vivants. C'est par la parole de Dieu, qui est un glaive spirituel, que nous devons répondre aux suggestions de l'Esprit du mal. *In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela Nequissimi ignea extinguere ; et galeam salutis assumite ; et gladium spiritûs quod est Verbum Dei.* Ep. (Eph., vi, 16).

Appl. — O mon âme, si tu n'a pas encore éprouvé ces tentations terribles, apprête-toi à les subir. Satan désire faire sombrer ta vertu dans l'épreuve, et Dieu, pour la manifestation de sa gloire, lui donnera peut-être sur toi la permission qu'il obtint à l'égard de Job : *Vir erat in terrâ Hus, simplex et rectus, ac timens Deum ; quem petiit, ut tentaret : et data est ei potestas à Domino.* Off. (Job., i, 1). Dès que tu t'appuies, non sur tes propres forces, mais sur la vertu toute puissante du Seigneur, tu n'as rien à craindre et tu apparaîtras au jugement enrichi de nombreux mérites : *Confortamini in Domino, et in potentiâ virtutis ejus.* Ep. (Eph., vi, 10.)

Aff. — Seigneur, si vous voulez m'éprouver par la tentation, je ne puis résister à votre volonté ; tout lui est soumis : *In voluntate tuâ, Domine, universa sunt posita : et non est qui possit resistere voluntati tuæ.* Intr. (Esth., xiii, 9). Mais vous avez promis de proportionner votre grâce à la tentation ; c'est de vous que mon âme attend le salut ; elle s'en remet à votre parole : *In salutari tuo anima mea, et in verbum tuum speravi.* Com. (Ps. 8).

2° *La pensée du Jugement nous rend miséricordieux envers ceux qui nous ont offensés.*

Consid. — La pensée du Jugement qui approche, et du compte qu'il faudra rendre à Dieu, a souvent pour effet de glacer d'effroi l'âme fidèle. Elle le sait : comme le serviteur de l'Evangile, elle est grandement redevable au Maître qui va venir apurer ses comptes : *Oblatus est ei*

unus, qui debebat ei decem millia talenta. Ev. (Math., xviii, 24). Tant de fautes commises, et peut-être non pardonnées ! Et même, si elles sont pardonnées, tant de dettes à payer à la justice de Dieu! Mais Dieu a répété souvent qu'il s'est fait une loi de mesurer son indulgence à notre égard sur celle dont nous userions à l'égard de nos frères. Cette loi, nous voyons aujourd'hui comment Dieu l'applique dans la parabole de l'Evangile. Nous y lisons le sort réservé au débiteur insolvable, et dur à l'égard de ceux dont il est le créancier. Or, nous aussi, nous sommes les créanciers du prochain, qui nous a offensés, ou qui nous a manqué d'égards. Mais cette dette du prochain envers nous, comparée à la nôtre envers Dieu, est comme quelques deniers comparés à dix mille talents : *Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios.* Ev. (Math., xviii, 28). Si nous la lui remettons de bon cœur, Dieu nous remettra de même notre dette. Mais si nous imitons le méchant serviteur qui, traité si doucement par son Maître, se montre impitoyable envers son confrère : *Et tenens suffocabat eum, dicens : Redde quod debes.* Ev. (Math., xviii, 28), Dieu fera revivre nos péchés, même pardonnés, non pas quant à la coulpe, qui est effacée à jamais, mais quant à la peine temporelle, qui est proprement la dette à payer à la justice divine : *Si hoc, quod in nos delinquitur, ex corde non dimittimus; et illud rursùs à nobis exigetur quod nobis jam per pœnitentiam dimissum fuisse gaudebamus.* (S. Grég.). Et alors, quel Purgatoire, soit en ce monde, soit en l'autre, même pour les péchés déjà pardonnés!

Appl. — O Dieu, comme Israël, mon âme va sortir de l'Egypte de ce monde pour entrer dans l'Eternité ! C'est vous seul qui serez toujours mon refuge : *In exitu Israel de Egypto : domûs Jacob de populo barbaro...* (Ps. 113). *Domine, refugium factus es nobis à generatione et progenie.* Grad. (Ps. 89). *Juste Judex ultionis, donum fac remissionis antè diem rationis.*

Résol. — Réciter dévotement la cinquième demande du *Pater*.

Faire cesser, dès aujourd'hui, la froideur que je pourrais ressentir envers quelqu'un.

Avant la messe : Jésus dira encore : *Pater, dimitte illis !*

Après : *Fructus autem Spiritûs : Caritas, benignitas.* (Gal., v, 22). Demandez ce fruit.

22e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

LA VRAIE CHARITÉ RESPECTE LES DROITS DE L'ÉGLISE ET S'ACQUITTE DES DEVOIRS ENVERS L'ÉTAT

Prél. — 1° Nous représenter saint Paul dans les fers, priant pour la formation parfaite de Jésus-Christ en nous !

2° Supplier le Saint-Esprit de perfectionner l'œuvre à laquelle nous travaillons depuis la Pentecôte.

1° *Pour arriver à la perfection, observer la vraie Charité par le respect des droits de l'Église.*

Consid. — Quels que soient nos efforts, il est certain que nous n'arriverons jamais à faire vivre Jésus-Christ parfaitement en nous, et que toujours nous aurons besoin de demander à la miséricorde de Dieu de détourner ses regards de dessus nos iniquités : *Si iniquitates observaveris, Domine, quis sustinebit.* Intr. (Ps. 129). Néanmoins, si nous nous soumettons avec docilité à l'action de l'Esprit de Jésus, nous pouvons avoir confiance qu'après avoir commencé son œuvre, il l'achèvera : *Confidimus in Domino Jesu, quia qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu.* Ep. (Philip., i, 6); et qu'au jour du Seigneur Jésus, Dieu verra en nous des images moins méconnaissables de son Fils, et aptes à procurer son honneur et sa gloire : *Repleti fructu justitiæ per Jesum Christum, in gloriam et laudem Dei.* Ep. (Phil., i, 11).

Or, ce que le Saint-Esprit répand dans les âmes qui ne paralysent pas son action, c'est la Charité, qui a pour

objet Dieu aimé dans lui-même et dans ses créatures. Pour que cette charité grandisse en nous, il faut qu'elle se développe dans la science et l'intelligence des vertus divines, c'est-à-dire dans une foi éclairée : *Et hoc oro, ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientiâ, et in omni sensu.* Ep. (Philip., I, 9).

Les enseignements de la foi portant surtout sur les droits de Dieu et de son Eglise, toute concession qui diminue ces droits est une atteinte à la vraie charité qui doit les maintenir intègres. Ce tutiorisme dogmatique n'est pas incompatible avec le probabilisme dans les décisions morales ; il est le produit de la vraie charité. Il peut rendre le Chrétien impopulaire et rebuter quelques âmes chancelantes, mais Dieu ne veut pas ici-bas de compromis entre la lumière et les ténèbres; il n'admettra dans son Ciel que des images ressemblantes de son Fils.

Appl. — Avec quelle ardeur l'Apôtre souhaitait que les fidèles arrivassent à la plénitude de l'âge du Christ! Il leur présentait ce souhait comme la plus grande preuve d'amour qu'il pût leur donner : *Sicut est mihi justum hoc sentire pro omnibus vobis : eò quod habeam vos in corde.* Ep. (Philip., I, 7). Veillons donc attentivement à ne pas laisser la Charité, ce don par excellence de l'Esprit, diminuer en nous, en faisant au monde des concessions dogmatiques, qui, sous prétexte de ne pas effaroucher les âmes, n'aboutissent qu'à diminuer les droits de Jésus-Christ et de l'Eglise. Souvent la ligne de conduite est difficile à suivre; raison de plus pour prier le Saint-Esprit de nous éclairer.

Aff. — Nous avons besoin de la prudence de l'entendement; nous vous la demandons; exaucez les prières que votre Esprit forme lui-même en nous : *Adesto piis Ecclesiæ tuæ precibus, auctor ipse pietatis.* Coll.

2° La vraie Charité s'acquitte des devoirs envers les puissances temporelles.

Consid. — Cette charité, versée par le Saint-Esprit dans nos âmes, doit, surtout dans les temps troublés où nous

vivons, être guidée par la foi, vraie science du salut, afin de choisir toujours la meilleure ligne de conduite et de ne pas en enseigner d'autre aux fidèles : *Ut probetis potiora, ut sitis sinceri, et sine offensâ in diem Christi.* Ep. (Philip., I, 10). Souvent il arrivera que les différents partis qui se disputent le pouvoir nous tendront des pièges pour se prévaloir de nos paroles, peut-être même pour nous trouver en défaut, comme les Pharisiens firent à Jésus : *Abeuntes Pharisæi consilium inierunt, ut caperent Jesum in sermone.* Ev. (Math., XXII, 15). La Charité, éclairée par la foi, nous dictera alors et notre conduite et notre réponse. Nous devons rendre à César ce qui revient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu : *Reddite ergò quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo.* Ev. (Math., XXII, 21). César, c'est-à-dire la puissance temporelle que nous trouvons établie, tient son pouvoir de Dieu; aucun pouvoir n'a une autre source; par conséquent nous lui devons le respect, comme à un représentant de Dieu sur la terre; nous devons soumission à son autorité, non seulement par crainte, mais par motif de conscience : *Non est potestas nisi a Deo; quæ autem sunt, à Deo ordinatæ sunt; itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit..... Omnis anima potestatibus sublimoribus subdita sit... Non solùm propter iram, sed etiam propter conscientiam* (Rom., XIII, 1, 2, 5).

Il n'y a que les édits, par lesquels ils commanderaient ce que Dieu défend, ou défendraient ce qu'il ordonne, qui nous donneraient le droit à la désobéissance et nous en imposeraient même l'obligation : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Act., V, 29). Mais, même alors, la résistance commandée ne consiste pas à opposer la force à la force, mais à souffrir, et même à mourir, s'il le faut, à l'exemple du Sauveur et des Apôtres.

Appl. — Notre-Seigneur évitait de se mêler aux partis politiques. Il ne se prononça jamais ni pour le parti Juif, qui voulait l'indépendance, ni pour le parti Romain, qui voulait la soumission à César. Nous devons pratiquer et enseigner le respect et l'obéissance aux puissances éta-

blies : *Quæ sunt*, parce que leur autorité vient de Dieu.

Nous devons aussi prier pour ceux qui sont les mandataires de Dieu dans le gouvernement des peuples, afin qu'ils exercent une influence heureuse sur les destinées éternelles de ceux qui leur sont soumis.

Quand ils édictent des lois contraires aux lois de Dieu, résistons, mais sans prêcher la révolte par la force. Ainsi seront sauvegardés les droits de Dieu par la vraie Charité. Ainsi se formera de plus en plus Jésus en nous.

Aff. — O Esprit de Dieu, mettez toujours sur mes lèvres des paroles dictées par la foi, afin que je plaise au Seigneur : *Da sermonem rectum in os meum, ut placeant verba mea in conspectu Principis*. Off. (Esth., xiv, 13).

Résol. — N'avoir à cœur que les droits de Dieu et le parti de Dieu.

Avant la messe : *Obediente Domino voci hominis* (Jos., x, 14).

Après : Donnez-moi votre Esprit; l'Esprit de science et de conseil.

23e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

VOIR LES ÉVÉNEMENTS AU POINT DE VUE DE LA FOI

Prél. — 1° Voir Notre-Seigneur Jésus-Christ contemplant du haut du ciel les événements de la terre.

2° Demander au Saint-Esprit d'agir assez fortement sur notre Foi pour que nous voyions les événements au point de vue divin.

1° *Ce que la Foi découvre dans les événements.*

Consid. — Trois espèces de personnes considèrent les événements chacune d'une manière différente : les hommes superficiels ne voient que le fait lui-même, et sa forme terrestre; le philosophe cherche la cause immédiate et humaine de ce fait, et, quand il l'a trouvée, il croit avoir fait la philosophie de l'histoire; le vrai

fidèle remonte jusqu'à la souveraine Volonté de Dieu, qui conduit le monde à sa fin, le faisant servir à préparer le Corps mystique du Christ.

Dans l'Office de ce jour, l'Eglise nous offre un exemple frappant des vues de foi qu'elle porte toujours sur les événements. Interprète de la louange que toute créature doit à Dieu, à raison de ses bienfaits, elle rend grâces aujourd'hui pour le salut à venir des enfants dispersés d'Israël. En leur nom, elle dit à Dieu : « Vous nous avez délivrés, Seigneur, de notre affliction; vous avez confondu ceux qui nous haïssaient » : *Liberasti nos, Domine, ex affligentibus nos : et eos, qui nos oderunt, confudisti.* Grad. (Ps. 43). Confiante dans la promesse du Seigneur, elle sait qu'Israël n'est pas réprouvé pour toujours; son aveuglement cessera quand la plénitude des nations sera entrée dans le bercail de l'Eglise : *Quia cœcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret* (Rom., XI, 25). Elle redit les promesses que Dieu fit entendre par la bouche de Jérémie : « Mes pensées sont des pensées de paix et non d'affliction. Je ramènerai vos captifs de tous les lieux de la terre » : *Ego cogito cogitationes pacis, et non afflictionis..... reducam captivitatem vestram de cunctis locis.* Intr. (Jer., XXIX, 11 et seq.). Elle interprète la guérison de l'hémoroïsse, fille des Gentils, précédant la résurrection de la fille de Jaïre, comme l'annonce de la conversion des Juifs, qui suivra celle de toutes les nations, avant la fin du monde et la résurrection générale (Hom. S. Jér. in Ev.).

Appl. — O mon âme; profite de l'exemple que t'offre l'Eglise. Pour le philosophe, la conversion des Juifs est bien improbable, aucune cause ne paraissant actuellement devoir amener cet effet. Mais c'est Dieu qu'il faut voir dirigeant les événements. C'est sa parole qui doit guider tes appréciations. Rappelle-toi que les voies de Dieu sont incompréhensibles comme son essence : *Quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus !* (Rom., XI, 33).

N'as-tu pas, jusqu'ici, apprécié les événements plutôt en philosophe qu'en chrétien?...

Aff. — O mon Dieu, aidez-moi à vous justifier toujours, quand même mon esprit serait désorienté par l'étrangeté des événements... quand même les désirs de mon âme seraient contrariés...

2o *Comment arriver à voir tous les événements à la clarté de la Foi ?*

Consid. — Il n'est pas facile d'arriver à voir ainsi tous les événements à la clarté de la Foi ; car les voies de Dieu sont profondes et paraissent souvent contradictoires à nos courtes visées. Et pourtant, si nous sommes bien dociles aux mouvements de l'Esprit, nous y parviendrons, car la Vie d'union doit nous amener à avoir les mêmes vues que Dieu.

Mais nous aurons besoin d'une *application* laborieuse et incessante. Il faut se défier des appréciations soi-disant philosophiques que l'on entend tout autour de soi et qui ne sont que des vues terrestres : *Multi ambulant..... qui terrena sapiunt.* Ep. (Philip., III, 17, 19). Il faut avoir les yeux sur ces prêtres, sur ces pieux chrétiens, qui sont vraiment hommes de Dieu et animés de son Esprit, comme l'était saint Paul : *Imitatores meî estote, et observate eos, qui ità ambulant, sicut habetis formam nostram.* Ep. (Philip., III, 17). Il faut souvent penser à cette éternité que le temps prépare; à cette venue de Jésus-Christ, en vue de laquelle sont disposés tous les événements : *Nostra autem conversatio in cœlis est : undè etiam Salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum.* Ep. (Philip., III, 20).

A cette habituelle attention, il faut joindre la *prière*, mais la prière confiante. L'Eglise nous en met aujourd'hui sous les yeux deux beaux modèles dans la personne de Jaïre et de l'Hémorroïsse, et elle nous rappelle la promesse par laquelle Notre-Seigneur s'est engagé à exaucer la prière faite avec foi : *Amen dico vobis : quidquid orantes petitis, credite quia accipietis, et fiet vobis.* Com. (Marc., XI, 24).

Appl. — Examen sur les efforts faits jusqu'ici afin d'arriver à l'appréciation chrétienne des événements.

Comparer votre confiance dans la prière à la foi de l'Hémorroïsse : elle était persuadée qu'elle serait guérie rien qu'en touchant le bord de la robe du Sauveur : *Dicebat enim intrà se : si tetigero tantùm vestimentum ejus, salva ero*. Ev. (Math., IX, 22).

Aff. — Gémissez sur le naturalisme habituel de vos vues.

Seigneur, ma foi est comme morte ; imposez les mains sur moi, et elle vivra : *Domine, filia mea modò defuncta est : sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet*. Ev. (Math., IX, 19).

Seigneur, ma raison prétentieuse m'a fait tomber au fond de l'abîme. Exaucez ma prière : *De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi orationem meam*. Off. (Ps. 129).

Résol. — Porter l'esprit de Foi dans la lecture de l'histoire et des journaux.

Avant la messe : Seigneur, vous m'avez donné la Foi, sans que je l'aie méritée. Venez à moi pour conduire ce don à bonne fin : *Quod immeritis contulisti, propitius exequaris*. Secr.

Après : Vous m'avez admis à la participation de votre Divinité ; arrachez-moi à la vie purement humaine : *Quos divinâ tribuis participatione gaudere, humanis non sinas subjacere periculis*. Postc.

24e ET DERNIER DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

PRÉPARER NOS AMES POUR LA CONSOMMATION DE L'UNION QUI SUIVRA LE JUGEMENT

Prél. — 1o Me représenter les élus du ciel avec Jésus-Christ. La vie divine les pénètre.

2o Demander au Saint-Esprit un grand désir d'entrer avec les élus dans la Jérusalem céleste.

1° Les élus après le jugement général.

Consid. — Voyons, par la pensée, les derniers jours

du monde : les deux peuples, juif et gentil, sont réunis en un seul corps, celui du Christ. Le peuple aîné s'est enfin tourné vers le Seigneur pour l'invoquer, et le Seigneur l'a exaucé; il l'a ramené de la captivité lointaine où il vivait épars : *Invocabitis me, et ego exaudiam vos: et reducam captivitatem vestram de cunctis locis.* Intr. (Jer., XXIX, 11, 12).

Voici d'abord la grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura jamais : *Erit tùnc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usquè modò, neque fiet.* Ev. (Math., XXIV, 21). Elle façonne pour une gloire plus grande les derniers élus qui doivent compléter le corps du Christ. Le soleil s'obscurcit, la lune ne donne plus sa lumière, les étoiles tombent du ciel, et les vertus des cieux sont ébranlées : *Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur.* Ev. (Math., XXIV, 29 et seq.).

Voici maintenant que paraît dans le ciel le signe du Fils de l'homme : *Et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo.* Ev. Les hommes ressuscitent au son de la trompette de l'Ange; ils voient le Fils de l'homme descendre sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté : *Et videbunt Filium hominis venientem iu nubibus cœli, cum virtute multâ et majestate.* Ev.

Les élus, dont la jeunesse a été renouvelée comme celle de l'aigle, prennent leur vol pour se rassasier enfin, corps et âme, de la proie sacrée du divin Corps : *Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ.* Ev. C'est enfin la Pâque éternelle qui commence! Quelle sera leur joie de voir tout genou fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers, devant le Fils de l'homme, autrefois si humilié!

La redoutable sentence est prononcée sur les réprouvés! Le Corps des élus monte au ciel avec son Chef, qui présente au Père souverain l'hommage du Royaume des Cieux désormais complet. Dieu alors est tout en tous. La vie divine circule pleinement de la tête dans tous les membres et les rassasie de bonheur!

Appl. — O mon âme, pénètre-toi bien de cette grande prophétie!...

Aff. — Laissez-vous aller à la joie : — O mon Dieu, nous nous louerons nous-mêmes, et c'est vous qui serez l'objet de nos louanges; nous glorifierons votre nom pendant l'Eternité : *In Deo laudabimur totâ die : et in nomine tuo confitebimur in sæcula. Alleluia* (Ps. 43, 9). Nos vœux seront enfin comblés; les ennemis de l'Eglise seront renversés, les erreurs détruites; l'Eglise, votre Corps, vous servira sans trouble et dans la liberté : *Ut destructis adversitatibus et erroribus universis, Ecclesia tua secura tibi serviat libertate.* 2e Coll.

2° *S'encourager à recommencer un nouveau Cycle en attendant cette consommation des Elus.*

Consid. — C'est une grande grâce de bien connaître cette volonté dernière de Dieu sur nous, et de la goûter dans une pleine intelligence. Saint Paul demandait pour les premiers Fidèles cette connaissance qui devait les aider, à avancer dans les voies divines, à porter des fruits, en toutes sortes de bonnes œuvres, et à croître chaque jour dans la science de Dieu : *Non cessamus pro vobis orantes et postulantes, ut impleamini agnitione voluntatis Dei, in omni sapientiâ et intellectu spiritali : ut ambuletis dignè, Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientiâ Dei.* Ep. (Coloss., I, 9, 10).

Admis aujourd'hui à connaître le dernier mot des desseins de Dieu sur les chrétiens fidèles, nous devons nous encourager à reprendre l'œuvre de notre sanctification. Dieu veut nous remplir de force pour mieux faire éclater sa puissance et sa gloire. A nous de déployer une vraie patience, en toute rencontre, et de nous apprêter à tout supporter dans la joie, quand nous recommencerons les exercices de la Voie Purgative : *In omni virtute confortati secundùm potentiam claritatis ejus, in omni patientiâ et longanimitate, cum gaudio.* Ep. (Coloss., I, 11).

Il faudra nous dégager encore plus des désirs terres-

tres, nous élever encore plus dans les régions sereines des désirs célestes : *Ut à terrenis cupiditatibus liberati ad cœlestia desideria transeamus.* Secr. Mais Dieu nous donne encore aujourd'hui l'assurance qu'il suffit de le prier avec confiance, pour recevoir infailliblement ce que nous demandons : *Quidquid orantes petitis, credite quia accipietis, et fiet vobis.* Com. (Marc., XI, 24).

Appl. — O prêtre, revois dans ton esprit le chemin parcouru depuis un an. Conduit par l'Eglise, ta mère et l'Epouse du Christ, tu as passé par les exercices de la Voie Purgative pendant l'Avent ; tu as copié Jésus-Christ qui marchait devant toi depuis la Noël jusqu'à l'Ascension ; et, depuis la Pentecôte, l'Esprit a cherché à te faire adhérer au Christ, de manière que ta vie fût confondue avec la sienne.

Remerciements à Notre-Seigneur qui a daigné nous conduire jusqu'à la voie où les Saints marchent dans la lumière : *Gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis Sanctorum in lumine.* Ep. (Coloss., I, 12). Après nous avoir arrachés à la puissance des ténèbres, il nous a transportés dans le royaume lumineux du Fils de son amour : *Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ.* Ep. (Coloss., I, 13).

Demander au Seigneur d'enflammer nos cœurs de courage, afin de nous mettre, avec une nouvelle ardeur, à l'œuvre de notre sanctification. Pour prix de nos efforts, nous recevrons, de la bonté divine, des grâces plus abondantes encore que celles de l'année écoulée : *Excita, quæsumus Domine, tuorum fidelium voluntates : ut divini operis fructum propensiùs exsequentes, pietatis tuæ remedia majora percipiant.* Coll.

Votre grâce ici-bas, ô mon Dieu, et votre gloire dans l'Eternité !... *Gratiam tribuens in præsenti et gloriam in futuro.* 2e Secr.

Résol. — Pendant toute cette semaine, penser en me couchant au bonheur des Elus, après le Jugement général.

Avant la messe : Jésus va offrir, par mon ministère, le même sacrifice qu'il offrira à son Père, sur l'Autel du Ciel, après le Jugement général.

Après : Membre du Christ, offrez-vous à Dieu avec votre Chef.

N. B. — Quand il y a plus de vingt-quatre Dimanches après la Pentecôte, on intercale entre le 23e et le 24e les offices des Dimanches qui n'ont pu trouver place entre l'Epiphanie et la Septuagésime.

3e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

LA BIENVEILLANCE ENVERS LE PROCHAIN

Prél. — 1° Considérez Notre-Seigneur méditant de faire du bien aux Juifs qui l'entourent, bien qu'il sache déjà qu'ils lui voudront du mal.

2° Demandez à l'Esprit-Saint de vous aider à comprendre cet exemple, et à profiter de la grâce qui en découle pour vous.

2° *Conduite de Jésus-Christ envers ceux qui lui veulent du mal.*

Consid. — Ce n'est pas d'après les règles de la prudence humaine, mais d'après les exemples de Jésus-Christ, que nous devons diriger notre conduite : *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos.* Ep. (Rom., xii, 16).

Le Fils de Dieu, conversant sur la terre, s'est trouvé en présence d'hommes qui lui voulaient du mal ; or, non seulement il ne leur a point rendu le mal pour le mal, mais il a employé tous les moyens pour apaiser leur animosité; il a cherché à triompher de leur malice par ses bienfaits, et, crucifié par eux, il est mort en priant pour eux et en leur faisant du bien.

Appl. — Aussi saint Paul recommande-t-il à tout chrétien qui veut vivre de la vie de la grâce, laquelle n'est autre que la vie de Jésus-Christ même, de ne jamais rendre le mal pour le mal à ses ennemis : *Nulli malum pro malo reddentes.* Ep. ; de s'efforcer de conserver la paix avec tout le monde : *Si fieri potest, quod ex vobis*

est, cum omnibus hominibus pacem habentes. Ep.; de se mettre en garde contre les mouvements de colère : *Date locum iræ.* Ep.; et de ne se venger que par des bienfaits : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, potum da illi.* Ep. (Rom., XII, 17 et seq.).

Examen sur ce point important de la morale chrétienne.

Aff. — O Jésus! faites-moi tressaillir d'allégresse, avec les âmes vraiment chrétiennes, à la vue des beaux exemples que vous nous donnez : *Audivit et lætata est Sion, et exultaverunt filiæ Judæ.* Intr. (Ps. 96).

2° *Conduite de Jésus-Christ envers les pécheurs.*

Consid. — Quand Notre-Seigneur se trouvait en présence des pécheurs, il voyait et sentait la laideur de leur âme, et, s'il n'avait consulté que les répugnances de sa nature humaine, il aurait fui, comme les Juifs à la vue d'un lépreux; aussi est-ce par sa conduite envers le lépreux de l'Evangile d'aujourd'hui qu'il veut nous faire comprendre sa commisération pour les pécheurs. Il étend sa main sur lui ; il le touche, ce qui dut frapper la foule d'étonnement et même d'effroi ; puis il le guérit : *Et extendens manum tetigit eum dicens : volo, mundare.* Ev. (Math., VIII, 2).

Appl. — Remarquons-le bien : il envoie ce lépreux, qui représente les pécheurs, se montrer aux prêtres : *Vade, ostende te sacerdoti.* Ev. (Math., VIII, 2). Bon prêtre, sois donc miséricordieux pour les pauvres pécheurs quand ils viennent à toi ; ne méprise jamais ces malheureux, auxquels tu ressemblerais peut-être sans la grâce qui te soutient; tends-leur la main en toute occasion, comme Jésus, pour les aider à sortir de leur misérable état.

Aff. — C'est par la grâce de Dieu que je suis au nombre des vivants. Actions de grâces : *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me : non moriar, sed vivam et narrabo opera Domini.* Off. (Ps. 117).

3° Conduite de Jésus envers les étrangers.

Consid. — Jésus-Christ n'était envoyé qu'à la maison d'Israël; son Père ne lui avait pas donné la mission de prêcher aux Gentils ; mais quand ces étrangers s'adressent à lui, il les reçoit avec bonté et déverse sur eux aussi ses bienfaits. Ainsi, un centurion romain vient lui demander la guérison de son serviteur; il la lui accorde : *Ego veniam et sanabo eum.* Ev. (Math., viii, 7). Et, comme ce centurion est humble et plein de foi, Jésus-Christ le loue devant la foule, et profite de cette circonstance pour annoncer la conversion des Gentils et leur entrée dans l'Eglise : *Amen dico vobis : quòd multi ab Oriente et Occidente venient et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum.* Ev. (Math., viii, 11).

Appl. — Y a-t-il dans votre paroisse des hérétiques qui, séparés du corps de l'Eglise, ne sont pas placés sous votre houlette pastorale? Rendez-leur service toutes les fois que vous en trouverez l'occasion. Peut-être découvrirez-vous en eux un désir sincère de servir Dieu, qui pourra être un acheminement vers leur retour dans le giron de l'Eglise.

Tout le monde admirait les paroles qui tombaient des lèvres de Jésus-Christ : *Mirabantur omnes de his quæ procedebant de ore Dei.* Comm. (Luc., iv, 22). Puisse-t-on faire de même pour vos procédés toujours empreints d'aménité et de douceur!

Aff. — O Jésus, qui me montrez de si beaux exemples, rendez-moi attentif et docile aux grâces qu'ils m'ont acquises et que vous ne manquez jamais d'accorder à la prière.

Résol. — Prévoyez ici votre conduite dans l'avenir envers vos ennemis ; — envers les pécheurs ; — envers les étrangers.

Avant la messe : La lèpre du péché a laissé dans mon âme des restes dont le divin Médecin peut me guérir.

Après : Divin Médecin, refaites-moi à votre ressemblance : *Christianus alter Christus.*

4e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

CONDUITE A TENIR EN FACE DE LA MALVEILLANCE

Prél. — 1° Adorer, avec les Anges, le souverain Législateur et nous réjouir des préceptes qu'il daigne nous donner pour diriger notre conduite : *Adorate Deum omnes Angeli ejus : audivit et lætata et Sion.* Intr. (Ps. 96).

2° Lui demander les grâces dont nous avons besoin pour conformer notre conduite à ses préceptes.

1° *Dégager d'abord notre responsabilité.*

Consid. — L'Eglise particulière qui nous est confiée peut être, à certains jours, comparée à la barque, agitée par les flots, sur laquelle le Maître dormait : *Ecce motus magnus factus est in mari, ità ut navicula operiretur fluctibus ; ipse verò dormiebat.* Ev. (Math., iii, 23). Quand notre ministère est ainsi entravé par des difficultés, représentées aujourd'hui par la tempête, nous devons, d'abord, nous demander si nous n'en serions pas nous-même la cause.

Si ces difficultés viennent des confrères, ne les aurions-nous point suscitées, par manque de charité, de complaisance ou de discrétion?

Si elles viennent des ennemis de la religion, ne les aurions-nous pas irrités inutilement ?

Si elles viennent des pécheurs endurcis, ne leur aurions-nous pas donné lieu de croire que nous voulons autre chose que leur conversion ?

Appl. — Examiner si la tempête qui m'assaille ne peut pas être apaisée, en changeant ma ligne de conduite. Quand j'aurai prouvé à ceux qui me montrent de la malveillance que je veux seulement leur faire du bien, l'orage, suscité par ma maladresse ou mon imprudence, s'apaisera peut-être bientôt.

Aff. — Remercier Dieu qui nous présente aujourd'hui l'amour du prochain comme le résumé de toute la Loi :

Qui enim diligit proximum, legem implevit. Ep. (Rom., III, 8).

Résol. — Réformez dans votre conduite ce qui peut soulever contre vous des tempêtes.

2° Nous conformer au précepte de la Charité envers les malveillants.

Consid. — Si, malgré nos précautions, nous sommes en butte aux tracasseries et aux persécutions, nous n'avons qu'à conformer notre conduite aux règles de la Charité fraternelle.

D'abord le *silence*. Ne point parler sans nécessité des agissements pervers de nos ennemis ; c'est Dieu qui construit l'édifice de notre paroisse, et il saura bien se montrer quand il le jugera bon : *Quoniam ædificavit Dominus Sion, et videbitur in majestate suâ.* Grad. (Ps. 101).

Puis, la *patience*. Toute mesure, prise dans un moment de surexcitation, blesse la Charité et forme opposition à la sainte volonté de Dieu. En tout état de cause, l'amour du prochain, même de nos ennemis, est une dette dont nous ne sommes jamais libérés : *Fratres, nemini quidquàm debeatis, nisi ut invicem diligatis.* Ep. (Rom., XIII, 8).

Et surtout la *prière :* pour nos ennemis, afin qu'ils cessent d'offenser Dieu ; pour nous-mêmes, afin que nous tirions profit de l'épreuve. Dieu sait que notre fragilité ne saurait résister aux périls qui nous entourent : *In tantis periculis constitutos, pro humanâ scis fragilitate non posse subsistere.* Coll.

Appl. — Sont-ce là les moyens que nous employons ? Examen...

Aff. — Seigneur, nous luttons contre l'orage, et vous semblez dormir ; sauvez-nous ; nous périssons : *Domine salva nos, perimus.* Ev. (Math., VIII, 25).

Résol. — Elles vous sont suggérées par la Considération ci-dessus.

3° Nous consoler par la pensée de l'utilité de ces épreuves.

Consid. — Ces tempêtes déchaînées contre nous, qu'elles soient causées par notre imprudence ou par la malice de nos ennemis, ont cet avantage qu'elles préviennent les tentations d'amour-propre et qu'elles nous purifient par la souffrance. Elles servent donc à notre sanctification personnelle, si nous savons ne pas manquer aux préceptes de la Charité.

Notre ministère lui-même en devient plus fructueux ; car, si nous ne pouvons mettre un terme à ces épreuves, nos souffrances deviennent une semence, destinée à porter plus tard des fruits de salut dans les âmes ; — si notre charité les apaise, la gloire en revient manifestement à Dieu, et les fidèles sont ravis d'admiration, comme à la vue de Jésus apaisant la tempête : *Homines mirati sunt dicentes : qualis est hic quia venti et mare obediunt ei ?* Ev. (Math., VIII, 25).

Appl. — O prêtre, que jamais la malveillance ne ralentisse votre zèle. Si vous voulez sincèrement la gloire de Dieu et votre sanctification, les épreuves chrétiennement supportées procureront l'une et l'autre.

Aff. — O Dieu ! nous reconnaissons que vous ne nous envoyez la souffrance que pour nous purifier de nos péchés. Nous mettons tout notre appui en vous et, avec votre secours, nous garderons une patience victorieuse : *Ea quæ pro peccatis nostris patimur, te adjuvante, vincamus.* Coll. Mais cette sérénité, qui m'élève au-dessus de l'orage, est l'œuvre de votre droite : *Dextera Domini fecit virtutem ; dextera Domini exaltavit me.* Off. (Ps. 117). Soutenez-moi, Seigneur.

Résol. — Si vous avez soulevé vous-même la malveillance involontairement, humiliez-vous et réparez.

Si votre conscience vous rend le témoignage que vous n'y êtes pour rien, louez Dieu, qui veut sa glorification et votre sanctification. En tout cas, ne ralentissez pas votre zèle.

AVANT LA MESSE : Jésus vient à moi pour établir en mon âme, comme sur les flots, une grande tranquillité.

APRÈS : Ecoutez la parole de Jésus : *Quid timidi estis, modicæ fidei ?* Dites avec Job : *Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo* (XII, 15).

5e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

LA PRUDENCE SACERDOTALE

PRÉL. — 1° Contemplez Notre-Seigneur sous les traits du Père de famille, réprimant le zèle trop précipité de ses serviteurs qui veulent aller immédiatement arracher l'ivraie semée par l'ennemi. Ev. (Math., XIII, 24 et seq.).

2° Demandez-Lui une nouvelle effusion de la vertu de Prudence.

1° *Origine et mode d'accroissement de la Prudence chrétienne et sacerdotale.*

CONSID. — Outre qu'elle est une vertu morale et même la première, la Prudence est une vertu générale, directive de toutes les autres, et, par conséquent, d'un usage journalier.

Elle résidait, dans sa plénitude, en l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur qui s'était reposé l'Esprit de Conseil, et c'est de Lui, comme source de l'Esprit et de la Grâce, que nous l'avons reçue. Il la versa en nous, d'abord au Baptême; ensuite en toutes les circonstances où la grâce sanctifiante a été augmentée en nos âmes, et surtout au jour de notre Ordination ; ce jour-là, l'Esprit de Conseil, venant à nous plus abondamment, a donné à notre âme la Prudence, pour prévenir le mal, pour reprendre et pour guérir.

Mais nous pouvons développer chaque jour cette vertu : par l'exercice, en obéissant aux grâces actuelles destinées à nous éclairer, et surtout par la prière, qui attirera en nous ces grâces, sans lesquelles la vertu de Prudence resterait en notre âme comme paralysée.

APPL. — Souhaiter ardemment de comprendre les

leçons de prudence que nous donne la Sagesse incarnée : *Verbum Christi habitet in vobis abundanter, in omni sapientiâ, docentes et commonentes vosmetipsos.* Ep. (Coloss., III, 16). Car la Prudence seule nous enseignera s'il faut poser ou omettre ces actes à deux effets, si communs dans la vie du prêtre, et d'où dépend presque toujours le salut éternel des âmes. C'est elle aussi qui nous apprendra à prévenir le mal. — En avons-nous usé pour empêcher l'ennemi de semer l'ivraie dans notre paroisse? *Cùm autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici.* Ev. (Math., XIII, 25).

Aff. — Toute votre famille sacerdotale, ô Jésus, a reçu la vertu de Prudence ; mais elle ne saurait mettre cette vertu en exercice, sans le secours de votre grâce : soutenez-la donc par votre constante protection : *Familiam tuam continuâ pietate custodi, ut quæ in solâ spe gratiæ cœlestis innititur, tuâ semper protectione muniatur.* Coll.

2° Obstacles qui empêchent l'exercice de la Prudence sacerdotale.

Consid. — Ce qui obscurcit la lumière que nous apporte la grâce du Saint-Esprit, et fait dévier le jugement que doit nous dicter la Prudence, c'est d'abord la nature, qui veut faire prévaloir ses vues. Dans la détermination des moyens, elle voudra substituer aux inspirations de la Foi les suggestions de la Chair, ou les ressentiments de l'Orgueil ; ou bien, elle voudra remplacer par les lumières de la Raison les enseignements de l'Evangile, et fera trop bon marché du salut des âmes et de la gloire de Dieu, imitant en cela les serviteurs imprudents du Père de famille : *Vis, imus et colligimus ea? Non, ne fortè colligentes zizania, eradicetis et triticum.* Ev. (Math., XII, 28).

Un autre obstacle, c'est la précipitation : on ne prend pas le temps de peser, à la balance de la Foi, les avantages et les inconvénients de la mesure à prendre ; on

néglige de s'aider du conseil du directeur ou des hommes doctes. De là des mesures imprudentes.

Appl. — C'est à la lumière de la Foi que la Prudence choisit ses déterminations ; or, la Foi nous présente tout, comme subordonné à la Charité, c'est-à-dire à l'amour de Dieu et des âmes : *Super omnia autem charitatem habete, quæ est vinculum perfectionis.* Ep. (Coloss., III, 14).

O prêtre ! si vous êtes fidèle à élever votre cœur vers Dieu avant de prendre une détermination ; si vous y apportez mûre réflexion ; si vous appréciez les conséquences de votre acte au point de vue de la Foi, l'Esprit de Conseil dirigera votre Prudence et le monde sera forcé d'admirer la sagesse de vos actions et de vos paroles, comme il en était pour le Fils de Dieu : *Mirabantur omnes de his quæ procedebant de ore Dei.* Com. (Luc., IV, 2).

Aff. — Demandez pardon de vos imprudences.

Demandez à Jésus les grâces nécessaires pour imiter sa prudence : *Delicta nostra miseratus absolvas, et nutantia corda tu dirigas.* Secr. — *Virgo prudens, ora pro nobis !*

Résol. — Fidélité au *Veni Sancte* avant les décisions importantes.

Fidélité à la prière prescrite avant l'administration du Sacrement de Pénitence.

Avant la messe : Je vais à l'Ange du Grand Conseil.

Après : Suppliez Notre-Seigneur de diminuer la zizanie dans votre paroisse et d'augmenter en vous la vertu de Prudence pour l'arracher à propos.

6e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

LA FIDÉLITÉ DANS LES PETITES CHOSES

Prél. — 1° Représentez-vous Notre-Seigneur s'abaissant aux plus petits détails de la vie pour faire la volonté de son Père.

2° Suppliez-le de vous accorder les grâces qu'il vous a acquises par ces petites actions.

1° *Influence des petites choses sur la sanctification du prêtre.*

Consid. — Quand les Anges, sur l'ordre de Dieu, adorent le Verbe conversant avec les hommes : *Adorate Deum omnes Angeli ejus.* (Intr., ps. 96), ils n'adorent pas seulement Jésus-Christ opérant des miracles, mais aussi accomplissant fidèlement les petits détails de sa vie. Lui-même, d'ailleurs, par les paraboles du grain de sénevé et du levain, dont il se sert pour figurer l'Eglise, si petite à son début et si grande dans la suite, nous montre qu'il choisit ce qui paraît petit humainement pour obtenir de grands résultats. Ainsi, c'est par les petites actions bien faites et figurées aussi par le grain de sénevé, que s'établit dans notre âme le royaume de Dieu : *Simile est regnum cœlorum grano sinapis quod accipiens homo seminavit in agro suo.* Ev. (Math., xiii, 31). En effet, la fidélité à ces petites choses suppose la nature tenue dans un asservissement continuel, l'esprit toujours occupé des pensées de la foi, le cœur dirigé habituellement vers Dieu ; et ainsi, chaque action, apportant un accroissement de la grâce sanctifiante et des vertus qui en forment le cortège, devient comme un ferment de surnaturalisation dans toutes les facultés de l'âme : *Simile est regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.* Ev. (Math., xiii, 33).

Appl. — O prêtre, appliquez-vous à mériter l'éloge que saint Paul adressait aux Thessaloniciens, imitateurs du Seigneur et de ses meilleurs prêtres : *Imitatores nostrî facti estis et Domini.* Ep. (I Thess., i, 6).

Les prêtres fidèles dans les petites choses ne sont-ils pas les plus estimables ? Les jours où vous avez accompli fidèlement et surnaturellement les petits détails de la vie n'ont-ils pas été les jours les plus heureux ? Ne vous a-t-on pas enseigné au Séminaire que le chemin des

vertus sublimes est la fidélité aux petites choses? N'est-ce pas de là, enfin, que dépend votre Eternité?

Aff. — *Non moriar, sed vivam et narrabo opera Domini.* Off. (Ps. 117). Aidez-nous, ô mon Dieu, à suivre toujours ce que nous montre la raison éclairée par la foi : *Semper rationabilia meditantes.* Coll.; que toutes nos paroles, que toutes nos actions ne tendent qu'à vous plaire : *Quæ tibi sunt placita, et dictis exequamur et factis.* Coll.

Résol. — Oraisons jaculatoires fréquentes au milieu des actions ordinaires.

2° Influence des petites choses dans l'exercice du ministère.

Consid. — La vie du prêtre dans le ministère comporte une foule de petits sacrifices qui, s'ils sont accomplis généreusement, outre qu'ils augmentent sa sainteté personnelle, disposent les âmes à profiter des grandes grâces dont il est le dispensateur. Une parole douce en réponse à un procédé indélicat, une réception aimable faite à un visiteur importun, et surtout l'habitude d'endurer ou d'accomplir ces petites choses pour l'amour de Dieu, attirent les cœurs vers le prêtre. Le grain de sénevé des petites choses nous apparaît maintenant comme un grand arbre dont l'abri protecteur attire les oiseaux du Ciel : *Et fit arbor, itâ ut volucres cœli veniant et habitent in ramis ejus.* Ev. (Math., xiii, 32). Un tel prêtre gagne la confiance de ses paroissiens qui viennent à lui volontiers et lui décernent des éloges qu'il n'a point cherchés. Ainsi faisait la foule pour Notre-Seigneur : *Mirabantur omnes de his quæ procedebant de ore Dei.* Com. (Luc., iv, 22). Ainsi les Thessaloniciens, novices encore dans la foi, mais fidèles aux prescriptions de l'Apôtre, attiraient sur eux les regards des chrétientés voisines qui les consultaient et les prenaient pour modèles : *Itâ ut facti sitis forma omnibus credentibus in Macedoniâ et Achaiâ.* Ep. (I Thess., i, 7).

Appl. — Bon prêtre, afin de pouvoir te donner tout entier aux petits détails du ministère paroissial, mets-

toi d'abord en garde contre cette activité naturelle qui te pousserait à te mêler d'occupations étrangères à tes fonctions.

Garde-toi aussi de l'immortification du caractère et de l'humeur qui t'empêcherait d'accueillir tout le monde, et à tout instant, avec bonté et empressement.

Tout en étant condescendant pour les retards qui te forcent à attendre, veille bien à être toujours présent exactement à l'heure indiquée. Il y a deux obstacles à l'exactitude : les attaches qui retiennent et la paresse qui diffère.

Aff. — Demandez à Jésus les grâces qu'il vous a méritées par sa fidélité aux petites choses.

Résol. — Exactitude ponctuelle à tous les points du règlement.

Savoir quitter Dieu pour Dieu sans murmurer, et sans montrer de mauvaise humeur.

Recevoir avec affabilité tout le monde sans distinction.

Avant la messe : J'ai besoin d'être purifié de mes manquements, renouvelé dans mes résolutions, guidé par la Lumière de Jésus, protégé par son secours : *Hæc nos oblatio... mundet, renovet, gubernet et muniat.* Secr.

Après : O Divin Ferment, faites sentir votre action à tout mon être !

FIN DU PROPRE DU TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

PROPRE DES SAINTS

DU TEMPS

APRÈS LA PENTECOTE

2me partie.

1er septembre.

SAINT GILLES, ABBÉ

(Voir au Commun des Abbés, Messe : *Os Justi*, 2e Méditation, tome V, page 58.)

2 septembre.

N. B. — Voir les remarques importantes que nous avons intercalées dans la Méditation du 16e Dimanche après la Pentecôte, page 25.

SAINT ÉTIENNE, ROI DE HONGRIE

AIMER L'ÉGLISE DE TOUTES SES FORCES

Prél. — 1° Voir saint Etienne, méditant un matin ce qu'il pourra faire dans la journée pour gagner à l'Eglise de nouveaux enfants.

2° Demander à saint Etienne qu'il vous obtienne un plus grand amour pour la sainte Eglise, votre mère.

1° *Saint Etienne aimait l'Eglise d'un amour conquérant.*

Consid. — La Charité nous fait aimer Dieu, non-seulement en Lui-même, mais dans toutes les créatures selon la proportion où il y réside. Or, incontestablement, c'est surtout dans l'Eglise que Dieu habite, vit et agit; c'est donc l'Eglise qui est notre grand prochain; c'est donc elle qui est l'objet sommaire de la Charité envers le prochain.

Saint Etienne a merveilleusement compris cet exercice principal de la Charité. Il se voit à la tête d'un peuple, encore en grande partie idolâtre; il veut le conquérir à l'Eglise; il fait venir en Hongrie des prêtres et des religieux recommandables par leur science et par leur piété ; peu à peu, les Hongrois farouches sont gagnés à l'Eglise. Etienne fonde dix évêchés, et l'archevêché de Strigonie; il demande au pape Sylvestre II de recevoir la Hongrie au nombre des nations catholiques. Pour que ses efforts aient plus de succès, il sollicite aussi du Pontife le titre de Roi. Il met toute sa puissance, qu'il aurait pu faire servir à la satisfaction de ses aises, au service de l'Eglise, et il obtient dans le sein de son peuple des prodiges de conversion : *Beatus vir qui... post aurum non abiit... fecit enim mirabilia in vitâ suâ.* Ep. (Eccli., xxxi, 8). Le pape lui accorde le titre d'Apôtre de la Hongrie, et, pour lui et pour ses successeurs, l'autorisation de se faire précéder de la croix. L'Eglise s'est réjouie du zèle conquérant de ce roi de la terre : *Quem regnantem in terris, propagatorem habuit.* Coll. Ainsi a-t-il fait valoir le dépôt que le Maître lui avait confié et dont il devait venir lui demander compte : *Domine, mna tua decem mnas acquisivit.* Ev. (Luc., xix, 16).

Appl. — Ecoute, ô prêtre, la voix de l'Eglise, épouse et corps du Christ; toute pleine de l'Esprit de Dieu, elle crie au monde : *Da mihi animas; cœtera tolle tibi.* Ces âmes, l'Epoux divin les a payées de son sang; l'Eglise veut les gagner et les présenter à Dieu. — Ton cœur

bat-il à l'unisson de celui de ta mère? Se réjouit-il quand tu apprends que l'Eglise a fait de nouvelles conquêtes dans les pays idolâtres ou qu'une âme chrétienne s'est convertie?

Que fais-tu pour lui gagner les âmes sur lesquelles tu exerces quelque influence? N'imites-tu pas le serviteur paresseux qui n'a pas fait fructifier le dépôt à lui confié? *Domine, ecce mna tua quam habui repositam in sudario.* Ev. (Luc., XIX, 20).

Fais-tu agir ton amour pour l'Eglise jusqu'aux extrémités de la terre par ton concours actif à l'œuvre de la Propagation de la Foi?

L'Apôtre des Hongrois n'a pas converti ses sujets sans peine; on se révolta contre lui; on attenta à ses jours; mais l'amour de l'Eglise brave tout et c'est au milieu des difficultés vaincues qu'il obtient les faveurs de l'Epoux : *Beatus vir qui suffert tentationem, quoniàm, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.* Grad. (Jac. I, 12).

Aff. — Demandez la foi, toute dévouée à l'Eglise, que Dieu avait donnée à saint Etienne; demandez son zèle pour la dilatation de l'Eglise : *Beati Stephani fidem congruâ devotione sectemur.* Post.

2° *Saint Etienne aimait l'Eglise d'un amour défenseur.*

Consid. — Il rencontra, parmi ses sujets, descendants des Huns farouches, bien des cœurs indociles ou ingrats qui disaient, comme les Juifs auxquels s'adressait la parabole de l'Evangile d'aujourd'hui : *Nolumus hunc regnare super nos.* Ev. (Luc., XIX, 14). Beaucoup aussi voulaient allier la religion catholique aux superstitions païennes; conserver leurs habitudes de meurtre, de vols et de blasphèmes; Etienne porta des lois sévères pour réprimer ces crimes.

Afin de favoriser l'action de l'Eglise, il fonda sur tous les points importants de son royaume des églises et des monastères; afin d'assurer le maintien de la foi dans la Hongrie, il la plaça sous la protection spéciale de la sainte Vierge. Aussi son nom est resté grand devant son peuple, comme devant Dieu, et l'Eglise se réjouit aujour-

d'hui des merveilles opérées sous son règne : *Stabilita sunt bona illius in Domino, et eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia Sanctorum.* Ep. (Eccli., xxxi, 11).

Appl. — Que notre haine soit vigoureuse comme notre amour : *Omne odium ex amore causatur*, dit saint Thomas (1ª 2æ q. 29, a. 2). Sans doute, nous ne devons jamais ouvrir notre cœur à l'inimitié, mais que notre douceur envers les personnes ne dégénère jamais en faiblesse envers l'iniquité, ni envers les abus. Sachons refuser notre estime à ceux qui poursuivent Dieu dans son Epouse ; sachons, en toute occasion, résister aux envahissements de l'esprit du siècle, et soutenir les droits ecclésiastiques, quand on les attaque devant nous ; sachons manifester hardiment notre inébranlable confiance dans les immortelles destinées de l'Eglise, attaquée, opprimée, mais jamais vaincue ; sachons témoigner notre admiration respectueuse à ceux qui ont eu l'honneur de se compromettre pour sa cause ; sachons soutenir de nos efforts et de nos sacrifices les œuvres d'éducation où grandit l'espérance de son glorieux avenir. Ainsi, notre amour défenseur ira, selon le vœu de l'Esprit qui le crée en nous, à Jésus vivant dans l'Eglise et prolongeant par elle sa vie sur la terre ; ainsi nous continuerons de veiller jusqu'à ce que le Seigneur vienne nous introduire dans sa gloire : *Beatus servus quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.* Com. (Math., xxiv, 47).

Aff. — Priez saint Etienne de vous aider, aujourd'hui et les jours suivants, dans vos efforts pour défendre la cause de l'Eglise, si elle requiert votre secours : *Stephanum... propugnatorem habere mereatur gloriosum in Cœlis.* Coll. Demandez à l'Esprit de Jésus un amour plus actif.

Résol. — Voyez ce que vous pouvez faire pour les œuvres destinées à conserver la foi dans votre paroisse ou à l'étendre au dehors.

N. B. — Ne pas omettre de présenter vos résolutions à Notre-Seigneur, et, dans un fervent Colloque, de lui demander son secours

afin de vous en souvenir et de les mettre en pratique pendant la journée. Adressez-vous aussi, pour obtenir cette grâce, à la sainte Vierge et au Saint du jour.

Avant la messe : Jésus continue à s'immoler pour l'Eglise : *Qui Passionis dominicæ mysteria celebramus, imitemur quod agimus.* Secr.

Après : *Jesu, zelator animarum, miserere nobis.*

N. B. — Pour la récitation des Petites-Heures, voir ce que nous avons dit, page 29.

5 septembre.

SAINT LAURENT JUSTINIEN

SON ADMIRABLE PIÉTÉ

Prél. — 1° Représentez-vous l'âme de saint Laurent Justinien, remplie du Don de piété par le Saint-Esprit. Toujours elle est occupée du Père céleste.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il ranime ce Don dans votre âme.

1° *Sa piété envers Dieu.*

Consid. — Dieu nous a adoptés en Jésus-Christ pour ses enfants. C'est l'Esprit-Saint qui rappelle à notre âme ce titre, source pour nous de tant d'honneur; c'est Lui aussi qui, par le Don de Piété, nous fait rendre à Dieu les devoirs que les fils bien nés rendent à leur père : *Accepistis Spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus : Abba (Pater); ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei* (Rom., VIII, 15 et 16).

La Religion fait rendre à Dieu les hommages respectueux et craintifs que la créature doit à son Créateur; le Don de piété nous fait adopter envers Lui des procédés plus tendres et plus délicats (S. Th., 2^a, $2^{æ}$, q. 121, a. 1).

Saint Laurent Justinien paraît s'être appliqué à augmenter toujours, par une fidélité constante à l'im-

pulsion du Saint-Esprit, le Don de Piété. Tout jeune, il se livre assidûment à des exercices religieux qui fortifient ce Don dans son âme, et qui l'amènent à renoncer au siècle pour être tout entier aux devoirs qu'il veut rendre à son Père. Chez les chanoines réguliers de Saint-Georges d'Alga, on le voit rester à l'église depuis Matines jusqu'à Prime, et célébrer la Messe avec une telle ferveur que les fidèles viennent en foule le contempler à l'autel, et s'en retournent émus et édifiés.

La volonté de Dieu élève à l'épiscopat ce pieux religieux, malgré ses répugnances : *Principem fecit eum.* Intr. (Eccli., XLV). Alors, on le surprend à économiser sur ses ressources pour augmenter le nombre des chanoines qui chanteront l'Office divin dans sa cathédrale; il fonde quinze maisons religieuses, afin que le Père céleste soit loué sur tous les points de son diocèse; il sait que la principale fonction du sacerdoce est de célébrer le Père du Ciel en lui offrant l'encens du sacrifice et de la prière, qui monte vers lui en odeur de suavité : *Fungi sacerdotio et habere laudem in nomine ipsius, et offerre illi incensum dignum in odorem suavitatis.* Ep. (Eccli., XLV).

Appl. — Faites-vous vos exercices de piété, de manière à en développer le Don en votre âme?... Ce Don, à son tour, rendrait faciles et doux tous vos exercices, et vous pousserait à en augmenter le nombre.

Aff. — Demandez au Saint-Esprit, par saint Laurent Justinien, qu'il augmente en vous le Don de piété : *Beati Laurentii veneranda solemnitas devotionem nobis augeat.* Coll.

2° *Sa piété envers tout ce qui touche à Dieu.*

Consid. — La Piété nous pousse aussi à aimer tout ce que notre Père aime. L'âme pieuse aime la Sainte Vierge, Mère de Dieu; elle aime les Saints et les Anges, amis et serviteurs de Dieu; elle aime l'Ecriture Sainte, parole de Dieu; elle aime l'Eglise, prolongement terrestre de la vie de l'Homme-Dieu; elle aime enfin les hommes dans la mesure où ils sont rapprochés de Dieu et reproduisent son image.

Ainsi faisait saint Laurent Justinien ; la Sainte Vierge, pour le récompenser de sa piété envers elle, lui présenta un jour l'Enfant Jésus ; d'autre part il comprit si bien la Sainte Ecriture qu'il composa, bien que peu lettré, des livres ascétiques remarquables.

Ce Don de Piété produisit dans le Patriarche de Venise des fruits admirables, tels qu'il a coutume d'en produire dans les âmes, fidèles à l'Esprit qui veut le mettre en exercice : *Bonitas et benignitas, in fructibus, directè attribui possunt pietati. Mansuetudo autem indirectè, in quantùm tollit impedimenta pietatis* (S. Th., 2^{a}, $2^{æ}$, q. 121, a. 2, ad 3um).

Il était si bon qu'il augmentait ses veilles déjà longues, afin d'avoir plus de temps à donner à son peuple : *Pastor bone in populo* (Ant. 1res Vêpres ad Magnif.).

Il était si bienfaisant qu'il ne voulait que peu de personnes à son service, afin de pouvoir nourrir un plus grand nombre de pauvres, et qu'il alla jusqu'à s'endetter pour les secourir : *Qui pius, prudens, humilis, pudicus, sobriam duxit sine labe vitam* (Hym. ad Vesp.).

Il était si doux qu'il captivait tous les cœurs ; il réforma les abus qui s'étaient glissés dans son clergé, sans être obligé de sévir ; il désarma l'insolence des libertins, en leur adressant quelques paroles. Ainsi éprouva-t-il la réalité de la deuxième Béatitude, qui correspond au Don de Piété : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (Math., v). Ainsi apaisa-t-il le courroux de Dieu irrité contre son peuple : *Et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio*. Ep. (Eccli., XLIV).

Appl. — Admire ici, ô prêtre, les heureux fruits que le Don de Piété produisit dans l'âme de saint Laurent Justinien. Si tu avais été docile aux motions du Saint-Esprit sur ce Don déposé aussi dans ton âme, tu aurais goûté les fruits de Bonté, de Bienveillance et de Douceur. Car toi aussi, comme saint Laurent Justinien, tu as été choisi par Dieu pour recevoir une plus abondante onction de l'Esprit : *Inveni David servum meum; oleo sancto meo unxi eum*. Off. (Ps. 88). Toi aussi, tu as été constitué sur une portion de la famille du Père céleste

pour lui distribuer les biens spirituels, et même les biens temporels dont l'emploi t'est confié : *Quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc., xii, 42).

Examen sur votre piété envers tout ce qui touche à Dieu...

Aff. — Seigneur, souvenez-vous de votre serviteur Laurent Justinien, et de sa piété envers vous et envers tout ce que vous aimez : *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.* Intr. (Ps. 131). Par son intercession, accordez-nous de marcher sur ses traces à partir d'aujourd'hui : *Hujus benignus annue nobis sequi vestigia* (Hymn. ad Laud.).

Résol. — Apporter à mes exercices de piété plus de fidélité et de ferveur.

Avant la messe : Excitez-vous à dire pieusement la sainte messe par les considérations que la Foi vous enseigne.

Après : C'est le moment de mettre en exercice le Don de Piété pour témoigner à Jésus votre amour.

8 septembre.

LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

LA NAISSANCE DE MARIE, JOUR MÉMORABLE

Prél. — 1° Se représenter les Anges autour du berceau de Marie; — la Sainte Trinité qui regarde du haut du ciel.

1° Contemplez, avec la Sainte Trinité; — présentez vos hommages, avec les Anges. *Ave Maria...*

1° *La naissance de Marie, réalisation d'une longue attente.*

Consid. — De toute éternité, Dieu attendait le jour de la Nativité de Marie : *Dominus possedit me in initio viarum suarum.* Ep. (Prov., viii, 22). Il attendait Marie pour épancher la plénitude de sa Divinité en Celui qui

devait naître d'elle et qui devait lui rendre un hommage digne de son infinie Majesté.

Aussi, les abîmes n'étaient pas encore creusés, que Dieu aimait à se représenter déjà conçue cette petite enfant : *Nondùm erant abyssi, et ego jam concepta eram.* Il n'avait pas encore élevé les montagnes et les collines, qu'il la voyait déjà enfantée : *Necdùm montes gravi mole constiterant, antè colles ego parturiebar.* Ep. (Prov., VIII, 24, 25).

C'était pour lui préparer un palais digne d'elle, qu'il tendait le pavillon des Cieux, et disposait toute la création matérielle avec nombre, poids et mesure : *Quandò præparabat cœlos, aderam ; quandò certâ lege et gyro vallabat abyssos.* Ep. (Prov., VIII, 27). C'était en vue de la faire naître, de la race, dans le temps, et au lieu fixés par ses desseins éternels, qu'il veillait sur le sang d'Abraham et de David, et qu'il conservait toute la série de leur descendance dans la mémoire de leurs enfants (Ev. de la Nat. B. M. V.).

Et le genre humain attendait aussi la naissance de la Vierge qui devait enfanter ; le lever de l'Aurore qui devait annoncer le Soleil de justice et dissiper les longues ténèbres de l'erreur ; l'apparition de cet Arc-en-Ciel qui devait proclamer la fin de la colère de Dieu à l'égard de la terre. Et, si la naissance de Marie fut obscure et ignorée en son temps, les siècles chrétiens n'en saluent pas moins chaque année dans l'allégresse la Nativité de la Vierge Mère : *Salve, Sancta Parens, enixa puerpera Regem.* Intr. ; ils adressent en ce jour leurs louanges à Celle qui a épanché sur eux les rayons du Soleil de justice : *Felix es, sacra Virgo Maria, et omni laude dignissima ; quia ex te ortus est Sol justitiæ, Christus Deus noster.* Grad. Ils bénissent la Colombe qui nous a apporté l'olivier de la paix universelle : *Qui solvens maledictionem, dedit benedictionem* (Ant. ad Magn.).

Appl. — Comparez votre dévotion à la Nativité de Marie, à celle de toute l'Eglise ; votre joie à celle de Dieu lui-même...

En faites-vous autant pour la naissance de Marie, que

des enfants bien nés pour le jour anniversaire de la naissance de leur mère ?...

Aff. — Demander pardon à Dieu d'avoir attaché à cette fête si peu d'importance; et pourtant Dieu, pour vous montrer la grande condescendance de son Fils, qui va venir racheter les pécheurs et les élever à la vie divine, vous rappelle que Marie compta parmi ses ancêtres des femmes pécheresses : *Judas autem genuit Phares et Zaram de Thamar; Booz autem genuit Obed ex Ruth; David autem rex genuit Salomonem ex eâ quæ fuit Uriæ*. Ev. (Luc., I, passim). — Saluer Marie : *Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria*. Grad.

2° *La naissance de Marie, prélude de grands biens.*

Consid. — La naissance de Marie nous annonce que bientôt le Créateur de l'univers va recevoir un hommage digne de Lui; cet hommage lui sera offert par le Roi qui doit naître d'elle, et qui présentera à Dieu la création tout entière dont il peut disposer à son gré : *Enixa puerpera Regem qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum*. Intr.

Elle nous annonce qu'un Sauveur va venir satisfaire à la justice de Dieu, rendre aux âmes la vie surnaturelle et leur ouvrir le Ciel pour la vie éternelle : *Quæ, sine tactu pudoris, inventa es Mater Salvatoris*. Grad.

La Nativité de Marie annonce que Dieu, non seulement désire se communiquer aux hommes, mais veut leur donner une Mère qui, émue en faveur de ses enfants, les aidera par sa médiation auprès de son Fils, à profiter de celle du Fils auprès du Père : *Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino*. Ep. (Prov., VIII, 35).

Elle nous annonce que, si les rayons du Soleil de justice sont trop éblouissants, Dieu veut que Marie, les recevant la première, en tempère l'éclat et nous présente un modèle, dont l'imitation sera moins désespérante pour nos efforts : *Beati qui custodiunt vias meas*. Ep. (Prov., VIII, 32).

En un mot, la Nativité de Marie nous annonce la joie et nous excite à nous y livrer : *Nativitas tua, Dei Geni-*

trix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo (Ant. Vesp.).

Appl. — O mon âme, efforce-toi d'entrer aujourd'hui dans l'esprit de l'Eglise; tiens-toi toute la journée près du berceau de Marie, pour pénétrer dans les pensées de Dieu, et avoir part aux grâces qu'il te ménage en cette fête : *Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidiè, et observat ad postes ostii mei.* Ep. (Prov., VIII, 35).

Aff. — O mon Dieu, il y a si longtemps que je désire la paix, signe et effet de la présence du Saint-Esprit dans mon âme; accordez-la moi aujourd'hui : *Nativitatis ejus votiva solemnitas pacis tribuat incrementum.* Coll.

Résol. — Parler souvent de Marie à mes pénitents. Visite à l'autel de Marie, après la visite au Saint-Sacrement.

Avant la messe : *Nostris nos piaculis exuens, oblationem nostram tibi faciat acceptam Jesus Christus Dominus noster.* Secr.

Après : Demandez à Marie d'adorer avec vous Jésus dans votre cœur : *Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris Filium.* Com.

Dimanche dans l'Octave de la Nativité.

FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE

SUR LES PRINCIPALES SIGNIFICATIONS DU NOM DE MARIE

Prél. — 1° Se représenter toute l'Eglise du Ciel s'inclinant devant Marie et lui disant : *Ave Maria.*

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous enseigne vos devoirs envers ce Nom choisi par lui pour la Mère de Dieu.

1° *Marie, Dame ou Souveraine.*

Consid. — Le Nom de Dieu renfermant toutes les perfections imaginables, il en faudrait une infinité d'autres pour l'expliquer en détail. L'admirable Nom de la

Vierge : *Et nomen Virginis Maria.* Ev. (Luc., I, 26), ne peut de même être expliqué que par un grand nombre d'autres. Des auteurs ont compté plus de deux cents explications de ce Nom, reçues par l'Eglise et formant autant d'éloges de Marie.

Avec saint Chrysologue, l'Eglise donne au Nom de Marie le sens de Dame ou Souveraine : *Maria, latinè Domina, nuncupatur.* Ce nom donné à l'enfant immaculée par Joachim et Anne, qui le connurent par révélation, convenait merveilleusement à celle que sa conception sans tache faisait le plus noble ouvrage de la grâce et de la nature ; que sa dignité de Mère de Dieu devait élever au-dessus de la Création tout entière ; que des grâces en rapport avec sa vocation embellissaient déjà plus qu'aucune créature : *Benedicta tu in mulieribus.* Ev. (Luc., I, 28).

Appl. — O prêtre, toutes les fois que tu prononces le Nom de Marie, tu évoques l'image de la Vierge dans le sein virginal de laquelle daigna s'enfermer le Dieu que l'univers ne peut contenir : *Quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo.* Grad. ; tu interpelles Celle dont la Cour céleste ne considère qu'avec un saint respect le radieux visage : *Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.* Intr.

T'appliques-tu à bénir et à vénérer, comme il le mérite, le nom de Celle qui eut le privilège de concevoir miraculeusement le Sauveur : *Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria, quæ, sine tactu pudoris, inventa es Mater Salvatoris.* Grad.

Aff. — Dire affectueusement l'*Ave Maria.*

2° *Marie, Illuminée et Illuminatrice.*

Consid. — Jésus est la lumière du monde : *Qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* ; et la Vierge a approché le plus de cette lumière, et même l'a renfermée en elle, pour l'épancher sur le monde : *Virginitatis gloriâ permanente, lumen æternum mundo effudit.* Aussi, la Vierge Mère porte un nom qui marque cette relation sublime avec la lumière éternelle : Marie signi-

fie illuminée ou illuminatrice: *Lucis æternæ Mater*, dit saint Epiphane.

Déjà, sur la terre, même avant sa maternité divine, la plénitude de la grâce inondait son âme de lumière et lui découvrait des mystères inconnus à Adam lui-même : *Ave, gratiâ plena, Dominus tecum*. Ev. (Luc., I, 28). Au Ciel, où paraissent dans tout leur éclat les dons restés invisibles sur la terre, Marie se montre vêtue du soleil : *Mulier amicta sole*. (Apoc., XII, 1).

Et toujours elle remplit la fonction d'illuminatrice : c'est elle qui fait naître en nous Celui qui seul nous donne la vraie lumière ; c'est elle qui nous apporte la Charité, la Crainte filiale, la Science du salut et la sainte Espérance : *Ego matèr pulchræ dilectionis et timoris, et aguitionis, et sanctæ spei*. Ep. (Eccl., XXIV, 4).

Appl. — O prêtre, repasse toutes les illuminations que Jésus a faites dans ton âme, depuis le jour où il a commencé à y luire. Sa lumière t'a éclairé sur Dieu, ses bienfaits et ses amabilités ; sur toi-même, ta misère et tes devoirs; et surla puissance de la grâce. Que de chrétiens, que de prêtres même n'ont pas été favorisés des mêmes illuminations ! Et depuis que tu es entré plus complètement dans la Voie unitive, chaque jour de nouveaux rayons de lumière te montrent plus parfaitement Jésus en toi. Ces illuminations, tu les dois à la Femme toute vêtue, toute pénétrée de lumière, et qui a la mission de l'épancher sur le monde.

Aff. — S'exciter à la reconnaissance envers Marie.

3° *Marie, Etoile de la mer.*

Consid. — Le Nom de Marie nous rappelle aussi qu'elle ne laissera pas périr ses vrais serviteurs : il signifie Etoile de la mer : *Ave, Maris stella*, chante l'Eglise. C'est un autre sens du Nom de la sainte Vierge, nous dit saint Bernard : *Nomen Virginis Matris, quod interpretatum Maris stella dicitur*. Nous sommes sur la mer du monde, et nous voguons vers le port de l'Eternité. Regardons l'Etoile ; invoquons Marie : *Respice stellam, voca Mariam*. (Saint Bern.) Pour y arriver, il faut préserver notre

vie du naufrage ; il faut lutter contre la tempête. Le Nom de Marie nous rappelle que nous pouvons attendre d'elle les secours nécessaires : *In me omnis spes vitæ et virtutis.* Ep. (Eccli., XXIV, 4).

APPL. — Quelle est ma confiance en l'efficacité du Nom de Marie dans les difficultés de la Voie où je m'efforce d'avancer... dans les assauts par lesquels le vieil homme cherche à reprendre le dessus ? *Mariam cogita, Mariam invoca ; non recedat ab ore, non recedat à corde.* (Saint Bern.).

AFF. — O Marie, aujourd'hui nous pouvons ranimer notre joie ; la fête de votre Nom nous rappelle que nous sommes sous votre protection. Si vous intercédez pour nous, nous serons délivrés, sur la terre, des maux qui nous assaillent, et nous mériterons d'arriver aux joies de l'Eternité : *Fideles tui, qui sub sanctissimæ Virginis Mariæ Nomine et protectione lætantur, ejus piâ intercessione, à cunctis malis liberentur in terris, et ad gaudia æterna pervenire mereantur in cœlis.* Coll.

RÉSOL. — Prononcer souvent et pieusement le Nom de Marie. — Faire connaître aux pieux pénitents la vertu de ce Nom : *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.* Ep. (Eccli., XXIV, 8). — Plus de respect dans la récitation du chapelet.

AVANT LA MESSE : Comparez les cinq paroles de la Consécration et les cinq paroles du *Fiat* de Marie.

APRÈS : Je dois être Marie : illuminé et illuminateur.

DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

JOIE PRODUITE PAR LA NAISSANCE DE MARIE

PRÉL. — 1° Représentez-vous Dieu montrant Marie dans son berceau aux Anges, à saint Joachim et à sainte Anne.

2° Présentez vos hommages à Marie ; demandez-lui de vous obtenir la joie qui convient à cette fête.

1° *La Nativité, joie de Dieu.*

Consid. — La naissance de la Vierge, Mère de Dieu, causa une grande joie à Dieu et au monde : *Nativitas tua, Dei genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo.* (Ant. ad Magn.). Dieu avait créé le Paradis terrestre pour y converser avec l'homme. La prévarication d'Adam entrava la réalisation de son plan ; mais, heureusement, de toute éternité, Dieu s'était réservé un autre Paradis : le sein de Marie : *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequàm quidquàm faceret a principio.* Ep. (Prov., VIII, 22). Marie est le Paradis de l'Incarnation, plus beau que le Paradis à jamais perdu de la Création ; ce Paradis charme Dieu, qui daigne s'y renfermer et en faire ses délices : *Virgo, Dei Genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo.* Grad. C'est aujourd'hui que Dieu commence à contempler les attraits de ce nouvel Eden.

Appl. — Quelle idée avez-vous eue jusqu'ici de cette sainteté, de cette beauté de Marie, qui ravit et attire Dieu même ?...

Les louanges que vous avez décernées à Marie jusqu'ici n'ont jamais été adéquates à ses mérites : *Felix es, sacra Virgo Maria, et omni laude dignissima : quia ex te ortus est sol justitiæ, Christus Deus noster.* Grad.

Aff. — Adressez à Marie toutes les louanges que l'Esprit-Saint vous suggère : *Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris filium.* Com.

2° *La Nativité, joie des Anges.*

Consid. — A la naissance de Marie, les Anges préludent aux transports de joie qu'ils doivent faire éclater à la naissance de Jésus. Dans cette petite enfant au berceau, ils contemplent Celle qui doit écraser la tête du démon, et briser son empire ; Celle qui doit fournir le sang par lequel seront rachetés les hommes, et réparées les pertes subies dans les rangs des chœurs angéliques : *Ex te enim ortus est sol justitiæ, Christus Deus noster, qui*

solvens maledictionem, dedit benedictionem. (Ant. ad Magn.).

A la Nativité, les Anges et les Archanges tressaillent d'allégresse; car ils contemplent Celle qui doit enfanter le Roi suprême qu'ils attendent : *Enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum.* Intr.; le Roi de gloire qui viendra, par sa présence, les inonder d'une nouvelle vie : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (Ps. 45).

Appl. — Avez-vous quelquefois pensé à vous unir à votre Ange gardien pour louer et bénir Marie? à vous unir aux neuf chœurs des Anges en récitant le Rosaire? Que d'âmes pieuses trouvent leurs délices et leur profit spirituel à réciter les neuf premiers *Ave Maria* d'une dizaine de chapelet, en s'unissant successivement à chacun des neuf chœurs des Anges, et le dixième en s'unissant à toute la Cour céleste!...

Aff. — Saluez ici Marie en union avec les Anges, les Archanges, les Trônes, les Principautés, les Vertus, les Puissances, les Dominations, les Chérubins et les Séraphins.

3° *La Nativité, joie des hommes.*

Consid. — Si les Anges chantent aujourd'hui à Marie : *Tu gloria Jerusalem*, les hommes font écho à la cour céleste : *Tu lætitia Israel* (Judith., xv, 10). Leur joie, en effet, est aussi grande que fut profonde leur tristesse dans les siècles de l'attente. Le péché d'Adam les avait vendus au démon, leur ennemi; la naissance de Marie annonce l'arrivée de leur Sauveur : *B. Virginis partus extitit salutis exordium.* Coll.

Il étaient dans les ténèbres; voici Celle qui doit épancher sur le monde la lumière éternelle : *Virginitatis gloriâ permanente, lumen æternum mundo effudit.* Préf. Ils étaient voués à la mort, et à la mort éternelle; voici Celle par qui leur sera donné l'Auteur de la vie éternelle : *Ex te enim ortus est sol justitiæ qui... confundens mortem, donavit nobis vitam sempiternam.* Grad.

Appl. — L'Eglise demande aujourd'hui pour ses en-

fants un accroissement de paix : *Nativitatis ejus votiva solemnitas pacis tribuat incrementum*. Coll. Cette paix suppose une conscience tout à fait pure. Purifiez-vous aujourd'hui, sinon par le sacrement de Pénitence, du moins par une contrition sincère. Vous pourrez alors chanter de cœur et d'âme la gloire de Jésus, Fils de Marie : *Corde et animo Christo canamus gloriam, in hâc sacrâ solemnitate* (Ant. Vesp.). Vous obtiendrez ainsi de Marie, pendant cette octave, des grâces abondantes : *Cum jucunditate Nativitatem B. Mariæ Virginis celebremus, ut ipsa pro nobis intercedat ad D. N. J. C.* (5e Ant. per Horas.).

Aff. — Demandez à Marie de vous aider à rendre aujourd'hui votre âme plus blanche que la neige : *Super nivem dealbabor* (Ps. 50). Promettez-lui de proclamer aujourd'hui ses louanges.

Résol. — Réciter aujourd'hui et pendant l'Octave tout le Rosaire.

Avant la messe : Recommandez-vous à Marie, avec qui vous allez avoir tant de ressemblance.

Après : Marie était si pure! et pourtant l'Eglise chante : *Non horruisti Virginis uterum!*

10 septembre.

SAINT NICOLAS DE TOLENTIN

LA PENSÉE DE L'INCERTITUDE DU SALUT

Prél. — 1o Représentez-vous saint Nicolas de Tolentin méditant sur les moyens de rendre son salut moins incertain.

2o Demandez-lui de vous aider à assurer la réussite de la grande affaire de votre salut.

1o *L'incertitude de notre salut doit nous inspirer de la crainte.*

Consid. — La crainte est le commencement de la sagesse; et, pour nous maintenir dans la crainte, Dieu a

voulu nous laisser dans l'incertitude au sujet de notre salut : *Nescit homo utrùm amore an odio dignus sit* (Eccli., IX, 1). Sans cette incertitude, la sécurité produirait la nonchalance et même le désordre, et le désespoir lâcherait la bride à toutes les mauvaises passions.

La crainte maintient le juste dans les sentiers de la sagesse, et la pensée du jugement oriente toutes ses déterminations : *Os justi meditabitur sapientiam et lingua ejus loquetur judicium.* Grad. (Ps. 36). Il écoute la voix de Dieu qui lui ordonne de s'occuper activement de l'affaire de son salut, et même de ne se reposer jamais dans une assurance exempte d'inquiétude : *Salutem operamini cum timore et tremore* (Philip., II, 12).

Voyez le saint que l'Eglise propose aujourd'hui à vos hommages et à votre imitation : il a entendu un ermite de saint Augustin prêcher sur le mépris que méritent les choses du monde, en comparaison de celles de l'éternité. Il s'enferme dans sa chambre et médite d'abandonner son canonicat pour se faire religieux. Il craint que la possession des biens de ce monde ne soit un obstacle à l'acquisition des biens éternels. A son lit de mort, au terme d'une vie de mortification et de prière, il tremble à la pensée des jugements de Dieu et de l'incertitude de son salut, et supplie ses supérieurs de lui permettre de continuer ses austérités.

Appl. — O mon âme, écoute et médite les paroles que l'Eglise met aujourd'hui sur les lèvres de tous ses prêtres : *Nostræ justitiæ fiduciam non habemus.* Coll.

Notre justice, quelque éclat qu'elle puisse avoir, ne saurait nous inspirer une pleine confiance. Peut-être notre vie est extérieurement régulière et nous vaut, dans notre entourage, un renom de sainteté : *Nomen habes quòd vivas* (Ap., III, 1); et, aux yeux de Celui qui sonde les cœurs et les reins, nous pouvons être néanmoins, comme l'évêque de Sardes, exposés à la mort éternelle, parce que nos œuvres ne sont pas pleines devant Dieu : *Et mortuus es... non enim invenio opera tua plena coràm Deo meo* (Ap., III, 1). Peut-être croyons-nous pouvoir nous rassurer, à cause des sacrifices que nous avons faits autrefois

pour Dieu, à cause des austérités auxquelles nous nous sommes livrés : *Nescit homo,* nous dit l'Ecriture. Peut-être même sommes-nous arrivés, par le regret de nos fautes passées et la ferme volonté de ne rien refuser à Dieu, à être moralement assurés que nous sommes présentement en état de grâce ; nous ne pouvons jamais être certains de la persévérance finale. Tant d'ennemis sont conjurés pour notre perte ! Ennemis du dehors : le démon avec ses ruses ; le monde avec ses séductions. Ennemis du dedans : ce vieil homme que nous avons bien pu affaiblir, mais qui ne meurt jamais, et les passions qu'il excite et les tempêtes qu'il soulève à certains jours. Que de raisons de vivre toujours dans la crainte, à l'exemple de saint Nicolas de Tolentin ! *Beatus vir qui timet Dominum.* Grad. (Ps. 111).

Aff. — Dites à Dieu, en toute simplicité, vos craintes pour votre salut... Sa grâce ne vous sera jamais refusée, tant que vous le prierez avec humilité... Commentez la Collecte : *Adesto, Domine, supplicationibus nostris, quas in Beati Nicolai Confessoris tui solemnitate deferimus ; ut, qui nostræ justitiæ fiduciam non habemus, ejus qui tibi placuit meritis adjuvemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.*

2° *L'incertitude de notre salut doit nous inspirer de fermes résolutions.*

Consid. — La crainte, qui fixait les saints dans les sentiers de la sagesse, leur inspirait de sages et énergiques résolutions dans la vue d'assurer l'affaire de leur salut éternel. Comme saint Paul et les premiers chrétiens, saint Nicolas de Tolentin ne craignait pas, afin d'aller jouir de Jésus-Christ, de passer pour fou aux yeux des prudents du monde, qui n'acceptent du joug du Christ que les fardeaux peu humiliants pour leur orgueil : *Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo;... vos nobiles, nos autem ignobiles.* Ep. (I Cor., IV). Dans son couvent, aucun emploi n'était assez bas, assez pénible pour lui. L'humilité, en le faisant croître en grâce,

affermissait ses pas dans le chemin du ciel : *Humilibus autem dat gratiam* (I Petr., v, 5).

Pour assurer son salut, il ne craignait pas d'imiter saint Paul, en s'exposant volontairement à la faim et à la soif, au froid et à la nudité : *Usquè in hanc horam, et esurimus, et sitimus, et nudi sumus* (I Petr., v, 5). Quatre jours par semaine, il observait un jeûne rigoureux; sans cesse il portait un dur cilice; chaque jour il déchirait sa chair avec une rude discipline. Il savait que toujours la chair convoite contre l'esprit, et met en péril l'affaire du salut, et il voulait réduire à l'impuissance ce dangereux ennemi.

Comme tous les saints, il comptait sur la force de Dieu, qu'il allait puiser avec une avidité joyeuse aux fontaines du Sauveur : *In virtute tuâ lætabitur justus.* Off. (Ps. 20). Pendant qu'il célébrait la sainte messe, des larmes inondaient son visage, et on accourait pour voir ce saint prêtre à l'autel. Sa dévotion à la sainte Eucharistie l'aidait à tirer du Pain de vie la substance merveilleuse que Jésus y apporte à l'âme, et le rendait invincible aux traits du démon : *Manet in me et ego in illo.*

Enfin, pour compléter ses moyens d'action dans l'œuvre du salut, il employait la dévotion tendre et confiante envers Marie. Dès son enfance, Marie était sa grande et ordinaire ressource. Aussi, Celle que l'Eglise appelle la « Porte du Ciel » vint elle-même le rassurer, à son lit de mort, sur son salut éternel, et lui annoncer qu'il allait jouir, dès ici-bas, d'un avant-goût des douceurs du ciel.

Appl. — Pourquoi celui qui craint le Seigneur est-il heureux? C'est parce qu'il prend d'énergiques résolutions afin de ne jamais dévier de la voie des commandements divins : *Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis.* Grad. (Ps. 111). Bon prêtre, l'incertitude où Dieu vous laisse sur votre salut frappe votre âme de crainte. Ecoutez la parole du Seigneur : *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* Ev. (Luc., xiii, 32). Ceux qui doivent ob-

tenir le royaume des cieux, il les appelle : *pusillus grex*, à cause de leur amour de l'humilité, dit le vénérable Bède (Lect. VII). Faites-vous partie de ce troupeau-là?... Avez-vous un peu de l'humilité de saint Nicolas de Tolentin?...

Ecoutez encore le Sauveur qui vous parle : Amassez des trésors pour le ciel, où vous êtes assuré de ne jamais les perdre : *Facite vobis... thesaurum non deficientum in cœlis* (Lect. VII). — Menez-vous une vie mortifiée en vue de pouvoir plus facilement faire l'aumône?... Comment traitez-vous votre chair?...

Profitez de cette Octave de la Nativité de la Sainte Vierge pour ranimer votre dévotion envers Marie, et, par suite, pour rassurer vos craintes et vous établir dans la paix : *Nativitatis ejus votiva solemnitas pacis tribuat incrementum.* 2e Coll.

Puisse chaque messe que vous célébrez diminuer les ardeurs du feu impur qui brûle dans vos membres, et apaiser dans vos facultés les révoltes de l'orgueil : *Nostræ humilitatis oblatio nos corpore pariter et mente purificet.* Secr.

Prenez ces résolutions, excité par la crainte de manquer, sans elles, la grande affaire de votre salut.

Aff. — Il faut maintenant obtenir les grâces qui vous aideront à mettre ces résolutions en pratique. Dans un fervent Colloque, demandez à saint Nicolas qu'il daigne s'unir à vous pour vous les assurer : *Ejus qui tibi placuit, precibus adjuvemur.*

Avant la messe : Comment saint Nicolas de Tolentin se préparait-il à chaque messe, lui qui versait des larmes chaque fois qu'il la célébrait?

Après : *Hæc sacrificia... et temporalis vitæ nobis remedia præbeant et æternæ.* 2e Postc.

14 septembre.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

LA CROIX, ÉCOLE ET ARSENAL DU PRÊTRE

Prél. — 1° Ecouter Notre-Seigneur qui nous dit : *Inspice et fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est* (Ex., xxv, 40).

2° Demander au Saint-Esprit qu'il me fasse comprendre et aimer les leçons du Crucifix.

1° *La Croix, École du Chrétien et surtout du Prêtre.*

Consid. — Quand Jésus-Christ s'offrait à son Père sur le Calvaire, il offrait avec Lui la Création tout entière, qu'il avait comme attirée et ramassée en Lui : *Et ego, si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad meipsum.* Ev. (Joan., xii, 32). Nous avons été ainsi crucifiés avec Jésus-Christ, et nous devons faire subir à notre vieil homme, c'est-à-dire à nos inclinations perverses, le traitement que Jésus-Christ a infligé à son humanité, qui, dans le plan de Dieu, le représentait : *Vetus homo noster simul crucifixus est cum Christo* (Rom., vi, 6). A l'école de la Croix, nous recevons les leçons les plus claires de mortification chrétienne. Elle nous dit comment il faut agir avec notre penchant à l'orgueil : *Qui, cùm in formâ Dei esset, semetipsum eximanivit... humiliavit semetipsum* (Philip., ii, 5) ; comment il faut traiter la concupiscence des yeux, toujours avide des biens de ce monde : ce Crucifié était l'égal de Dieu, il se dépouilla de tout : *Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo... formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus.* Ep. (Philip., ii, 5) ; quels ménagements nous devons avoir pour la chair et ses convoitises : *Factus obediens usquè ad mortem, mortem autem Crucis.* Ep. (Philip., ii, 6).

Mais, en même temps, la Croix nous apparaît comme l'instrument du triomphe : c'est avec le bois de la Croix qu'on ouvre le Ciel ; c'est aux porteurs de la Croix, aux portraits vivants du Crucifié, que Dieu y réserve la plus

belle place : *Propter quod, et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen.* Ep. (Philip., II, 6).

Appl. — O mon âme, efforce-toi d'entrer dans les sentiments du divin Crucifié : *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu.* Ep. (Philip., II, 5). Le prêtre, qui immole chaque jour à l'autel Celui qui continue d'attirer tout à Lui ; le prêtre, qui est offert en même temps à Dieu, à la tête du peuple fidèle, par Jésus-Christ toujours Prêtre et Victime : *In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur à te, Domine;* le prêtre doit aller chaque jour à l'école de la Croix. Que les mondains se glorifient de leurs honneurs, de leurs richesses, de leur puissance ; le prêtre ne doit se glorifier que de la Croix de Jésus-Christ : *Nos autem gloriari oportet in Cruce Domini nostri Jesu Christi.* Intr. (Gal., VI, 14).

Aff. — Embrasser la Croix : *Dulce lignum, dulces clavos, dulcia ferens pondera.* Grad. La regarder amoureusement avec le désir de comprendre les leçons qu'elle nous donne.

2° *La Croix est l'Arsenal du prêtre.*

Consid. — La mise en pratique de ces leçons dépasse les forces de la nature ; mais la Croix, qui nous les donne, nous fournit en même temps, pour les pratiquer, des moyens surhumains. D'abord, l'antique Ennemi, qui régnait sur le monde par la triple concupiscence ; qui par elle introduisait le désordre dans toutes les âmes et dans tous les corps ; le Prince de ce monde, comme dit Notre-Seigneur, est chassé par la Croix de son domaine et n'y peut rentrer qu'autant que nous lui en ouvrons la porte : *Nùnc princeps hujus mundi ejicietur foràs.* Ev. (Joan., XII, 31). Par un admirable dessein de Dieu, Celui qui avait vaincu par l'arbre de l'Eden est vaincu par l'arbre de la Croix : *Ut qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur* (Préf.).

Et, non-seulement notre ennemi est vaincu par la Croix, mais l'Esprit vivificateur, jaillissant du côté ouvert du Crucifié, s'épanche sur le monde, vient en nos âmes,

crée en nous l'homme nouveau, fait de nous d'autres Jésus-Christ, nous fortifie contre les retours de l'ennemi, nous excite à la vertu par des motions qu'il fait sentir à nos âmes et qu'on appelle grâces actuelles, ne demande que notre concours pour tenir à l'état de mort le vieil homme, pour conserver et faire grandir l'homme nouveau. Jésus-Christ sur la Croix devient ainsi notre salut et notre vie, faisant mourir avec Lui notre homme de péché pour nous ressusciter avec Lui, hommes régénérés, à une vie nouvelle : *In quo est salus, vita et resurrectio nostra.* Intr. (Gal., VI, 15).

Appl. — O mon âme, contemple souvent Jésus, lumière du monde, dardant sur toi ses rayons du haut de la Croix ; tu finiras par concevoir un vif désir de devenir enfant de Lumière : *Dùm lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis.* Ev. (Joan., XII, 36). Mais cette lumière ne te montre pas seulement un chemin ardu ; elle t'attire et te fortifie. Le jour de l'Exaltation de la sainte Croix devient ainsi un jour de joie ; il ne nous rappelle pas seulement les enseignements austères de la Croix ; il nous montre les secours qui en découlent ; il fortifie nos célestes espérances : *Ut cujus mysterium in terrâ cognovimus, ejus redemptionis præmia in cælo mereamur.* Coll.

Aff. — *Per signum Crucis, de inimicis nostris libera nos, Deus noster.* Com. Précisez bien l'ennemi dont vous désirez surtout triompher...

Résol. — Le Crucifix sur la table de travail ; le baiser souvent ; en porter un sur soi ; le presser contre sa poitrine dans la tentation.

Avant la messe : C'est le sacrifice de la Croix que Jésus-Christ va renouveler ; c'est de mes membres qu'il va se servir.

Après : Entendre Notre-Seigneur qui dit : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum et tollat Crucem suam quotidiè, et sequatur me* (Math., XVI, 24 ; Luc, IX, 23).

15 septembre.

OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

NOTRE VOCATION RAPPELÉE ET AFFERMIE

Prél. — 1° Contempler la sainte Trinité regardant Marie dans son berceau, et se réjouissant à la pensée que l'Eglise tout entière aura en elle, par Jésus-Christ, son origine.

2° Rendez vos devoirs à Marie enfant. Demandez à l'Esprit-Saint d'avoir part à la joie de toute l'Eglise en ce jour.

1° *La Nativité de Marie nous rappelle notre vocation.*

Consid. — La maternité divine, fondement des grandeurs de Marie, est le fait capital en vue duquel les générations précédentes ont été appelées par Dieu à l'existence : *Abraham genuit Isaac... Jacob autem genuit Joseph, virum Mariæ, de quâ natus est Jesus.* Ev. (Math., i). C'est même Marie, mère de la Sagesse, que Dieu avait en vue au début de ses œuvres : *Dominus possedit me, in initio viarum suarum.* Ep. (Prov., viii, 21). Elle était présente à l'Esprit de Dieu quand il arrangeait les Cieux et traçait les limites et les lois des abîmes : *Quandò præparabat cœlos, aderam; quandò certâ lege et gyro vallabat abyssos, cum eo eram cuncta componens.* Ep. (Prov., viii, 26). Dieu disposait le monde pour Marie et pour son Fils.

Marie était ainsi l'objet des préoccupations divines parce que, Mère du Christ, elle devait être le point de départ de toute l'Eglise, et que l'Eglise, corps du Christ, destinée à louer Dieu éternellement, est la fin de la création de l'univers.

Appl. — Je puis donc dire que, de toute éternité, moi, appelé à la vie divine et même au sacerdoce qui la transmet aux autres, j'ai occupé la pensée de Dieu ; et, aujourd'hui, je célèbre tout ensemble et la naissance de Celle dont la chair fut la semence de l'Eglise, et l'anniversaire

de ma vocation à la vie surnaturelle et à ses merveilles dans mon âme. Ce jour me rappelle surtout ma vocation au Sacerdoce, qui est pour moi une source abondante et pour les autres un réservoir de vie divine.

Aff. — Ces souvenirs devraient me remplir de joie; mais, hélas! cette joie n'a pas de plus grand ennemi que les fautes qui souillent et troublent mon âme ; ô Dieu, en cette Octave du jour de la naissance de votre Mère, augmentez dans mon âme la paix, cette paix que l'on goûte dans l'union avec vous : *Nativitatis ejus votiva solemnitas pacis tribuat incrementum.* Coll.

Résol. — Me réjouir aujourd'hui dans le Seigneur, en pensant aux merveilles que Dieu a opérées en moi et à celles qu'il me réserve.

2° *Une plus grande dévotion à Marie nous aidera à mieux répondre à notre vocation.*

Consid. — La joie spirituelle, à laquelle nous nous livrons en la fête de sa Nativité, excite la sainte Vierge à nous aider à vivre de la vie divine, dont sa naissance fut l'annonce, et dont elle est constituée le canal universel : *Cum jucunditate Nativitatem beatæ Mariæ celebremus, ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum Jesum Christum.* (5e Ant.). Les âmes dévouées à Marie puisent dans cette dévotion les grâces qui consolident et accroissent la vie surnaturelle : *Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino.* Ep. (Prov., VIII, 35).

De plus, il y a, entre le prêtre et Marie, une ressemblance de fonctions et de dignité, qui doit produire la confiance d'un côté et la bienveillance de l'autre. Comme Marie, le prêtre, par cinq paroles prononcées à l'autel, renouvelle l'Incarnation du Fils de Dieu : *Salve, Sancta Parens, enixa puerpera Regem.* Intr. Comme Marie, le prêtre, qui fait chaque jour la sainte Communion, a l'honneur de porter dans son sein le Fils du Père Eternel : *Beata viscera B. M. Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.* Com. Comme Marie, il donne ses soins au Fils de Dieu incarné ; il participe à la dignité de Mère de Dieu en l'engendrant spirituellement dans les âmes.

Aussi les meilleurs prêtres ont toujours les yeux et le cœur tournés vers Marie; ils écoutent ses inspirations, aiment à se la représenter au milieu des occupations de sa vie mortelle, et se placent à la porte de la maison de Nazareth pour la voir agir : *Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidiè, et observat ad postes ostii mei.* Ep. (Prov., VIII, 34).

Appl. — O prêtre, vous gémissez sur le peu de progrès accomplis dans la Vie d'Union, à laquelle l'Eglise désire que vous vous appliquiez plus particulièrement en ce Temps; n'avez-vous pas négligé l'invocation de Celle qui est constituée la distributrice des dons divins aux enfants d'Eve?...

Examen sur le culte d'Invocation et sur le culte d'Imitation de la Sainte Vierge.

Aff. — Le *Memorare.* Le commenter affectueusement.

Résol. — Reprendre mon ancienne ferveur dans les actes de dévotion envers Marie. L'invoquer surtout avant d'aborder les malades.

Avant la messe : *O veneranda sacerdotum dignitas, in quorum manibus, velut in Virginis utero, Filius Dei incarnatur* (Saint Aug.).

Après : *O Jesu, vivens in Mariâ,* etc.

16 septembre.

SAINT CORNEILLE ET SAINT CYPRIEN

(Voir au Commun de plusieurs Martyrs. Messe : *Intret.* Tome V, page 23.)

17 septembre.

LES STIGMATES DE SAINT FRANÇOIS

LA CROIX FORME JÉSUS EN NOUS

Prél. — 1° Représentez-vous saint François sur le mont Alverne; le Séraphin ailé darde sur lui des rayons qui produisent les stigmates.

2° Demandez à saint François qu'il vous obtienne, pendant cette méditation, l'amour de la Croix.

1° *La Croix nous façonne à la ressemblance de Jésus.*

Consid. — Toute la vie chrétienne se réduit à suivre Jésus ; mais on n'y arrive que par une voie intérieure ; c'est-à-dire par une formation chaque jour plus ressemblante de Jésus en nous.

Or, Jésus, c'est le Chef-d'œuvre de la Charité divine qui veut réparer l'outrage fait à la Sainteté de Dieu. C'est Dieu fait homme pour expier, par la souffrance, l'injure faite au Créateur ; c'est le Prince de la paix, qui réconcilie le Ciel et la terre et signe leur alliance dans son sang.

Le Chrétien, autre Jésus-Christ : *Christianus alter Christus*, doit donc s'unir à la Passion de l'Homme-Dieu ; s'y unir, non pas seulement par la foi et par l'amour, mais par la douleur, qui est l'amour prouvé et montré. On ne reproduit pas Jésus-Christ sans cela. Il faut porter cette marque, qui distingue ceux qui appartiennent au Sauveur. C'est la Croix qui forme cette empreinte : intérieurement, elle détruit tout ce qui fait obstacle à la formation de Jésus-Christ ; extérieurement, elle nous donne avec Lui une ressemblance dont se glorifiait saint Paul et que saint François ambitionnait au-dessus de tous les biens : *Ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto*. Ep. (Gal., VI, 17). Chaque souffrance que Jésus nous envoie est, ainsi, une nouvelle tentative de l'amour du Maître pour nous former à son image ; c'est comme un nouveau baiser du crucifix.

Appl. — O prêtre, en qui Jésus-Christ veut trouver sa ressemblance plus perfectionnée, efforce-toi de te pénétrer de cette doctrine : ce que le Seigneur aime en toi, ce ne sont pas les avantages extérieurs que le monde estime ; c'est l'homme nouveau qu'il veut y former par la Croix : *In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura*. Ep. (Gal., VI, 15). Or, le soin que tu prends d'écarter soigneusement toute souffrance affaiblit l'homme intérieur; tandis que

la souffrance, endurée patiemment pour prouver à Dieu ton amour, le conserve et le fortifie : *Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam: qui autem perdiderit animan suam propter me, inveniet eam.* Ev. (Math., xvi, 25). Car la douleur favorise le renoncement et tue le vieil homme : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam.* Ev. (Math., xvi, 24). Sous le manteau de la pauvreté et de l'humilité, elle apporte la richesse et la grandeur, elle prépare une entrée triomphante au Ciel : *Franciscus, pauper et humilis, cælum dives ingreditur, hymnis cælestibus honoratur.* Grad.

Aff. — Saint François. obtenez-moi votre amour de la Croix !... Regrets pour mes murmures passés contre la souffrance... Baiser le crucifix.

2° *Comment accepter les croix que Dieu nous envoie.*

Consid. — En conséquence, puisque les croix nous viennent de la bonté de Dieu, qui veut nous former à l'image de Jésus et nous préparer au Ciel un plus beau triomphe, ce que nous leur devons, à tout le moins, quand elles se présentent, c'est la *Résignation.* Et la Résignation chrétienne n'est pas seulement une tolérance passive, mais une adhésion libre et sincère de l'âme à la volonté de Dieu qui afflige. Non pas que la nature ne ressente toujours une certaine répugnance à la douleur ; mais l'homme intérieur prononce, comme Jésus au Jardin, son Fiat : *Non mea voluntas, sed tua fiat* (Luc., xxii, 42).

Toutefois, la grâce de Jésus nous permet et nous demande d'aller plus loin. La souffrance nous est envoyée pour nous donner facilité de reproduire dans notre âme la ressemblance de Jésus, pour nous aider à témoigner éloquemment à Dieu que nous sentons l'injure faite à sa sainteté par le péché et que nous voulons l'expier ; c'est une étincelle que Jésus prend dans le brasier de son cœur et qu'il jette dans le nôtre. A ce titre, nous devons *aimer* la Croix ; elle doit même être reçue avec honneur quand elle vient à nous : *Mihi autem absit*

gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. Intr. (Gal., VI, 14).

C'est dans ces sentiments que saint François criait à Dieu, sur le mont Alverne, demandant des croix pour mieux ressembler à Jésus et mieux lui prouver son amour : *Voce meâ ad Dominum clamavi : voce meâ ad Dominum deprecatus sum.* Intr. (Ps. 141).

Appl. — O prêtre, rougis de ta faiblesse en face des répugnances de la nature. Réprime le frisson que tu éprouves à la pensée que Dieu pourrait te choisir comme François pour montrer en toi les admirables mystères de la Croix : *Deus, qui mira Crucis mysteria in beato Francisco, Confessore tuo, multiformiter demonstrâsti.* Postc.

Que crains-tu ? Toute croix te viendra de la miséricorde de Dieu; la puissance qu'il te prêtera te permettra toujours de ne pas fléchir sous le faix, mais de relever la tête : *Veritas mea et misericordia mea cum ipso : et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.* Off. (Ps. 88).

Aff. — Essayer de dire avec conviction cette prière que saint François d'Assise adressait à Notre-Seigneur, en 1222, à peu près à cette époque de l'année, quand il reçut les sacrés stigmates :

« O mon Sauveur Jésus-Christ, accordez-moi, je vous prie, deux grâces avant ma mort : faites que je ressente, autant qu'il est possible, dans mon âme et dans mon corps, cette douleur que vous avez éprouvée, ô mon doux Sauveur, à l'heure de votre cruelle passion; et puis, que je ressente aussi, autant que le peut une créature, cet amour excessif qui vous embrasait, vous, le Fils de Dieu, et qui vous a porté à souffrir volontiers pour nous, pauvres pécheurs, tant d'horribles tourments.

Avant la messe : Jésus-Christ veut emprunter mes membres, non-seulement pour continuer à être prêtre sur la terre, mais aussi pour continuer à y être victime.

Après : *Christo confixus sum Cruci ; vivo, jam non ego, vivit verò in me Christus* (Gal., II, 19).

18 septembre.

SAINT JOSEPH DE CUPERTINO

LA CHARITÉ PROGRESSANT DANS UNE AME (1)

Prél. — 1° Représentez-vous le séraphique Joseph de Cupertino, levant les yeux au Ciel et entrant en extase, aussitôt qu'on prononce devant lui le nom de Jésus-Christ.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il embrase aussi votre cœur du feu de la Charité.

1° *Dieu veut que nous croissions dans la Charité.*

Consid. — Depuis que son Fils unique a été élevé sur la Croix, Dieu veut que toutes les âmes soient attirées vers ce Fils bien-aimé, et il dispose tout dans cette fin : *Deus qui, ad unigenitum Filium tuum exaltatum à terrâ, omnia trahere disposuisti.* Coll. Dieu prépare ici-bas les noces éternelles de son Fils : *Simile factum est regnum cœlorum homini regi qui fecit nuptias filio suo.* Ev. (Math., XXII, 2); il y convie tous les hommes, et il s'irrite si l'on ne répond pas à son appel. Pour réaliser son union mystique, il envoie, dans les âmes purifiées, l'Esprit de son Fils, qui répand en nous la Charité : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis* (Rom., v, 5).

Or, c'est cette Charité qui forme le lien de notre union avec Jésus; Dieu veut que nous la conservions à tout prix et que nous l'accroissions par tous les moyens. Nous pouvons perdre, sans grand inconvénient, tous nos dons naturels et même les dons séparables de la Charité que nous pourrions avoir reçus de l'Esprit-Saint ; mais si Dieu nous trouve dépouillés de la Charité qui est la Robe nuptiale du festin des noces, il nous excluera de

(1) Il sera bon de relire attentivement ce que nous disons sur le *Travail spirituel dans la deuxième partie du Temps après la Pentecôte.* Cette méditation et celles qui suivent seront faites avec plus de fruit (voir page 12).

son royaume et nous précipitera dans le lieu des ténèbres et des supplices : *Amice, quomodò hùc intrâsti, non habens vestem nuptialem?... Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium.* Ev. (Math., XXII, 12).

Appl. — O prêtre, l'Eglise, instruite des pensées de l'Epoux, t'a élevé à l'ombre des autels, loin des attraits du monde, pour que tu n'aimes que Dieu et que tu apprennes à croître dans son amour.

Depuis lors, n'as-tu pas réservé tous tes soins à l'étude, sans souci de croître dans l'amour? *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens.* Ep. (I Cor., XIII, 1). Et tes œuvres mêmes, qui devaient alimenter la Charité, n'ont-elles pas été inutiles à cause de tes vues toujours naturelles : *Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ità ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest.* Ep. (I Cor., XIII, 3).

Combien d'années as-tu encore à vivre?... Ta science et tes talents ne te serviront plus longtemps... Applique-toi donc à développer la Charité qui demeure éternellement : *Charitas numquàm excidit ; sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur.* Ep. (I Cor., XIII, 5).

Aff. — Regrets... Désirs d'imiter le séraphique Joseph de Cupertino ; lui demander de nous aider aujourd'hui de ses mérites et de ses prières.

2° Dieu récompense magnifiquement l'âme qui veut croître dans la Charité.

Consid. — La vie de saint Joseph de Cupertino est un miroir où nous pouvons découvrir les admirables opérations divines. Joseph ne cherche qu'à avancer dans l'amour divin. Les hommes peuvent le mépriser et même l'insulter ; il ne s'en occupe pas ; il continue de porter son rude cilice, de jeûner, de prier : *Ego autem, cùm mihi molesti essent, induebar cilicio. Humiliabam in*

jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo convertetur. Off. (Ps. 34). Il ne connaît qu'une seule science : les moyens d'avancer dans l'amour divin ; il se déclare incapable de s'appliquer à autre chose.

Aussi, voyez comme Dieu, avec la Charité, augmente dans cette âme les Vertus qui en sont le cortège : les Vertus Théologales : *Charitas omnia credit, omnia sperat ;* les Vertus cardinales et toutes les Vertus morales : ce saint est un modèle que ses supérieurs veulent montrer à tous les couvents de leur ordre : *Charitas patiens est, benigna est,* etc. Ep. (I Cor., XIII, 4).

Voyez aussi quelle joie continuelle dans cette âme au milieu des privations et des humiliations ; et même, quand Dieu, qui sait mêler au lait des consolations la nourriture plus solide des souffrances, cesse de lui faire sentir sa présence, quelle confiance inaltérable ! *Ego sum pauper et dolens ; salus tua, Deus, suscepit me. Laudabo nomen Dei cum cantico.* Com. (Ps. 68).

Et la Charité, l'âme l'emporte avec elle au delà du tombeau : *Charitas numquam excidit ;* comme elle est magnifiquement récompensée pendant l'éternité tout entière ! *Vitam petiit à te, et tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum, et in sæculum sæculi.* Grad. (Ps. 20).

Appl. — O prêtre, trop avide de renommée, trop porté vers des études qui ne tendent pas à accroître la Charité, comprends donc enfin que l'amour de Dieu est la seule sagesse digne des désirs d'un chrétien : *Dilectio Dei honorabilis sapientia.* Intr. (Eccli., 10). Cet amour se montre aujourd'hui à toi dans la vie de saint Joseph de Cupertino ; on ne peut le voir sans l'aimer, car il nous découvre la magnificence des opérations divines : *Quibus autem apparuerit in visu, diligunt eam in visione, et in agnitione magnalium suorum.* Intr.

Aff. — Hélas ! toujours le vol de mon âme se rabat vers la terre : ô saint Joseph, faites valoir aujourd'hui pour moi vos mérites et vos prières : *Meritis et exemplo Seraphici Confessoris tui Josephi, suprà terrenas omnes cupiditates elevati, ad eum pervenire mereamur.* Coll.

Quand pourrai-je dire comme vous : *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini?* Intr.

Résol. — Viser à l'accroissement de la Charité dans toutes mes études et dans toutes mes œuvres.

Avant la messe : Pensez à saint Joseph de Cupertino exténué, avant la Messe, et plein de vigueur après.

Après : Dire à Jésus : *Serò te amavi* (Saint Aug.), *Dixi : Nunc cœpi* (Ps. LXXVI, 11).

19 septembre.

SAINT JANVIER ET SES COMPAGNONS

LA CONSTANCE DANS L'EXERCICE DE LA CHARITÉ

Prél. — 1° Représentez-vous saint Janvier et ses compagnons devant le Gouverneur de Pouzzoles : on leur promet les bonnes grâces de l'Empereur ; on les menace des plus terribles supplices. Ils demeurent constants dans leur résolution d'aimer et de servir Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2° Demandez, par leur intercession, la Constance dans l'exercice de la Charité.

1° *Les épreuves ne doivent pas nous scandaliser.*

Consid. — *Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.* Intr. (Ps. 36). Le relâchement de certains prêtres qui ont vécu jadis dans la ferveur, la chute lamentable de quelques autres qui ne se sont pas tenus en garde contre les embûches de Satan, peuvent scandaliser les âmes qui ne sont pas bien ancrées dans l'amour de Dieu. C'est le premier écueil contre lequel il faut nous mettre en garde. Il est toujours dangereux de se familiariser avec les spectacles qui ne devraient nous inspirer que de l'effroi : *Nolite amittere confidentiam vestram.* Ep. (Hebr., x, 35).

Le découragement peut envahir votre âme, si elle a été longtemps en butte aux tracasseries mesquines des confrères relâchés, aux moqueries humiliantes des

paroissiens orgueilleux, aux tentations violentes qui la secouaient et la fatiguaient. Il est bon, quand on sent les premières atteintes de cette sorte de scandale, de mettre en pratique les conseils que saint Paul donnait aux Hébreux dont la foi commençait à chanceler :

Rememoramini pristinos dies. Souvenez-vous que vous avez déjà parcouru la moitié de la carrière ; que peut-être même vous touchez presque au terme ; la vue du chemin parcouru vous animera à franchir courageusement ce qui reste encore. — *Opprobriis et tribulationibus spectaculum facti.* Que de chrétiens, que de prêtres ont arrêté sur vous des regards édifiés ! Vous saviez si bien supporter la calomnie déshonorante ; vous vous opposiez si généreusement aux entreprises des méchants ! — *Socii taliter conversantium effecti.* Ceux qui, désireux de croître dans la Charité, s'apprêtaient à affronter ces épreuves, venaient peut-être demander vos conseils ! Vous preniez part à leurs tribulations ; vous applaudissiez à leurs résolutions généreuses ; vous les souteniez par la parole et par l'exemple !...

Songez donc aux biens qui vous sont réservés en échange de ceux que vous avez perdus : *Cognoscentes vos habere meliorem et manentem substantiam.* Les biens de là-haut, achetés par l'épreuve, sont d'un prix incomparablement supérieur, et nul ne saurait jamais vous les ravir. Voyez comme le laboureur attend la récolte que doit lui rapporter le germe confié à la terre ! — *Patientia enim vobis necessaria est.* Gardez invinciblement la confiance en la *meilleure et éternelle substance.* C'est cette foi confiante qui vous a décidé à vous engager dans le chemin de l'amour divin ; sans elle vous ne sauriez y avancer : *Justus autem meus ex fide vivit.* Ep. (Hebr., x, 32 et seq.).

Appl. — Bon prêtre, écoutez la parole prophétique du Sauveur : il nous annonce ce qui arrivera au temps des épreuves : *Tunc scandalizabuntur multi... refrigescet charitas multorum.* Ev. (Math., xxiv, 10, 12). Vous les connaissez peut-être, ces prêtres, jadis animés d'un grand désir d'avancer dans les voies de l'amour divin. Le

relâchement des confrères, le poids des épreuves, la violence des tentations, la longue durée de la lutte les ont découragés !... Chaque jour leur charité se refroidit... peut-être font-ils gémir l'Eglise !...

Reposez maintenant votre regard sur le prêtre patient qui soutient vaillamment l'épreuve. Admirez son portrait tracé par Tertullien : *Vultus illi tranquillus et placidus; frons pura nullâ mœroris aut iræ rugositate contracta ; remissa æquè in lætum modum supercilia ; oculis humilitate, non infelicitate, dejectis... Fatigetur ergò improbitas patientiâ tuâ.* (*De Patientiâ*, xv).

Comment arriver à cette sérénité qui provoque nos désirs? à cette patience constante qui lasse la malice?

Il faut la prière, le cri de l'âme vers Dieu : *Clamaverunt justi et Dominus exaudivit eos, et ex omnibus tribulationibus liberavit eos.* Grad. (Ps. 33). Il faut l'humilité confiante qui force, pour ainsi dire, Dieu, à se tenir auprès de l'âme au temps de l'épreuve : *Juxtà est Dominus his qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvabit.* (Ps. 33). Il faut enfin une attention vigilante sur les mouvements de notre cœur : les attraits du monde tendent à le séduire par leurs amorces trompeuses. S'il s'y laisse prendre, il sera déçu ; bientôt peut-être, il sera scandalisé, découragé : *Videte ne quis vos seducat. Multi enim venient in nomine meo dicentes : ego sum Christus; et multos seducent.* Ev. (Math., xxiv, 5).

Aff. — Priez saint Janvier de vous prémunir contre le scandale ; il courait à la recherche des chrétiens de Bénévent qui avaient faibli dans la persécution : *Intercedentibus sanctis Martyribus tuis Januario et Sociis, à cunctis nos defende periculis.* Coll.

Ranimez-vous dans le désir d'embraser de plus en plus votre cœur du feu de la Charité. — Demandez pardon pour vos moments de découragement... pour vos chutes...

2° Les épreuves doivent nous animer d'une nouvelle ardeur.

Consid. — Loin de nous scandaliser, les épreuves doivent au contraire fortifier notre espérance et stimuler

notre ardeur. L'Eglise du Ciel et celle de la terre s'unissent pour nous engager à en retirer ce profit.

Voici les Martyrs, qui ont passé par le creuset douloureux des épreuves : leur blanche armée loue le Seigneur qui ne leur à pas épargné la tribulation : *Te Martyrum candidatus laudat exercitus.* Grad. Leurs chants nous invitent à considérer la souffrance comme une semence de gloire. L'Eglise de la terre se réjouit toutes les fois que le cycle ramène la solennité de quelqu'un d'entre eux, et elle remercie Dieu de procurer aux chrétiens cette pieuse allégresse : *Deus, qui nos annuâ Sanctorum tuorum solemnitate lætificas.* Coll. Pendant leur vie, les Saints appréciaient, comme leur Mère, les souffrances et les tribulations. Un jour, l'Evêque Janvier voit une flamme voltiger autour de la tête de son diacre Sosie. Tout joyeux, il va lui annoncer qu'il est appelé à la gloire du martyre : *Quorum gaudemus meritis, accendamur exemplis.* Coll. Voilà les sentiments que doivent éveiller en nous les souffrances. Elles tressent notre couronne, et le Juge ne tardera pas longtemps à venir, et il en ceindra notre front : *Adhùc enim modicùm aliquantulùm, et qui venturus est veniet, et non tardabit.* Ep. (Hebr., x, 37).

Après avoir contemplé avec l'Eglise la récompense réservée à la souffrance dans le Ciel, voyons maintenant le merveilleux travail qu'elle opère dans les âmes ici-bas.

Quod signum adventûs tui ? demandaient les Apôtres au divin Maître. Et Jésus leur disait que son Avènement dernier serait précédé de guerres et de tribulations sur la terre. Il suit cet ordre habituellement quand il veut régner définitivement dans une âme. Il faut qu'elle passe par l'épreuve. Ce furent d'abord pour nous les travaux de la Voie Purgative et les austérités du Carême. *Oportet enim hæc fieri, sed nondùm est finis* : Dieu Lui-même travaille l'âme qui doit être son trône royal ; Lui-même prend soin de la polir et de la ciseler par la tribulation.

Videte ne turbemini. Ev. (Math., xxiv, 10 et seq.). Chaque combat est destiné à affermir en nous le royaume de Dieu. Bien loin de nous troubler, ranimons donc

notre ardeur. D'autant plus que, dans cette lutte, nous ne sommes jamais seuls. Dieu est auprès de nous, comme il était auprès de saint Janvier, dans la fournaise de Nole, pour le conserver sain et sauf; comme il était auprès de lui et de ses compagnons, dans le cirque de Pouzzoles, pour adoucir la férocité des tigres affamés.

Appl. — *Justus autem meus ex fide vivit.* Ep. C'est cette foi confiante qui animera notre ardeur en nous faisant entrevoir, au milieu des souffrances, le royaume de Dieu plus solidement établi dans nos cœurs, et notre couronne rendue plus belle dans le Ciel. Telle est la double récompense de la Constance dans l'épreuve; mais ne l'oublions pas : la Constance, c'est la persévérance dans la patience : *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Ev. (Math., xxiv, 13).

Que lès épreuves vous encouragent donc dans l'exercice de la Charité. Si les actes qu'elle vous a inspirés jusqu'ici pour la gloire de Dieu vous ont attiré la haine et la persécution de ses ennemis, ne ralentissez pas pour cela votre ardeur : *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure auditis, prædicate super tecta.* Comm. (Math., x, 27). Les mondains pourront vous croire malheureux, mais votre âme sera dans la paix : *Visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace.* Off. (Sap., iii, 2).

Aff. — O Esprit de Jésus ! Combien j'ai besoin de votre lumière pour voir sous leur vrai jour les épreuves par lesquelles il plaît à Dieu de faire passer mon âme. Si souvent les nuages qui s'élèvent du monde obscurcissent l'œil de ma foi! Eclairez-moi, comme vous avez éclairé les saints Martyrs : *Veni lumen cordium !* Et les appréciations de mon âme et toute ma conduite seront renouvelées : *Et renovabis faciem terræ.*

Résol. — Voyez quel profit vous pourrez tirer pour votre âme des épreuves par lesquelles vous passez actuellement.

Avant la messe : La célébration de la sainte Messe vous oblige à penser à la Passion : *Oportuit pati Christum, et ità intrare in gloriam suam.* (Luc., xxiv, 26).

Après : Mes facultés viciées ont besoin d'être purifiées pour percevoir le prix des épreuves : *Hæc nos communio, Domine, purget à crimine.* Postc.

20 septembre.

SAINT EUSTACHE ET SES COMPAGNONS

UTILITÉ DE LA PENSÉE DU JUGEMENT GÉNÉRAL

Prél. — 1° Notre-Seigneur apparaît à Eustache, maître de la milice, et lui dit : « Tu auras beaucoup à souffrir avant de recevoir la couronne de la victoire. Il faut que tu me sois un autre Job et que ta patience te rende victorieux du démon. »

2° Priez le Saint-Esprit d'éveiller souvent en vous la pensée du Jugement général.

1° *La pensée du Jugement général est consolante pour les âmes éprouvées.*

Consid. — Saint Eustache, par une permission divine, perdit en quelques jours sa fortune, sa femme, ses enfants et la dignité dont il était revêtu. Comment a-t-il pu supporter tant d'épreuves sans murmurer contre Dieu, et même sans perdre la paix de l'âme ? Le Seigneur avait imprimé dans son esprit la pensée du Jugement final, où chacun recevra de Dieu selon ses œuvres.

L'Epître nous redit les consolantes pensées qui ont soutenu saint Eustache et tous les Martyrs :

Justi autem in perpetuum vivent. Ep. (Sap., v, 16). Une éternité de bonheur attend ceux qui ont été soumis aux décrets du Seigneur et qui ont observé toutes ses lois : ils vivront à jamais, eux et les œuvres qu'ils ont faites.

Et apud Dominum est merces eorum. (Sap., v, 16). Ce bonheur promis est une récompense ; et toute récompense doit être proportionnelle aux souffrances endurées, et aux bonnes œuvres accomplies. Or, puisque c'est Dieu qui la donne, il faut qu'elle dépasse toutes nos conceptions, qu'elle soit vraiment divine. Il a pris soin, d'ail-

leurs, de nous la faire connaître : *Ego... merces tua magna nimis.* (Gen., xv, 1).

Cogitatio illorum apud Altissimum. Quand le chrétien souffre ou travaille à se sanctifier, Dieu le regarde ; il suppute déjà le degré de gloire qu'il lui accordera. Il semble lui dire : « Continue de penser à moi ; je penserai à toi. »

Ideò accipient regnum decoris et diadema speciei. La voilà la récompense que Dieu tient en réserve pour le chrétien qu'il éprouve ici-bas ! Il sera roi ; il portera le diadème. Mais son royaume sera si beau que tous les royaumes de la terre ne sauraient nous en donner l'idée ; son diadème sera si riche que toutes les couronnes d'ici-bas n'ont auprès de lui aucun éclat. Il aura, ce chrétien, la gloire des rois et celle des vainqueurs. N'a-t-il pas triomphé, sur la terre, du démon, du monde et de la chair ? Le Père ne fait-il pas participer les Saints à la royauté de son Fils ? Rien de semblable n'a été vu par nos yeux, ni entendu par nos oreilles, ni imaginé par nos esprits.

Quoniam dexterâ suâ teget eos, et brachio sancto suo defendet illos. (Gen., xv, 17). Etre placé à la droite de Dieu, c'est-à-dire participer en quelque manière aux honneurs incompréhensibles que Dieu rend à son Fils ! Voir Dieu Lui-même venger le chrétien de ses ennemis qui, sur la terre, l'accablaient de leurs sarcasmes méprisants ! Quelle pensée capable de le soutenir dans l'épreuve, de le consoler, et même de le réjouir dans la souffrance ! *Exultate, justi, in Domino : rectos decet collaudatio.* Intr. (Ps. 32).

Appl. — *Sapientiam Sanctorum narrent populi.* Intr. (Eccli., xliv, 15). Pensons à la sagesse de ces justes qui, comme saint Eustache, étaient soutenus, dans l'adversité, par la pensée du Jugement et par l'espoir de la récompense. Dieu permet qu'Eustache soit frappé dans les êtres qui lui sont le plus chers, que l'infortune s'abatte sur lui et le réduise à la plus extrême misère ; il reste confiant dans le juste Juge. Sa famille lui est rendue ; il remonte au faîte des honneurs ; alors, quand

tout paraît lui sourire, un tyran lui propose l'apostasie ou la mort. Qu'est-ce que le martyre pour le grand Saint, et pour les membres de sa famille, vraiment dignes de lui ? Un nouvel éclat pour leurs diadèmes, un nouveau lustre pour leurs trônes au jour du Jugement. Ils vont ensemble au martyre qui va les arracher à jamais aux coups de la fortune et aux tentations du démon : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus est et nos liberati sumus.* Grad. (Ps. 123).

Pourquoi la pensée du Jugement ne nous soutient-elle pas au milieu des épreuves, tant de l'ordre temporel que de l'ordre spirituel ?... Le Paraclet ou Consolateur est aussi en vous ; êtes-vous sourd aux paroles qu'il vous dit, ou étouffez-vous la pensée du Jugement qu'il veut susciter en votre âme, comme dans celle d'Eustache ?... Examen...

N. B. — Arrêtez-vous un certain temps pour bien faire la partie de la Méditatiou où l'âme doit s'appliquer à elle-même les Considérations. Trop souvent, l'Oraison dégénère en lecture spirituelle, et ne nous amène guère à nous mieux connaître.

Aff. — O Dieu ! aidez-moi à ressentir vraiment la joie qu'éprouve l'Eglise en l'anniversaire de la mort des Martyrs : *Sanctorum Martyrum tuorum Eustachii et sociorum solemnitate lætificas.* Pour cela, rendez plus fréquente et plus agissante en mon âme la pensée du Jugement ; cette pensée les a soutenus dans leurs souffrances ; le jour de la grande manifestation leur apparaissait comme celui de leur éclatant triomphe...

Puisse aussi cette joie profiter à mes intérêts spirituels : puissé-je être animé à marcher sur leurs traces, afin de gagner comme eux des mérites que vous récompenserez : *Concede propitius, ut quorum gaudemus meritis, accendamur exemplis.* Coll.

2° *La pensée du Jugement général est effrayante pour les âmes relâchées.*

Consid. — Autant la pensée du Jugement général est

capable de nous soutenir au milieu des épreuves, autant elle est capable de nous faire remonter la pente du relâchement, si nous commençons à la descendre, et de nous frapper d'une salutaire terreur, si nous avons complètement abandonné le chemin de la Perfection. Voulons-nous savoir ce que Dieu réserve à ceux qui tournent en dérision les âmes désireuses de leur avancement spirituel : *Qui (justos) angustiaverunt?* (Sap., v, 1). C'est encore l'Epître qui va nous l'apprendre :

Accipiet armaturam zelus illius. (Sap., v, 18). Ce que Dieu éprouvera en les voyant, au jour de sa justice, c'est plus que de la colère, c'est le zèle de venger sa gloire et l'honneur de ses Saints ; il sera comme un guerrier qui prend ses armes et s'apprête à frapper.

Armabit creaturam ad ultionem inimicorum. Il ordonnera à toutes les créatures, qui seront comme ses soldats, de combattre avec Lui pour sa cause, et les créatures seront aussi animées de fureur pour venger l'honneur de leur Maître.

Induet pro thorace justitiam. Il semble qu'il se mette en garde contre le sentiment de la pitié. Il s'est montré si longtemps miséricordieux envers le pécheur ! *Cùm iratus fueris, misericordiæ recordaberis.* (Ps. LXXVI, 10). Mais alors sa justice ne sera plus tempérée par la miséricorde ; une cuirasse protégera son cœur contre les tentatives de sa tendresse, et les impies seront abandonnés à sa colère et à son impitoyable jugement : *Arguet impios in furore et judicio.* (Ps. VI, 2).

Accipiet pro galeâ judicium certum. Nul moyen de corrompre ce juge ou de détourner son attention : son regard est perspicace ; sa décision, inébranlable. Malheur à ceux qui auront enfreint la Loi !

Sumet scutum inexpugnabile æquitatem. Les damnés auront beau lancer contre Lui leurs malédictions ; son bouclier les fera retomber sur eux ; et ce bouclier ne sera autre que l'équité évidente de son jugement ; il le leur opposera et augmentera ainsi leur fureur et leurs remords.

APPL. — Et quel moyen, ô mon âme, d'éviter ce sort

épouvantable ? L'Evangile nous l'apprend aujourd'hui :

Beati pauperes. Les biens de ce monde tendent à nous fasciner. Efforçons-nous de nous en détacher complètement en pratiquant de plus en plus la Vertu de Tempérance.

Beati qui nunc esuritis. Les sens tendent à reprendre leur empire et à nous détourner du progrès spirituel. Exerçons contre eux les salutaires représailles que nous suggèrera la Justice.

Beati qui nunc fletis. Les joies mondaines, les jouissances du cœur cherchent à ravir à Dieu cette affection que nous avions eu l'intention de lui donner sans retour. Que la Prudence nous apprenne à vivre loin du monde et à bien veiller sur l'instabilité de nos désirs.

Beati eritis, cùm vos oderint homines. Nous regrettons peut-être de ne plus jouir des bonnes grâces de quelques mondains que nous avons fréquentés jadis. Que la Vertu cardinale de Force nous soutienne contre ces dangereux regrets. Dût notre désir de la perfection nous exposer à quelques railleries, n'oublions pas que l'Auteur des Béatitudes ne peut faillir à sa promesse; surtout ne perdons jamais de vue la scène dont nous serons les témoins et les acteurs au jugement général.

Voyez si votre cœur n'a pas commencé, à votre insu, à glisser, depuis quelque temps, sur la pente qui le ramènerait à l'amour des richesses... des plaisirs des sens... des joies dangereuses du cœur .. de l'estime des mondains...

Aff. — Voici, ô mon Dieu! ce que vous me dites maintenant, et ce que vous me direz encore à la Communion : *Dico autem vobis amicis meis : ne terreamini ab his qui vos persequuntur*. Com. (Luc., xii, 4). Aidez-moi à rester toujours dans le chemin de la Perfection, où je m'efforce de marcher, afin que je ne cesse jamais d'être de vos amis. — Aidez-moi à ne craindre autre chose que la rigueur de votre jugement.

Résol. — Pensez au jugement général toutes les fois que vous serez tenté de découragement.

Avant la messe : Méditez la parole de l'Evangile d'aujourd'hui : *Qui vexabantur à spiritibus immundis curabantur. Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat et sanabat omnes* (Luc., vi, 19).

Après : Suppliez Notre-Seigneur de verser abondamment dans votre âme la vertu curative qui s'échappe de Lui dans l'Eucharistie.

21 septembre.

SAINT MATHIEU, APOTRE ET ÉVANGÉLISTE

L'AVANCEMENT DANS LE CHEMIN DE LA PERFECTION

Prél. — 1° Notre-Seigneur arrête son regard sur Mathieu et lui dit : « Suis-moi. » Mathieu se lève et le suit.

2° Suppliez Notre-Seigneur de vous enflammer, pendant cette méditation, d'un grand désir de marcher résolument à sa suite.

1° *Nous devons marcher dans le chemin de la Perfection.*

Consid. — Mathieu, assis à son bureau de publicain, n'est pas seulement l'image du pécheur tout entier à la vie terrestre et animale; il est aussi l'image de l'âme qui a cessé d'avancer dans le chemin de la Perfection, et qui est absorbée dans les occupations extérieures de la vie : *Hominem sedentem in telonio*. Ev. (Math., ix, 9). Cette âme, c'est le prêtre régulier dans sa vie extérieure, fidèle à voir ses malades et à dire exactement l'Office divin ; comme Mathieu, il a déjà entendu plusieurs fois la voix du Maître, et il sent un vague désir de travailler sérieusement à sa sanctification. Un jour, Jésus le regarde plus particulièrement et lui fait entendre cette parole : *Sequere me*. Ev. (Math., ix, 9). Alors, il secoue son indolence, il se lève et il marche à la suite de Jésus : *Et surgens, secutus est eum*. Ev. (Math., ix, 10). Heureux s'il est toujours fidèle à la grâce et s'il ne se décourage plus! Mathieu ne

retourna plus jamais à son bureau de publicain : *Mathæus ad telonii negotium nunquam rediit* (S. Grég., Hom. 24 in Ev.). Il partagea la vie pauvre et mortifiée du Fils de Dieu pendant trois ans ; et, après la Résurrection, il alla prêcher l'Evangile en Ethiopie, où il mourut martyr pour la défense de la virginité.

Appl. — O prêtre, ne vois-tu pas qu'en ce moment Jésus arrête sur toi son regard? N'entends-tu pas qu'il t'appelle à le suivre pour reproduire la perfection du Père céleste? *Estote perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est*. Ev. (Math., v, 48). En vain lui objecterais-tu ta régularité dans les fonctions extérieures du Sacerdoce ; il te répond, comme aux Pharisiens, que ce qu'il a à cœur surtout, c'est la sanctification de ton âme par le travail de la perfection : *Misericordiam volo et non sacrificium*. Ev. (Math., ix, 13).

Craindrais-tu de compromettre ton crédit près de tes paroissiens ou le succès des œuvres entreprises? La résolution de Mathieu ne nuisit pas à ses affaires temporelles ; nous le voyons revenir chez lui et offrir à Jésus un grand festin : *Discumbente eo in domo*. Ev. (Math., ix, 10).

Et d'ailleurs, dans sa conduite sur notre âme, Dieu a deux plans ; si le premier n'est pas exécuté dès qu'il parle, au moins dans la détermination sincère de notre volonté, le second qu'il lui substitue, tout en nous laissant des secours suffisants, peut, par notre faute, aboutir à notre perte. Pensez à la vocation de Judas...

Aff. — O Seigneur, venez chercher votre brebis errante ; elle veut vivre sous votre houlette et se laisser guider par vous : *Erravi sicut ovis quæ periit : quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus* (Ps. 118).

2° *Comment on avance dans ce chemin.*

Consid. — Les quatre animaux symboliques décrits par Ezéchiel ne sont pas seulement les emblèmes des quatre Evangélistes, inspirés par l'Esprit de Dieu ; ils symbolisent aussi toutes les âmes qui se livrent entière-

ment à la conduite de cet Esprit, et surtout les ministres de Dieu, hérauts de sa parole près du peuple fidèle : *Pennata animalia, videlicet prædicatores sancti* (S. Grég., Hom. III in Ezech.). Le prophète décrit minutieusement leurs faces et la position de leurs ailes. Leurs faces indiquent ce que doit être notre foi; leurs ailes, où doit tendre notre oraison : *Facies ad fidem pertinet, penna ad contemplationem.* 6e Leçon (S. Grég., Hom. III in Ezech.).

Notre *foi* doit être intelligente et raisonnable; — elle doit être forte et invincible devant les obstacles; — soumise toujours aux décisions de l'Eglise; — mais prompte et agile quand la détermination a été prise : *Similitudo vultûs quatuor animalium : facies hominis, et facies leonis... facies bovis... et facies aquilæ.* Ep. (Ezech., I, 10).

Toutefois, la foi ne suffit pas pour avancer; il faut l'*oraison* ou contemplation des vérités révélées. Notre oraison doit nous donner deux grandes ailes déployées et rejointes par le haut; ces ailes sont : l'amour de Dieu et l'espérance d'aller bientôt le voir : *Duæ pennæ singulorum jungebantur.* Ep. (Ezech., I, 12).

Notre oraison doit aussi rabattre, sur notre corps de péché, deux fortes ailes : celles de la crainte et de la pénitence, qui seront comme un voile nous dérobant aux yeux irrités de la justice de Dieu : *Et duæ tegebant corpora eorum.* Ep. (Ezech., I, 12).

Il faut, de plus, que nous laissions la *Charité* enflammer tellement nos cœurs que nous soyons, pour ceux qui nous approchent, comme des charbons qui les embrasent : *Aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium;* et pour toutes nos ouailles, comme des lampes éclatantes : *Et quasi aspectus lampadarum.* Ep. (Ezech., I, 14).

Il faut enfin que nous *suivions l'impulsion* du Guide intérieur de notre âme, sans nous décourager et sans jeter derrière nous, sur les aises que nous avons laissées, un regard de regret : *Ubi erat impetus Spiritûs, illùc gradiebantur, nec revertebantur cùm ambularent.* Ep. (Ezech., I, 13).

Appl. — Examen sur les qualités de notre foi; — sur les effets produits par notre oraison dans nos aspirations et dans notre conduite... N'avons-nous pas laissé s'attiédir notre charité?... Ne sommes-nous pas tentés de céder aux suggestions du vieil homme?...

Aff. — O Dieu, vous avez accordé à saint Mathieu la vie qu'il vous a demandée: la vie tout à fait surnaturelle ici-bas, et la vie éternelle dans le ciel : *Vitam petiit à te, et tribuisti ei, Domine.* Off. (Ps. 20). Aidez-moi à avancer, comme lui, chaque jour, dans le chemin où vous voulez que je marche, et j'arriverai à la place que vous me destinez là-haut.

Avant la messe : *Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis; et ego reficiam vos* (Math., xi, 28). Ayez confiance en cette parole de Notre-Seigneur.

Après : *Hodiè, si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* (Ps. 94).

3e dimanche de septembre.

LES SEPT DOULEURS DE LA SAINTE VIERGE

LA FÉCONDITÉ DE LA DOULEUR

Prél. — 1° Représentez-vous la scène de l'Evangile : *Stabat.* Et Jésus lui dit : « Femme, voici votre fils. »

2° *Juxtà crucem tecum stare, — Et me tibi sociare — In planctu desidero.* Seq.

1° *Fécondité de Marie, Reine des Martyrs.*

Consid. — Marie qui, dans sa conception, fut immaculée et confirmée en grâce; qui, dans sa vie, fut exempte même de tout péché véniel, a souffert plus qu'aucune créature. Elle est la Reine des Martyrs; selon la prophétie de Siméon, le cœur de la Vierge-Mère fut transpercé d'un glaive de douleur : *Secundùm Simeonis prophetiam, dulcissimam animam gloriosæ Virginis et Matris Mariæ doloris gladius pertransivit.* Coll. La dou-

leur n'a donc pas seulement pour but d'expier le péché ; chez les justes, elle a pour fin d'augmenter en eux la vie divine, et de les aider à la communiquer aux autres.

La charité de Marie s'étendait à tous les pécheurs ; elle désirait leur enfantement à la vie divine avec une véhémence qui n'était surpassée que par celle des désirs de son Fils; aussi elle se tenait debout au pied de la croix : *Stans juxtà crucem Domini Jesu, filii tui, Redemptoris*. Grad.

Elle se faisait co-rédemptrice pour tous; elle nous enfantait avec Jésus, unissant ses souffrances aux siennes ; et plongée dans cet océan de douleurs, elle entendait proclamer sa merveilleuse fécondité des lèvres de son Fils : *Mulier, ecce filius tuus, dixit Jesus; ad discipulum autem : Ecce mater tua*. Intr. (Joan., xix, 26). Elle est la Mère de la multitude innombrable des chrétiens.

Appl. — O mon âme, quelle est ta reconnaissance envers Marie, souffrant pour t'enfanter à la vie de la grâce? *Ad discipulum autem : Ecce Mater tua*. Ev..... Rougis de la faire si peu connaître et aimer de ceux qu'elle a contribué à arracher à de si grands périls, au prix de tant d'angoisses : *Pro quibus non pepercisti animæ tuæ propter angustias et tribulationem generis tui*. Ep. (Judith., xiii, 25).

Aff. — Suppliez-la de continuer à faire valoir pour vous ses souffrances, puisqu'elle se tient encore maintenant auprès de l'Agneau toujours immolé : *Recordare, Virgo Mater Dei, dùm steteris in conspectu Domini, ut loquaris pro nobis bona, et ut avertat indignationem suam a nobis*. Com.

2° *Fécondité du Chrétien souffrant.*

Consid. — La douleur, supportée chrétiennement, procure à l'âme un nouveau mérite, un accroissement de vie surnaturelle, un droit à un degré supérieur de gloire ; mais il y a, de plus, dans la douleur, une vertu satisfactoire qui peut expier les péchés, solder les dettes envers la justice divine ; et, aussi, une vertu impétratoire qui

peut obtenir des grâces; et cette double vertu, le chrétien peut, à son gré, la réserver à son profit, ou la faire servir à l'avantage des âmes qu'il désigne à Dieu. En réalité, le chrétien qui souffre est une victime offerte par Jésus à son Père; c'est même Jésus-Christ continuant à souffrir dans ses membres, pour expier les péchés et mériter les grâces. Le chrétien qui s'élève, par une vue surnaturelle, jusqu'à cette union sublime avec le Christ Rédempteur, peut dire en vérité : « J'ai eu besoin des souffrances de Jésus-Christ; il daigne me demander les miennes : quel honneur! » *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (Gal., VI, 14). Il complète ce qui, dans le plan divin, manque à la Passion du Sauveur; Marie était co-rédemptrice; il est, pour sa petite part, appelé à travailler aussi à la Rédemption du monde.

Appl. — O prêtre, te sens-tu au cœur le désir d'enfanter des âmes à la vie, comme Jésus et Marie?...

Ecoute et médite dans ton cœur la prière que l'Eglise met aujourd'hui sur tes lèvres : *Tui Nati vulnerati, — Tam dignati pro me pati, — Pœnas mecum divide. Fac me tecum piè flere, — Crucifixo condolere, — Donec ego vixero. Fac ut portem Christi mortem, — Passionis fac consortem, — Et plagas recolere. Fac me plagis vulnerari, — Fac me cruce inebriari, — Et cruore Filii.* (Seq.).

Aff. — Offrez-vous à Jésus, pour qu'il se serve de vous, s'il le veut, afin d'enfanter par vos douleurs des âmes à la grâce.

Si vous tremblez à cette pensée, demandez une grâce spéciale qui fortifie votre courage.

Résol. — Abandonnez toute la vertu satisfactoire de vos œuvres et de vos souffrances entre les mains de Marie, afin qu'elle en dispose pour la plus grande gloire de Dieu.

Avant la messe : Invitez toutes vos facultés à contempler Jésus qui va s'immoler : *Venite, ascendamus ad montem Domini.* Ant. à Bened. (Is., II, 3).

Après : *Fasciculus myrrhæ Dilectus meus mihi ; inter ubera mea commorabitur.* R. br. à None (Cant., I, 12).

22 septembre.

SAINT THOMAS DE VILLENEUVE

MOYENS QUE DIEU NOUS FOURNIT POUR AVANCER DANS LE CHEMIN DE LA PERFECTION

Prél. — 1° Voir saint Thomas de Villeneuve, archevêque de Grenade, à genoux devant son Crucifix. Il supplie Notre-Seigneur de l'aider à avancer dans le Chemin de la Perfection.

2° Le supplier de vous obtenir, pendant cette méditation, ces grâces efficaces qui excitent et meuvent votre volonté à avancer dans la Perfection.

1° *Pour nous faire avancer, Dieu se propose comme notre modèle.*

Consid. — Dieu ne veut pas que nous restions immobiles dans le Chemin de la Perfection ; car il sait que le poids de notre nature nous entraînerait en arrière : *In viâ Dei, non progredi, regredi est.* (S. Bern., Ep. 341). Il nous fait dire par son Apôtre que, la vie étant une carrière, nous devons y courir toujours, si nous voulons y cueillir la palme : *Sic currite, ut comprehendatis* (I Cor., IX, 24). Et, pour que nous ne nous arrêtions jamais, il ne pose d'autre terme à cette course que sa propre perfection (Math., V, 48). Nous devons donc nous appliquer à imiter plus parfaitement chaque jour les opérations qui déclarent le mieux la perfection de Dieu ; en d'autres termes, travailler chaque jour à croître : 1° dans la connaissance de Dieu, parce que le Père éternel se connaît parfaitement et produit ainsi son Fils ; 2° dans l'amour de Dieu, parce que le Père et le Fils, se connaissant, s'aiment d'un amour infini et produisent le Saint-Esprit.

Et, parce que la miséricorde paraît être l'attribut dont

les œuvres de Dieu *ad extrà* nous montrent plus continuellement l'exercice : *Cujus proprium est misereri semper et parcere* (Or. Litan.), nous devons nous appliquer à imiter sa miséricorde envers les malheureux. Ainsi faisait saint Thomas de Villeneuve. Il voyait Dieu, qui est infiniment riche, se faire pauvre pour lui ; afin d'imiter le divin Modèle, il se dépouillait de ses propres vêtements pour couvrir la nudité des pauvres : *Dispersit, dedit pauperibus* (Ant. ad Magn.). Il voyait Dieu mourir sur la Croix pour racheter les âmes ; lui, se consumait dans les prières, les jeûnes et les disciplines pour les gagner à Dieu. Et ainsi, se rapprochant toujours du divin Exemplaire, il avançait sans cesse, et plaisait toujours plus à Dieu par sa justice : *Ecce Sacerdos magnus qui, in diebus suis, placuit Deo et inventus est justus.* Ep. (Eccli., XLIV, 16, 17).

APPL. — O prêtre, ne vous contentez-vous pas de cette perfection infime qui consiste à tenir son âme exempte de péché mortel ? Réveillez-vous de ce sommeil funeste, et avancez. Il faut fuir soigneusement tous les péchés véniels ; il faut même ne pas reculer devant la pratique des conseils, quand ils sont des moyens pour nous faire avancer dans l'amour. Serviteur préposé au soin de toute la famille de Dieu, vous devez être, comme saint Thomas de Villeneuve, fidèle et prudent : *Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.* Com. (Luc., XII). Arbre planté par Dieu, au bord des eaux, vous devez produire en tout temps des feuilles et des fruits : *Et erit tanquàm lignum quod plantatum est secùs decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet* (Ps. I, 3 et 4, ad Matut.).

AFF. — Demandez à saint Thomas de Villeneuve de vous obtenir son zèle à reproduire les exemples que Jésus-Christ nous montre, et même les opérations que la sainte Trinité produit *ad intrà* et que la Foi nous fait connaître. — Unissez-vous à lui pour demander le désir de la perfection : *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.* Intr. (Ps. 131).

2° *Pour nous faire avancer, Dieu nous aide de son secours.*

Consid. — La miséricorde de Dieu le pousse à venir en aide à notre faiblesse, en nous fournissant tous les secours dont nous avons besoin pour avancer dans le Chemin de la Perfection; sans Lui, notre volonté et nos efforts seraient, en effet, inutiles : *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (Rom., IX, 16).

Il donne donc à notre âme, avec la grâce sanctifiante, une vie surnaturelle; il y ajoute les Vertus théologales et morales, qui lui sont comme des facultés nouvelles; ces facultés, Lui-même se charge de les faire entrer en exercice par les touches de son Esprit, appelées grâces actuelles; et comme, à certains jours, il y a des obstacles plus grands, et que, à mesure que l'âme progresse, ses actes doivent dépasser la portée ordinaire de la grâce et des vertus, il ajoute encore les sept Dons du Saint-Esprit. Il est vraiment le Maître bienfaisant, qui confie à ses serviteurs des biens précieux dont ils pourront faire usage, et qui leur vaudront une belle récompense : *Homo, peregrè proficiscens, vocavit servos suos et tradidit illis bona sua.* Ev. (Math., XXV, 14).

Appl. — Mais il faut ne pas enfouir ces talents que Dieu nous confie. Saint Thomas de Villeneuve, professeur de Théologie à Salamanque, étudiait surtout en vue d'avancer dans le Chemin de la Perfection : *Rectam vitæ morumque normam, à Deo vehementissimè postulans.* (Lect., 4, ad Mat.) Aussi fit-il d'admirables progrès spirituels : *Non est inventus similis illi qui conservavit legem Excelsi.* Ep. (Eccl., XLIV, 20).

Comment avez-vous usé des dons de Dieu?... Pouvez-vous vous rendre le témoignage que vous avez fait des progrès dans la vie d'Union?...

Aff. — Priez Dieu de continuer à verser dans votre âme les trésors de sa miséricorde : *Divitias misericordiæ tuæ benignus effundas.* Coll. Louez Dieu qui vous secourt dans vos besoins et qui vous relève dans vos chutes : *Tu*

autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum (Ps. III, 3, ad Matut.).

RÉSOL. — Reprenez les résolutions que vous aviez formées au commencement du Temps après la Pentecôte, pour vous affermir dans la vie d'Union.

AVANT LA MESSE : La sainte Communion est l'effusion dans votre âme du trésor entier de la miséricorde de Dieu.

APRÈS : Ne quittez pas l'Eglise sans promettre à Dieu de faire valoir les biens qu'il vient de vous confier.

23 septembre.

SAINT LIN, PAPE ET MARTYR

DU ROLE DES TENTATIONS DANS LA VIE SPIRITUELLE

PRÉL. — 1° Ecoutez l'Esprit-Saint qui vous dit : *Beatus vir qui suffert tentationem.*

2° Demandez-Lui la grâce de bien comprendre cette maxime et d'en tirer profit pour votre conduite.

1° *La lutte contre la tentation purifie l'âme.*

CONSID. — Tout chrétien, tout prêtre surtout, doit être fort : *Dominus... principem fecit eum.* Intr. (Eccli., XLV). Pour nous mettre en mesure de nous fortifier, Dieu permet la tentation.

Beatus vir qui suffert tentationem. Etrange parole ! Pouvons-nous donc désirer d'être tentés ? Evidemment non ; la tentation est une excitation au mal et nous avons toujours à craindre de succomber. Mais celui qui lutte courageusement contre la tentation, l'Esprit-Saint l'appelle : *vir.* Il est l'homme vraiment *vertueux.*

C'est que, d'abord, la tentation sert à tenir dans l'Humilité et dans la Crainte l'âme qui a déjà fait quelques progrès. Or, l'humilité et la crainte sont toujours nécessaires pour l'avancement spirituel. Il faut ne jamais cesser de mourir à nous-mêmes ; le Seigneur nous en

avertit aujourd'hui : *Si quis venit ad me, et non odit... adhùc et animam suam, non potest meus esse discipulus.* Ev. (Luc., xiv, 26). La tentation nous apprend à compter plus sur le secours de Dieu que sur nos propres forces.

L'âme, devenue ainsi défiante d'elle-même, prend l'habitude de la prière et fortifie, par un exercice continuel, la Vertu d'Espérance. C'est à Dieu que l'âme, fréquemment tentée, accourt en toutes circonstances ; c'est à Dieu qu'elle se tient indissolublement unie.

En elle croît aussi la Vertu de Prudence : *Nam qui non est tentatus quid scit?* (Eccli., xxiv, 9). Le prêtre qui a été tenté évitera plus soigneusement les occasions de chutes ; il sera meilleur directeur des âmes, connaîtra mieux leurs faiblesses et ressentira pour elles plus de compassion.

La Vertu de Force croîtra concurremment, dans cette âme, avec la Prudence. Habitué à combattre et à vaincre avec la grâce de Dieu, le prêtre conservera une sérénité joyeuse au milieu de la lutte ; et sa joie, redoutable au démon, lui rendra le succès plus facile. La parole de saint Jacques a donc sa réalisation pour tout prêtre qui lutte généreusement : *Beatus vir qui suffert tentationem.* Ep. (Jac., i, 12).

Appl. — *Deus intentator malorum est.* Ep. (Jac., i, 13). Jésus-Christ n'a pas ressenti la tentation proprement dite ; et ce n'est pas Lui non plus qui nous l'envoie. Celui qui est la Bonté ne saurait nous exciter au mal : *Ipse autem neminem tentat.* Ep. (Jac., i, 13). Sans doute, il permet la tentation, mais ce n'est pas en vue de nous séduire ; c'est en vue de nous éprouver.

Qu'avons-nous à craindre, puisque Lui-même s'offre à venir à notre secours? Le seul danger redoutable serait de trop présumer de nos forces. *Nolite itaque errare, fratres!* Ep. (Jac., i, 16). De nous-mêmes, nous n'avons aucun bien, aucune sagesse, aucune vertu. Nous allons, avec dix mille soldats, combattre un roi puissant qui vient contre nous avec une armée de vingt mille hommes. (Ev.) Nous ne pouvons même pas faire complètement mourir cette terrible concupiscence, que l'Apôtre nous

présente aujourd'hui comme un foyer de tentations. Ep. Néanmoins, ayons confiance dans la promesse du Seigneur : *Nihil proficiet inimicus in eo.* Grad. (Ps. 88). La tentation n'aura, sur nous, d'autre effet que de nous fortifier dans les vertus que nous travaillons à acquérir et à perfectionner. Si Dieu accorde sa grâce à tout chrétien qui la demande, il l'accorde surtout à ses prêtres : *Inveni David servum meum; oleo sancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei.* Gr. (Ps. 88.)

Aff. — Demandez, par l'intercession de saint Lin, le secours de Dieu contre les tentations qui pourront se présenter aujourd'hui : *Cujus natalitia colimus, de ejusdem etiam protectione gaudeamus.* Coll.

Implorez aussi la protection de sainte Thècle, qui vous donne de si beaux exemples de lutte contre les tentations. Rappelez-vous qu'elle dut affirmer sa foi et son amour de la virginité en affrontant trois fois le martyre : *Tantæ fidei proficiamus exemplo.* Coll.

2° *La victoire sur la tentation enrichit l'âme.*

Consid. — Voici une parole que l'Eglise répète à l'anniversaire de la mort de presque tous ses martyrs : *Deus... nos in Beati Martyris tui lætificas.* Coll. L'Eglise voudrait, en effet, voir tous ses enfants partager les sentiments que Dieu éprouve à la vue des Saints mourant pour sa cause. Il en est fier ; il les regarde avec complaisance : ils sont des copies admirablement réussies de son Fils. Et puis, il se réjouit pour eux du glorieux échange qu'ils font : ils donnent une vie mortelle pour une vie immortelle. Il choisit déjà pour eux une de ses plus belles couronnes : *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.* (Ps. 20).

Dieu regarde de même l'athlète courageux qui sort victorieux de sa lutte contre la tentation. Il n'a permis au Démon de l'assaillir qu'afin de l'éprouver ; mais maintenant il va lui décerner une magnifique récompense : *Quoniàm, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.* Ep. L'Ecriture appelle *couronne* ce prix que Dieu décerne, pour bien marquer qu'il est gagné par la lutte. C'est une

couronne *de vie* et non une couronne semblable à celles qui ceignent les fronts des vainqueurs de la terre; celles-ci se flétrissent avec le temps et tombent fatalement à la mort.

Cette couronne, il la promet à ceux qui l'aiment : *Promisit Deus diligentibus se.* Ep. Or, le chrétien victorieux de la tentation a prouvé qu'il aime Dieu ; il a terrassé son ennemi; il n'a pas cédé aux attraits séducteurs de la concupiscence. Aussi, voyez comme les paroles de la Messe insistent sur les promesses que Dieu fait à cet athlète dont la conduite honore l'efficacité de sa grâce : *In nomine meo exaltabitur cornu ejus.* Off. (Ps. 88); il élèvera, au-dessus de ceux qui l'entourent, un front glorieux : — *Semel juravi in sancto meo : semen ejus in æternum manebit; et sedes ejus sicut sol in conspectu meo; et sicut luna perfecta in æternum; et testis in cœlo fidelis.* Com. (Ps. 88) : Dieu confirme sa promesse au moyen d'un serment irrévocable fait par son saint Nom. Aux victoires de cet athlète, une gloire éternelle ; à son trône, une splendeur comparable à celle du soleil et de la lune dans son plein, ou encore semblable à l'arc qui est, dans le Ciel, le témoin fidèle de l'alliance que Dieu fit avec les hommes.

Appl. — Pauvre âme sacerdotale, souvent éprouvée par la tentation, tu t'es peut-être demandé souvent : Dieu m'a-t-il donc délaissée? Ecoute ce que l'Epître te dit aujourd'hui : *Voluntariè genuit nos verbo veritatis.* Ep. (Jac., I, 18). Tu es l'enfant qu'il a engendré dans son amour. Il est vraiment ton père, dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature. Et, dans la génération admirable de cet homme nouveau, de cet enfant de Dieu, la volonté humaine a rempli le rôle de la mère. Elle a reçu la semence divine de la grâce prévenante et y a donné son consentement ; et alors, l'homme nouveau, vivant de la vie du Christ, a été produit. Mais c'est bien de Dieu que cet homme nouveau a reçu la vie : *Omne datum optimum et omne donum perfectum desursùm est.* Ep. (Jac., I, 18). Et Dieu veut faire grandir, jusqu'à la ressemblance de son Fils unique, cet enfant de sa grâce ;

déjà il dépasse la Création, qui n'a pas été divinisée ; il sera perfectionné par la lutte ; il grandira ; il laissera au-dessous de lui les âmes vulgaires ; le germe de la vie divine ira se développant sous les coups de vent de la tentation, qui prétendait le faire périr ; il s'enracinera plus profondément et produira une abondante moisson pour le Ciel : *Ut simus initium aliquod creaturæ ejus.* Ep. (Jac., I, 18).

Aff. — Repassez devant Dieu l'histoire des tentations par lesquelles il lui a plu de vous laisser éprouver... Remerciez-Le de s'être tenu à vos côtés pour vous défendre... Demandez-Lui de vouloir bien vous continuer son secours, si vous devez être encore secoué par de fortes tentations... *Ne nos inducas in tentationem !*

Résol. — Ne pas vous troubler dans les tentations. — Priez aussitôt que vous les voyez venir. — Recourez surtout à la sainte Vierge.

Avant la messe : *Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe... proficiat ad medelam perficiendam* (Or. antè Comm.).

Après : Demandez à Notre-Seigneur de fortifier en vous les Dons de Force et de Prudence.

24 septembre.

NOTRE-DAME DE LA MERCI

MARIE ET LA MISÉRICORDE

Prél. — 1° Représentez-vous Marie intercédant dans le Ciel pour tous les malheureux qui sont sur la terre.

2° Demandez à cette Reine de Miséricorde qu'elle veuille bien prier pour vous, spécialement pendant cette méditation.

1° *Dieu a confié à Marie le ministère de la Miséricorde.*

Consid. — *In habitatione sanctâ coràm ipso ministravi.* Ep. (Eccli., XXIV, 14). Ainsi parle Marie pour nous

faire connaître que, dans la cour céleste, elle exerce les fonctions que le ministre remplit auprès de son souverain. Dieu, qui règne sur les hommes, exerce envers eux la justice et la miséricorde : *Duo hæc audivi : quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia* (Ps. LXI, 12). Il a remis à son Fils le ministère de la Justice : *Omne judicium dedit Filio* (Joan., v, 22) et le ministère de la Miséricorde, il l'a confié à la Mère de son Fils, qui a obtenu ainsi la moitié du règne de Dieu : c'est ce qu'assure saint Thomas dans sa Préface aux Epîtres canoniques : *Quandò Filium Dei in utero concepit, et postmodùm peperit, sic dimidiam partem regni Dei impetravit, ut ipsa sit Regina misericordiæ, cujus Filius est Rex justitiæ.*

Marie ajoute ces paroles : *Et sic in Sion firmata sum... et in Jerusalem potestas mea.* Ep. (Eccli., XXIV, 15). Elle exerce donc ce ministère de la Miséricorde avec une autorité que rien ne saurait entraver. Sans doute, il faut que le Seigneur sanctionne ses demandes ; mais la prière de la Mère est, pour le Fils, comme une loi qui garantit à tous ses clients un arrêt de miséricorde : *Lex clementiæ in linguâ ejus* (Prov., XXXI, 26).

Ce ministère de la Miséricorde revenait, comme de droit, à la Vierge qui, après l'*Ave* de l'Ange, se dévoua au rôle laborieux de co-rédemptrice, nous porta tous, avec le Sauveur, dans son chaste sein : *Et benedictus fructus ventris tui.* Off. (Luc., I, 42), et, enfantant Jésus, vit à l'avance la lignée innombrable des enfants de Dieu dont elle serait la Mère : *Peperit Filium suum primogenitum* (Luc., II, 7).

Appl. — O mon âme, ta faiblesse t'a exposée déjà à bien des chutes, depuis que tu t'efforces d'avancer dans le chemin de la Perfection. Non-seulement tu ne dois pas te décourager, mais tu ne dois même pas hésiter à recourir à Marie pour lui exposer tes misères : *Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas? Nihil austerum in eâ, nihil terribile, tota suavis est*, dit saint Bernard (In sign. magn.). Et il ajoute : « Non-seulement elle t'accordera, mais elle t'offrira d'elle-même le lait et

la laine : le lait de sa miséricorde pour t'animer à la confiance, la laine de sa protection pour te garantir des foudres de la justice divine : *Offerens lac et lanam* » (ibidem).

Aff. — Exposez à Marie vos misères et vos chutes... Votre cause ressortit de droit à son tribunal : *Tu es Regina misericordiæ; et qui misericordiæ subditi, nisi miseri?* (S. Bern.-Sign. magn.).

2° *En faveur de qui Marie exerce ce ministère.*

Consid. — Quand saint Jean contempla Marie dans le ciel, il la vit revêtue du soleil comme d'un manteau : *Mulier amicta sole* (Apoc., xii, 1). Le soleil éclaire et réchauffe indistinctement tous les humains : *Nec est qui se abscondat à calore ejus* (Ps. 18, 1er Noct.). Marie se doit à tous les chrétiens; mais les plus malheureux attirent surtout son attention compatissante. L'histoire des institutions charitables, fondées dans l'Eglise, atteste l'incessante sollicitude de la Mère de miséricorde. Aujourd'hui, l'Eglise nous rappelle la fondation de l'Ordre si admirable de Notre-Dame de la Merci, pour la rédemption des chrétiens captifs des Sarrasins. Marie a vu le triste sort de ces chrétiens, plus maltraités que les plus viles bêtes de charge, et exposés à renoncer à leur foi et à embrasser le mahométisme. Elle apparaît la même nuit, 1er août 1218, à saint Pierre Nolasque, à saint Raymond de Pennafort et à Jacques, roi d'Aragon, pour leur dire son désir d'avoir dans l'Eglise une nouvelle famille, qui fasse une profession particulière de racheter les captifs. Combien d'âmes ont été ainsi arrachées à la servitude du corps et à la damnation éternelle! *Per gloriosissimam Filii tui Matrem, ad liberandos Christi fideles à potestate paganorum, novâ Ecclesiam prole amplificare dignatus es.* Coll.

Appl. — Bon prêtre, supplie donc chaque jour la Mère de Miséricorde, en faveur des pauvres pécheurs tombés dans le bourbier du vice! Demande-lui souvent, pour toi et pour tes paroissiens, la délivrance de l'esclavage du péché et des chaînes du démon : *Ejus meritis et inter-*

cessione, à peccatis omnibus et captivitate dæmonis liberemur. Coll.

Marie s'intéresse aussi aux faiblesses de ses enfants fidèles, qui chancellent ou tombent sur le chemin du ciel et invoquent son secours. Elle déclare que c'est dans le peuple des amis de Dieu, dans cette portion chérie, héritage du Seigneur, qu'elle a fixé les racines de cette affection qui s'étend à toutes les âmes rachetées par son Fils : *Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius.* Ep. (Eccli., XXIV, 16). Supplie-la donc aujourd'hui de te soutenir ou de te relever, dans ce chemin où tu désires avancer.

Aff. — O Marie, à qui demanderai-je la grâce, pour moi et pour tous ceux qui l'ont perdue, sinon à vous qui l'avez trouvée? *Invenisti enim gratiam apud Deum.* (Luc., I). Je vous la demande aujourd'hui, pour que nous nous relevions de nos chutes : *Qui sanctæ Dei genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, à nostris iniquitatibus resurgamus* (Or. de l'*Ave Regina*).

Résol. — Ne jamais omettre nos pratiques quotidiennes de dévotion envers la Sainte Vierge.

Avant la messe : Priez Marie de vous obtenir la contrition de tous vos péchés véniels, avant d'approcher du saint Autel.

Après : La Reine de Miséricorde demande en ce moment les grâces qui vous sont nécessaires, afin de ne point défaillir dans la voie où vous marchez. Unissez-vous à elle.

26 septembre.

SAINTS CYPRIEN ET JUSTINE, MARTYRS

(Voir au Commun de plusieurs Martyrs. Messe : *Salus autem*, tome V, page 29.)

27 septembre.

SAINT COME ET SAINT DAMIEN

INFLUENCE QUE L'ESPÉRANCE DOIT EXERCER SUR NOS PENSÉES ET SUR NOTRE CONDUITE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Côme et saint Damien, au milieu des tortures que leur fait subir le préfet Lysias. Ils s'excitent à tout endurer par l'espérance d'augmenter la récompense que Dieu leur accordera.

2° Suppliez le Saint-Esprit de vous animer au travail par l'espoir de la récompense.

1° *Désirer la Récompense du Ciel.*

Consid. — La Béatitude céleste, qui est l'objet de l'Espérance chrétienne, devrait être l'objet continuel des désirs de l'âme chrétienne. En fait, les âmes qui s'animent au travail par l'espérance du ciel sont d'une rareté déplorable. Et pourtant, nous savons qu'il est, non-seulement méritoire, mais parfois nécessaire, de penser au salaire que Dieu promet à nos labeurs : *Debet in spe, qui arat, arare, et qui triturat, in spe fructûs percipiendi* (I Cor., IX, 11).

A chaque fête des Martyrs, l'Eglise place devant nos yeux quelques traits de la description du bonheur des saints. Aujourd'hui, elle attire notre attention sur leur inaltérable joie qui s'exhale en louanges : *Exultate, justi, in Domino : rectos decet collaudatio.* Intr. (Ps. 32) ; sur l'éternité de cette vie de bonheur : *Justi autem in perpetuum vivent.* Ep. (Sap., V, 16) ; sur la sollicitude de Dieu qui applique sa toute-puissance à les récompenser : *Apud Dominum est merces eorum, et cogitatio illorum apud Altissimum* (ibid.). Elle nous les représente comme des princes établis sur un beau royaume : *Idèo accipient regnum decoris* (Sap., V, 17) ; comme des triomphateurs sur les fronts desquels Dieu même dépose

une glorieuse couronne : *Et diadema speciei de manu Domini* (ibid.).

Appl. — Bon prêtre, à l'exemple de saint Côme et de saint Damien, excite ton courage par la considération de la magnifique récompense que Dieu réserve à ses saints. La grâce de Dieu t'a, dès maintenant, sacré roi ; et; si tu règnes sagement sur tes passions et sur tes sens, ta royauté sera solennellement proclamée au jour du jugement. Tu combats maintenant contre les ennemis de ton âme, et la victoire te vaudra la couronne du triomphateur. Aujourd'hui, c'est la lutte avec toutes ses fatigues; demain, ce sera la paix avec son repos et ses délices, aux côtés de Dieu : *Quoniam dexterâ suâ teget eos, et brachio suo defendet illos.* Ep. (Sap., v, 19).

N'avez-vous pas laissé s'émousser les désirs de votre espérance?...

Aff. — Priez ici saint Côme et saint Damien de vous aider à ranimer votre espérance. Demandez au Saint-Esprit de faire croître en votre âme cette vertu qu'il y a déposée lors de votre baptême.

2° *Travailler à l'augmenter toujours.*

Consid. — La récompense du ciel est le salaire de notre travail sur la terre; et, pour ce travail, Dieu nous donne sa grâce. La même grâce peut donc valoir à différentes âmes une récompense différente : *Qui verò in terram bonam seminatus est, hic est qui audit verbum, et intelligit, et fructum affert, et fecit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud verò trigesimum* (Math., xiii, 23).

Cette grâce de Dieu, ce sont les Vertus et les Dons qu'il a déposés en notre âme avec la Grâce sanctifiante, et que l'impulsion du Saint-Esprit met en mouvement avec le concours de notre volonté.

Aujourd'hui l'Evangile, en plaçant devant nos yeux les quatre Béatitudes de saint Luc, nous montre vers quelle perfection doivent nous conduire les quatre Vertus cardinales.

La Tempérance, qui a dû nous apprendre à fuir les

plaisirs défendus et même à nous priver parfois des joies permises en vue du bonheur du ciel, veut nous conduire dans les hauteurs où l'âme, oublieuse de tous les plaisirs des sens, ne se délecte plus que dans les joies de la vie spirituelle. C'est là qu'étaient arrivés nos deux saints, que l'on appelait : *Anargyres*, à cause de leur mépris pour l'argent : *Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei*. Ev. (Luc., VI, 21 et seq.).

La Justice, qui nous a enseigné, d'abord, à ne blesser les droits de personne, puis, à mettre toutes nos puissances au service de Dieu, veut que nous en venions à ne rechercher que l'accomplissement de ses volontés et même de ses désirs : *Beati qui nùnc esuritis, quia saturabimini* (Luc., VI, ibid.).

La Prudence, qui a dû nous aider à régler nos démarches conformément à la droite raison, puis à n'aimer que les biens invisibles, veut, en cette Saison liturgique, que nous pleurions la longueur de notre exil et que nous soupirions impatiemment vers Dieu : *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis* (Luc., VI, ibid.).

La Force, qui nous enseignait à ne craindre que le péché, qui nous aidait à ne pas trembler à la pensée de la mort, porte du Ciel, la Force veut nous faire monter dans les régions où l'âme reste sereine au milieu des orages : *Beati eritis, cùm vos oderint homines, et cùm separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquàm malum propter Filium hominis*. Ev. (Luc., VI, Ibid.).

Ces Vertus tendent à nous établir, dès ici-bas, dans une joie inaltérable que les tribulations ne font qu'augmenter, vu que chacune d'elles nous procure un accroissement de récompense dans le Ciel : *Gaudete, in illâ die, et exultate, quoniam merces vestra multa est in cœlo* (Luc., VI, 21 et seq.).

Appl. — Examen sur les progrès réalisés dans la pratique de chacune des Vertus cardinales... Ce peu de progrès n'est-il pas attribuable à ce que vous négligez de penser à la récompense du Ciel?... Pendant deux mois encore, vous allez vous exercer plus particulièrement à

marcher dans la Voie unitive. Les Vertus cardinales, sous l'influence des Dons renouvelés en votre âme à chaque Communion, doivent être plus activées dans leur exercice et plus élevées dans leur but. Quelle mesure pouvez-vous prendre pour arriver au terme vers lequel elles veulent vous diriger ?...

Aff. — Seigneur, voyez mes intentions ; si elles manquent de droiture, redressez-les, afin que je puisse plus sûrement compter sur votre secours : *Juxtà est Dominus iis qui recto sunt corde.* Grad. (Ps. 33). L'expérience m'a appris à ne pas compter sur mes forces ; soyez mon salut : *Humiles spiritu salvabit* (id.).

Résol. — Efforcez-vous de progresser dans celle des Vertus cardinales que vous avez mis le moins en exercice.

Avant la messe : Le Sacrifice et la Communion vont augmenter en votre âme les Vertus et les Dons.

Après : Faites valoir auprès de Jésus, pour obtenir sa protection, les deux motifs suivants : *Participatio cœlestis convivii, et deprecatio collata Sanctorum.* Postc.

28 septembre.

SAINT VENCESLAS, DUC DE BOHÊME

NOTRE ESPÉRANCE DOIT ALLER JUSQU'A LA CONFIANCE

Prél. — 1° Voyez saint Venceslas se rendant, chaque soir, pieds nus, dans une église de Prague, afin d'y adorer le Très-Saint Sacrement et de demander à Notre-Seigneur ce qu'il pourra faire le lendemain pour sa plus grande gloire.

2° Priez saint Venceslas de vous obtenir sa confiance en Dieu.

1° *La Confiance en Dieu, fruit de l'Espérance chrétienne.*

Consid. — Si notre Espérance s'appuie fermement sur les promesses de Dieu et sur la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ; si nous la conservons invincible au milieu

des tentations, et si nous la développons par l'exercice, elle produira dans notre âme ce fruit délectable qui se nomme la Confiance en Dieu.

La Confiance en Dieu est une paisible assurance de posséder un jour la Béatitude céleste, et de terminer toutes nos entreprises de manière à les faire concourir à notre salut éternel. L'âme confiante compte imperturbablement sur le secours de Dieu dans toutes les circonstances de la vie. Le duc de Bohême, Venceslas, était plein de cette vertu quand il offrait de terminer la guerre avec le terrible Radislas, duc de Gumire, par un combat singulier. Il savait que Dieu, protecteur du juste, le dirige dans les sentiers de la vie pour le conduire au Ciel : *Justum deduxit Dominus per vias rectas*. Ep. (Sap., x, 1).

L'âme confiante choisit Dieu pour son conseiller; elle le consulte dans ses difficultés; si elle forme quelque entreprise nouvelle, elle n'en désire le succès qu'en se soumettant d'avance au bon plaisir de Dieu; dans l'action, elle déploie toute son énergie; mais c'est de Dieu seul qu'elle attend le succès. Plein de cette vertu, saint Venceslas passait une grande partie de la nuit en exercices de piété, afin de savoir de Dieu ce qu'il pourrait faire le lendemain pour sa plus grande gloire; et, sa décision une fois prise, il apportait à l'exécuter une énergie indomptable, tout en acceptant d'avance l'éventualité d'un échec, dont Dieu saurait bien tirer sa gloire.

Appl. — O prêtre, à quoi en es-tu dans l'acquisition de cette vertu qui est le magnifique épanouissement de l'Espérance Chrétienne? As-tu bien acquis la conviction que la volonté de Dieu est de faire concourir tous les événements de ta vie à ton salut éternel?...

L'âme confiante est toujours assurée du succès, dans tous ses travaux, parce qu'elle sait que Dieu en fera jaillir sa gloire et qu'elle-même en tirera du profit : *Honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius*. Ep. (Sap., x, 2). Cette confiance en Dieu ne l'abandonne même pas au milieu des embarras les plus inextricables : *In fraude circumvenientium illum, adfuit illi* (Sap., x, 2). Examen...

Aff. — Demandez pardon de ne pas vous être assez renoncé dans vos décisions : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* Ev. (Math., xvi, 24); d'avoir trop compté sur vos efforts... Remerciez Dieu de vos échecs, qui ont été utiles à votre avancement spirituel...

2° *La Confiance en Dieu produit le bonheur et la sainteté.*

Consid. — La Confiance en Dieu établit l'âme dans une paix sereine et lui procure, dès ici-bas, un bonheur que rien ne saurait altérer. Les plans de l'âme confiante, étant toujours subordonnés à ceux de Dieu, ne lui causent pas de déception, s'ils se trouvent dérangés; les conduites de Dieu, étant toujours adorées, ne mettent jamais de révolte dans son cœur, ni de plainte sur ses lèvres. Les dispositions divines ne lui causent que de la joie; et elle se trouvera toujours en présence du bien qu'elle désire : *In virtute tuâ, Domine, lætabitur justus, et super salutare tuum exsultabit vehementer.* Intr. (Ps. 20).

De plus, comme la confiance en Dieu facilite le développement de la sainteté ! L'âme confiante donne, pour ainsi dire, à Dieu permission d'agir avec elle en toute liberté. Alors Dieu, qui n'a créé les âmes que pour la sainteté, emplit de sa grâce cette âme confiante en Lui ; il la fait passer par l'épreuve, pour lui procurer de nouvelles victoires, et la rendre encore plus sûre de sa bienveillante protection : *Certamen forte dedit illi ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est Sapientia.* Ep. (Sap., x, 13). L'âme se trouve alors à l'égard de Dieu dans l'attitude de Jésus à l'égard de son Père. Elle court dans le Chemin de la Perfection. Quand Dieu a pu faire avancer à son gré Venceslas, quand la couronne du Confesseur ceint déjà son front, il lui procure la palme du martyre : *Per martyrii palmam, à terreno principatu ad cœlestem gloriam transtulisti.* Coll.

Appl. — *Beatus vir qui timet Dominum; in mandatis ejus cupit nimis.* Grad. Pourquoi ne gouté-je pas encore ce bonheur, partage des âmes qui ne veulent que l'accomplissement de la volonté divine? Pourquoi ai-je encore des moments de tristesse ?... Pourquoi ai-je fait si peu de

progrès dans ces Vertus théologales et cardinales que l'Esprit voulait développer en les mettant quotidiennement en exercice?... Ma défiance envers Dieu n'a-t-elle pas arrêté l'impulsion qu'il voulait leur donner?...

Aff. — Commentez affectueusement les premiers versets du Psaume 30 : *In te, Domine, speravi; non confundar in æternùm*, etc.

Résol. — Dire souvent à Dieu : *Non sicut ego volo, sed sicut tu.*

Avant la messe : Notre-Seigneur dit encore à la Messe, comme sur la Croix : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* (Ps. 30).

Après : *Jacta super Dominum tuum curam tuam, et ipse te enutriet* (Ps. 54, 25).

29 septembre.

SAINT MICHEL, ARCHANGE

L'HUMILITÉ ET SA RÉCOMPENSE

Prél. — 1° Voyez saint Michel foulant aux pieds le Prince de l'orgueil; dans sa main gauche il tient une palme verte; sa droite serre une lance, à la hampe de laquelle est fixée une banderolle blanche. Les yeux fixés sur Dieu, il dit : *Quis ut Deus?*

2° Demandez-lui de prier pour vous, pendant cette méditation, afin que vous deveniez plus humble.

1° *L'élévation de saint Michel est due à son humilité.*

Consid. — Dans le Ciel, Dieu mesure l'exaltation d'une créature à son humilité pendant le temps de l'épreuve. Il semble tenir en main deux balances : la première est la balance de notre humilité. Plus le plateau de notre humilité descend, plus nous montons devant Dieu. La seconde est la balance de notre orgueil. Si le plateau de notre orgueil monte, nous descendons dans la même proportion. Cette conduite de Dieu explique la chute profonde de Lucifer. Enflé d'orgueil dans la contempla-

tion des dons qu'il avait reçus, il disait : *In cœlum conscendam... similis ero Altissimo* (Is., XIV, 13). Et Dieu lui répond : *In infernum detraheris, in profondum laci* (Is., XIV, 15). Elle explique aussi l'élévation de saint Michel, le prince des humbles. Plein d'admiration pour Dieu et de mépris pour lui-même, il disait : *Quis ut Deus ?* Et Dieu lui donne au Ciel le trône de Lucifer. Il en fait le Prince de toute la milice évangélique : *Princeps militiæ Angelorum* (R. br., 2e Noct.); le protecteur de l'Eglise, le bienfaiteur du peuple chrétien, et l'introducteur des âmes dans les parvis célestes : *Cujus honor præstat beneficia populorum, et oratio perducit ad regna cœlorum* (R. br., 2e Noct.). Dans ses prières, l'Eglise le nomme immédiatement après la Mère de Dieu : *Confiteor... Beatœ Mariæ... Beato Michaëli.*

Appl. — O mon âme, l'Eglise te rappelle, en cette fête de l'Archange Michel, la règle posée par Dieu pour la distribution des dignités dans la Cour du Ciel : *Quis, putas, major est in regno cœlorum ?* Ev. (Math., XVIII, 1). Cette règle est la même que celle qu'il a posée pour l'avancement dans le Chemin de la Perfection sur la terre. Lucifer a soufflé dans l'âme de nos premiers parents le vice de l'orgueil, qui avait déjà causé sa perte. Ce vice est transmis à chacun de nous avec le péché originel. Il faut que nous cessions de nous complaire dans l'estime de nous-mêmes, et de désirer l'estime des créatures ; il faut que nous nous fassions petits devant Dieu et que nous ne cherchions plus que sa gloire, si nous voulons décidément progresser dans la Voie où nous nous efforçons de marcher : *Amen dico vobis : nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis n regnum cœlorum.* Ev. (Math., XVIII, 2). Dieu s'oppose Lui-même aux progrès du superbe, et il offre aux humbles le secours de son bras : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jac., IV, 6).

Aff. — Déplorez ici cette complaisance en vous-même qui a arrêté l'effusion des dons de Dieu dans votre âme. Demandez l'intercession de saint Michel pour ne voir en tout que la gloire de Dieu.

2° *Saint Michel nous aidera à obtenir la récompense des humbles.*

Consid. — La Sainte Écriture donne au Chef de la Milice céleste un nom qui rappelle à la fois son humilité, sa lutte contre le Prince de l'orgueil et le principe de son exaltation dans le Ciel : Michaël signifie : *Quis ut Deus ?* C'est la parole dont nous pouvons aussi nous servir dans nos luttes contre le démon. S'il nous pousse à la vaine gloire, nous lui dirons : « *Quis ut Deus ?* Que sont auprès de sa grandeur infinie tous les honneurs d'ici-bas? » S'il veut nous séduire par l'appât des plaisirs de la chair, nous lui dirons : « *Quis ut Deus?* Que sont les joies du monde auprès des délices que Dieu nous réserve? » Si nous sentons faiblir notre courage ou s'attiédir notre zèle, disons : « *Quis ut Deus?* Qu'avons-nous à craindre, quand nous avons Dieu pour nous ; et qui mérite mieux que Lui les efforts de notre dévouement? »

Imitons-le aussi dans sa conduite ; pénétré de la grandeur de son Maître et de sa propre dépendance, jamais il ne cesse de penser à Dieu et de s'occuper de sa gloire ; plus que tous les Anges qui lui sont soumis, il a toujours, même quand il descend sur la terre pour remplir les missions qui lui sont confiées, l'œil fixé sur Dieu pour saisir toutes les volontés divines : *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est.* Ev. (Math., XVIII).

Et enfin, invoquons-le ; son intercession est puissante pour faire valoir nos prières auprès de Dieu. L'Eglise nous le montre près de l'autel du Ciel, faisant monter vers le Très-Haut l'encens de nos prières : *Habens thuribulum aureum in manu suâ.* Off. Elle nous le présente aujourd'hui comme le protecteur spécial des âmes humbles : *Contrà ducem superbiæ, sequamur hunc nos principem* (Hymn.). Patron de l'Eglise il a un soin particulier des âmes qui veulent faire des progrès dans la justice : *Michael Archangelus venit in adjutorium populo Dei; stetit in auxilium pro animabus justis* (3e Noct. R. brev.). Quand une de ces âmes crie vers Dieu, c'est

l'Archange Michel qui est chargé d'établir autour d'elle une garde angélique pour la défendre contre le Lion rugissant : *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum, et ex omnibus tribulationibus salvavit eum ; immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos* (2e Noct., Ps. 33).

C'est lui enfin qui recevra nos âmes au sortir de leurs corps, pour les conduire dans le Paradis, où leur entrée excitera, dans les chœurs angéliques, un redoublement d'allégresse : *Cui tradidit Deus animas Sanctorum, ut perducat eas in Paradisum exultationis.* (R. br., 2e Noct.).

Appl. — Examen sur votre dévotion à saint Michel. — Si vous aviez à l'égard de Dieu les sentiments qu'il avait lui-même, quels progrès vous auriez faits ?... En ce moment, il arrête sur vous un regard d'une affection particulière ; car les prêtres sont comme ses officiers, chargés de mener au combat, sous ses ordres, les divers bataillons de l'armée de l'Eglise...

Aff. — Déplorez la lutte continuelle que vous avez à soutenir contre le Prince de l'orgueil... Vous êtes si souvent vaincu ! *Angelus pacis Michael, in ædes cœlitùs nostras veniat, serenæ ut auctor pacis lacrymosa in Orcum bella releget* (Hymn.).

Résol. — Dans les tentations d'orgueil, employez cette oraison jaculatoire : *Quis ut Deus ?*

Avant la messe : Priez saint Michel et ses Anges de s'unir à vous, afin que le saint Sacrifice sauve votre âme de l'orgueil : *Hostias... Angelico pro nobis interveniente suffragio... ad salutem nostram provenire concedas.* Secr.

Après : *Quis ut Deus ?*

30 septembre.

SAINT JÉROME

L'ÉTUDE DE LA SAINTE ÉCRITURE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Jérôme priant Dieu et se mortifiant avant de lire la sainte Ecriture.

2° Demandez-lui de vous obtenir un grand amour de la Sainte Ecriture et un grand désir de profiter de la lecture quotidienne de la parole de Dieu.

1° *Il faut étudier la sainte Ecriture.*

Consid. — Le travail de l'étude a sauvé saint Jérôme des passions violentes qu'il sentait en lui; mais il n'étudiait pas indistinctement toute espèce de science; il avait pour maxime : *Discamus in terris quorum scientia nobiscum perseveret in cœlis.* Il se mit donc à étudier la parole de Dieu, et cette étude a fait de lui un grand saint et un grand docteur.

Il l'étudia d'abord pour sa propre sanctification; il en fit le flambeau qui éclairait toutes ses démarches, dans les sentiers de sa vie que les passions voulaient obscurcir. « Nous avons, dit saint Pierre, la parole des écrivains sacrés qui est un guide sûr dans les ténèbres où nous marchons » (I Petr., I, 19). Il goûtait dans cette étude un bonheur inexprimable, conformément à la promesse de l'Esprit-Saint : *Beatus vir qui in lege Domini meditatur* (Ps. 1). Il y trouvait la patience et la consolation dont il avait besoin, au milieu des persécutions que lui suscitaient ses envieux et ses détracteurs; car c'est le fruit que l'Apôtre promet à ceux qui aiment la Sainte Ecriture : *Ut, per patientiam et consolationem Scripturarum, spem habeamus* (Rom., XV, 4). Aussi tous les Evêques orthodoxes d'Orient voulaient le retenir près d'eux, pour que les fidèles pussent s'édifier à la vue de ce modèle de toutes les vertus, et que le Père céleste fût glorifié : *Ut videant opera vestra, et glorificent Patrem vestrum qui est in cœlis.* Ev. (Math., V, 16).

Pour l'homme apostolique, cette étude est non-seulement utile, mais tout à fait nécessaire. Le ministère dont il est chargé l'oblige à prêcher l'Evangile : *Opus fac Evangelistæ ; ministerium tuum imple.* Ev. (II Tim., IV, 5). Or, la fonction de prédicateur nous force, non-seulement à lire, mais à étudier de près le sens des Ecritures que nous devons exposer aux fidèles. Ecoutons ce reproche de saint Jérôme aux prédicateurs de son temps : *Cum aures populi sermone composito mulserint, quidquid dixerint, hoc legem Dei putant ; nec scire dignantur quid Prophetæ, quid Apostoli senserint, sed ad sensum suum incongrua aptant testimonia; quasi grande sit, et non vitiosissimum dicendi genus, depravare sententias, et ad voluntatem suam Scripturam trahere repugnantem.* (In Prolog. Galeat.).

Les fonctions de directeur des âmes n'obligent pas moins à bien connaître les voies de Dieu ; or, on les trouve exposées dans les saintes Lettres. Que de fausses directions données aux âmes par ceux qui n'ont pas étudié la Parole de Dieu ! Quelle heureuse direction, au contraire, donnée par saint Jérôme à ces Dames romaines, Paula, Marcella et les autres, dont il fit de grandes saintes !

Appl. — Examen : Vous servez-vous de l'étude pour éteindre le feu de vos passions ? N'avez-vous pas lieu de craindre que le souverain Juge ne vous reproche un jour, comme il le fit pendant un songe à saint Jérôme, encore épris des auteurs profanes, d'avoir été plus Cicéronien que Chrétien ? (Ep. ad Eustoch.). La parole de Notre-Seigneur vous oblige même à étudier l'Ancien Testament, qui nous donne si souvent la clef des sentences évangéliques : *Nolite arbitrari* (dit Notre-Seigneur), *quoniam veni solvere Legem aut Prophetas : non veni solvere, sed adimplere.* Ev. (Math., V, 17).

Aff. — Prière au Saint-Esprit, pour obtenir l'amour des saintes Ecritures.

2° *Dispositions qu'il faut apporter à cette étude.*

Consid. — C'est encore saint Jérôme, que Dieu a

donné à son Eglise pour exposer le sens des Ecritures, (Coll.) qui va nous les faire connaître :

1° Il lisait la sainte Ecriture tous les jours, et même le jour et la nuit ; et il conseillait aux âmes qu'il dirigeait de faire de même : *Divinas Scripturas sæpiùs lege, imò nunquàm de manibus tuis sacra lectio deponatur.* (Ep. ad Nepotianum).

2° Il s'appliquait à ne la lire jamais qu'avec un cœur pur, afin de la mieux comprendre : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (Math., v). Il s'était imposé un genre de vie rude et austère qui avait réduit son corps à la ressemblance d'un squelette.

3° Il voulait que cette étude fût humble, et qu'on n'interprétât les endroits difficiles que d'après les sentences des Pères ; lui-même s'était imposé de lire tout ce qu'on avait écrit jusque-là, avant de se mettre à en donner l'explication : *Omnes penè Scripturas, Augustini testimonio, legerat.* (Lect. 6, ad Mat.).

4° Enfin, il ne se mettait jamais à l'étude avant d'avoir prié. On peut même dire que sa vie fut une prière continuelle ; aussi fut-il rempli de l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence : *Implevit eum Dominus Spiritu sapientiæ et intellectûs.* Intr. (Eccl., xv).

Appl. — Examen sur ces quatre dispositions requises par le Docteur, dont nous devons aujourd'hui écouter les leçons et suivre les exemples : *Quod ore simul et opere docuit... exercere valeamus.* Coll.

Aff. — Regrets d'avoir fait si peu d'efforts, pour retenir dans notre mémoire et suivre dans notre conduite les maximes dictées par Dieu même dans les Livres saints... Gémissez : *Confiteor tibi, Pater, quia abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* (Math., xi, 25).

Demandez à saint Jérôme d'intercéder aujourd'hui pour vous, afin que vous lisiez la sainte Ecriture, régulièrement chaque jour, avec les dispositions requises.

Résol. — Précisez l'heure de votre lecture de la sainte Ecriture, le livre dont vous entreprendrez l'étude, et le but que vous proposerez en l'étudiant.

Avant la messe : Admirez le désir que le Verbe de Dieu éprouve d'entrer en vous ; c'est dans ce but qu'il s'est fait Ecriture et qu'il s'est fait Chair.

Après : *Da mihi intellectum et scrutabor mandata tua.* (Ps. 118).

1er dimanche d'octobre.

LA SOLENNITÉ DU SAINT ROSAIRE

AVANTAGES DE CETTE DÉVOTION

Prél. — 1° Représentez-vous tous les fidèles de la terre, tous les Saints et tous les Anges du Ciel saluant ensemble Marie. Unissez-vous à eux : *Ave Maria.*

2° Demandez à Marie qu'elle prie pour vous, pendant cette méditation, afin que vous aimiez davantage le saint Rosaire.

1° *Le Rosaire nous apprend à bien prier.*

Consid. — La science de la prière est la première de toutes les sciences ; elle est nécessaire pour aller au Ciel ; car, d'après la disposition divine ordinaire, les adultes n'obtiennent pas sans elle de grâces efficaces. Or, le Rosaire nous aide à remplir les conditions qui rendent notre prière agréable à Dieu.

Il nous aide à prier avec *attention* en nous forçant à réfléchir sur les mystères de la vie de Jésus-Christ et de la sainte Vierge.

Il nous fait prier *au nom de Jésus-Christ ;* car, en nous adressant à Marie, nous lui rappelons la bénédiction que nous a apportée son chaste sein : *Et benedictus fructus ventris tui.* Nous nous appuyons sur sa dignité de Mère de Dieu : *Sancta Maria, Mater Dei.* Nous attestons donc que nous plaçons toute notre confiance dans l'Incarnation du Fils de Dieu et dans notre Rédemption par son sang.

Le Rosaire, enfin, nous rappelant les scènes de la vie, de la mort et de la Résurrection du Sauveur, remet de-

vant nos yeux les mérites que Jésus-Christ nous a acquis, les droits qu'il nous a conférés, et augmente ainsi notre *confiance* : *Deus, cujus Unigenitus, per vitam, mortem et resurrectionem suam, nobis salutis æterna præmia comparavit.* Coll.

Appl. — O prêtre, aimez à prendre votre Rosaire ; elle est bonne la prière qui va s'échapper de vos lèvres, la louange que vous allez dire au grand Roi : *Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps. 44).

A chaque mystère qui arrête votre attention, est attachée une vertu propre que Jésus désire faire passer dans ses membres, et dont la médiation de Marie, sollicitée par le Rosaire, va déterminer l'infusion en vous : *Mysteriorum quæ recolimus virtus percipiatur.* Postc.

Chacun de ses mystères offre lui-même différents aspects, dont la variété nous permet de saluer Marie d'une manière nouvelle à chaque *Ave ;* et, ainsi, de prononcer les mêmes paroles sans nous répéter jamais.

Aff. — Regrets d'avoir fait trop peu de cas de cette manière de prier conseillée par les SS. Pontifes... O Marie, aidez-moi à mieux comprendre votre saint Rosaire, afin de le mieux aimer.

2° *Le Rosaire nous apprend à bien vivre.*

Consid. — Le but de l'Eglise, en nous faisant méditer les mystères du Rosaire, est de nous faire repasser dans notre esprit et honorer d'un culte spécial la vie, la passion et la gloire du Fils Unique de Dieu : *Per Sanctissimi Rosarii mysteria, sic vitam, passionem et mortem Unigeniti tui recolere.* Secr. Or, ce souvenir des mystères de Jésus-Christ est de nature à nous exciter à l'imitation des exemples qu'ils contiennent : *Hæc mysteria, Sanctissimo B. M. V. Rosario, recolentes, imitemur quod continent.* Coll. C'est, d'ailleurs, l'ordre formel que nous en avons reçu de Jésus-Christ lui-même : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci, ità et vos faciatis.* (Joan., XIII, 15).

Pour nous aider dans ce travail d'imitation, nous

avons dans le Rosaire, d'abord, l'encouragement que nous donne la vue de Marie, associée à tous les mystères de son Fils, dont elle reproduit et met sous nos yeux tous les sentiments, comme la lune nous renvoie les rayons du soleil en les adoucissant : *Pulchra ut luna.* (Cant., VI, 9). Nous avons ensuite l'intercession même de cette co-rédemptrice du genre humain, dont le pouvoir s'exerce tout entier à notre profit dans la Jérusalem céleste : *Et in Jerusalem potestas mea.* Ep. (Eccli., XXIV, 15).

Appl. — O prêtre ! le chapelet te remet devant les yeux la dignité et le bonheur de Celle qui nous a donné le Sauveur, et qui est justement appelée la Mère de Dieu : *Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti ;* Ev. (Luc., XI, 27) ; et, en même temps, il te rappelle l'obligation de contracter avec Jésus-Christ cette même parenté, en le faisant naître en toi et dans les autres. Or la méditation des mystères, où tu vois Marie, fidèle à toutes les inspirations de la grâce, calquer ses sentiments sur ceux de Jésus et imiter en tout sa conduite, te montre par quels moyens on arrive à cette dignité, et t'encourage à les employer : *Quinimò beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud.* Ev. (Luc., XI, 28).

En récitant le chapelet, vous sentez-vous le désir de devenir meilleur ?... Vous efforcez-vous alors de pénétrer dans les sentiments de Marie ?...

Aff. — Demandez à la sainte Vierge, réservoir et aqueduc des grâces, qu'elle fasse écouler en vous celles qui nous ont été acquises par les mystères du Rosaire : *Mysteriorum quæ recolimus virtus percipiatur.* Postc.

3° *Le Rosaire nous assure la grâce de bien mourir.*

Consid. — Il paraît impossible que Marie n'accorde pas la grâce de la persévérance finale à ceux qui répètent avec confiance cinquante fois par jour : *Ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ.* Et, quant à la peine temporelle due aux péchés pardonnés, quel espoir n'avons-nous pas d'en obtenir la rémission par les indulgences attachées à la récitation du chapelet, soit

que nous les conservions pour nous-mêmes, soit que nous les appliquions aux âmes du Purgatoire! En ce dernier cas, on fait un acte de charité parfaite et même d'abandon à Dieu; cet acte nous attire la grâce de la persévérance finale, et sa vertu satisfactoire est d'autant plus grande pour nous que notre renoncement en faveur de ces pauvres âmes a été plus parfait.

Appl. — Demandez-vous, en récitant le chapelet, la grâce d'une bonne mort?... Quel emploi faites-vous des indulgences que vous gagnez?... Avez-vous l'habitude de les remettre entre les mains de Marie, afin qu'elle les applique elle-même pour la plus grande gloire de Dieu?...

Aff. — *Hæc mysteria, sanctissimo B. M. V. Rosario recolentes... quod promittunt assequamur.* Coll. Remettez entre les mains de Marie toutes les indulgences que vous gagnerez aujourd'hui.

Résol. — Exactitude à réciter le chapelet. Faire plus d'attention à la méditation des mystères; à l'emploi des indulgences; à la demande d'une bonne mort.

Avant la messe : *Fac nos, quæsumus, Domine, his muneribus offerendis convenienter aptari.* Secr.

Après : Jésus veut continuer en vous les mystères que vous allez méditer aujourd'hui.

1er octobre.

SAINT REMI

EFFETS PRODUITS EN NOS AMES PAR LA RECONNAISSANCE ENVERS DIEU

Prél. — 1° Représentez-vous saint Remi passant une partie de la nuit en prière, pour rendre grâces à Dieu des bienfaits qu'il en a reçus. Notre-Seigneur le regarde avec amour.

2° Demandez à saint Remi de prier pour vous pendant

cette méditation, afin que vous sentiez aussi dans votre cœur l'amour de reconnaissance.

1° *La reconnaissance envers Dieu augmente notre piété.*

Consid. — L'augmentation de la piété : c'est ce que demande l'Eglise pour ses enfants en cette vénérable solennité de saint Remi, Confesseur et Pontife : *Beati Remigii, Confessoris tui àtque Pontificis, veneranda solemnitas devotionem nobis augeat.* Coll. Or, en quoi consiste surtout la piété? Ecoutons saint Augustin : *Pietas, seu Dei cultus, in hoc maximé constitutus est, ut anima ei non sit ingrata* (De spir. et lit., II).

C'est saint Remi qui nous est proposé aujourd'hui comme modèle de piété. Nous le voyons sans cesse occupé du service de Dieu, pendant plus de soixante-dix ans qu'il occupa le siège épiscopal de Reims. Mais cette piété, qui allait toujours croissant, était une récompense de son admirable reconnaissance envers Dieu. Le Maître lui avait confié ses biens : *Homo, peregrè proficiscens, vocavit servos suos, et tradìdit illis bona sua.* Ev. (Math., xxv, 14). Il était doué du naturel le plus heureux : intelligence extraordinaire, cœur affectueux, caractère doux et sympathique. Que fit-il ? : *Operatus est in eis* (Math., xxv, 14). Il ne laissait pas écouler un jour sans témoigner sa reconnaissance à Dieu. Dès l'âge de dix-huit ans, il passait des nuits entières à remercier Dieu, son bienfaiteur, de tant de dons de la nature et de la grâce. Autour de lui, on louait sa science et ses admirables qualités; on le choisissait à l'unanimité, pour évêque de Reims, à vingt-deux ans ; lui, remerciait Dieu surtout des dons surnaturels, que les hommes ne voyaient point. Elevé, malgré ses réclamations, sur le premier siège de la Gaule, on le voit ne se servir des dons reçus que pour procurer la gloire de son maître. Il n'a de cœur que pour aimer Dieu et tout ce que Dieu aime; de langue que pour parler de Dieu et pour le louer; de membres que pour travailler à sa gloire; de forces que pour remplir les fonctions du ministère sacré : *Fungi sacerdotio, et habere laudem in no-*

mine ipsius, et offerre illi incensum dignum in odorem suavitatis. Ep. (Eccli., XLV). Et c'est grâce à cette reconnaissance, qui était comme le ressort de toute sa vie, qu'il arriva à faire de toutes ses actions autant d'hosties de louanges offertes à Dieu, et à embaumer l'Eglise primatiale de la Gaule belgique du parfum de sa piété.

APPL. — *Offeramus hostiam laudis semper Deo* (Hebr., XIII, 15). Cet idéal a été réalisé par saint Remi, et nous devons nous efforcer d'y atteindre. Jésus-Christ veut absolument que ses obligés lui soient reconnaissants : *In omnibus gratias agite : hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu in omnibus vobis* (I Thess., V, 18). Voyez comme Dieu se plaint quand il récolte l'ingratitude après avoir semé les bienfaits : « Que pouvais-je faire davantage? s'écrie-t-il. J'attendais que ma vigne, que j'ai entourée de tant de soins, produisît des fruits qui auraient fait ma gloire; elle n'a produit que des fruits fades ou amers! » *Quid est quod debui ultrà facere vineæ meæ et non feci ei? An quòd exspectavi ut faceret uvas, fecit autem labruscas?* (Is., V, 4).

Cherche donc, ô mon âme, comment tu pourras témoigner au Seigneur ta reconnaissance par toute ta vie : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (Ps. 115). Repasse souvent dans ton souvenir les dons de Dieu : dons de la création, du baptême, de tant d'absolutions et de communions; dons de l'éducation sacerdotale, de l'ordination, et de tant de prévenances divines!... Remercie Dieu chaque jour, au moins à la messe : *Gratias agamus Domino Deo nostro!* Préf.

La Vie d'Union, aux exercices de laquelle tu t'appliques, n'est-ce pas le désir continuel d'employer à la gloire de Dieu tous les dons que nous en avons reçus? Avise aux moyens de témoigner, par tous tes actes, ta reconnaissance au Seigneur, afin d'en recevoir chaque jour un accroissement de piété...

AFF. — Priez saint Remi de faire valoir auprès de Dieu ses mérites en votre faveur, afin que vous obteniez de marcher sur ses traces.

Félicitez-le de s'être montré toujours si reconnaissant

envers Dieu... d'avoir obtenu un tel accroissement du Don de Piété... Concevez un grand désir de l'imiter.

2° La reconnaissance envers Dieu avance l'œuvre de notre salut.

Consid. — *Ecce Sacerdos magnus qui in diebus suis placuit Deo.* Ep. (Eccli., xliv). Ce pontife disait toujours à Dieu, dans son cœur, le merci de la reconnaissance et a charmé les regards du Seigneur, qui s'est complu en lui, comme en son serviteur David : *Inveni David servum meum.* Off. (Ps. 88). Voyez comme il lui communique l'onction de sa grâce; comme il le soutient au milieu des épreuves de la vie : *Oleo sancto meo unxi eum; manus enim mea auxiliabitur ei* (Ps. 88). Voyez comme il se plaît à l'exalter devant les hommes, tout en le faisant croître dans l'humilité qui empêche le vertige et la chute : *Statuit ei testamentum pacis, et principem fecit eum.* Intr. (Eccli., xlv).

De cette âme qui lui dit à tout instant sa reconnaissance, il fait un prodige de douceur et de force, de zèle et de tendresse, en un mot, de toutes les vertus épiscopales : *Agnovit eum in benedictionibus suis.* Ep. Dieu a coutume de payer magnifiquement nos faibles efforts : *Quia in pauca fuisti fidelis, super multa te constituam.* Ev. (Math., xxv).

Cet évêque, qui renvoie soigneusement à Dieu toute la gloire à laquelle Dieu a droit, est choisi pour introduire au bercail de l'Eglise le roi Clovis et la nation des Francs, jusque-là idolâtres : *In tempore iracundiæ factus est reconciliatio.* Ep.; il devient le confident et le conseiller de ce roi puissant, le légat du pape pour toute la Gaule; il passe pour un homme tout céleste aux yeux de ses contemporains : *Fecit illum Dominus crescere in plebem suam.* Ep. Et, au milieu de ces grandeurs, sa vie exhale un tel parfum de vertu, que les plus grands hommes l'appellent un saint de son vivant. Ainsi Dieu comble de ses dons ceux qui, par le bon usage qu'ils en font, Lui procurent la gloire qu'il se proposait d'en retirer.

Il en va tout autrement pour les âmes ingrates : Dieu

a aussi semé ses grâces dans le champ de leur vie, mais l'ingratitude, comme un vent desséchant, les a arrêtées dans leur développement, et le divin Semeur n'a pu cueillir aucun des fruits qui devaient constituer sa gloire accidentelle. Or, Dieu est jaloux de sa gloire; il confiera ses dons aux âmes reconnaissantes, et laissera l'âme ingrate dans la stérilité : *Eris deserta, quia oblita es Dei Salvatoris tui* (Is., XVII, 10).

D'ailleurs, d'où vient l'ingratitude? De l'orgueil et de l'égoïsme : *Qui primi superbi, primi etiam fuerunt ingrati* (S. Aug., Ps. 47). L'orgueil méprise les bienfaits et ne daigne ni en remercier, ni en faire l'usage auquel ils sont destinés; l'égoïsme oublie le bienfaiteur, et se soustrait au devoir de la reconnaissance. Or, Dieu méprise les superbes et exige que le chrétien se renonce : c'est sa réponse. L'ingratitude envers Dieu amène donc peu à peu la réprobation.

Appl. — O mon âme, fais ici un sérieux retour sur toi-même. Dieu vient de te montrer le soutien qui peut te faire avancer rapidement, et l'obstacle qui peut t'arrêter dans le chemin de la Perfection. C'est de la douceur et de l'humilité que jaillit la reconnaissance; aussi c'est la douceur et l'humilité qui constituent le fond du caractère des saints, imitateurs du divin Modèle. Saint Remi était si doux et si humble qu'on ne le vit jamais s'irriter contre les ennemis qui s'attaquaient à sa personne ou à ses œuvres. Aussi voyez sa reconnaissance envers Dieu et son avancement quotidien dans l'œuvre du salut. Que pouvez-vous faire pour l'imiter?...

Aff. — Unissez-vous en ce moment à toute l'Eglise qui demande pour ses enfants, en cette fête de saint Remi, l'avancement dans l'œuvre du salut : *Beati Remigii... veneranda solemnitas... augeat et salutem.* Coll. Beaucoup de confiance en son intercession... Il aime la France; il aime votre paroisse. C'est lui qui a été l'instrument de salut pour notre pays.

Résol. — Souvenez-vous de la parole de l'*Imitation : Esto gratus pro minimis, et eris dignus majora accipere* (II, 10). Ne pas omettre de vous proposer la fin

eucharistique dans la célébration du saint Sacrifice.

Avant la messe : Méditez les premières paroles de la Préface : *Verè dignum*, etc.

Après : *Ut de perceptis muneribus gratias exhibentes, beneficia potiora sumamus.* Postc.

2 octobre.

LES SAINTS ANGES GARDIENS

LEURS SOINS DÉVOUÉS

Prél. — 1° Me représenter ces esprits invisibles près de chaque homme; leurs soins dévoués, leur zèle pour la gloire de Dieu.

2° M'unir à mon Ange gardien pour adorer Dieu présent autour de moi... en moi...

1° *Bonté de Dieu qui a chargé un Ange de prendre soin de chacun de nous.*

Consid. — La Sainte Ecriture nous apprend que Dieu a ordonné à ses Anges de prendre soin des hommes dans toutes les difficultés qui se rencontrent sur le chemin du Ciel : *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.* Grad. (Ps. 90). Dieu daigne faire pour chaque homme ce qu'il fit autrefois pour son peuple, quand il le tira de la servitude d'Egypte. Un Ange nous guide le long du chemin de la vie, se fait notre défenseur et ne nous abandonne pas, avant de nous avoir conduits à la place qui nous a été préparée au céleste séjour : *Ecce ego mittam Angelum meum qui præcedat te, et custodiat in viâ, et introducat in locum quem paravi.* Ep. (Ex., XXIII, 20).

Et, quand on songe que nos Anges gardiens sont des princes de la cité céleste : *Angeli ejus potentes virtute.* Intr. (Ps. 102); qu'au Ciel ils voient la face même de Dieu : *Angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est.* Ev. (Math., XVIII, 10) ; que, si l'un d'eux se montrait dans sa gloire, il obscurcirait la lumière du soleil; et que, pourtant, ces esprits si élevés

se font nos serviteurs : *In ministerium missi* (Hébr., 14), on comprend que l'Ecriture attire aujourd'hui notre attention sur la providence ineffable de Dieu qui, non content d'avoir donné aux hommes son Fils et son Esprit, daigne encore intéresser tous les habitants du Ciel à leur salut éternel : *Ineffabili providentiâ Sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris.* Coll.

Appl. — O mon âme, ton indifférence pour ton Ange gardien n'est-elle pas une sorte de mépris pour sa présence? Prends garde : ce mépris retombe sur Dieu même ; car cet Ange porte écrit en lui le nom même de son Créateur : *Nec contemnendum putes quia... est nomen meum in illo.* Ep. (Ex., xxiii, 21). Hélas! les rapports avec le monde détournent peu à peu les meilleures âmes du commerce avec l'invisible ; il nous est ainsi une cause de scandale et mérite justement la malédiction de Dieu : *Væ mundo à scandalis.* Ev. (Math., xviii, 7). Quand donc serai-je humble comme l'enfant qui croit, sans voir et sans comprendre, à la parole de son père? Quand me rendrai-je digne, en transportant dans la pratique ma foi au monde invisible, d'une plus belle place dans le royaume des Cieux : *Quicumque humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum.* Ev. (Math., xvii, 7).

Aff. — *Mira dignatio, et verè magna dilectio charitatis! Quis enim? Quibus? De quo? Quid mandavit?* (Saint Bernard).

Résol. — Ranimer aujourd'hui ma foi à la présence de mon Ange gardien.

2° Sollicitude de notre Ange gardien envers nous.

Consid. — Membre de Jésus-Christ, animé par le Saint-Esprit, je suis en chemin pour aller au Ciel prendre la place qui m'est réservée. Mon Ange gardien la connaît, puisqu'elle devait être occupée par un Ange déchu. Docile à la parole du Tout-Puissant et toujours prêt à exécuter ses ordres : *Qui facitis verbum ejus, ad audiendam vocem sermonum ejus.* Intr. (Ps. 102), il ne me quittera pas avant de m'y avoir conduit : *Et intro-*

ducat in locum quem paravi... Prœcedetque te Angelus meus. Ep. (Ex., XXIII, 20 et seq.). Il prendra de moi un soin délicat, que Dieu me dépeint en disant qu'il écartera même de mes pas les pierres du chemin : *In manibus portabunt te, ne unquàm offendas ad lapidem pedem tuum.* Grad. (Ps. 90).

Le démon, jaloux, est acharné à me jeter hors de la voie du Ciel : *Ardens invidiâ, pellere nititur quos cœlo Deus advocat* (Hymn.). Mais Dieu restreint sa puissance et seconde, au contraire, celle des bons Anges; d'où il suit que mon Ange gardien, désireux de me voir associé à son bonheur du Ciel, me défendra toujours, contre le démon, de sa protection puissante et facilement victorieuse : *Concede... et eorum semper protectione defendi, et æternâ societate gaudere.* Coll.

Enfin, il présente lui-même à Dieu nos prières, symbolisées par la fumée de l'encensoir d'or qu'il tient à la main près du trône de Dieu, et il use de tout son crédit pour les faire valoir : *Stetit Angelus juxtà aram templi, habens thuribulum aureum in manu suâ ; et data sunt ei incensa multa, et ascendit fumus aromatum in conspectu Domini.* R. br. de Tierce (Apoc., VIII, 3).

On peut encore ajouter les soins corporels dont il nous entoure dans les dangers et les maladies : *Avertens patriâ de tibi creditâ, — Tam morbos animi, quam requiescere — Quidquid non sinit incolas* (Hymn.).

Appl. — O âme chrétienne, sois pleine de respect pour la présence de ton Ange gardien ; d'amour et de reconnaissance pour ses soins bienveillants ; de confiance en sa garde vigilante : *Reverentiam pro præsentiâ ; devotionem pro benevolentiâ ; fiduciam pro custodiâ.* 2e Noct. (Saint Bernard).

Jusqu'ici tu as trop oublié sa présence, ses soins et sa protection ; consulte-le désormais et écoute sa voix : *Observa eum et audi vocem ejus.* Ep. (Ex., XXIII, 21). En suivant ses conseils, qui sont la parole de Dieu même, tes ennemis seront abattus : *Quòd si audieris vocem ejus, et feceris omnia quæ loquor, inimicus ero inimicis tuis, et affligam affligentes te.* Ep. (Ex., XXIII, 22).

Beaucoup d'embarras dont je ne savais comment sortir et de pièges où je suis tombé auraient été évités par plus de dévotion à mon Ange gardien...

Aff. — *Angele Dei, qui custos es meî, me tibi commissum pietate supernâ illumina, custodi, rege et guberna.*

Résol. — Saluer mon Ange gardien, matin et soir ; saluer ceux des personnes avec qui je dois traiter.

Avant la messe : *Angelorum escâ nutrivisti populum tuum* (Sap., xvi, 20).

M'unir à mon Ange gardien.

Après : Jésus-Christ me communique quelque chose de la vie des Anges : *Ego cibo invisibili et potu, qui ab hominibus videri non potest, utor* (Tob., xii, 19).

4 octobre.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

EFFETS DE L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ SUR SAINT FRANÇOIS

Prél. — 1° Représentez-vous saint François d'Assise tout en larmes devant son Crucifix.

2° Demandez-lui de vous aider à concevoir une grande dévotion au Crucifix.

1° *L'amour de la pauvreté, fruit de la dévotion au Crucifix.*

Consid. — Saint François avait fait placer une grande croix dans l'oratoire de ses religieux et il leur disait souvent : « Voilà votre livre de méditation ». La dévotion à Jésus-Christ crucifié est, en effet, la dévotion de toute l'année. En ces derniers jours du Temps après la Pentecôte, notre ferveur tend à se refroidir. Pour la réchauffer, l'Eglise nous fait aujourd'hui admirer et invoquer l'amant du Crucifix.

C'est en considérant attentivement Jésus-Christ, cru-

cifié et dénué de tout, que saint François trouva le modèle qu'il devait s'efforcer toute sa vie de reproduire. Cette vue l'attirait à la pauvreté; elle le décida à renoncer à ses biens patrimoniaux devant l'évêque d'Assise; à se vêtir d'une tunique à capuce, comme les bergers du temps; à ne porter ni souliers, ni bâton, prenant à la lettre le précepte de l'Evangile. Il trouvait dans Jésus-Christ crucifié, non-seulement un exemple et un attrait, mais la grâce qui découle de cette source et qui l'aida à poursuivre ce genre de vie jusqu'à la mort.

Cet amour de la pauvreté et même du dénûment plaça son âme dans la meilleure disposition pour recevoir les richesses spirituelles : *Fransciscus pauper... cœlum dives ingreditur.* Grad. Elle donna à sa parole une puissance extraordinaire et à son apostolat une fécondité sans pareille. Il s'était adjoint douze compagnons, quand le Pape approuva son Ordre; trois ans après, il avait soixante couvents et réunissait cinq mille religieux dans un Chapitre général. Aujourd'hui encore, les mérites du pauvre d'Assise donnent aux Ordres qu'il a fondés une sève admirable : *Ecclesiam tuam, Beati Francisci meritis, fœtu novæ prolis amplificas.* Coll.

Appl. — O prêtre, si la contemplation du Crucifix n'excite pas en toi un véritable amour de la pauvreté, c'est qu'elle n'est que superficielle... Et si tu ne produis que peu de fruits dans les âmes, c'est parce que tu n'apparais pas assez détaché des biens de la terre...

Va souvent à Jésus-Christ crucifié qui, non-seulement t'apprendra à gémir de l'esclavage où te retiennent les biens temporels, mais te donnera la force de secouer les chaînes qu'ils t'imposent : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Ev. (Math., XI, 28).

Aff. — Priez saint François d'intercéder pour vous : *Tribue nobis, ex ejus imitatione, terrena despicere, et cœlestium donorum semper participatione gaudere.* Coll.

2° La soif des humiliations, autre fruit de la Dévotion au Crucifix.

Consid. — Avec l'amour de la pauvreté, le caractère dominant de la sainteté de François, c'est une humilité qui le pousse, non-seulement à se regarder comme un être vil, mais à rechercher les humiliations. Sa seule ambition, c'est de reproduire aussi exactement que possible l'exemple que lui donne Jésus crucifié : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce.* Intr. (Gal., VI, 14). Il voit un Dieu réputé le dernier des hommes ; et lui, qui sent que tout ce qu'il possède de bon vient de Dieu, et que de lui-même il n'a que le péché, veut être aussi réputé le rebut du genre humain. Il voit un Dieu, parce qu'il porte le péché, altéré d'opprobres ; et lui, se rappelant ses propres fautes, court avidement aux humiliations. C'est que de la croix de Jésus-Christ ne se détache pas seulement un exemple, mais une grâce qui l'attire, qui le presse ; il considère le monde, ennemi de la croix, comme digne de son mépris, et lui-même veut être, à cause de Jésus, un objet de mépris pour le monde : *Per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Intr. (Galat., VI, 14).

Il se sent même pris d'un immense désir de ressembler à Jésus-Christ extérieurement, comme il travaille à lui ressembler intérieurement ; et Dieu accède à ce désir du pieux amant de la Croix : *Ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.* Ep. (Galat., VI, 17). Parvenu à ce degré d'humilité, il présente une voie large ouverte à l'Esprit dans son âme ; sur l'humilité de ce vainqueur du vieil homme, de cet Israël de Dieu, l'Esprit-Saint bâtit le plus magnifique édifice des vertus : *Et quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos, et misericordia, et super Israel Dei.* Ep. (Galat., VI, 16). Ce simple, ce petit possède une science des secrets divins qui étonne les Cardinaux et le Pape lui-même : *Abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Ev. (Math., XI, 25). Le Ciel même, dérogeant pour lui à toutes les lois de la nature, préluda sur la

terre à la gloire dont il devait le revêtir au Ciel : *Franciscus, pauper et humilis... hymnis cœlestibus honoratur*. Grad.

Appl. — O prêtre! pourquoi as-tu encore tant d'horreur de l'oubli et surtout des humiliations?... Ranime ta dévotion au Crucifix!

Pourquoi si souvent le trouble dans ton âme quand on a froissé ton orgueil?... *Discite à me quia mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris*. Ev. (Math., xi, 29). Va souvent à Jésus crucifié; il t'apprendra le néant de ce que le monde estime, et l'incomparable prix de la vie intérieure qui, dans l'homme nouveau, s'édifie sur l'humilité : *In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura*. Ep. (Galat., vi, 15).

Aff. — Colloque avec saint François... Exposez-lui vos besoins et vos désirs.

Résol. — Portez sur vous le Crucifix. Serrez-le souvent contre votre poitrine, surtout dans les tentations contre la pauvreté et l'humilité.

Avant la messe : Saint François n'a jamais voulu recevoir la Prêtrise, tant il se croyait indigne de célébrer la sainte Messe!

Après : Formez en moi, ô Jésus, cette *nouvelle créature* que vous estimez seule en vos membres. (Gal., vi, 15).

5 octobre.

SAINT PLACIDE ET SES COMPAGNONS

(Voir au Commun de plusieurs martyrs. Messe : *Salus autem*, tome V, page 29).

6 octobre.

SAINT BRUNO

LA PAUVRETÉ ET LA PERFECTION SPIRITUELLE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Bruno et ses compagnons dans leurs cabanes de la Grande-Chartreuse :

leurs âmes s'ouvrent de plus en plus à l'effusion de la grâce divine.

2° Priez-le de vous obtenir l'amour de la sainte pauvreté.

1° *La Pauvreté nous fait mieux connaître et aimer Dieu.*

Consid. — L'Eglise veut que nous avancions chaque jour dans le Chemin de la Perfection dont nous parcourons en ce temps la dernière étape; n'oublions pas que le terme vers lequel nous tendons, c'est la connaissance et l'amour de Dieu, autant qu'il est possible d'y arriver en ce monde.

Or, la Pauvreté nous aide admirablement à progresser vers ce but. Pour nous, prêtres séculiers, elle consiste à posséder les biens d'ici-bas, sans être possédés par eux : *Sic tenere omnia quæ in mundo sunt, ut per ea non teneamur in hoc mundo.* (S. Aug. in Ep. ad Cor.) ; à user de ce monde comme n'en usant pas; à tenir notre cœur libre au milieu des richesses. Or, le prêtre qui se maintient quotidiennement dans la pratique de cette vertu, arrive infailliblement à la Perfection : *Qui probatus est in illo, et perfectus est.* Ep. (Eccli., xxxi, 10).

Quelle objection secrète le cœur du pauvre a-t-il à faire à la parole de Dieu? Il comprend et il goûte les maximes de l'Evangile les plus contraires à la nature : *Lex Dei ejus in corde ipsius.* Intr. (Ps. 36). Il est de ces *petits*, illuminés par Dieu, qui le connaissent mieux que les prudents et les sages du monde.

Comment le pauvre évangélique n'avancerait-il pas dans l'Amour? Rien ne mortifie si bien le vieil homme que la Pauvreté; rien, par conséquent, ne vivifie tant l'homme nouveau. Et l'homme nouveau, c'est l'Amour régnant en maître incontesté, prêt à tous les sacrifices, disposé à tous les dépouillements. Dans un tel cœur, la Pauvreté et l'Amour s'embrassent, se réchauffent et se fortifient.

Ainsi en fut-il dans l'âme de saint Bruno : quand il eut vendu tous ses biens et abdiqué son canonicat de la cathédrale de Rheims, il avança à grands pas dans

l'Amour; et l'Amour lui mit au cœur le désir toujours croissant d'une pauvreté plus grande. Il ne peut même plus supporter la vue des richesses et des honneurs : le séjour de Rome, où le pape Urbain II l'a appelé, lui devient insupportable. Il soupire vers la Pauvreté qui réchauffera son Amour.

Appl. — *Beati pauperes Spiritu!* La parole du Maître se réalise dans le bon prêtre, comme dans l'âme de Bruno : *Veritas mea et misericordia mea cum ipso.* Off. (Ps. 88). La grâce de Dieu soulève au-dessus du monde le prêtre vraiment détaché; elle échauffe son âme; elle le fortifie dans la voie de l'Union : *In nomine meo exaltabitur cornu ejus.* Off. (Ps. 88).

Et quel ascendant il peut exercer autour de lui! Rappelez-vous l'influence extraordinaire du pauvre Bruno sur le pape Urbain II, et sur le comte Roger de Sicile!...

Examen... Dieu ne vous montre-t-il pas la cause de votre peu de progrès dans la Voie unitive, et de votre peu d'influence sur les âmes?

Aff. — O mon Dieu! je veux veiller sur les désirs de mon cœur. Aidez-moi à comprendre votre promesse : *Beatus servus quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem; super omnia bona sua constituet eum.* Com. (Math., xxiv, 45).

2° *La Pauvreté nous aide à désirer la possession de Dieu.*

Consid. — Quelle est la cause qui paralyse les élans de notre cœur vers Dieu; nous arrête dans l'abandon de notre volonté à la sienne; nous empêche d'être embrasés du désir de le posséder? Nous n'avons pas assez châtié notre chair, assez mortifié nos passions pour les fautes qu'elles nous ont fait commettre, et nous avons lieu de craindre le juste jugement de Dieu.

Représentons-nous Bruno en présence du cadavre de Diocrès, le docteur orgueilleux et hypocrite. A trois reprises différentes, pendant qu'on chante l'Office des Morts, Diocrès se soulève de son cercueil, et s'écrie, la première fois : *Justo judicio Dei accusatus sum;* la

seconde fois : *Justo Dei judicio judicatus sum;* la troisième fois : *Justo Dei judicio condemnatus sum.* Et Bruno, tremblant au souvenir de ses fautes, embrasse une vie de privations et va s'ensevelir à la Chartreuse.

C'est au sein de la Pauvreté, abrité au milieu des neiges par une pauvre cabane, qu'il se rassure sur sa vie passée, et que ses affections, soulevées par l'espérance, se dirigent vers le Ciel. C'est alors qu'il sent que les biens de son âme sont affermis : *Stabilita sunt bona illius in Domino.* Ep. (Eccli., XXXI, 11). C'est alors qu'il attend le Juge avec confiance et qu'il soupire vers la possession de Dieu.

Appl. — O mon Dieu ! que j'ai de raisons de gémir au souvenir de ma vie passée ! *Majestatem tuam graviter delinquendo offendimus.* Coll. Et j'attends le Juge ! et il peut venir à tout instant ! *Quia quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.* Ev. (Luc., XII, 40). Comment me laisser aller à l'amour, et au désir de posséder l'Objet aimé !!!

Sans doute, je ne pourrai jamais être tout à fait rassuré sur les péchés dont j'ai reçu l'absolution : *De propitiato peccato, noli esse sine metu* (Eccli., V, 5). Mais, s'il est une vertu capable de me faire arriver à cet amour qui chasse la crainte, c'est bien la Pauvreté sacerdotale, avec son cortège de privations volontaires. Comme elle est l'introductrice obligée de l'âme dans la Voie de l'union, elle veut en rester, dans cette Voie, la compagne inséparable.

Courage donc, ô bon prêtre ; ceignez vos reins par une vie pauvre et mortifiée, et tenez dans vos mains la lampe de l'intention pure ; et l'Epoux ne peut manquer de vous introduire au festin de ses noces : *Sint lumbi vestri præcincti et lucernæ ardentes in manibus vestris...... ut, cùm venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei.* Ev. (Luc., XII, 35). Il vous fera asseoir à sa table, et vous servira Lui-même le vin délicieux de l'Union divine : *Amen dico vobis : quòd præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.* Ev. (Luc., XII, 37).

Aff. — Regrets de ne pas avoir senti jusqu'ici les ardeurs de la Charité... O Jésus, je désire agir toujours en union avec vous pour la gloire du Père. Mais la vie pauvre et mortifiée m'effraye !... Et le souvenir de mes péchés arrête les élans de mon amour !...

Laissez-vous fléchir, ô Dieu ! Je vous le demande, uni à saint Bruno qui vous présente aujourd'hui pour nous ses mérites et ses prières : *Ejus meritis et precibus, nostrorum delictorum veniam consequamur.* Coll.

Résol. — Vous examinerez aujourd'hui si vous êtes détaché de votre fortune et des choses qui sont à votre usage, et si vous n'en usez que pour la gloire de Dieu.

Avant la messe : L'Eucharistie est un abîme de pauvreté !...

Après : O Jésus, pauvre par amour pour moi, vivez en moi !

7 octobre.

SAINT MARC, PAPE

(Voir au commun d'un Confesseur Pontife, Messe : *Sacerdotes;* 2e Méditation, tome V, page 46).

8 octobre.

SAINTE BRIGITTE

LA VIE D'UNE AME ÉPOUSÉE PAR NOTRE-SEIGNEUR

Prél. — 1° Représentez-vous Notre-Seigneur apparaissant à sainte Brigitte et lui disant : *Esto sponsa mea.*

2° Demandez la grâce de vous conduire d'une manière digne de cette union contractée au Baptême, resserrée par vos vœux, et mieux comprise depuis que vous vous appliquez à marcher dans la Voie unitive.

1° Brigitte, épousée par Notre-Seigneur, allie la vie active à la vie contemplative.

Consid. — Dès que la veuve Brigitte, instruite par Notre-Seigneur, comprit mieux les devoirs que lui imposait son titre d'Epouse de Jésus-Christ, elle se proposa de mener une vie en rapport avec cette dignité dont le souvenir était toujours présent à son esprit. Elle avait trouvé le *trésor*, et, à tout prix, elle voulut acheter le champ de la vie vraiment surnaturelle, où l'on peut en jouir et le faire valoir : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius, vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum.* Ev. (Math., xiii, 44).

D'abord, elle se fortifie contre tous les mépris qui doivent l'humilier : *Cognovi quia in veritate tuâ humiliasti me.* Intr. (Ps. 118). Puis, elle s'applique à réaliser l'idéal, tracé par saint Paul de la veuve chrétienne :

1° *Discat (vidua) domum suam regere.* Ep. (I Tim., v, 3 et seq.) : elle s'adonne à l'éducation de ses enfants et l'une de ses filles devient sainte Catherine de Suède.

2° *Speret in Deum :* elle se distingue par sa dévotion à la Passion, au saint Sacrement et à la sainte Vierge.

3° *Instet obsecrationibus et orationibus :* elle passe la plus grande partie de ses nuits en prière.

4° *Quæ in deliciis est vivens mortua est :* elle se fait une règle de jeûner quatre fois la semaine.

5° *Hoc præcipe ut irreprehensibiles sint :* elle se confesse tous les jours.

6° *Testimonium habens si... omne opus bonum subsecuta est :* elle nourrit et sert elle-même douze pauvres chaque jour.

Elle allie ainsi la vie contemplative à la vie active ; et, pour mieux se maintenir dans le recueillement que doit conserver une Epouse de Jésus-Christ, elle choisit Rome pour son séjour définitif, parce que là tout lui parle de son Epoux divin.

Appl. — O âme épousée par Jésus-Christ, tu dois aussi mener une vie en rapport avec la haute dignité

dont tu es honorée! Brigitte te montre la vie intérieure alliée aux exercices d'une ardente charité. Oh! si tu animais ainsi de l'Esprit tes fonctions sacerdotales! *Beati immaculati in viâ qui ambulant in lege Domini!* Intr. (Ps. 118). Ta vie est aussi l'alliance de l'action et de la contemplation, que Notre-Seigneur a conseillée à sa chère Epouse. Pourquoi prétexter que la pensée habituelle de cette dignité est le partage de quelques âmes privilégiées? Cette vie céleste, commencée sur la terre, peut être le partage de toute sorte d'âmes : *Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti.* Ev. (Math., XII, 47).

Aff. — O Jésus! je vous entends me dire : *Intende, prosperè procede et regna!* Grad. (Ps. 44). J'ai essayé; mais mes efforts ne m'ont pas conduit au terme où j'aspirais. Donnez-moi de ces grâces tout à fait efficaces, qui me fassent de plus en plus aimer la justice et haïr l'iniquité; car je sens que c'est seulement alors que mon âme sera ointe de l'huile de joie : *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.* Com. (Ps. 44).

2° *Brigitte, épousée par Notre-Seigneur, est en relation continuelle avec son divin Epoux.*

Consid. — La véritable épouse dit à Notre-Seigneur : *Ego dilecto meo;* et elle peut ajouter : *Et ad me conversio ejus* (Cant., VII, 10). Comme l'héliotrope se tourne toujours vers le soleil, dont il suit le mouvement, l'âme qui a la conscience habituelle de sa dignité d'Epouse de Jésus-Christ, dirige continuellement vers Lui toutes ses pensées. De l'honneur de Notre-Seigneur elle fait son honneur; elle ressent ses peines et ses joies. Elle sait aussi que Notre-Seigneur a mis en communauté avec elle ses mérites et ses biens. Si elle prie, elle présente, avec ses demandes, les mérites et les vertus de son Epoux. Ainsi faisait Brigitte, l'Epouse privilégiée de Jésus-Christ.

Et Notre-Seigneur se tournait vers elle. A l'âme de sa chère Epouse, il communiquait une beauté toujours croissante : *Diffusa est gratia in labiis tuis.* Off. (Ps. 44).

Bien plus, il lui faisait part de ses pensées par la révélation des mystères de sa vie et des vues qu'il avait sur son Eglise : *Beatæ Birgittæ, per Filium tuum Unigenitum, secreta cœlestia revelasti.* Coll. Et Brigitte se servait de ces connaissances, surnaturellement acquises, pour le bien des âmes et de l'Eglise.

Appl. — O prêtre, si Notre-Seigneur ne se tourne pas encore vers toi, n'est-ce pas parce que tu ne te tournes pas encore vers Lui ? De quel côté diriges-tu habituellement tes pensées ?...

Si tu ne penses pas à faire valoir, comme Brigitte, les mérites et les vertus de Notre-Seigneur, en exposant ta requête à Dieu, n'est-ce pas parce que tu sens bien que tu ne les as pas encore achetés au prix de tes préférences naturelles sacrifiées, comme elle avait fait elle-même ? *Abiit, et vendidit omnia quæ habuit et emit eam (margaritam)*. Ev. (Math., XIII, 47).

Si même tu ne sens pas la présence de l'Epoux, n'est-ce pas parce que tu ne recherches pas assez la pureté exigée par Celui *qui pascitur inter lilia ?* (Cant., II, 16 et VI, 2).

Et pourtant, si tu parvenais à acquérir le *trésor*, que de biens tu en pourrais tirer pour toi et pour les autres ! *Omnis scriba doctus in regno cœlorum similis est homini patrifamiliâs, qui profert de thesauro suo nova et vetera.* Ev. (Math., XIII, 52).

Que dois-je faire pour me tourner vers l'Epoux, et pour que l'Epoux se tourne vers moi ?...

Aff. — O Dieu, quand vous révéliez vos secrets à votre chère Epouse, vous causiez à son âme une joie indicible ; mais de quelle joie tressaillirons-nous au jour où vous nous révèlerez votre gloire ! *In revelatione gloriæ tuæ gaudere lætantes.* Coll. Combien cette allégresse que vous me réservez serait plus certaine et plus vive, si je parvenais à rester toujours ici-bas en relation avec vous ! Accordez-moi cette grâce par les mérites et l'intercession de sainte Brigitte !

Résol. — Pour arriver à l'union avec l'Epoux divin : avant vos actions, dirigez votre intention ; pendant,

évitez la précipitation; après, offrez-les à Dieu avec celles de Jésus.

Avant la messe : Notre-Seigneur vous appelle : *Veni, sponsa mea...... veni, coronaberis* (Cant., iv, 8).
Après : *Dilectus meus mihi, et ego illi.* (Cant., ii, 16).

2e dimanche d'octobre.

LA MATERNITÉ DE LA SAINTE VIERGE

DU TITRE DE MÈRE DE DIEU ET DES FONCTIONS QU'IL ENTRAINE

Prél. — 1° Représentez-vous Dieu le Père choisissant Marie pour la mère de son Fils ; — Dieu le Fils l'agréant pour sa mère ; — Dieu le Saint-Esprit l'ornant comme son sanctuaire et formant en elle le corps du Verbe incarné.
2° Remerciez la divine Majesté qui, comblant Marie de tant de faveurs, fait du même coup couler la grâce sur nous avec plus d'abondance.

1° *L'excellence de la dignité de Mère de Dieu est inconcevable.*

Consid. — Une foi plus vive à la Maternité divine, et un sentiment plus profond de l'éminente dignité où elle élève Marie, nous obtiendront aujourd'hui son intercession spéciale, et, par suite, de nouveaux secours : *Ut qui verè eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur.* Coll. Rappelons-nous donc l'éminente dignité où la Maternité divine élève Marie.
Entant que Mère de Dieu, Marie est au-dessus de toute créature ; par conséquent, elle est Souveraine de la terre et des Cieux.
Elle est au-dessus de tout autre être que Dieu pourrait faire et même concevoir; puisque, entre tout autre être, quelque parfait qu'il soit, et la Mère de Dieu, il y aura toujours la distance du sujet à la Souveraine.

Marie est associée à l'éternelle fécondité du Père; ayant le droit de dire comme Lui : *Filius meus es tu ;* (Ps. 109) et, de fait, appelant en toute vérité le Fils de Dieu son Fils : *Fili, quod fecisti nobis sic*. Ev. (Luc., II, 48).

Elle est associée à l'autorité de Dieu le Père sur le Maître du monde : elle a enfanté le Roi qui gouverne à jamais le Ciel et la terre : *Enixa puerpera Regem qui cœlum terramque regit in sœcula sœculorum;* Intr., et le Fils de Dieu lui fut en réalité soumis et obéissant : *Et erat subditus illis*. Ev. (Luc., II, 51).

Les Anges eux-mêmes ne comprennent rien aux grandeurs de Marie ; eux sont les ministres du Tout-Puissant, ils sont fiers de ce titre ; mais quand ils regardent Marie, ils s'extasient à la vue d'une créature qui appelle leur Maître du nom de Fils. C'est le prodige que Dieu avait annoncé de longs siècles à l'avance, comme la marque indéniable de sa puissance : *Ecce Virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel*. Grad. (Is., VII, 14).

Appl. — Examen sur vos sentiments de respect et de vénération envers la Mère de Dieu... Votre trop petite estime de la dignité de Marie ne provient-elle pas d'un manque de réflexion sur la grandeur de Dieu ?... En récitant le Chapelet, songez-vous à qui vous parlez ?...

Aff. — Dieu obéissant à Marie ; quelle humilité !... Marie commandant à Dieu ; quelle sublimité !... *Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem*. Intr.

Résol. — Ne prononcer qu'avec un grand respect le nom de Marie.

2° Les biens qui découlent pour nous de cette dignité sont inestimables.

Consid. — Marie, Mère de Dieu, nous est représentée par le Saint-Esprit, comme une Vigne qui produit pour les Chrétiens des fruits de vie et d'honneur : *Ego quasi vitis... et flores mei, fructus honoris et honestatis*. Ep. (Eccli., XXIV, 24).

C'est elle aussi qui a épanché sur le monde Jésus-

Christ, Lumière des âmes sur la terre, Soleil de gloire dans le Ciel : *Lumen æternum mundo effudit, Jesum Christum Dominum nostrum.* Préf.

C'est elle qui, étant constituée à jamais la Mère du Christ, continue à veiller sur sa vie dans nos âmes, en versant en nous la Charité et les autres vertus, qui sont l'accompagnement nécessaire de la vie de Jésus dans ses membres : *Ego Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.* Ep. (Eccli., XXIV, 25 et seq.). Sans cette intervention de Marie, nous ne saurions conserver en nous la vie de Jésus : *In me omnis spes vitæ et virtutis.* Ep. Mais aussi, avec son secours, le péché ne nous l'enlèvera pas : *Qui operantur in me, non peccabunt.* Ep.

C'est elle qui nous fait avancer dans la Voie où nous nous efforçons de marcher : *In me gratia omnis viæ et veritatis.* Ep. Et, plus sont nombreux les secours que nous recevons de cette Mère si attentive, plus sont grands nos désirs d'en recevoir de nouveaux pour avancer encore : *Qui edunt me adhùc esurient, et qui bibunt me adhùc sitient.* Ep.

Appl. — O prêtre, entends aujourd'hui Marie, la Mère de Dieu, qui t'engage elle-même à venir la trouver, parce qu'elle veut te combler des grâces dont elle est la distributrice : *Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et à generationibus meis implemini.* Ep.

Les Saints ont été fidèles à cet avis ; et les merveilles de leur vie ne sont que l'histoire de ses bienfaits : *Memoria mea in generationes sæculorum.* Ep. Les prêtres surtout qui, par leurs exemples et leurs exhortations, travaillent à faire connaître la bonté de Marie, reçoivent une participation plus abondante à ces grâces : *Qui elucidant me vitam æternam habebunt.* Ep.

Examen sur votre zèle à célébrer ses fêtes ; à réciter les prières en son honneur ; à vous occuper de tout ce qui intéresse son culte comme statues, confréries, etc...

Coll. — Protestez à Marie de votre dévouement... Promettez-lui de la mieux servir ; de la mieux faire connaître et aimer... Avouez votre impuissance à tenir vos

promesses... Demandez-lui son secours : elle vous dit, pour ranimer votre confiance : *In me omnis spes vitæ et virtutis*. Ep.

Avant la messe : *Magna sacerdotum dignitas! in quorum manibus, velut in Virginis utero, Filius Dei incarnatur.* Saint Aug.

Après : *Beata viscera quæ portaverunt æterni Patris Filium!* Comm. J'ai le même bonheur !...

9 octobre.

SAINT DENYS ET SES COMPAGNONS

CULTIVER LE DON DE CRAINTE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Denys repassant dans ses méditations la parole de saint Paul qui a décidé sa conversion : *Deus annuntiat hominibus ut omnes ubiquè pænitentiam agant, eo quod statuit diem in quo judicaturus est orbem in æquitate*. Ep. (Act., xvii, 30, 31).

2° Demandez au Saint-Esprit, par l'intercession de saint Denys, un renouvellement du Don de Crainte.

1° *Il faut conserver la Crainte pour avancer dans la vie spirituelle.*

Consid. — Il ne s'agit pas ici de la *crainte du vil esclave* qui ne s'arrête que devant la menace de la punition ; cette crainte laisse à l'âme l'amour de ce que Dieu défend d'aimer ; si Dieu était impuissant à punir le mal, l'âme qui craint servilement commettrait le péché. Cette crainte a pour compagne la haine, sinon de Dieu, au moins de ses volontés.

Il s'agit de la *crainte filiale*, qui est le sentiment profond de la Souveraine majesté de Dieu et de notre néant ; de sa sainteté infinie et de notre indignité ; l'âme craint d'outrager cette grandeur et de souiller les regards de cette pureté ; cette crainte est la compagne de l'amour.

N'écartons pas non plus la crainte *du vrai serviteur*, qui a peur d'encourir la disgrâce d'un Dieu qu'il aime et de perdre la possession de ce Dieu qu'il convoite, c'est-à-dire qui pense à soi tout en pensant à Dieu. Beaucoup d'âmes montent plus haut, mais seulement par élans, et quand elles sont soulevées par une grâce spéciale.

Sans cette crainte de fils, ou même de serviteur, l'âme tombe, dans ses relations avec Dieu, dans une familiarité déplacée et dangereuse ; elle se laisse aller à une vaine complaisance en elle-même ; bientôt tout progrès s'arrête, et l'âme redescend ces pentes d'où l'on roule facilement dans l'abîme.

Appl. — O mon âme ! comment pourras-tu concilier avec la crainte, la paix et la joie que tu dois ressentir dans ta vie d'Union avec Dieu ? La parole du Seigneur est formelle : *Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore.* (Ps. II, 11).

Saint Denys conserva toute sa vie cette crainte salutaire, qu'il avait ressentie en entendant saint Paul annoncer, devant l'Aréopage, la résurrection et le jugement ; et il arriva au sommet de la Voie unitive ; il expliqua même tous les secrets de l'Union divine dans ces livres admirables qui ont été loués par les mystiques de tous les siècles : *Sapientiam Sanctorum narrent populi.* Intr. (Eccli., XLIV, 15).

O mon âme ! n'as-tu pas perdu de vue la grandeur de Dieu, et sa sainteté infinie, et son jugement sévère ?...

Aff. — *Confige timore tuo carnes meas : à judiciis enim tuis timui.* (Ps. 118). Que votre crainte soit comme un trait qui traverse mon âme, et qu'elle y reste fixée pour en arrêter les mouvements désordonnés !

2° Heureux effets de la Crainte sur la vie chrétienne.

Consid. — D'abord, elle empêche l'hypocrisie : *Attendite à fermento Pharisæorum quod est hypocrisis.* Ev. (Luc., XII, 1). Il est si rare que nous soyons tout à fait sincères dans nos relations avec Dieu et avec le monde ! Si le monde connaissait nos intentions, si même nous avions la conviction profonde que Dieu les voit à décou-

vert, quelle confusion pour nous! La Crainte nous fait redouter ce regard continuel de Dieu, et cette manifestation finale des consciences devant le monde : *Nihil autem opertum quod non reveletur, neque absconditum quod non sciatur.* Ev. (Luc., XII, 2).

Puis, elle nous fortifie contre les persécutions du monde et les défaillances du respect humain. Nous avons beau faire : nous ne pouvons pas jouir de l'amitié de Dieu, sans avoir à affronter les persécutions du monde : *Dico autem vobis amicis meis : ne terreamini ab his qui vos persequuntur.* Ev. (Luc., XII, 4). La Crainte, venant au secours de l'Amour, nous montrera alors la vue salutaire du châtiment réservé à ceux qui courbent la tête devant les menaces des ennemis de Dieu : *Timete eum qui, postquàm occiderit, habet potestatem mittere in gehennam.* Ev. (Luc., XII, 5). Parfois aussi, un secret désir de ne point perdre la considération des mondains arrêtera nos paroles ou paralysera nos actes, alors que l'Esprit nous demanderait de parler ou d'agir; la Crainte nous rappellera que le Fils de l'Homme ne louera devant la Cour céleste que ceux qui l'auront confessé, sans rougir, devant les hommes : *Omnis quicumque confessus fuerit me coràm hominibus, et Filius hominis confitebitur illum coràm Angelis Dei.* Ev. (Luc., XII, 8).

APPL. — Comment me maintiendrai-je tous les jours dans la pensée de la présence d'un Dieu infiniment saint et équitable?

C'est cette crainte, soigneusement cultivée par saint Denys depuis le jour de sa conversion, qui lui donna une si admirable constance devant le tyran Fescennin : *Beatum Dionysium, Martyrem tuum atque Pontificem, virtute constantiæ in passione roborasti.* Coll. N'est-ce pas parce que je l'ai laissée diminuer en mon âme que mes intentions sont devenues moins pures, et mon courage moins grand?...

AFF. — O Dieu, l'Eglise demande aujourd'hui pour ses enfants la grâce de mépriser tout ce que le monde estime : *Prospera mundi despicere;* et celle de ne redouter aucun des maux dont il menace les amis de Dieu :

Nulla ejus adversa formidare. Coll. Que cet amour et cette crainte du monde soient étouffés par un plus grand amour et une crainte plus profonde de Dieu, mon Epoux et mon Juge !

Résol. — Le sentiment de la présence de Dieu : — la pensée du jugement.

Avant la messe : *Tremunt Potestates.* Et pourtant les Anges sont purs !

Après : *Beatus vir qui timet Dominum; in mandatis ejus volet nimis* (Ps. cxi, 1).

10 octobre.

SAINT FRANÇOIS DE BORGIA

PROFONDEUR ET RÉCOMPENSE DE SON HUMILITÉ

Prél. — 1° Représentez-vous saint François de Borgia en présence du cadavre d'Isabelle; il médite sur le néant des grandeurs humaines.

2° Demandez au Saint-Esprit d'écarter de votre âme tout ce qui peut faire obstacle à l'humilité qu'il désire y mettre.

1° *François de Borgia imite Jésus dans son humilité.*

Consid. — Jésus est le modèle de la vraie humilité : *Veræ humilitatis exemplar.* Coll. Tous les mystères de sa vie nous montrent sa tendance à descendre toujours : Il descend du Ciel sur la terre; puis, fait homme, il descend au dernier degré de l'humanité. Il est évident qu'il a soif des humiliations et de l'abjection : chargé du péché du monde, et pénétré du sentiment de la justice et de la sainteté infinies de Dieu, il obéit à l'Esprit de Crainte qui s'est reposé sur Lui (Is., xi, 2), et va toujours s'enfonçant dans l'humilité, pour ne s'arrêter que dans l'ignominie et la mort de la croix. Et même, il veut perpétuer dans l'Eucharistie son état d'extrême humiliation.

Saint François de Borgia se distingue par son désir

d'imiter l'humilité du Sauveur : il abandonne sa propriété et son duché de Gandie pour se faire pauvre de Jésus-Christ; entre les ordres religieux, il choisit la Compagnie de Jésus, afin d'y être plus sûrement à l'abri des charges honorifiques de l'Eglise; dans sa soif d'humiliations, il accole à son nom le mot de pécheur; attaqué dans son honneur, il ne cherche pas à se justifier.

C'est ainsi qu'il reproduit dans sa conduite la tendance de la Sagesse incarnée, objet habituel de ses méditations; se réputant pécheur, tremblant devant le Dieu grand et saint, il se juge digne de toute abjection : *Os justi meditabitur Sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.* Intr. (Ps. 36).

Appl. — L'Esprit de Jésus, régnant pleinement dans l'âme de François, en fit un membre digne du Chef souverainement humble : *Beatum Franciscum, in terreni honoris contemptu, imitatorem tuî gloriosum effecisti.* Coll. O prêtre! Jésus veut aussi continuer en vous sa vie mortelle; reproduire en vous sa vie eucharistique...

Hélas! loin de le laisser travailler votre âme pour y former l'humilité, n'êtes-vous pas porté à trouver étrange et exagérée la tendance des saints à descendre, et leur soif d'abjection?...

Quels sont vos sentiments au sujet des grandeurs humaines et du soin de la réputation, en tout ce qui ne compromet pas votre ministère?...

Aff. — Rougissez d'avoir si peu compris le motif qui poussait les saints à des abîmes d'humilité : *Nos ejusdem imitationis tribuas esse consortes.* Coll.

2° *Jésus récompense François de Borgia de son humilité.*

Consid. — Quand, par l'abondance de son Esprit déversé à chacun dans la mesure que la divine miséricorde lui destine, et par le généreux concours que cet Esprit rencontre, Jésus-Christ peut continuer sa vie humble dans ses membres, comme il la continue dans l'Eucharistie, son plan est réalisé. Aussi le voyons-nous

récompenser magnifiquement les âmes qui ne mettent pas d'obstacle aux vues de l'Esprit de Crainte : Il se donne tout entier à elles; l'Eglise l'appelle : *Veræ humilitatis præmium.* Coll.

A François de Borgia, Jésus parle cœur à cœur et révèle dès ici-bas des secrets qui restent des mystères pour la science orgueilleuse : *Audivit enim eum et vocem ipsius, et induxit illum in nubem.* Ep. (Eccli., XLV, 5). Voyez, en effet, ses extases pendant la messe, et son intuition de Jésus au Tabernacle!...

François s'oublie pour ne penser qu'à Jésus, mais Jésus se charge Lui-même de le glorifier devant les grands du monde : *Glorificavit illum in conspectu regum.* Ep. (Eccli., XLV, 3). Voyez son influence sur l'Empereur, et la confiance que le Pape lui témoigne! N'est-il pas écrit que, dès ce monde, ceux qui abandonnent tout pour Jésus reçoivent le centuple? *Omnis qui reliquerit domum... centuplum accipiet.* Ev. (Math., XIX, 29).

Au Ciel, Jésus suivra envers ses membres, dans la distribution des récompenses, la ligne de conduite que son Père a suivie envers Lui : son élévation souveraine répond à son extrême abaissement; les âmes qui le suivent de plus près auront une gloire particulière, et la participation à sa souveraine judicature nous en est un indice : *Vos qui secuti estis me, in regeneratione... sedebitis super sedes judicantes duodecim tribus Israel.* Ev. (Math., XIX, 28).

L'immense foule accourue pour vénérer les restes mortels de François de Borgia, et les miracles opérés à son tombeau attestent les magnifiques récompenses de son humilité dans le Ciel.

Appl. — O prêtre, tu n'as donc pas assez de foi en Jésus-Christ pour t'en remettre à Lui du soin de ta gloire? D'où vient que tu redoutes tant l'humiliation et l'abjection du vrai disciple de Jésus-Christ?...

Entends la promesse que le Sauveur te fait avec serment : *Amen, amen dico vobis : centuplum accipiet.* Le centuple d'amour! le centuple de gloire!

Aff. — O Dieu! aidez-moi à acquérir l'humilité de

François de Borgia, afin que je puisse participer un jour à sa gloire ! *Nos ejusdem gloriæ tribuas esse consortes.* Coll.

Résol. — Ne jamais me justifier des accusations qui ne nuisent pas à mon ministère.

Avant la messe : Saint François de Borgia versait des larmes à chaque messe qu'il célébrait.

Après : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu* (Philip., ii, 5). Jésus vous le demande et veut vous y aider.

13 octobre.

SAINT ÉDOUARD

LES FRUITS DU DON DE CRAINTE

N. B. — Pour bien comprendre et bien faire cette méditation et beaucoup de celles qui vont suivre jusqu'à la fin de l'année ecclésiastique, il est utile de bien connaître les relations entre les Dons et les Fruits du Saint-Esprit, et entre les Fruits et les Béatitudes. Voir ce que nous en avons dit, page 18 et suiv.

Prél. — 1° Représentez-vous le saint roi d'Angleterre faisant, sous l'inspiration du Saint-Esprit, le vœu de chasteté perpétuelle.

2° Demandez au Saint-Esprit l'augmentation du Don de Crainte, afin que vous arriviez à dominer facilement, comme le saint roi Edouard, toutes les révoltes des passions.

1° La répression de tous les mouvements déréglés de la concupiscence en général.

Consid. — Ce qui frappe dans la vie d'Edouard le Confesseur, c'est la domination absolue qu'il paraît exercer sur ce que la théologie appelle l'appétit concupiscible. Tout jeune, il prend l'habitude, dans la crainte d'offenser Dieu, de parler peu, et de ne se laisser aller à de longues conversations que s'il peut s'entretenir de sujets religieux. C'est ce que l'Introït semble louer tout

d'abord en lui : *Os justi meditabitur sapientiam et lingua ejus loquetur judicium* (Ps. 36). Il est si peu ambitieux qu'il préfère ne jamais monter sur le trône, s'il ne doit y arriver que par l'effusion du sang. Son cœur est si bien détaché des richesses qu'il emploie tous ses trésors en bonnes œuvres, et refuse les dons que les grands vassaux, le croyant ruiné, viennent lui offrir. L'Epître exalte en ce saint roi le détachement, qui ferme la porte à tant de chagrins : *Beatus vir qui post aurum non abiit... Quis est hic et laudabimus eum?* (Eccli., XXXI, 8).

D'où venait à ce prince, qui voyait affluer à lui toutes les jouissances, cette domination si complète sur les passions de son cœur? Il avait entendu la parole de l'Evangile : *Vos similes hominibus expectantibus dominum suum* (Luc., XII, 34), et, docile à l'Esprit de crainte, il s'abîmait dans le respect de la Majesté infinie de ce Maître dont il attendait toujours la venue; il fuyait avec horreur tout ce qui aurait pu déplaire à ses regards. Et n'allons pas croire que le Don de Crainte, si actif en son âme, y engendrât la tristesse. Quand les Dons du Saint-Esprit arrivent, dans une âme, à un certain degré de maturité, ils lui font produire des actes qui ont comme une saveur que l'âme goûte avec délices et qu'on nomme *fruits* du Saint-Esprit. Ainsi, le chrétien qui affirme à tout instant sa domination sur le vieil homme, goûte les deux premiers fruits de l'Esprit de crainte, que la Vulgate nomme : *Modestia*, *continentia*, et que le texte grec réunit sous le seul mot de ἐγκράτεια. Il exerce sur son cœur une sorte de royauté; il sent se réaliser, dès ici-bas, la promesse faite par Notre-Seigneur à ceux qui détachent leurs affections de tout ce qui flatte les passions : *Beati pauperes spiritu, quoniàm ipsorum est regnum cœlorum* (1re Béatit.).

Appl. — Qu'il est donc bon de suivre le conseil du Psalmiste : *Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem!* Intr. (Ps. 36). C'est dans la vigilance continuelle sur les tentatives de révolte de nos passions, que nous goûterons les fruits délectables de l'Esprit-Saint : *Beati servi, illi quos cùm venerit*

Dominus, invenerit vigilantes. Ev. (Luc., xii, 37). A chaque acte de répression que fera notre âme, l'Hôte divin nous donnera de sentir la douce saveur de sa présence; et ces actes, devenus plus faciles par leur fréquence même, nous rendront la lutte moins fatigante, sans rendre notre joie moins vive.

Aff. — Désirez ardemment une augmentation du Don de Crainte, que les exercices spirituels du Temps après la Pentecôte vous ont peut-être fait un peu négliger. *Confige timore tuo carnes meas* (Ps. 118). — Priez saint Edouard de vous obtenir la docilité à l'Esprit de Crainte.

2° *La répression des mouvements de la chair en particulier.*

Consid. — Quand l'âme a longtemps et impitoyablement réprimé les mouvements des passions, et de la chair en particulier, elle en vient à exercer sa domination avec une facilité, et même avec une jouissance, qui lui fait goûter le fruit de l'Esprit-Saint que l'Apôtre nomme : *castitas :* L'âme alors ne sent plus, pour ainsi dire, les révoltes de la chair, tant elle les a bien domptées. Le roi Edouard goûtait ce fruit; il l'avait obtenu par le Don de Crainte mis fidèlement en exercice. Il avait fait vœu de virginité, et, s'il consentit à épouser la reine Edith, c'est assuré qu'elle avait fait le même vœu et qu'elle consentait à vivre avec lui comme une sœur avec son frère. Et, jusqu'à sa mort, il tint religieusement et joyeusement sa promesse. Son âme était si pure que le Disciple bien-aimé, l'Apôtre vierge, daigna, un jour, lui apparaître sous la forme d'un mendiant, et, une autre fois, lui fit connaître le jour de sa mort, afin qu'il pût mieux s'y préparer.

Appl. — *Sint lumbi vestri præcincti.* Ev. (Luc., xii, 35). Il faut serrer notre ceinture, car le Maître va venir bientôt. Mais comment suivre ce précepte de l'Evangile ? *Lumbos enim præcingimus, cùm carnis luxuriam per continentiam coarctamus.* S. Grég. (7e Leçon à Mat.). Pour réprimer toutes les révoltes de la chair et en venir à goûter

les douceurs de la chasteté, saint Edouard fuyait soigneusement les occasions où la belle vertu aurait pu être exposée; il pratiquait une humilité comparable à celle de saint François de Borgia; au sein des délices de la cour, il vivait dans une mortification extraordinaire; et, enfin, au milieu de ses occupations, il trouvait moyen de vaquer longuement à la prière; il aimait surtout à s'adresser à saint Jean, dont il admirait la pureté.

O prêtre, que d'analogie entre les difficultés que tu rencontres pour être toujours fidèle à ton vœu et celles que dut rencontrer saint Edouard!... Vois ici sérieusement si tu emploies, pour conserver et développer la chasteté, les moyens qu'employait ce grand Saint. Examen...

Aff. — Dites à Dieu votre grand désir de goûter, comme saint Édouard, cette paix des sens, que l'Esprit accorde aux généreuses victoires sur la chair... La chasteté nous constitue déjà rois sur la terre et nous mérite un beau trône au Ciel. — Demandez à saint Edouard de vous aider de son intercession pour que vous puissiez aller régner un jour avec lui : *Ut cum eo regnare possimus in cœlis.* Coll.

Résol. — Renouvelez vos résolutions concernant les moyens qu'employait saint Edouard pour être chaste : la fuite des occasions; — l'humilité ; — la mortification ; — la prière pour la conservation de la belle vertu.

Avant la messe : *Ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det,... adii Dominum* (Sap., viii, 21).

Après : Demandez une augmentation des Dons de l'Esprit et, en particulier, du Don de Crainte.

14 octobre.

SAINT CALLISTE, PAPE

DE LA PERFECTION DU PRÊTRE ENGAGÉ DANS LE SAINT MINISTÈRE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Calliste dans le Ciel offrant à Dieu ses prières et celles de l'Eglise militante pour la sanctification des prêtres.

2° Demandez le secours de son intercession pour obtenir d'avancer dans la perfection.

1° *Cette perfection l'oblige à tendre à la sainteté.*

Consid. — Le prêtre n'a pas dû s'engager témérairement dans l'état ecclésiastique; il n'a dû y entrer que sur l'appel divin ; il ne doit pas non plus briguer les dignités de l'Eglise, mais bien plutôt les redouter à cause de la responsabilité qu'elles entraînent : *Nec quisquam sumit sibi honorem. sed qui vocatur à Deo tanquàm Aaron.* Ep. (Hebr., v, 4). Le prêtre Calliste n'accepta le Pontificat que sur le suffrage unanime et les instances pressantes du clergé de Rome.

Mais, à quelque degré que le prêtre se trouve dans la hiérarchie ecclésiastique, il est tenu à une plus grande perfection que les fidèles, et même que les Religieux qui ne sont pas dans les ordres ; (Saint Thom., 2ª, 2æ q. 184, a, 8). Il y a plus : s'il est pasteur, il doit avoir pour les âmes une charité qui soit le débordement de l'amour remplissant son cœur pour Dieu : *Diligis me plus his ?... Pasce agnos meos.* (Joan., xxi, 16).

Il a donc à rappeller souvent que l'Ordre lui a donné pouvoir sur le corps sacramentel du Christ ; que la juridiction paroissiale lui donne autorité sur son corps mystique; que la dispensation des Sacrements lui confère pouvoir sur le péché et. partant, sur les puissances de l'Enfer : le souvenir de la dignité et de l'autorité dont il est revêtu l'aidera à tendre à la perfection, que Dieu exige de ceux qui ont accepté des fonctions, appelées

par le Concile de Trente : *onus Angelicis humeris formidandum.* (Sess. V. De reform. cap. I).

Appl. — O prêtre ! souviens-toi que tu es homme, et, par conséquent, pécheur : *Ex hominibus ;* qu'en conséquence, tu dois travailler d'abord à ta propre sanctification, et ne pas oublier d'apaiser la justice de Dieu par tes prières et par le saint Sacrifice : *Propterea debet, quemadmodùm pro populo, ità etiam et pro semetipso offerre pro peccatis.* Ep. (Hebr., v, 4).

Souviens-toi aussi que ton ordination et tes fonctions te séparent des hommes et t'élèvent au-dessus d'eux : *Ex hominibus assumptus.* Ep. (Hebr., v, 1) ; et qu'ainsi, intermédiaire entre les hommes et Dieu, tu dois, plus que les autres, avoir les yeux sur le divin Modèle.

Comparaison, sous le rapport de la piété et du désir de la perfection, avec les religieux et les religieuses que vous connaissez...

Aff. — Gémissez d'être si loin de la perfection à laquelle vous devez tendre. O Dieu ! augmentez mes désirs, et l'abondance de vos grâces.

2° Cette perfection l'oblige à une vraie charité dans ses rapports avec ses ouailles.

Consid. — L'Epître de la Messe de saint Calliste nous présente le prêtre comme médiateur entre Dieu et les hommes : *Pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum.* Ep. (Hebr., v, 1). Pour conduire les âmes à Dieu, qu'il ait les yeux sur le divin Modèle ; que, comme Lui, il prie, souffre et travaille pour elles ; comme Lui, qu'il soit plein de compassion pour leurs ignorances et leurs erreurs : *Qui condolere possit iis qui ignorant et errant.* Ep. (Hebr., v, 2). Placés dans les mêmes circonstances, nous aurions sans doute été entraînés aux mêmes abîmes : *Quoniàm et ipse circumdatus est infirmitate.* Ep. (Hebr., v, 1).

A son tour, l'Evangile nous présente le prêtre comme docteur : il apporte aux hommes la vérité divine pour régler leur croyance et leur conduite ; il la leur doit tout entière, sans déguisement et sans réticence : *Quod dico*

vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure auditis, prædicate super tecta. Ev. Ce devoir, il doit l'accomplir en dépit des dangers auxquels il s'expose : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere.* Qu'il soit plein de confiance en la protection divine : *Vestri capilli capitis omnes numerati sunt;* de courage, à la pensée de la joie qu'il cause au divin Epoux, et des félicitations qu'il en recevra : *Qui confitebitur me coràm hominibus, confitebor et ego eum coràm Patre meo.* Ev. (Math., x, 27 et seq.).

Appl. — Examen sur ma conduite envers les pauvres pécheurs : n'ai-je pas péché par rigidité ; par dureté ; par un air méprisant?... N'ai-je pas eu, au contraire, des excès de complaisance préjudiciables à leurs âmes?...

Examen sur la sainte hardiesse dans la proclamation des droits de Jésus-Christ, de l'Eglise, de la conscience chrétienne. Heureux le pasteur qui veille pour écarter de son troupeau le poison des mauvaises doctrines! *Beatus ille servus quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem.* Comm. (Math., xxiv, 46).

Aff. — Saint Calliste, qui guérissiez le corps et l'âme de votre geôlier Privat, obtenez-moi l'amour compatissant des pauvres pécheurs!

O vous, qui excitiez la ferveur des fidèles de Rome par vos fréquentes exhortations, obtenez-moi la fermeté sacerdotale dans la confession de la doctrine révélée.

Résol. — Me remettre avec une nouvelle ardeur à tous mes exercices de piété ; compassion pour les pécheurs ; prier souvent pour eux ; ne jamais diminuer la doctrine révélée par complaisance.

Avant la messe : Dire lentement la prière : *Suscipe, Sancte Pater...* ; *hanc immaculatam hostiam*, etc.

Après : Commentez la prière : *Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta, ut sacrificium*, etc.

15 octobre.

SAINTE THÉRESE

LES FRUITS ET LES CONDITIONS DE L'ORAISON

Prél. — 1° Représentez-vous sainte Thérèse en oraison. Elle considère Notre-Seigneur dans son cœur et converse avec Lui. Elle se sent embrasée d'amour pour Lui.
2° Demandez qu'elle prie pour vous, pendant cette méditation, afin que vous l'imitiez dans son oraison.

1° *Les grands biens que sainte Thérèse retira de l'Oraison.*

Consid. — Dans sa vie qu'elle a écrite elle-même sur l'ordre de son confesseur, elle a raconté les merveilles que le Seigneur daigna opérer en elle : *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Ep. (II Cor., x, 17), et elle attribue toutes ces faveurs à l'oraison. Toute jeune, après avoir lu *la Vie des Saints* avec son jeune frère, elle pensait au bonheur du Ciel et répétait avec lui : « Quoi, toujours! toujours! toujours! » Elle tente alors de s'échapper de la maison paternelle pour aller au pays des Maures : *Christum datura aut sanguinem* (Hymne Vesp.). Frustrée dans son espoir, elle essaie de se construire une petite solitude dans son jardin, afin de pouvoir y faire librement oraison. Entrée au Couvent, elle persévère dans l'Oraison pendant vingt-deux ans malgré les sécheresses et même les dégoûts; et enfin le divin Epoux la récompense en l'ornant d'une parure de vertus qui en fait comme une Reine chérie, placée à la droite du Grand Roi : *Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Off. (Ps. 44). Elle est éprise d'amour pour la pauvreté: à ses yeux tous les biens de la terre ne sont que du fumier; mêmes ardeurs pour l'humilité : rien ne l'afflige tant que les louanges; pleine de confiance en Dieu, elle n'attend rien que de son secours; pleine de zèle, elle aime mieux mourir que de vivre au milieu d'âmes qui n'aiment pas Jésus-Christ. Elle a tant d'amour

qu'on ne l'appelle que la Séraphique Thérèse, et qu'elle veut ou souffrir, ou mourir. Or, voici ce qu'elle affirme : « Dieu n'accorde ces grâces si élevées qu'il m'a faites que par l'Oraison. Si nous lui fermons cette porte, je ne vois pas comment il pourrait nous les accorder. » (Chap. VIII de sa *Vie*, par elle-même).

C'est, d'ailleurs, la réalisation de la parole de l'Evangile : L'Epoux vient enfin, et il ne fait entrer avec Lui que les Vierges qui l'attendent avec leurs lampes allumées : *Venit sponsus : et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua.* Ev. (Math., XXV, 10).

Appl. — O prêtre, que d'âmes ont demandé surtout en ce jour, par l'intercession de sainte Thérèse, d'apprendre les secrets de son ardente dévotion ! *Ejus piæ devotionis erudiamur affectu.* Coll. Que d'âmes se sont mises résolument à marcher sur ses traces et ont été conduites par elle au Roi-Epoux ! *Adducentur Regi virgines post eam; proximæ ejus afferentur tibi.* Grad. (Ps. 44). Pour ces chrétiens généreux, l'oraison était, comme pour sainte Thérèse, « un intime commerce d'amitié où l'âme s'entretient seule à seule avec Dieu, et ne se lasse pas d'exprimer son amour à Celui dont elle sait qu'elle est aimée. » (Chap. VIII de sa *Vie*.)

Pour arriver là, il faut beaucoup de courage, mais « si une âme persévère, malgré les tentations, malgré les péchés et les mille sortes de chutes où le démon essaiera de l'entraîner, Notre-Seigneur, j'en suis sûre, dit sainte Thérèse, la conduira enfin au port du salut, comme il a daigné m'y conduire. » (*Ibidem.*)

« En échange d'un peu de peine, il leur donne des douceurs intérieures qui leur rendent légères toutes les croix de cet exil. » (*Ibidem.*)

Aff. — Désirez ardemment le commerce de l'oraison avec l'Epoux. — *Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede et regna.* Grad. Montrez-moi votre beauté, et mon cœur sera séduit et vous y régnerez.

2° *Les moyens qu'elle employa pour arriver à bien faire oraison.*

Consid. — « Je tâchais, dit sainte Thérèse, de me recueillir et de considérer Notre-Seigneur présent au dedans de moi. C'est dans ce sanctuaire intérieur que je contemplais ses mystères. » (Chap. ix). C'est par cette méthode qu'elle parvint à vivre de la vie d'Union. Mais Dieu permit qu'avant d'arriver à bien faire oraison, elle eût à vaincre de grands obstacles.

D'abord le dégoût : « Sur vingt-huit ans écoulés, depuis que je commençai de faire oraison, j'en ai passé plus de dix-huit dans ce combat, et cette lutte engagée entre la terre et le Ciel. » (Chap. viii). « Bien des fois, je l'avoue, j'aurais préféré la plus rude pénitence au tourment de me recueillir pour l'Oraison. » (Id.)

Puis, un attrait trop grand pour certaines conversations, honnêtes d'ailleurs et même édifiantes, mais trop fréquentes et trop intimes, avec quelques personnes du dehors : « Je voulais, ce me semble, allier ces deux contraires si ennemis : la vie spirituelle avec ses douceurs et la vie des sens avec ses plaisirs (chap. ix). » Et elle ne goûtait ainsi, ajoute-t-elle, ni la joie qu'il y a à servir Dieu fidèlement, ni les plaisirs qu'on trouve dans le monde.

Quand elle eut triomphé de ces deux obstacles, Notre-Seigneur lui ouvrit les trésors de sa grâce. « Il n'attendait, ce semble, qu'un désir de ma part : il me donnait très ordinairement l'Oraison de quiétude, et souvent celle d'union, qui durait un bon moment » (chap. xxiii).

Appl. — O prêtre, décidez-vous aujourd'hui à employer les mêmes moyens. Ne vous rebutez pas : « Qu'ils soutiennent cette lutte d'un esprit distrait, puisqu'ils ne sauraient y échapper dans les commencements, et souvent même dans la suite, et ils verront par quel salaire Dieu sait payer leur courageuse constance à rester avec Lui » (chap. viii).

D'abord donc, pas de découragement : *Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.* Ev. (Math., xxv, 13).

Ensuite, dit sainte Thérèse, « ce que je demande avant tout, au nom de Notre-Seigneur, c'est qu'on s'éloigne des occasions » (chap. VIII). « O Ciel! que ne souffre pas une âme qui a perdu cette liberté par laquelle elle devait régner en souveraine ! » (ch. IX). Le Christ ne vient qu'à une épouse jalouse de se conserver sans tache : *Uni viro virginem castam exhibere Christo.* Ep. (II Cor., XI, 2).

Ces deux tentations surmontées, essayez de considérer Notre-Seigneur en vous, à la façon de sainte Thérèse.

COLLOQUE avec sainte Thérèse : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.* Intr. (Ps. 44).

RÉSOL. — Demandez aujourd'hui avec l'Eglise la grâce de vous nourrir chaque jour des leçons que vous donne sainte Thérèse : *Cœlestis ejus doctrinæ pabulo nutriamur.* Coll.

AVANT LA MESSE : Vous allez à Celui qui a vendu à Thérèse l'or de la Charité; apportez-lui le même prix.

APRÈS : *Ejus, quæsumus, semper interventione nos refove, cujus solemnia celebramus.* Postc.

Sainte Thérèse, au Ciel, vous aide à bien faire votre action de grâces, et à obtenir les moyens de bien faire oraison.

3e dimanche d'octobre.

LA PURETÉ DE LA SAINTE VIERGE

MARIE, MODÈLE DE PURETÉ

PRÉL. — 1° Contempler la Sainte Trinité ornant Marie de toute la pureté dont une créature est capable.

2° Glorifiez Marie avec les Anges qui l'admirent.

3° Demandez au Saint-Esprit un grand amour et un grand désir de la pureté.

1° *L'éminente Pureté de Marie.*

CONSID. — Dieu le Père médite Marie, dès avant l'ori-

gine des siècles : de quelle pureté ornera-t-il la créature qui doit être vraiment la Mère, dans le temps, de Celui dont il est le Père, de toute éternité?...

Dieu le Fils veut, pour descendre parmi nous, une créature qui lui serve comme d'intermédiaire entre la terre et le Ciel, et il met en une fille d'ici-bas une pureté vraiment céleste, qu'il se propose d'augmenter encore lors de sa naissance, en lui donnant une nouvelle consécration : *Matris integritatem non minuit sed sacravit.* Secr.

Dieu le Saint-Esprit descend en elle, non pas comme dans les saints ordinaires par quelques-uns de ses rayons ; non pas même comme dans les Apôtres, en forme de langues de feu ; il se précipite tout entier en elle ; il l'enveloppe et la pénètre de pureté : *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Ev. (Luc., I, 35).

Ce n'est pas seulement son âme, c'est aussi son corps que Dieu prépare, par une infusion spéciale de pureté, à la Maternité divine : *Corpus et animam, Spiritu Sancto cooperante, præparasti* (Or. du Salve).

Aussi, Dieu qui, après la création de l'univers, s'était contenté d'une parole de satisfaction : *Vidit Deus quòd esset bonum* (Gen., I, 12, 18, 21, 25), ne peut contenir son admiration à la vue du chef-d'œuvre qu'il a produit : sa bien-aimée est comme un lys au milieu des épines : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* Grad. (Cant., II, 2). Il l'appelle sa colombe, sa toute belle : *Amica mea, colomba mea, formosa mea.* Ep. (Cant., II, 10). Et toute la Cour céleste partage l'admiration de la sainte Trinité : les Anges demandent qui est Celle qui apparaît sur la terre, aussi resplendissante que l'aurore, aussi radieuse que l'astre des nuits, aussi éblouissante que le soleil : *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* Grad. (Cant., VI, 9).

Appl. — Et moi, prêtre, pourquoi ne suis-je pas plus ébloui par la radieuse pureté de Celle qui fait l'admiration de Dieu et l'étonnement des Anges?...

Compare, ô mon âme, ton respect en prononçant l'*Ave*, à celui que ressentait l'Archange Gabriel à l'Annonciation.

Aff. — Confusion à la vue de mes irrévérences envers Marie... *Ave, gratiâ plena, Dominus tecum*. Ev. *Salve, Sancta Parens, enixa puerpera Regem*. Intr.

2° *La Pureté de Marie est un modèle que nous devons tâcher de reproduire.*

Consid. — La pureté de la Sainte Vierge forme un tableau ravissant proposé à l'imitation de tout chrétien ; car tout chrétien est fils adoptif du Père et membre de Jésus-Christ, qui ne se plaît qu'au milieu des âmes pures : *Qui pascitur inter lilia*. Grad. (Cant., II, 16); tout chrétien est un temple vivant du Saint-Esprit, et même il est un sanctuaire où réside la Divinité tout entière.

Ce tableau est proposé spécialement aux enfants de Marie; il faut qu'ils aiment la pureté, les enfants qui veulent être dignes d'une Mère si pure, et mériter ses faveurs.

Enfin, c'est le tableau que doivent souvent contempler les prêtres, dont les fonctions, à l'Autel et auprès des âmes, ont tant d'analogie avec celles de la Mère de Dieu.

A ce triple titre, nous devons, comme Marie, être purs de corps, par une chasteté angélique qui nous fasse vivre dans une chair de péché comme si nous n'avions pas de corps; purs d'esprit, en ne laissant entrer dans nos âmes que des pensées saintes ; purs de cœur, en nous tenant toujours dégagés de toute affection qui n'est pas pour Dieu; purs de conscience, en évitant soigneusement tout péché, et en nous hâtant de nous purifier de ceux que la fragilité humaine nous aurait fait commettre.

Appl. — O prêtre, songe sérieusement qu'il te faut conserver une pureté inviolable, au milieu d'un monde corrompu. Dieu veut voir en toi comme en Marie un lys au milieu des épines : *Sicut lilium inter spinas*. Grad. (Cant., II, 2).

Quelle est ta sollicitude pour l'éclat de ton âme, et, en particulier, pour la belle vertu qui fait les délices de l'Emmanuel et l'honneur du prêtre?... Quelle est ta vigilance sur cette belle fleur qu'un rien peut ternir?... Marie, ton modèle, était la Colombe cachée dans le trou du rocher, dans les cavités de la muraille : *Columba mea in foraminibus petræ, in cavernâ maceriæ.* Ep. (Cant., II, 14).

Demandes-tu souvent à Dieu, selon le conseil du Saint-Esprit (Sap., VIII, 21), la conservation de la belle vertu?...

AFF. — *Mater Castissima, Mater purissima, ora pro nobis.* Insistez beaucoup près de la Mère très pure...

RÉSOL. — Nous tenir en garde contre les pensées dangereuses, les regards trop libres, les manières peu modestes, les lectures peu chastes.

Prier tout spécialement aujourd'hui pour obtenir, par l'intercession de la Vierge très pure, une entière pureté d'esprit, de cœur et de corps : *Purissimæ Virginis Mariæ integerrimam virginitatem festivâ celebritate venerantes, ejus intercessione, puritatem mentis et corporis consequamur.* Coll.

AVANT LA MESSE : *Ab occultis meis munda me, Domine* (Ps. 18, 13).

APRÈS : Fixez mon cœur dans l'amour de votre Beauté, afin que je dédaigne toute beauté créée.

17 octobre.

SAINTE HEDWIGE, DUCHESSE DE POLOGNE

EFFETS PRODUITS EN ELLE PAR SA DÉVOTION A LA CROIX

PRÉL. — 1° Représentez-vous la Duchesse de Pologne à genoux devant le crucifix.

2° Demandez-lui qu'elle fasse valoir ses mérites pour vous obtenir de participer à sa dévotion.

1° *La Considération du Crucifix porte Hedwige à embrasser une vie mortifiée.*

CONSID. — Avec l'assentiment de son mari, Hedwige

abandonne les délices du siècle et se retire au Monastère de Trebnitz. Là, cette jeune Duchesse, d'une santé délicate, jeûne tous les jours, excepté les dimanches et les plus grandes fêtes. Elle s'interdit absolument l'usage de la viande ; elle porte un rude cilice et une ceinture toute souillée de sang caillé. Elle marche, en hiver comme en été, les pieds nus, bien que le froid lui occasionne des crevasses qui ensanglantent tous ses pas ; elle couche sur la planche, et ne prend chaque nuit que deux ou trois heures de repos.

Hedwige a considéré le champ de la mortification chrétienne et a voulu l'acheter à tout prix : *Consideravit agrum, et emit eum.* Ep. (Prov., XXXI, 16). La méditation assidue de Jésus-Christ, qui, toute sa vie, se tint dans un état de mort, et cela pour notre amour, surtout la méditation de la Passion, a fait connaître à Hedwige le trésor caché dans ce champ, et elle a tout abandonné pour l'acquérir : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito... et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit eum.* Ev. (Math., XIII, 44).

Aussi, quelle force contre les tentations ! Quelle beauté dans son âme ! Quelle joie à son dernier jour : *Fortitudo et decor indumentum ejus, èt ridebit in die novissimo.* Ep. (Prov., XXXI, 25).

Appl. — O mon âme, à toi aussi Jésus-Christ trace la voie : c'est par la mort, la mort du vieil homme, la mortification enfin, qu'on arrive à la vie. Tous les Saints ont compris cette leçon du crucifix. Vois sainte Hedwige découvrant, aux pieds du crucifix, la vanité des délices et des attraits du monde : *Fallax gratia, et vana est pulchritudo : mulier timens Dominum ipsa laudabitur.* Ep. (Prov., XXXI, 30). Vois cette frêle princesse s'armant de courage pour marcher sur les traces de Jésus ! *Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum.* Ep. (Ibid., 17). Pour toi, comme pour elle, l'avancement dans la vertu sera proportionnel à la ressemblance avec Jésus crucifié : *Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.* Ep. (Ibid., 29).

Mais hélas ! ces âmes sont aussi rares qu'elles sont

précieuses devant le Seigneur : *Mulierem fortem quis inveniet? procul, et de ultimis finibus, pretium ejus.* Ep. (Prov., xxxi, 10).

Aff. — C'est vous, Seigneur, qui mettez dans nos âmes l'Esprit de mortification et vous nous l'avez mérité par votre Croix : *Beatam Hedwigem à sæculi pompâ ad humilem tuæ crucis sequelam toto corde transire docuisti.* Coll. Nous avons besoin de votre secours pour être fidèles aux inspirations de cet Esprit. Nous vous le demandons par l'intercession de sainte Hedwige : *Concede, ut, ejus meritis et exemplo, discamus perituras mundi calcare delicias.* Coll.

Résol. — Me renouveler dans la pratique de la mortification tant corporelle que spirituelle.

2° La Considération du crucifix aide Hedwige à supporter les adversités.

Consid. — On annonce à Hedwige que son mari tendrement aimé a été blessé et fait prisonnier à la guerre ; sa paix n'en est pas altérée ; et quand il rend le dernier soupir, sous ses yeux, elle rappelle elle-même, à ceux qui le pleurent, la soumission aux ordres de la Providence.

Son fils, Henri le Pieux, est tué dans un combat contre les Tartares ; elle rend grâces à Dieu qui a accordé, à ce fruit de son sein, la palme du martyre.

Le crucifix montrait à Hedwige que les douleurs qui nous assaillent ne monteront jamais à la hauteur du châtiment que nous avons mérité par nos fautes : *Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, et in veritate tuâ humiliasti me.* Intr. (Ps. 118). Il lui rappelait que toutes nos souffrances ne sont rien en comparaison de celles que l'Homme-Dieu a endurées pour nous ; il lui donnait la force de prononcer le *Fiat* que Jésus a prononcé lui-même, à la vue de tortures physiques et morales, bien autrement grandes que toutes celles qui peuvent nous assaillir.

Appl. — O prêtre, est-ce aux pieds du crucifix que tu cherches la consolation dans tes douleurs ? Si, comme

Hedwige, tu te tenais serré à la Croix, que tu serais fort contre les adversités ! Tu ne craindrais pas tant le travail de Jésus dans ton âme, quand il y envoie la douleur, pour en augmenter la beauté et y assurer son règne: *Specie tuâ et pulchritudine tuà intende, prosperè procede, et regna.* Grad. (Ps. 44). La douleur, au lieu de te troubler, fortifierait en toi la vie de Jésus et t'apporterait l'onction de la joie spirituelle : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Com. (Ps. 44).

Aff. — Prier sainte Hedwige de vous enseigner son secret pour embrasser fructueusement la Croix : *In amplexu tuæ crucis omnia nobis adversantia superare.* Coll.

Résol. — Ne point chercher de consolation à nos peines auprès des créatures, mais aux pieds du Crucifix.

Avant la messe : La pensée de l'identité du sacrifice de l'Autel et de celui de la Croix arrachait des larmes à Hedwige pendant la Messe.

Après : Qu'est-ce que Jésus-Christ demande de moi pour qu'il manifeste sa vie en moi ? *Ut et vita Jesu manifestetur in carne nostrâ.* (II Cor., IV, 2)... Demandez le courage de ne pas reculer.

18 octobre.

SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE

L'APOSTOLAT DE LA VIE MORTIFIÉE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Luc, pauvre et mortifié, voyageant avec saint Paul et édifiant tout le monde.

2° Demandez-lui d'intercéder pour vous, afin que vous participiez plus abondamment à l'Esprit qui l'animait.

1° Le prêtre mortifié prêche fructueusement la Charité fraternelle.

Consid. — Dans la Collecte, l'Eglise nous apprend que le côté dominant de la sainteté de notre Evangéliste était le crucifiement de sa chair pour l'amour de Jésus-Christ : *Qui crucis mortificationem jugiter in suo corpore, pro tui nominis honore, portavit.* Coll. Saint Paul nous dit de plus que, d'après le conseil des églises, il se faisait accompagner de cet homme mortifié, et lui confiait le soin de recueillir et de distribuer les aumônes, qui procuraient tant de gloire au Seigneur : *Ordinatus est ab Ecclesiis comes peregrinationis nostræ in hanc gratiam, quæ ministratur à nobis in gloriam Domini.* Ep. (II Cor., viii, 19). Et le choix d'un tel homme a été fait pour éviter tout soupçon, à l'occasion des largesses abondantes qui se faisaient par le ministère de l'Apôtre : *Devitantes hoc, ne quis nos vituperet in hâc plenitudine, quæ ministratur à nobis.* Ep. (II Cor., viii, 20).

Appl. — O prêtre, qui devez rappeler aux riches le précepte de l'aumône, et aux pauvres celui de la résignation, voyez bien si votre conduite est, non-seulement irréprochable devant Dieu, mais édifiante devant les hommes : *Providemus enim bona, non solùm coràm Deo, sed etiam coràm hominibus.* Ep. (II Cor., viii, 21).

Comme saint Luc, excitez-vous la générosité des riches par votre exemple, et par une vie pauvre et mortifiée qui atteste votre désintéressement, et les rassure sur l'emploi des aumônes dont ils veulent vous faire le distributeur? Prêchez-vous la patience aux pauvres en versant dans leur sein des aumônes aussi abondantes que vous pouvez, et en menant un genre de vie qui se rapproche du leur ? Votre exemple rappelle-t-il aux uns le souvenir de l'Enfer et aux autres celui du Paradis ?...

Aff. — Grand désir d'être, comme l'Apôtre et son compagnon : *Apostoli Ecclesiarum, gloria Christi.* Ep. (II Cor., viii, 23).

Interveniat pro nobis, quæsumus Domine, sanctus tuus Lucas Evangelista. Coll.

2° *La vie mortifiée du prêtre éclaire et sauve les âmes.*

Consid. — Quand Notre-Seigneur confia à ses disciples la mission qui était comme l'apprentissage de leur apostolat, il leur recommanda la vie pauvre et mortifiée: *Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta.* Ev. (Luc., x, 4). C'est que la vie mortifiée du ministre de Jésus-Christ prouve la réalité du secours de la grâce ; elle honore la vertu de la Messe qu'il célèbre et de la Communion qu'il reçoit ; elle démontre la Divinité de l'Evangile ; elle raconte la gloire de Dieu et l'éclatante supériorité de ses œuvres : *Cœli enarrant gloriam Dei; et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Grad. (Ps. 18). Ces cieux, ce sont les hommes apostoliques mortifiés.

De plus, d'après le plan divin, la rédemption des âmes se faisant, non-seulement par les souffrances endurées par Jésus-Christ pendant sa vie mortelle, mais aussi par celles qu'il endure dans ses membres, le prêtre mortifié accomplit ce que Dieu exige encore pour le salut des âmes : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne meâ* (Coloss., i, 24); de toute sa vie, comme de l'Autel, monte au Ciel un sacrifice de réparation ; et tout son être, comme la Croix, comme l'Autel, contribue à sauver les âmes.

Appl. — O prêtre, songes-y bien : tu as été tiré du monde, non pour te reposer, mais pour avancer toujours et apporter à Dieu le fruit qu'il demande, un fruit qui demeure éternellement : *Ego vos elegi de mundo, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Grad. (Joan., xv, 16).

Au lieu de procurer aux âmes la lumière par ta vie mortifiée, n'amoncelles-tu pas devant elles les nuages du doute par ta vie sensuelle?... Au lieu de réparer l'abondante iniquité produite par le sensualisme, ne mènes-tu pas toi-même une vie sensuelle, qui exige un surcroît de réparation par Jésus-Christ dans ses membres?...

Songe donc à l'honneur que le Christ réserve à ceux

qui lui apportent leur concours dans son œuvre : *Nimis honorati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum.* Intr. (Ps. 138). *Vos, qui secuti estis me, sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israel.* Com. (Math., XIX, 28).

Aff. — Aidez-moi, ô Jésus, à être mortifié : *Pro tui nominis honore.* Coll.

Donnez-vous à Notre-Seigneur pour qu'il continue et manifeste en vous sa vie.

Résol. — Faites aujourd'hui les retranchements que l'Esprit de Jésus vous suggèrera.

Avant la messe : *Munera, quæ deferimus, medelam nobis operentur.* Secr.

Après : (Comme hier).

19 octobre.

SAINT PIERRE D'ALCANTARA

L'AVANCEMENT SPIRITUEL PAR LA MORTIFICATION

Prél. — 1° Se représenter saint Pierre d'Alcantara, apparaissant après sa mort à sainte Thérèse, et lui disant : « O heureuse pénitence qui m'a valu une si grande gloire ! »

2° Lui demander de faire valoir ses mérites près de Dieu, afin que nous soyons encouragés par ses exemples pendant cette méditation.

1° *Sans mortification, pas de vie spirituelle.*

Consid. — D'abord, la chair convoite le gouvernement de notre vie contre l'Esprit et l'Esprit contre la chair. Et la chair, c'est le vieil homme, c'est toute cette nature adamique qui se détourne des biens invisibles et célestes, pour ne se préoccuper que des biens sensibles et terrestres. Or, si nous ne mortifions pas ce vieil homme, il règne en maître, la vie spirituelle s'affaiblit et est étouffée. De plus, devenus comme animalisés, nous ne

faisons plus aucune attention aux tentatives de l'Esprit qui cherche à reprendre les rênes de notre conduite. Dominé par la concupiscence de la chair, l'homme animal recherche les plaisirs des sens et n'a que du dégoût pour les douceurs de l'Amour divin; entraîné par la concupiscence des yeux, il convoite les biens terrestres et ne se soucie pas des richesses de la grâce ; enivré par son orgueil, il désire et recherche les honneurs passagers, et ne comprend rien aux gloires de l'incorporation divine. Tout son trésor est sur la terre et ses aspirations ne montent pas plus haut : *Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.* Ev. (Luc., XII, 34).

Appl. — Que de fois, pendant l'Avent et pendant le Carême, j'ai pris des résolutions concernant la mortification tant spirituelle que corporelle! Je vois maintenant pourquoi je n'ai pas fait plus de progrès dans la Vie illuminative et dans la Vie unitive.

Je devais chercher à mieux connaître ma nature et à la traiter exactement selon ses mérites.

N'avais-je pas les exemples de mortification de tous les Saints et du Sauveur?

Aff. — Regrets...... Priez saint Pierre d'Alcantara de demander pardon, pour vous et avec vous, à l'Esprit de Jésus qui est en vous.

2° *Par la mortification, l'avancement spirituel est certain.*

Consid. — Il est d'abord évident que, le vieil homme étant mortifié, c'est l'Esprit qui prend le gouvernement de la vie ; et il vient avec une abondance de dons d'autant plus grande que, la chair détruite ou du moins affaiblie et dominée, il se forme dans l'âme comme une plus grande capacité de Dieu. Et puis, le grand obstacle étant levé, l'âme a une facilité merveilleuse pour entendre les inspirations de l'Esprit et pour leur obéir.

Voyez saint Pierre d'Alcantara : il mortifie sa chair en tenant le pacte, conclu avec elle, de ne jamais lui accorder ses aises : il goûte, dans l'Amour divin, des plaisirs si grands que tout son être s'embrase, et qu'il

est obligé de s'élancer hors de sa cellule en plein air pour se rafraîchir. Il mortifie tellement ses yeux, qu'il se rend aux différents exercices du couvent, en suivant ses frères, et qu'il doit avouer ne pas en connaître les chemins après deux années; et, Dieu amasse dans son âme des beautés et des richesses telles que sainte Thérèse l'appelle un saint, même de son vivant. Il cherche si bien les occasions de mortifier son orgueil, que beaucoup de chrétiens, même fervents, le désapprouvent; et il en vient ainsi à ne plus avoir absolument d'autre volonté que le bon plaisir de Dieu. Sa perfection ou son union à Dieu croît ainsi proportionnellement à sa vie mortifiée : *Admirabilis pœnitentiæ, et altissimæ contemplationis munere illustrare dignatus es.* Coll.

Appl. — O prêtre, qu'as-tu fait des préceptes de l'Evangile et des exemples de Notre-Seigneur, des Apôtres et des Saints ?

Tu devais mortifier la concupiscence des yeux, en amassant des richesses pour le Ciel et en méprisant les biens passagers du temps : *Facite vobis sacculos, qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis.* Ev. (Luc., XII, 33); et le centuple t'était réservé en ce monde, et la vie éternelle en l'autre ! *Amen dico vobis : qùod vos, qui reliquistis omnia et secuti estis me, centuplum accipietis et vitam æternam possidebitis.* Com. (Math., XIX, 28).

Tu devais, en mortifiant ton amour-propre, consentir à passer pour inhabile aux yeux du monde, afin de mieux remplir ton esprit de la science du Christ : *Existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei.* Ep. (Philip., III, 8); et la vraie sagesse aurait rempli ton cœur et débordé de tes lèvres ! *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium* Grad. (Ps. 36).

Tu devais traiter durement ta chair en vue d'être paré de la justice chrétienne : *Quæ ex Deo est justitia in fide, ad cognoscendum illum... et societatem passionum illius.* Ep. (Philip., III, 10); et ton âme eût tressailli des joies de la vie spirituelle, et toutes ses nobles aspira-

tions eussent été satisfaites ! *Super salutare tuum exultabit vehementer : desiderium animæ ejus tribuisti ei.* Off. (Ps. 20).

Saint Pierre d'Alcantara a été plus prudent et plus courageux que toi : *O felix pœnitentia*, disait-il à sainte Thérèse, *quæ tantam mihi promeruit gloriam !*

Aff. — Colloque avec saint Pierre d'Alcantara ;.... sainte Thérèse disait qu'elle n'avait jamais employé inutilement son intercession : *Ejus suffragantibus meritis, carne mortificati, faciliùs cœlestia capiamus.* Coll.

Résol. — La mortification des yeux, si utile pour le recueillement.

Avant la messe : *Antè quorum oculos Jesus Christus præscriptus est in vobis crucifixus* (Gal., iii, 1). Il en est ainsi pour nous chaque jour dans l'Eucharistie.

Après : O Jésus, allumez vous-même en moi la soif de la mortification.

20 octobre.

SAINT JEAN CANTIO, CONFESSEUR

LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE

Prél. — 1° Voir Jean Cantio enseignant la science du salut dans la Chaire de Théologie de Cracovie ; — le considérer donnant à un pauvre une partie de ses vêtements et ses souliers.

2° Demander au Saint-Esprit par saint Jean Cantio de nous faire comprendre et goûter l'excellence des œuvres de miséricorde.

1° *Fonction des œuvres de miséricorde dans le Corps mystique de Jésus-Christ.*

Consid. — C'est par les œuvres de miséricorde spirituelle qu'il nous est donné de travailler à l'édification du Corps mystique de Jésus-Christ.

Quand nous ramenons le pécheur à la vertu, nous contribuons à former ce Corps. Quand, par la correction

fraternelle, nous retenons l'imprudent sur le bord de l'abîme, nous empêchons ce Corps de se désagréger. Quand nous excitons les fidèles à la pratique de la vertu, nous en augmentons la beauté ; ainsi, nous travaillons toujours à l'œuvre que Jésus-Christ avait tant à cœur qu'il l'appelait sa nourriture.

De plus, les corps de nos frères sont les membres de Jésus-Christ et, comme le monde surnaturel n'a pas moins de réalité que le monde corporel, en soignant les corps de nos frères, c'est Jésus-Christ lui-même que nous soignons. Après la résurrection générale, quand nous verrons les membres de ceux, que nous aurons soignés, reformés à l'image du Christ, vivant de sa vie et participant à sa dignité, nous admirerons l'excellence des œuvres de miséricorde corporelle que nous aurons accomplies.

Appl. — O âme sacerdotale, songes-y bien : Jésus-Christ te confie l'édification de son Corps et le soin de ses Membres. Animé de l'Esprit de Dieu, tu dois, chaque jour, combattre l'erreur et détruire le vice. Le silence de celui qui doit reprendre et corriger équivaut quelquefois aux enseignements de la chair de pestilence : *Beatus vir... qui in cathedrâ pestilentiæ non sedit*. Intr. (Ps. 1).

Tu dois imiter Celui qui rassasie l'âme affamée et comble de biens celle qui est dans la disette : *Quia satiavit animam inanem, et animam esurientem satiavit bonis*. Grad. (Ps. 106). Jean Cantio comprenait cette vérité quand il ouvrait sa main à l'indigent, quand il l'étendait vers le pauvre : *Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem*. Grad. (Prov., xxxi, 20).

N'as-tu pas oublié ta qualité de pasteur et tes devoirs à l'égard de ton troupeau? — Examen sur l'exercice des œuvres de miséricorde : *Qui misericordiam habet, docet et erudit quasi pastor gregem suum*. Intr. (Eccli., xviii, 13).

Aff. — O Dieu, accordez-moi, comme à saint Jean Cantio, de croître chaque jour dans la science des Saints, en voyant de plus en plus Jésus-Christ dans la personne de mes frères. Je me sentirai bien plus porté vers les

œuvres de miséricorde : *Sancti Joannis Confessoris exemplo, in scientiâ Sanctorum proficientes, atque aliis misericordiam exhibentes*. Coll.

2° Les récompenses des œuvres de miséricorde.

Consid. — Quelquefois le souvenir de nos fautes vient jeter le trouble dans notre âme; rien alors ne doit nous rassurer autant que le souvenir des œuvres de miséricorde que nous avons exercées. Celui qui n'aura point fait miséricorde sera jugé sans pitié, tandis que la miséricorde fait entendre sa voix au-dessus de la rigueur du jugement : *Judicium enim sine misericordiâ illi qui non fecit misericordiam : superexaltat autem misericordia judicium*. Ep. (Jac., ii, 13).

Nous devons chaque jour avancer dans les voies de la vie spirituelle, par une augmentation de grâce et d'amour de Dieu. Or, celui qui, par ses œuvres de miséricorde, se fait l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, le père des pauvres, se trouve revêtu de la justice qui lui forme une robe et un diadème : *Justitiâ indutus sum, et vestivi me, sicut vestimento et diademate, judicio meo*. Off. (Job., xxix). Si nous donnons, Dieu nous donnera ; il versera dans notre sein une mesure de grâces, pressée, entassée et débordante : *Date, et dabitur vobis : mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum*. Com. (Luc., vi, 38). Quel moyen sûr d'avancer dans la perfection !

Enfin, le jugement devant porter sur notre concours à l'œuvre de l'unification du Corps du Christ, et ce travail se faisant par l'exercice de la Charité, véritable ciment qui en relie les membres entre eux, les œuvres de miséricorde nous assureront un jugement favorable.

Appl. — O mon âme, à cette heure, ton juge négocie ses noces avec l'Eglise, qu'il doit s'unir éternellement dans le Ciel. Au moment où tu quitteras ton corps, Il viendra à toi ; et la vie n'est que l'attente de cet instant décisif : *Et vos similes hominibus expectantibus domi-*

num suum, quandò revertatur à nuptiis. Ev. (Luc., xii, 36). Tu dois toujours être prête, car le Fils de l'Homme surviendra au jour où tu n'y penseras pas : *Et vos estote parati : quia, quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.* Ev. (Luc., xii, 40).

Heureuse l'âme qui, pour expier ses fautes et croître dans la vie spirituelle, s'exerce assidûment aux œuvres de miséricorde ! *Beati servi illi quos, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantes.* Ev. (Luc., xii, 37). Quand le Seigneur viendra à elle, il la fera asseoir au banquet des noces éternelles et il lui servira Lui-même le mets des élus, c'est-à-dire la vie divine qui les pénètre et les remplit : *Amen dico vobis quòd præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.* Ev. (Luc., xii, 37).

Colloque avec saint Jean Cantio : lui demander de nous faire vivre, comme lui, de l'Esprit qui le poussait aux œuvres de miséricorde.

Avant la messe : Pendant le Saint-Sacrifice, je prierai saint Jean Cantio de m'obtenir l'amour de Dieu par-dessus tout et l'amour de mes frères à cause de Dieu. Secr.

Après : Nourri de l'Eucharistie, je puis espérer d'imiter la Charité de saint Jean Cantio et de participer à sa gloire. Postc.

21 octobre.

SAINT HILARION

(Voir Commun des Abbés. Messe : *Os Justi*, tome V, page 67).

24 octobre.

SAINT RAPHAEL, ARCHANGE

DE LA DÉVOTION A SAINT RAPHAEL

Prél. — 1° Nous représenter saint Raphaël près du trône de Dieu, attendant ses ordres.

2° Le prier d'offrir à Dieu notre méditation, afin qu'elle nous procure les grâces que nous en attendons.

1° Concevoir une foi plus vive aux soins des bons Anges et surtout de saint Raphaël.

Consid. — Les Anges, unis de volonté à Dieu, ont à cœur de concourir à hâter la formation du Corps mystique de Jésus-Christ. Puissants et dociles, ils se tiennent près de son trône, toujours disposés à exécuter ses ordres : *Potentes virtute, qui facitis verbum ejus, ad audiendam vocem sermonum ejus.* Intr. (Ps. cii).

Ils constituent la partie la plus noble de l'Epouse de Jésus-Christ; et, près de l'autel des Cieux, quelques-uns tiennent en main l'encensoir d'or où brûlent d'odorants parfums, qui ne sont autres que les prières de l'Eglise militante, et qui montent jusqu'à la face de Dieu : *Stetit Angelus juxtà aram templi, habens thuribulum aureum in manu suâ ; et data sunt ei incensa multa, et ascendit fumus aromatum in conspectu Dei.* Off. (Apoc., viii).

Quand l'Eglise de la terre offre au Seigneur le grand Sacrifice qui est la louange par excellence, les Anges interviennent pour s'unir à elle, et rendre ce Sacrifice agréable au Très Haut : *Hostias tibi, Domine, laudis offerimus, suppliciter deprecantes, ut easdem, Angelico pro nobis interveniente suffragio, et placatus accipias*, etc. Secr. Quand la Victime de l'autel a été immolée, quand le prêtre et les fidèles y ont participé, les chœurs angéliques aident leurs frères de la terre à en profiter pour rendre plus étroite leur incorporation à Jésus-Christ : *Quod fragili celebramus officio, Sanctorum Angelorum atque Archangelorum nobis prodesse sentiamus auxilio.* Postc.

Aujourd'hui, l'Eglise nous fait honorer le grand Archange Raphaël, *Medicina Dei*. C'est l'un des sept qui approchent le plus du trône de Dieu ; c'est lui qui offrait à l'Eternel les prières que le saint vieillard Tobie accompagnait de larmes : *Quandò orabas cum lacrymis... ego obtuli orationem tuam Domino.* Ep. (Tob., xii, 12). C'est lui qui se fit le compagnon de voyage du jeune Tobie;

le médecin et le défenseur de toute cette famille, guérissant le père et chassant le démon de Sara, l'épouse du fils : *Et nunc misit me Dominus, ut curarem te, et Saram uxorem filii tui à Dæmonio liberarem.* Ep. (Tob., XII, 14). C'est lui qui est encore le médecin fidèle des membres souffrants du Christ et leur compagnon de voyage ; c'est lui qui a encore le pouvoir de lier le démon impur : *Collaudamus venerantes — Omnes cœli Principes, — Sed præcipuè fidelem — Medicum et comitem — Raphaelem, in virtute — Alligantem dæmonem.* Hymn.

Appl. — O mon âme, arrête un moment ton attention sur la sollicitude des Anges pour le Corps mystique du Christ, dont ils sont les défenseurs en même temps que les membres. Ranime aujourd'hui ta foi à l'assistance de saint Raphaël. Il n'y a pas de vie d'union sans esprit de foi.

Aff. — Saint Raphaël, guérissez-moi de ma dissipation d'esprit et du naturalisme de mes vues...

2° *Les différentes circonstances où nous devons penser à l'assistance de saint Raphaël.*

Consid. — 1° D'abord en voyage. La prière liturgique de l'*Itinerarium clericorum* nous rappelle les services qu'il est prêt à rendre à ceux qui sont fidèles à l'invoquer ; et l'Eglise, soucieuse du salut de ses enfants, lui demande aujourd'hui de les aider dans le chemin de la vie, comme il aida le jeune Tobie dont il se fit le compagnon : *Deus, qui beatum Raphaelem Archangelum Tobiæ famulo tuo comitem dedisti in viâ, concede... ut ejusdem semper protegamur custodiâ.* Coll.

2° Dans la maladie. Beaucoup sont causées par les mauvais Anges qui veulent nous pousser à murmurer contre Dieu. Les soins de Raphaël, *Medicina Dei*, seront encore plus précieux que ceux des médecins de la terre : *Collaudamus... fidelem medicum... Raphaelem.* Hymn.

3° Dans la récitation du Bréviaire. C'est l'occupation des Anges de louer Dieu sans cesse ; c'est aux Chœurs des Anges que nous nous unissons quand nous louons

Dieu dans l'Office divin : *Laudate Dominum omnes Angeli ejus... In conspectu Angelorum psallam tibi.* Grad. (Ps. 137).

Appl. — Examen. — Plusieurs accidents auraient peut-être été évités par plus de dévotion à saint Raphaël ; certaine maladie eût peut-être été moins longue ; et combien l'Office divin serait mieux récité !

Ne pourrais-je pas aussi enseigner cette dévotion aux âmes qui me sont confiées ? C'est honorer Dieu que de faire connaître ses bienfaits : *Opera autem Dei revelare et confiteri, honorificum est.* Ep. (Tob., xii, 7). La conduite de l'Ange Raphaël envers Tobie nous enseigne à découvrir les secrets divins, quand ils peuvent procurer la gloire de Dieu : *Manifesto ergò vobis veritatem, et non abscondam à vobis occultum sermonem.* Ep. (Tob., xii, 11). Examen sur ce que nous pourrons faire...

Aff. — Demander pardon à saint Raphaël d'avoir eu si peu de confiance en lui.

Colloque avec lui... Confiez-lui vos résolutions.

Avant la messe : Penser à saint Raphaël, un des sept Anges qui assistent autour du trône et de cet Autel du Ciel qui ne fait qu'un avec celui de la terre.

Après : *In conspectu Angelorum psallam tibi, Deus meus* (Ps. cxxxvii, 1).

4e dimanche d'octobre (ou 2e dimanche de novembre).

LE PATRONAGE DE LA SAINTE VIERGE

CONFIANCE EN MARIE

Prél. — 1° Représentez-vous Marie dans le Ciel : elle reçoit les prières de tous les Chrétiens et les présente à Dieu ; elle reçoit de Jésus-Christ toutes les grâces et en fait elle-même la distribution aux Chrétiens.

2° Demandez à l'Hôte divin de votre âme d'exciter en vous une grande confiance en Marie.

1° *Nous ne pouvons rien obtenir sans Marie.*

Consid. — La confiance en Marie est un sentiment qui nous pousse à nous remettre corps et âme entre ses mains, comme un enfant fatigué s'appuie sur sa mère et même se laisse porter par elle.

La raison de cette confiance envers Marie est que, sans elle, nous ne pouvons rien obtenir. Dieu aurait pu, il est vrai, nous départir, sans intermédiaire, toutes les grâces qu'il voulait nous accorder; mais, en choisissant de toute éternité Marie pour l'associer à l'œuvre de l'Incarnation, il a voulu qu'elle demeurât à jamais associée aux suites de ce grand mystère : *Ab initio et antè sæcula creata sum et usquè ad futurum sæculum non desinam.* Ep. (Eccl., xxix, 14.) Marie, mère de l'Auteur de la grâce, et, par conséquent, plénitude de grâce pendant sa vie : *Gratiâ plena*, reste au Ciel réservoir de cette grâce méritée par son Fils, et elle en est constituée la distributrice, sous le contrôle de la volonté divine : *Et in habitatione sanctâ coràm ipso ministravi.* Ep. (Eccl., xxix, 14). Elle est ainsi le vestibule par où il faut passer pour aller au séjour de la lumière, la porte qui donne entrée au palais du grand Roi : *Tu Regis alti janua, et aula lucis fulgida* (Hymn. Laud.). C'est le sentiment unanime des Saints et des Docteurs.

Appl. — O prêtre, tu trouves peut-être dans cette doctrine la raison de ton peu d'avancement dans les voies spirituelles. C'est à Marie qu'il te fallait recourir pour être délivré des misères et des tristesses de cette vie : *A præsenti liberari tristitiâ.* Coll. C'est à elle qu'il fallait demander la vie divine, qui est ici-bas l'avant-goût et le gage de la vie éternelle : *Et æternâ perfrui lætitiâ.* Coll.

Tu y trouves peut-être aussi le secret de ton peu de succès dans les œuvres entreprises pour la gloire de Dieu...

Aff. — Demander pardon à Marie d'avoir négligé de recourir à son intercession...

Réparez par des aspirations ferventes : *Salve, sancta*

Parens, etc. Intr. *Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris filium.* Com.

2° *Nous pouvons tout obtenir par Marie.*

Consid. — Marie veut nous faire tout le bien qu'elle peut ; cette inclination est naturelle à son cœur de Mère, de Mère très tendre et très aimante. En consentant à laisser mourir Jésus pour nous, elle nous a adoptés pour ses enfants; en nous recevant comme tels des mains de Jésus, elle a reçu un cœur à l'avenant de ses fonctions maternelles.

Marie, de plus, peut nous faire tout le bien qu'elle veut. Elle est toute-puissante par son intercession : *Omnipotentia supplex.* Le Père ne peut rien refuser à sa fille bien-aimée, ni le Fils à Celle dont les entrailles l'ont porté, dont le sein l'a allaité : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Ev. Surtout la sainte Trinité ne peut rien refuser à Celle qui a écouté avec tant d'attention et gardé avec tant de fidélité sa parole : *Quinimò beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.* Ev. (Luc., xi, 28).

Aussi l'Eglise applique à la sainte Vierge le témoignage que la Sagesse se rend à elle-même de sa puissance : *Et in Jerusalem potestas mea.* Ep. (Eccl., xxiv, 15).

Appl. — Il n'y a qu'un moyen de rendre inefficaces les prières que l'on adresse à Marie : c'est de manquer de confiance; c'est de ne pas croire à la toute-puissance de sa prière; c'est d'offenser la sainte Trinité en doutant de son amour pour la co-rédemptrice du genre humain. N'est-ce pas ce manque de confiance qui a paralysé ma prière?...

Et, si je vois autour de moi des prêtres dont Dieu couronne les efforts, par le succès, dans l'œuvre de leur sanctification personnelle et de la conversion des pécheurs, n'est-ce pas parce que la confiance en Marie est enracinée dans leurs cœurs? *Et radicavi in populo honorificato.* Ev. (Eccli., xxiv, 16).

Aff. — Amende honorable à la sainte Trinité et à Marie.

Choisissez quelque invocation affectueuse des Litanies que vous répèterez souvent.

Il est bon de saluer Marie avec amour : *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps. XLIV, 1).

Résol. — Faire plus d'attention aux prières quotidiennes à la Sainte Vierge.

Avant la messe : Demandez à la Reine du Clergé de vous aider à bien célébrer la sainte messe.

Après : Ecoutez Notre-Seigneur qui vous dit : *Ecce Mater tua.*

25 octobre.

SAINT CHRYSANTHE ET SAINTE DARIE

PORTRAIT DE L'OUVRIER APOSTOLIQUE

Prél. — 1° Voyez saint Chrysanthe et sainte Darie, son épouse, méditant dans leur prison la conversion de leurs bourreaux.

2° Demandez, par leur intercession, les qualités qui font le véritable ouvrier apostolique.

1° *Portrait de son intérieur.*

Consid. — Saint Paul le trace quand il se dépeint lui-même; et les saints, honorés aujourd'hui, nous en offrent une copie appropriée à leur condition.

Le ministre de Dieu est tout d'abord un homme patient, et reconnu comme tel : *Exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multâ patientiâ.* Ep. (II Cor., VI, 4). La Patience est, en effet, au jugement de saint Jean Chrysostome, le fondement de toute vertu; mais il s'agit de la patience qui ne se dément en aucune circonstance. Nous voyons saint Chrysanthe et son épouse patients, comme saint Paul, dans les contrariétés petites ou grandes, comme dans les plus poignantes angoisses : *In tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis.* Ep. (II Cor., VI, 4 et seq.); dans les cachots et les supplices,

comme au milieu de la plèbe qu'on soulève contre eux : *In plagis, in carceribus, in seditionibus;* cette patience ne se lasse pas au milieu des fatigues et des privations que les travaux pour la gloire de Jésus-Christ leur imposent : *In laboribus, in vigiliis, in jejuniis.*

Sur ce fond de Patience se détachent : d'abord la Chasteté : *in castitate;* elle est le principal ornement de l'ouvrier évangélique : Chrysanthe en donne l'amour à Darie, et Darie la conserve intègre dans le lieu infâme où on l'enferme; — puis, la Science de la sainte Ecriture : *in scientiâ* : Chrysanthe l'étudie si assidument qu'au bout de huit mois, il la possède déjà assez pour prêcher Jésus-Christ aux païens qui l'entourent; — et encore la Douceur persévérante dans les procédés : *In longanimitate, in suavitate :* c'est par cette vertu que Chrysanthe et Darie convertissent ceux qui viennent pour les corrompre ; — enfin, l'Obéissance aux motions du Saint-Esprit, qui veut échauffer la Charité dans nos âmes et nous faire avancer chaque jour en perfection : *In Spiritu Sancto, in charitate non fictâ.* Ep. (II Cor., VI, 6); quelle obéissance l'Esprit devait trouver en ces deux saints, pour les décider à travailler à la conversion de leurs bourreaux!

Appl. — O prêtre, ô ouvrier apostolique! ne te fais pas illusion : c'est le même portrait que tu dois t'efforcer de reproduire. Notre-Seigneur annonce Lui-même qu'il envoie ses ouvriers au milieu d'ennemis qui s'opposeront à eux et les persécuteront : *Mittam ad illos Prophetas et Apostolos, et ex illis occident et persequentur.* Ev. (Luc., XI, 49). N'oublie pas que la Patience est le fond sur lequel doivent se dessiner les autres vertus. Dieu veut t'éprouver; mais si tu es trouvé fidèle dans l'épreuve, il te recevra comme un holocauste agréable : *Et si coràm hominibus tormenta passi sunt, Deus tentavit eos... et quasi holocausta accepit eos.* Com. (Sap., III). — Examen sur les traits que votre intérieur présente aux regards de Dieu...

Aff. — O Jésus, j'ai la charge d'une portion de votre héritage, et elle offre le navrant spectacle qu'offrait votre peuple aux plus mauvais jours de son histoire : *Deus,*

venerunt gentes in hæreditatem tuam... polluerunt templum sanctum tuum : posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam. Intr. (Ps. 78). Sans doute, ô mon Dieu, il faudrait ici un de ces ouvriers apostoliques dans l'âme desquels vous opérez des merveilles : *Mirabilis Deus in Sanctis suis;* Seigneur, daignez donner la Patience et toutes les autres vertus apostoliques à votre petit ouvrier qui vous implore humblement : *Deus Israel, ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ.* Off. (Ps. 67).

2° *Portrait de sa conduite extérieure.*

Consid. — Extérieurement, l'ouvrier évangélique se distingue par un amour de la vérité qui le pousse à l'affirmer en toute circonstance : *In verbo veritatis.* Ep. (II Cor., vi, 7). Imitateurs de saint Paul, Chrysanthe et Darie peuvent être emprisonnés, mais la Parole de Dieu n'est jamais enchaînée sur leurs lèvres.

Dans toute sa conduite, il se confie, non en sa propre habileté, mais en la vertu de Dieu, qui est la mise en exercice du Don de Force, reçu abondamment en son ordination : *In virtute Dei;* comme il est inaccessible aux séductions de la bonne fortune, il est inébranlable devant les revers de la mauvaise : *Per arma justitiæ à dextris, et à sinistris.* Chrysanthe et Darie travaillent à l'extension du règne de Jésus-Christ, au sein de l'opulence de Rome comme au milieu des persécutions.

Mais le monde se méprend tout à fait sur la beauté de ces traits : il appelle séduction ce qui est amour de la vérité : *Ut seductores et veraces;* situation obscure ce qui, aux yeux des vrais chrétiens, est un poste éminent : *Sicut qui ignoti, et cogniti;* châtiment déplorable ce qui n'est qu'épreuve destinée à vivifier : *quasi morientes et ecce vivimus; ut castigati, et non mortificati;* tristesse, la joie intérieuse qui n'éclate pas aux yeux du monde : *quasi tristes, semper autem gaudentes;* misérable, la vie pauvre qui permet de faire l'aumône : *Sicut egentes, multos autem locupletantes;* dénûment, la seule et véritable richesse : *Tanquàm nihil habentes, et omnia possidentes.* Ep. (II Cor., vi, 8 et seq.).

Appl. — Notre-Seigneur nous avertit aujourd'hui que les sentiments des hommes se reconnaissent à leurs actes extérieurs : les Juifs, bâtissant des tombeaux aux Prophètes, que leurs pères avaient mis à mort, attestaient par là qu'ils approuvaient les meurtres sacrilèges commis par leurs ancêtres : *Væ vobis qui ædificatis monumenta Prophetarum; patres autem vestri occiderunt eos; profectò testificamini quòd consentitis operibus patrum vestrorum.* Ev. (Luc., xi, 47).

Les traits extérieurs de votre conduite sont donc, aux yeux des vrais chrétiens, le reflet des vertus qui doivent orner votre âme.

Examinez si votre conduite est bien celle du véritable ouvrier évangélique...

Aff. — Humble aveu de votre indignité. — Regrets. — Demandes. — Promesses.

Résol. — en rapport avec ce que les lumières du Saint-Esprit vous auront montré de défectueux dans votre intérieur ou dans votre conduite extérieure.

Avant la messe : Je vais à Celui qui donne : *et velle et perficere.*

Après : *Messis quidem multa, operarii autem pauci* (Luc., x, 2). Notre-Seigneur vous demande si vous voulez être de ce petit nombre...

26 octobre.

SAINT ÉVARISTE

(Voir au Commun d'un Martyr-Pontife; Messe : *Statuit,* tome V, page 5.)

27 octobre.

VIGILE DES SAINTS APOTRES SIMON ET JUDE

MISÈRE APPARENTE ET RICHESSE RÉELLE DU BON OUVRIER ÉVANGÉLIQUE

Prél. — 1° Représentez-vous un bon prêtre, comme

le saint curé d'Ars; voyez ce que le monde et Dieu pensent de lui.

2° Demandez au Saint-Esprit de vous faire comprendre comment il enrichit admirablement l'âme du bon ouvrier évangélique.

1° *Misère apparente du bon ouvrier évangélique.*

Consid. — Le monde, dans l'illusion que lui cause le faux point de vue où il se place, plaint sincèrement l'ouvrier évangélique qui ne travaille que pour la gloire de Dieu, et il réserve son estime au prêtre qui réussit, même aux dépens de cette gloire, à se pousser aux honneurs. Ainsi, des Docteurs prétentieux avaient toute l'estime des Corinthiens, tandis que saint Paul et les autres ouvriers vraiment évangéliques n'obtenaient que leur pitié dédaigneuse : aux premiers, les honneurs et les jouissances; à Paul et aux autres, la situation vile des esclaves condamnés à périr dans l'amphithéâtre : *Nos spectaculum facti sumus mundo, et Angelis, et hominibus;* à ceux-là, la prudence, la puissance, la renommée; à ceux-ci, la folie, la faiblesse et l'ignominie : *Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo; nos infirmi, vos autem fortes; vos nobiles, nos autem ignobiles.* Le prêtre au goût du monde jouit de l'aisance, reçoit les adulations, se fait des revenus; l'ouvrier de l'Evangile n'a en partage que la pauvreté, la persécution; il arrive tout juste à ne pas mourir de faim : *Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus, et laboramus operantes manibus nostris.* Ep. (I Cor., IV, 9 et seq.). Sa bienveillance envers tous n'empêche pas qu'on ne déchire sa réputation; sa patience, qu'on ne le tracasse; aux outrages il répond par la prière pour ses ennemis; il est une espèce de bouc émissaire, chargé de fautes qu'il n'a pas commises et qu'on lui impute : *Maledicimur et benedicimus; persecutionem patimur et sustinemus; blasphemamur et obsecramus; tanquàm purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhùc.* Ep. (I Cor., IV, 12 et seq.).

Appl. — Voilà ce que peut attendre du monde le bon ouvrier évangélique. O prêtre, ne te reconnais-tu pas, au contraire, dans ces Docteurs prétentieux qui avaient l'estime des chrétiens superficiels de Corinthe?... Réponds-tu, comme saint Paul, aux procédés désobligeants des mondains par la bienveillance et par la prière?...

Aff. — O Dieu tout-puissant, soutenez de votre bras la faiblesse des prêtres persécutés à cause de votre nom : *Secundùm magnitudinem brachii tui posside filios punitorum*. Com. (Ps. 78). Demandez aux saints Apôtres, Simon et Jude, de vous obtenir d'aimer l'abjection apparente des vrais ouvriers évangéliques...

2° *Richesse réelle du bon ouvrier évangélique.*

Consid. — Cette richesse nous est représentée aujourd'hui par la fécondité des branches d'une vigne fertile. Le cep est plein de sève, car il n'est autre que Jésus-Christ : *Ego sum vitis vera*. Le Vigneron est habile : *Et Pater meus agricola est*. La taille est savamment faite : *Omnem qui fert fructum purgabit eum, ut fructum plùs afferat*. Cette taille qui doit multiplier les fruits, Dieu la fait par sa parole ; et il parle à l'ouvrier évangélique de tant de manières ! Il lui parle par ces attentions de sa Providence, que le monde appelle afflictions et misères, et c'est, en réalité, la taille salutaire qui doit faire porter une plus grande abondance de fruits aux branches de la vigne ; Il lui parle dans la Méditation, tantôt encourageant ses efforts, tantôt lui reprochant sa faiblesse. Mais toujours sa parole procure un accroissement de richesses, parce qu'elle allume, au cœur du bon ouvrier évangélique, une plus grande soif de biens spirituels, et Dieu s'est engagé à l'étancher chaque jour : *Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis et fiet vobis*. Ev. (Joan., xv, 7).

Ces richesses n'apparaissent qu'aux yeux de Dieu et des Anges; elles ne sont que soupçonnées par les âmes vertueuses; mais, au dernier jour, quelle jubilation elles exciteront au cœur de ce prétendu misérable de la terre, et quelle explosion d'allégresse dans toute la cour

céleste ! *Exultabunt Sancti in gloriâ ; lætabuntur in cubilibus suis ; exaltationes Dei in faucibus eorum.* Off. (Ps. 149).

Appl. — O branche de la Vigne, laisse-toi docilement tailler par le divin Vigneron : souffre patiemment les injustes mépris du monde, et écoute dans le recueillement la parole que le Maître dit à ton âme ; tu t'enrichiras comme les Apôtres dont tu te prépares à célébrer la fête : *Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.* Ev. (Joan., xv, 3 et seq.). L'Esprit de Jésus veut être en toi la sève fertile ; prête-toi fidèlement à son action : *Qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum.* Ev. — Examen sur les fruits que cette Sève voulait produire en ton âme... sur les obstacles que tes vues trop mondaines lui ont apportés...

Aff. — Confiance en l'intercession des Saints Simon et Jude pour obtenir de nouvelles richesses spirituelles : *Sicut Sanctorum Simonis et Judæ gloriosa natalitia prævenimus, sic ad tua beneficia promerenda Majestatem tuam pro nobis ipsi præveniant.* Secr.

Résol. — Dans les travaux que l'Esprit de zèle vous inspire, ne pas tenir compte de l'appréciation du monde.

Avant la messe : Le Cep va donner à sa Branche une sève plus abondante.

Après : Jésus vous dit : « Demeurez en moi ; je demeurerai en vous et vous porterez beaucoup de fruits. »

28 octobre.

SAINTS SIMON ET JUDE, APOTRES

LE ZÈLE APOSTOLIQUE

Prél. — 1° Voir saint Simon et saint Jude travaillant en Perse à l'édification de l'Eglise.

2° Les prier de vous obtenir aujourd'hui une participation à l'Esprit qui les animait.

1° *Le zèle apostolique associe le prêtre à l'œuvre de Jésus-Christ.*

Consid. — Jésus-Christ, montant au Ciel le jour de l'Ascension, veut remplir le monde de son Corps mystique : *Ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia.* Ep. (Eph., iv, 10). Par son Esprit, il s'incorpore les Anges dont il est constitué le Chef ; par son Esprit aussi, il veut s'incorporer tous les hommes ; mais, pour ce dernier œuvre, il fait à de simples mortels l'honneur de se les adjoindre comme coopérateurs. Non-seulement, il nous a donné sa grâce et le Saint-Esprit, selon une mesure plus ou moins grande qui nous incorpore plus ou moins intimement à Lui : *Unicuique nostrûm data est gratia secundùm mensuram donationis Christi ;* Ep. (Eph., iv, 7) ; il nous a, de plus, confié, à nous pasteurs des âmes, la mission de conduire ses membres dans les sentiers de la perfection ; de travailler à augmenter les dimensions et la beauté de son Corps, en unissant les hommes dans une même croyance à ses enseignements, jusqu'à ce qu'enfin ce Corps du Christ arrive à la plénitude qui est dans le plan de Dieu : *Et ipse dedit... alios autem pastores et doctores ad consummationem Sanctorum in opus ministerii, in œdificationem Corporis Christi, donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram œtatis plenitudinis Christi.* Ep. (Eph., iv, 2 et suiv.).

Appl. — O prêtre de Dieu, contemple les nations païennes agrégées à Jésus-Christ, les unes après les autres, à la suite de la réprobation du peuple qui le vit naître ; vois comme elles se réunissent dans un concert de louanges en son honneur : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : propterea populi confitebuntur tibi.* Grad. (Ps. xliv). Les Apôtres et leurs successeurs sont les ouvriers de ce grand œuvre. Cet honneur dont le Sauveur les a comblés est incompréhensible. Aux yeux de la foi, ce sont des Princes dans le royaume de Dieu : *Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus ; nimis*

confortatus est principatus eorum!... Constitues eos principes super omnem terram. Intr. (Ps. CXXXVIII).

L'Ordination sacerdotale et la mission reçue de l'Evêque t'ont fait entrer en participation de leur gloire; toi aussi tu es le réservoir de l'Esprit, le canal par où il s'épanche sur les âmes. Marche sur les traces des Apôtres, et, comme eux, tu seras associé à la puissance judiciaire de Jésus-Christ, au jugement général : *Vos, qui secuti estis me, sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israel.* Com. (Math., XIX).

AFF. — O Dieu, je désire bien comprendre cet honneur, et bien remplir les obligations qu'il m'impose. Aidez-moi en cette fête de vos deux saints Apôtres. Je veux la célébrer avec piété, afin d'accroître leur gloire et d'obtenir un zèle plus ardent : *Da nobis eorum gloriam sempiternam et proficiendo celebrare, et celebrando proficere.* Coll.

Invoquer saint Simon et saint Jude.

2° *Le zèle apostolique associe le prêtre aux souffrances de Jésus-Christ.*

CONSID. — Un prêtre engagé dans le ministère sacerdotal, s'il est loué ou approuvé, en tout ce qu'il fait, par les mondains qui ne jugent pas les choses au point de vue de la foi, devrait se demander s'il n'est pas lui-même un prêtre mondain dans son langage ou dans sa conduite : *Si de mundo fuissetis, mundus, quod suum erat, diligeret.* Ev. (Joan., XV, 19). Le prêtre, honoré par Notre-Seigneur de la charge de travailler à l'édification de son Corps, doit s'attendre à être traité comme l'a été son Maître : *Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : non est servus major domino suo.* Ev. (Joan., XV, 20). Quand il élève la voix contre le désordre, ou quand il excite à la vertu, il voit bien souvent sa parole aussi peu écoutée que l'a été celle du Sauveur : *Si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.* Ev. (Joan., XV, 20). Il ne doit même ni s'étonner, ni s'effrayer, quand la haine des mondains se dresse contre lui. Pourvu qu'il n'ait pas provoqué cette haine par des pa-

roles blessantes ou par un zèle amer, la pensée qu'il ressemble à Celui dont les Prophètes avaient annoncé qu'il serait haï gratuitement, doit le fortifier et l'encourager : *Sed ut adimpleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratìs.* Ev. (Joan., xv, 25).

Appl. — Examen sur les causes qui ont provoqué un déchaînement de haine contre ma personne ou contre mon ministère... Si je n'ai à me reprocher ni allusion blessante, ni paroles amères; si je puis me rendre ce témoignage que la Charité a inspiré mes paroles et mes actes, je dois louer Dieu quand il veut que je travaille à l'édification du Corps du Christ, au milieu des épreuves que le Maître a subies le premier.

Aff. — Seigneur, votre regard ne me quitte jamais, il me suit toujours dans le repos et dans le travail : *Domine, probasti me, et cognovisti me : tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.* Intr. Si le désir de votre gloire m'inspire seul, qu'ai-je à craindre ?...

Colloque avec saint Simon et saint Jude. Leur demander le courage jusqu'au martyre, quand il s'agit de travailler à l'accroissement ou à l'embellissement du Corps mystique de Notre-Seigneur.

Avant la messe : Je vais m'offrir en sacrifice avec Jésus-Christ pour la gloire de son Père.

Après : Demander à Jésus la plénitude de l'Esprit de zèle qu'il a donné à saint Simon et à saint Jude.

Dernier Dimanche d'Octobre.
(Ou Dimanche dans l'Octave de la Toussaint).

LES SAINTES RELIQUES

LE CULTE QUI LEUR EST DU

Prél. — 1° Représentez-vous ce que deviendront les Reliques de votre Eglise à la résurrection générale.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous aide à vénérer

toujours les Reliques et à imiter les vertus des Saints auxquels elles appartiennent.

1° *Dieu comble lui-même d'honneur les Reliques des Saints.*

Consid. — Dieu est admirable dans ses Saints : *Mirabilis Deus in Sanctis suis.* Off. (Ps. 67). Même après leur mort, il prend soin de leurs restes ; aucune parcelle n'échappe à l'œil de la Providence, qui les réserve pour la Résurrection générale : *Dominus custodit omnia ossa eorum : unum ex his non conteretur.* Intr. (Ps. 33). Il veut même qu'on les place sur les autels, qu'on les entoure d'honneurs, qu'on célèbre leurs vertus : *Semen eorum, et gloria eorum non derelinquetur...... Sapientiam ipsorum narrent populi, et laudem eorum nuntiet Ecclesia.* Ep. (Eccli., XLIV, 11 et seq.).

De plus, Dieu veut que chaque relique de ses Saints devienne une source de merveilles : *In Sanctorum tuorum Reliquiis mirabilia operaris.* Coll. Comme, aux jours de sa vie mortelle, une vertu sortait de ses membres et guérissait tous ceux qui les touchaient avec foi : *Et omnis turba quærebat eum tangere : quia virtus de illo exibat, ct sanabat omnes.* Ev. (Luc., VI, 18); de même, il communique aux restes de ses élus sa vertu et sa force : *Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ.* Off. (Ps. 67). Que de guérisons obtenues par l'attouchement des Reliques des Saints ! Que de grâces de salut obtenues, par leur intermédiaire, à ceux qui sont venus vénérer ces restes sacrés ! *Et filii eorum propter illos usque in æternum manent.* Ep. (Eccli., XLIV, 11).

Ce n'est encore là que le prélude et le gage de la gloire immortelle que Dieu réserve à ces précieux restes, au jour de la Résurrection générale : *Immortalis gloriæ in eorum cineribus pignora veneramur.* Coll. Ils ressusciteront d'autant plus pénétrés de la gloire de leur Chef, qu'ils auront servi à reproduire plus exactement sa vie sur la terre. Quel tressaillement de joie dans cette splendeur, dans ce repos éternel ! *Exultabunt sancti*

in gloriâ, latabuntur in cubilibus suis. Grad. (Ps. 149).

Appl. — Examen sur le respect envers les saintes Reliques qui sont dans votre Eglise ou que vous possédez chez vous ; sur l'honneur que vous leur rendez... Dans quels sentiments embrassez-vous l'autel à la sainte Messe, et surtout en faisant cette belle prière : *Oramus te, Domine, per merita Sanctorum quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum ; ut indulgere digneris omnia peccata mea.* Partagez-vous les sentiments de l'Eglise qui conseille les châsses précieuses et fait des translations solennelles ?

Aff. — Penser à la gloire dont les Reliques brilleront au dernier jour...... : *Auge in nobis, Domine, resurrectionis fidem.* Coll.

Déplorez les faiblesses de votre foi...

Résol. — Vénérer et honorer les Reliques.

2° *Les Reliques des Saints nous prêchent l'imitation de leurs vertus.*

Consid. — *Sanctorum reliquiæ, tanquam salutaria exempla, fidelium oculis objiciuntur, ut ad eorum imitationem mores componant.* (C. Tred. Sess., xxv).

Que nous disent, en effet, ces reliques exposées à notre vénération ? Le culte qui leur est rendu dès à présent, la vertu salutaire qui s'en exhale, la gloire qui les attend à la Résurrection générale, nous prêchent les avantages du détachement des biens extérieurs et la réalité des Béatitudes résumées par saint Luc :

« Ne recherchez pas l'abondance des biens extérieurs, nous disent ces reliques ; heureux les pauvres ; ce sont eux que Dieu fait Rois » : *Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei.* Et elles nous enseignent la vertu cardinale de Tempérance, qui modère notre recherche des satisfactions et des aises.

« Ne mettez pas votre bonheur dans le boire et le manger, nous disent-elles encore ; les privations, loin d'altérer votre joie, l'augmenteront au contraire, parce que Dieu vous rassasiera, en compensation, d'une nourriture spirituelle » : *Beati qui nunc esuritis, quia satura-*

bimini ; et c'est ainsi que nous est enseignée la Justice ; car rien ne rend compatissant, et, par suite, bienfaisant envers le prochain, comme les privations volontairement endurées.

« Dédaignez les joies extérieures, nous crient ces restes sacrés ; pleurez vos propres fautes et la folie des mondains, et vous trouverez des consolations divines sur la terre et le bonheur sans fin au Ciel » : *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis ;* et ainsi nous est enseignée la Prudence qui déplore et fuit tout ce qui est une occasion de chute.

« Ne recherchez pas la faveur des hommes, et même estimez-vous heureux quand ils vous haïront, quand ils vous persécuteront à cause du Fils de l'homme, car la récompense éternelle sortira plus abondante de ces maux passagers » : *Beati estis cùm vos oderint homines...... et ejecerint nomen vestrum tanquàm malum, propter Filium hominis. Gaudete in illâ die, et exultate : ecce enim merces vestra multa est in Cœlo.* Ev. Et ainsi, à l'école des Reliques, nous recevons une leçon de Force pour supporter courageusement la haine des hommes.

Appl. — O mon âme, excite-toi à écouter docilement cet enseignement des vertus cardinales qui sort des Reliques des Saints ; la floraison de ces vertus t'apporterait la Béatitude promise par le Sauveur, goûtée dès ici-bas par les Saints, et pleinement possédée par eux dans le Ciel...

Examen sur celle des Vertus cardinales que vous avez laissé le plus dépérir dans votre âme...

Aff. — Jésus, donnez-moi d'écouter les enseignements des Reliques de vos Saints, comme la foule vous écoutait au pied de la montagne.

Résol. — A la vue des Reliques, me demander à quel prix les Saints ont acquis l'honneur dont Dieu et l'Eglise les honorent.

Avant la messe : Le sacrifice que je vais offrir peut expier toutes mes fautes, faire de mon corps un temple du Saint-Esprit mieux orné, et de mes membres, devenus

membres plus intimes de Jésus-Christ, des reliques vivantes dignes de mon respect. Secr.

Après : Je puis maintenant prétendre à jouir éternellement de la société des Saints, puisque j'honore aujourd'hui et vénère leurs Reliques. Postc.

31 octobre.

VIGILE DE LA TOUSSAINT [1]

LA GLOIRE DES SAINTS NOUS ANIME A LES IMITER

Prél. — 1° Contempler les Saints dans le Ciel chantant les louanges de l'Agneau, qui est debout et comme immolé au milieu d'eux.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il accroisse en vous les vertus qui font les Saints.

1° La gloire des Saints dans le Ciel.

Consid. — Dieu récompense magnifiquement ses Saints dans le Ciel. Il se montre à eux, face à face, et sa beauté les transporte d'admiration ; il se communique à eux pleinement, et son amour les enivre ; il les fait entrer dans sa joie, et ils tressaillent dans le Seigneur et la louange s'échappe de leurs lèvres : *Exultate, justi, in Domino ; rectos decet collaudatio.* Intr. (Ps. 32). *Laus ejus in Ecclesiâ sanctorum.* Grad. (Ps. 149).

Leur joie s'augmente encore de la présence, au milieu d'eux, de l'Agneau, dont l'immolation éternelle leur rappelle la cause et l'instrument de leur salut : *Vidi in medio throni, et quatuor animalium, et in medio seniorum, Agnum stantem tanquàm occisum.* Ep. (Apoc., v, 6). Et l'Agneau rédempteur daigne les associer à sa puissance judiciaire, à sa domination sur le monde : *Judi-*

(1) Avant de faire cette Méditation et celles qui vont suivre dans le mois de novembre, nous ne saurions trop engager le lecteur à revoir attentivement ce qui a été exposé dans l'Introduction au présent volume, sur le *Chemin parcouru depuis l'Avent* et le *Travail spirituel* que nous devons nous imposer en cette saison de l'Année ecclésiastique (Page 1 et suiv.).

cant sancti Gentes, et dominantur populis. Intr. (Sap., III) ; et leur domination est éternelle comme celle du Seigneur : *Et regnabit Dominus Deus illorum in perpetuum*. Intr. (Id.).

Participants aussi de son Sacerdoce, ils offrent à Dieu, avec l'Agneau, le Sacrifice immense du Corps du Christ et, transportés d'allégresse, chantent leur gloire dans un Cantique inconnu à la terre : *Et cantabant canticum novum, dicentes... : fecisti nos Deo nostro regnum, et sacerdotes, et regnabimus super terram*. Ep. (Apoc., v, 9, 10).

Et les Anges unissent leurs voix à celles des Saints et augmentent leur félicité : *Et vidi, et audivi vocem Angelorum multorum in circuitu throni*. Ep. (Apoc., v, 11, 18).

Appl. — Le bonheur qui enivre les Saints ne les empêche pas d'entendre nos prières et de les présenter à Dieu avec leurs louanges : *Habentes singuli citharas et phialas aureas, plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum*. Ep. (Apoc., v, 8). Mais c'est surtout quand le saint Sacrifice est offert sur les autels de la terre qu'ils sont attentifs. Unis alors à l'unique Victime, ils reçoivent un accroissement d'honneur en même temps qu'ils redoublent pour nous leurs prières : *Illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem* (Or. Suscipe) ; et la prière des Saints, pendant le Sacrifice, profite à notre salut : *Ad salutem nostram, omnium Sanctorum precatione, proficiant (munera)*. Secr.

Aff. — O mon Dieu, aidez-moi à imiter la conduite des Saints, afin de participer un jour à leur joie : *Tribue subsequi in sanctâ professione lætitiam*. Coll.

N. B. — Ne pas oublier de développer les prières liturgiques selon la *Deuxième manière de prier* de saint Ignace (Voir à la fin du volume).

2° Nous animer pendant le dernier mois de l'année ecclésiastique à suivre leurs exemples.

Consid. — Nous devons, pendant ce dernier mois, faire un suprême effort pour vivre de la Vie d'union. Comme la foule qui entourait Jésus, nous avons été délivrés, dans

la voie purgative, des esprits mauvais qui nous tourmentaient : *Et qui vexabantur à spiritibus immundis, curabantur.* Ev. (Luc., VI, 18). Comme elle, nous avons cherché, dans la voie illuminative, à toucher Jésus, pour recevoir la vertu qui sortait de Lui : *Et omnis turba quærebat eum tangere : quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes.* Ev. (Luc., VI, 19). Nous avons maintenant à nous armer d'un nouveau courage pour faire produire tous leurs fruits aux Vertus et aux Dons que nous a apportés le Saint-Esprit, à la Pentecôte. Par les Vertus cardinales mieux cultivées, nous goûterons les quatre béatitudes que Notre-Seigneur proclamait devant la foule dans la plaine; par les Dons du Saint-Esprit, nous arriverons aux huit béatitudes proclamées devant les Apôtres sur la montagne.

Aujourd'hui les Saints nous exhortent, par leurs exemples, à mettre en exercice d'une manière plus parfaite les quatre Vertus cardinales que l'Esprit a infusées dans nos âmes, avec la grâce sanctifiante : « Soyez *tempérants*, nous disent-ils ; non-seulement modérez les désirs trop naturels des biens et des aises, mais délectez-vous dans les joies de la vie spirituelle » : *Beati pauperes : quoniàm ipsorum est regnum Cœlorum.* Ev. (Luc., VI, 20).

« Soyez *justes :* non-seulement rendez à chacun ce qui lui est dû, mais ayez faim et soif de l'accomplissement des volontés et même des désirs de Dieu » : *Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini.* Ev. (Luc, VI, 21).

« Soyez *prudents :* non-seulement fuyez les joies mondaines, mais pleurez vos fautes et l'aveuglement de ceux qui ne connaissent pas l'amour de Jésus » : *Beati qui nùnc fletis : quia ridebitis.* Ev. (Luc., VI, 21).

« Soyez *forts :* non-seulement contre vos passions et contre la pensée de la mort, mais contre les persécutions et la haine du monde. Il faut vous y attendre; c'est le lot de tous ceux qui veulent résolument vivre unis à Jésus » : *Beati eritis cùm vos oderint homines et persecuti vos fuerint.* Ev. (Luc., VI, 22).

N'est-ce pas aussi par la croix, symbole du traitement que nous devons infliger au vieil homme, que l'Agneau

est entré dans sa gloire? *Quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo... Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem*, etc. Ep. (Apoc., v, 9 et 12).

Appl. — O prêtre, mets plus parfaitement en exercice, dès aujourd'hui, les Vertus que le Saint-Esprit a infusées en ton âme; car, en ce dernier mois du Temps après la Pentecôte, il veut que, sous l'influence de ses Dons, elles visent à un but plus élevé, et déployent plus d'énergie dans leur activité.

L'Esprit t'a donné puissance pour agir; les Saints te font entendre aujourd'hui les quatre Béatitudes de la plaine; demain ils te feront entendre les huit Béatitudes de la Montagne. Anime ton courage!...

Aff. — *Veni Sancte Spiritus, et emitte cœlitùs*... etc.

Résol. — Ranimer aujourd'hui mon estime pour les Vertus et les Dons reçus avec le Saint-Esprit. — Me renouveler dans la fidélité à les mettre en exercice. — Attention surtout à celle des Vertus cardinales que j'ai le plus négligée.

Avant la messe : *Gratiam et consolationem Sancti Spiritûs concedat nobis omnipotens et misericors Dominus.*

Après : Commentez la prose : *Veni, Sancte Spiritus.*

1er novembre.

LA TOUSSAINT

CONTEMPLER LES SAINTS DANS LE CIEL (1).

Prél. — Demandez au Saint-Esprit d'animer et de régler vos facultés.

(1) Dans la *Contemplation*, on s'efforce de voir et d'entendre par l'imagination les personnages qui nous sont proposés; ensuite on se laisse aller aux différentes affections d'amour, de désir, de regret, etc., que la scène contemplée fait naître dans l'âme. Le raisonnement n'a rien à faire ici; c'est un exercice qui laisse une impression salutaire et délicieuse à l'âme qui y a réussi.

1° *Contempler les Saints dans la gloire.*

Tenez-vous respectueusement auprès de saint Jean à la porte du Ciel, et contemplez la glorieuse cité : Dieu assis sur le trône de son Eternité : C'est l'Ancien des Jours... L'Agneau toujours immolé et toujours vivant sur l'Autel d'or... La Reine des Anges et des hommes revêtue du Soleil et couronnée d'étoiles... Les vingt-quatre vieillards, avec leurs coupes d'or, et les quatre animaux symboliques autour du trône... Tout alentour, des millions d'Esprits célestes, prosternés devant le trône et adorant Dieu : *Et omnes Angeli stabant in circuitu throni, et seniorum, et quatuor animalium : et ceciderunt in conspectu throni in facies suas, et adoraverunt Deum.* Ep. (Apoc., VII, 11)... La foule innombrable des Elus, de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues... Ils sont vêtus de robes blanches et portent des palmes dans leurs mains : *Post hæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus Gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes antè thronum, et in conspectu Agni, amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum.* Ep. (Apoc., VII, 9).

Contemplez leurs visages et tâchez de pénétrer jusqu'à leurs cœurs! Ils sont abîmés de respect mais embrasés d'amour, ivres de joie et de bonheur...

Ecoutez leur cantique de reconnaissance et de triomphe : Gloire à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau qui nous a sauvés : *Et clamabant voce magnâ, dicentes : Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et Agno.* Ep. (Apoc., VII, 10)...

Voyez la place qui vous est destinée dans le plan de Dieu, et occupez-la, dès aujourd'hui, par l'espérance; unissez-vous à eux pour chanter leur cantique : *Amen : benedictio, et claritas, et sapientia, et gratiarum actio, honor, et virtus, et fortitudo Deo nostro, in sæcula sæculorum. Amen.* Ep. Commentez chacun de ces mots...

2° *Contempler les Saints dans leur sollicitude pour notre salut.*

Redescendez dans cette vallée de larmes et contemplez de nouveau... Ils vous tendent les bras et vous invitent à venir partager leur bonheur. Ils répètent l'Evangile des Béatitudes dont la pratique leur a valu le Ciel et vous le vaudra aussi...

Les Bienheureux ou les Saints, ce sont les humbles, pauvres et détachés de tout : *Beati pauperes spiritu.* Ev. (Math., v, 3). Et moi?...

Ce sont les cœurs doux qui rendent le bien pour le mal et souffrent tout sans faire souffrir à personne : *Beati mites.* Ev. (Id., 4). Et moi?...

Ce sont les éprouvés qui coulent leurs jours loin des joies du monde : *Beati qui lugent.* Ev. (Id., 5). Et moi?...

Ce sont les zélés pour leur propre perfection qui ont faim et soif d'une justice toujours plus grande : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam.* Ev. (Id., 6). Et moi?...

Ce sont les miséricordieux qui compatissent à toutes les peines de leurs frères, et supportent leurs défauts sans amertume : *Beati misericordes.* Ev. (Id., 7). Et moi?...

Ce sont les cœurs purs qui ont une horreur véritable pour toute souillure : *Beati mundo corde.* Ev. (Id., 8). Et moi?...

Ce sont les pacifiques qui conservent leur âme en paix dans l'accomplissement de la volonté de Dieu : *Beati pacifici.* Ev. (Id., 9). Et moi?...

Ce sont ceux que les ennemis de Jésus-Christ poursuivent de leurs insultes et de leurs calomnies : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam... Beati estis cùm maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint.* Ev. (Math., v, 10). Et moi?...

Ardents désirs de marcher sur leurs traces par la pratique des Béatitudes

Voyez cette multitude de Saints inconnus, que l'Eglise

célèbre aujourd'hui, intercéder près de Dieu pour leurs frères de l'Eglise militante; ce sont eux que l'Eglise honore spécialement en ce jour; au moment de l'oblation du divin Sacrifice, quand l'Eglise de la terre offre la grande Victime, ils s'unissent à elle pour remercier Celui qui, en couronnant leurs mérites, a couronné ses propres dons : *Ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem* (Or. Suscipe).

Ecoutez les prières qu'ils font pour vous et qu'ils continueront de faire, surtout quand vous serez au saint Autel. Ils demandent ce qui nous est vraiment salutaire, car mieux que nous ils connaissent nos véritables intérêts. Ils prient peut-être contre nous-mêmes, si l'objet de nos demandes devait être préjudiciable à notre salut... Voyez Dieu prêtant l'oreille à ces prières des Saints, qui sont d'une puissance proportionnelle à leur dignité; d'une perfection proportionnelle à leur charité...

Voyez les grâces qui tombent dans votre âme comme une rosée céleste. Vous n'avez qu'à y correspondre pour devenir un Saint...

Résol. — Aujourd'hui et tous les jours, attention à la prière de Prime : *Sancta Maria et omnes Sancti intercedant pro nobis ad Dominum*, etc.

Au *Suscipe*, *Sancta Trinitas* de la Messe, voir les Saints vous remerciant de contribuer, par l'oblation du saint Sacrifice, à payer leur dette de reconnaissance envers Dieu.

Au *Communicantes*, s'unir explicitement à eux. Invoquer chaque jour plusieurs fois le Saint dont l'Eglise fait la fête.

N. B. — Ne pas oublier de recommander, dans un fervent Colloque, les résolutions que l'on vient de prendre aux Saints que l'on sort de contempler. Nous avons besoin du secours de la grâce pour nous en souvenir et pour les mettre en pratique.

Avant la messe : Voyez les Saints attentifs, quand vous revêtez les ornements sacrés.

Après : Unissez-vous à eux pour chanter à Dieu dans

votre cœur, qui est actuellement la reproduction du Ciel.

2 novembre.

COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES TRÉPASSÉS

LE SOULAGEMENT DES AMES DU PURGATOIRE

Prél. — 1° Représentez-vous les âmes du Purgatoire qui vous adressent ces paroles suppliantes : *Miseremini meî, miseremini meî, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me.* 3e Noct. (Job., xix, 21).

2° Demandez au Saint-Esprit d'émouvoir votre cœur de compassion pour elles et de vous animer du désir de les soulager.

1° Le soulagement des âmes du Purgatoire est un acte de charité compatissante.

Consid. — D'abord, considérez ce qu'elles souffrent.

C'est : 1° la peine du dam ou la privation de la vue de Dieu. Ecoutez comme elles se plaignent à leur Créateur : « Mon âme a soif de vous ; quand vous verrai-je ? » *Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum ! Quandò veniam et apparebo antè faciem tuam ?* 2e Noct. (Ps. 31). J'ai toujours les yeux tournés vers vous : *Oculi mei semper ad Dominum.* 2e Noct. (Ps. 24). *Unam petii à Domino ; hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini.* 2e Noct. (Ps. 26). Comme elles déplorent la longueur de leur exil ! « Seigneur, ne m'oubliez-vous pas ? » *Quarè oblitus es mei ?* « Que l'attente est longue et insupportable ! » *Ubi est ergò nunc præstolatio mea, et patientiam meam quis considerat ?* 3e Noct. (Ps. 41).

C'est : 2° la peine du sens ou du feu, qui est, au sentiment des Pères et des Théologiens, le même que celui de l'Enfer : *Idem est ignis qui damnatos cruciat in inferno, et qui justos in purgatorio purgat* (S. Thom., In 4, dist. 20, a. 1). C'est cette peine que l'Eglise nous montre figurée par la sécheresse brûlante qui tourmente la

gorge de Job : *Usquequò non parcis mihi nec dimittis me ut glutiam salivam meam?* Ire Noct. (Job., VII); par le dessèchement de sa face et de tout son corps : *Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum, et derelicta sunt tantummodò labia circà dentes meos.* 3° Noct. (Job., XIX). Et les ténèbres s'ajoutent au tourment du feu : *Infernus domus mea est, et in tenebris stravi lectulum meum* (Job., XVII).

Puis, voyez ce qu'elles sont. Elles ont avec vous des relations de nature et de grâce ; ce sont les âmes de vos parents ou de vos paroissiens. Vous les auriez peut-être complètement oubliées, si l'Eglise n'avait institué, pour vous en rappeler la mémoire, la solennité funèbre de la *Commémoration des défunts.*

Ecoutez enfin à qui elles s'adressent. Ce n'est pas au Seigneur : le temps de la miséricorde est passé ; sa justice exige maintenant toute la dette : *Usquè ad novissimum quadrantem* (Math., V, 26). Ce n'est pas aux âmes compagnes de leur infortune : elles sont toutes dans la même impuissance : *Venit nox quandò nemo potest operari* (Joan., IX, 4). C'est à vous, qui les avez autrefois aimées et secourues, qu'elles font appel : *Miseremini meî, saltem vos amici mei!* Serez-vous aussi sévère pour elles que le Dieu juste qui les châtie? *Quarè persequimini me sicut Deus?* 3e Noct. (Job., XIX).

Appl. — Heureux le prêtre qui vient au secours de ces pauvres âmes! *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die malâ liberabit eum Dominus.* 3e Noct. (Ps. 40). Il les fait passer de la mort à la vie : *Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam.* Off. Il les retire du feu pour les placer dans un lieu de rafraîchissement : *Refrigerii sedem* (Coll. Missæ in Anniv.). Il les arrache aux ténèbres pour les introduire dans la clarté même de Dieu : *Et lux perpetua luceat eis.* Intr. Comme elles doivent tressaillir de joie quand l'Archange saint Michel les plonge pour jamais dans la sainte lumière! *Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam.* Off.

Aff. — *Pie Jesu, Domine, dona eis requiem. Lux perpetua luceat eis, Domine... quia pius es.*

2° *Le soulagement des âmes du Purgatoire procure la gloire de Dieu.*

Consid. — L'Epître et l'Evangile nous rappellent la prophétie du grand événement qui doit réaliser le plan final de Dieu dans la Création. La victoire éphémère de la mort fera place à sa défaite éternelle : *Ubi est, mors, victoria tua ? Ubi est, mors, stimulus tuus ?* Ep. (Cor., xv, 53). Les morts entendront la voix du Fils de Dieu, ils ressusciteront et les Elus seront présentés par Lui au Père, comme un immense holocauste en son honneur. C'est la glorification suprême de Dieu à laquelle la Création doit aboutir. Mais, en attendant, chaque âme qui sort du Purgatoire et qui est associée au bonheur de Dieu, chante sa bonté et augmente la puissance et l'harmonie de cet incomparable concert, qui se fait entendre à sa gloire dans Sion : *Te decet hymnus, Deus, in Sion.* Intr. (Ps. 64). Alors l'Holocauste, que le Fils a fait vœu d'offrir à son Père en Jérusalem, exhale une plus suave odeur : *Et tibi reddetur votum in Jerusalem* (Ps. 64).

Appl. — Animons-nous du désir d'atteindre le but de notre vie en nous livrant, pour la gloire de Dieu, à un travail qui obtiendra sûrement son effet. Afin que nous soulagions les âmes du Purgatoire, la Religion met à notre disposition :

1° Le saint Sacrifice de la Messe : c'est notre plus puissant moyen d'action sur le Purgatoire; le Concile de Trente est formel sur ce point : *Purgatorium esse, animasque ibi detentas fidelium suffragiis, potissimùm verò acceptabili altaris Sacrificio juvari* (Sess. xxv). Les souffrances de Jésus-Christ sont présentées à Dieu pour être substituées aux tourments des pauvres âmes.

2° La Prière et les exercices de piété.

3° L'Aumône et toutes les œuvres de miséricorde.

4° Le Jeûne et toutes les mortifications.

5° Les Indulgences, qui nous permettent de puiser, dans les trésors de l'Eglise, les satisfactions surabondantes de Jésus-Christ et des Saints.

Examen sur l'emploi de ces moyens...

Aff. — O Dieu, aidez-moi à chercher plus avidement votre gloire et à faire profiter de votre Rédemption les pauvres âmes du Purgatoire : *Tuæ redemptionis facias esse participes*. Postc.

Regrets d'avoir si peu travaillé à la gloire de Dieu, quand vous aviez des moyens si faciles!...

Résol. — Me recueillir davantage avant de célébrer pour les défunts ; et aussi au *Memento* des morts. Remettre entre les mains de Marie toutes mes satisfactions pour les défunts.

Avant la messe : Les âmes du Purgatoire attendent, anxieuses, au moment où je revêts les ornements sacrés.

Après : Récitez bien attentivement la prière : *O bone et dulcissime Jesu!* pour gagner l'indulgence plénière.

4 novembre.

SAINT CHARLES BORROMÉE

LA SOLLICITUDE PASTORALE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Charles célébrant la sainte Messe : quelle piété ! ! ! — prêchant : quel désir de convertir les âmes ! ! !

2° Demandez à l'Esprit qui animait saint Charles de vous inspirer la même sollicitude pastorale.

1° *La sollicitude pastorale de saint Charles.*

Consid. — Plaire à Dieu, procurer sa gloire, remplir fidèlement tous les devoirs de sa charge, telle fut la préoccupation continuelle de l'archevêque de Milan : *Ecce sacerdos magnus qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus*. Ep. (Eccli., xliv, 16, 17). Le culte divin, qui procure directement l'honneur de la Majesté de Dieu, fut d'abord l'objet de la sollicitude pastorale de saint Charles. Il s'efforça de rendre décentes toutes les églises de son diocèse ; il embellit sa cathédrale, releva

le grand autel, orna les chapelles, fabriqua un beau baptistère de porphyre. Il travailla à rehausser la beauté des cérémonies ; corrigea le chant et la musique ; veilla à l'observation des rubriques et fit exécuter la réforme du saint Concile de Trente : *Non est inventus similis illi, qui conservavit legem Excelsi*. Ep. (Eccli., XLIV, 20).

Le salut des âmes, but suprême des œuvres de Dieu sur la terre, fut le second objet de son zèle. Il veillait aux nécessités des pauvres pour les ramener à Dieu ; il réforma les confréries anciennes et les monastères d'hommes et de femmes ; il fonda des écoles où la Religion était gratuitement enseignée ; il visita tout son vaste diocèse plusieurs fois, prêchant, catéchisant, officiant pontificalement, administrant, non-seulement la Confirmation, mais les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, donnant à chacun des membres de son immense famille la nourriture appropriée à ses besoins : *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam*. Com. (Luc., XII, 40). Quand la peste désolait Milan, ce pasteur s'offrit en victime pour ses brebis et apaisa la colère du Ciel : *Et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio*. Ep. (Eccli., XLIV, 17).

APPL. — O prêtre, songe maintenant au bien opéré par cet homme de Dieu, pendant sa vie et encore après sa mort; pense à sa gloire dans le Ciel! *Illum pastoralis sollicitudo gloriosum reddidit*. Coll.

Dieu t'a aussi confié des aptitudes plus ou moins marquées et une portion plus ou moins nombreuse de son troupeau. Il faut faire valoir ces talents, quel qu'en soit le nombre et la valeur : *Homo peregrè proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua*. Ev.

Compare ta sollicitude pour le culte divin et le salut des âmes à celle de saint Charles. Qu'aurait-il fait dans ta sphère?... Tu peux aussi entendre un jour cet éloge que lui adressa le Sauveur : *Euge, serve bone et fidelis : quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam*. Ev. (Math., XXV, 21). Sous prétexte que tu avais peu reçu et que tu n'avais que peu à faire, n'as-tu pas négligé tes devoirs de pasteur? *Qui autem unum acce-*

perat, abiens, fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui. Ev. (Math., xxv, 18).

Aff. — *Nos ejus intercessio in tuo semper faciat amore ferventes.* Coll.

Insister auprès de Notre-Seigneur en vous prévalant des mérites de sa int Charles.

2° *La source de cette sollicitude pastorale.*

Consid. — Cette source n'était autre que le Saint-Esprit, qui formait chaque jour davantage Jésus-Christ en lui. Eclairé par l'Hôte intérieur de son âme, saint Charles avait une conviction toujours présente de la dignité surnaturelle où l'avait élevé l'épiscopat : *Principem fecit eum : ut sit illi sacerdotii dignitas in æternùm.* Intr. (Eccli., xlv, 19); et aussi des devoirs auxquels oblige cette gloire incomparable : *Dedit illi sacerdotium magnum; et beatificavit illum in gloriâ : fungi sacerdotio, et habere laudem in nomine ipsius, et offerre illi incensum dignum, in odorem suavitatis.* Ep. (Eccli., xlv, 19).

L'Esprit-Saint affermit en outre la rectitude de son jugement, afin de l'aider à tirer de cette conviction bien arrêtée des conclusions appropriées aux circonstances difficiles où il se trouva; il fortifia aussi sa volonté, afin qu'il ne cédât jamais, dans l'exécution des plans qu'il avait conçus, à aucune considération humaine.

Saint Charles fut ainsi le vrai David, serviteur de Dieu, oint de son Esprit, secouru et fortifié par Lui : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.* Off. (Ps. 88).

Appl. — O prêtre, tu envies ces dons de l'Esprit de Jésus; voici comment saint Charles les a obtenus : il détruisit autant qu'il put le vieil homme par une mortification continuelle et universelle; il s'adonnait constamment à la prière, y consacrait tout le temps dont il pouvait disposer, et ne cessait jamais d'élever et d'appliquer son cœur à Dieu ; il étudia avec un soin scrupu-

leux les sciences ecclésiastiques, dont il devait faire l'application dans sa charge.

Examen sur l'emploi de ces trois moyens.

Aff. — Colloque avec saint Charles Borromée. Exposez-lui vos défaillances... et vos désirs...

Résol. — Réformer dès aujourd'hui l'habitude la plus contraire à la conduite ordinaire de saint Charles.

Avant la messe : Jésus est toujours à la messe : *fidelis servus et prudens... ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc., xii, 42).

Après : Demandez-lui qu'il vive en vous comme en saint Charles.

DANS L'OCTAVE DE LA TOUSSAINT

(1re Méditation)

TRAVAILLER A DEVENIR SAINT

Prél. — 1° Nous représenter la grande multitude des saints de toute condition que vit saint Jean autour du trône de Dieu. — Unissons-nous à eux pour louer Dieu.

2° Demander la docilité aux mouvements que le Saint-Esprit fait sentir dans notre âme pour notre sanctification.

1° *Ce que c'est que d'être saint.*

Consid. — On est généralement trop porté à se persuader qu'on peut arriver au Ciel sans se faire violence et en se contentant d'éviter ce qui est évidemment péché mortel. L'Evangile de la Toussaint dissipe cette illusion.

Les saints du Ciel sont ceux qui ont suivi sur la terre les inspirations qu'excitait dans leurs âmes l'Esprit aux sept dons. Pour aller au Ciel, il faut, comme eux :

Suivre les motions de l'Esprit de *Crainte* qui nous pousse à fuir les honneurs, à vivre humbles, pauvres et détachés de tout : *Beati pauperes!*

Être docile à l'Esprit de *Piété* qui nous engage à ne rien faire souffrir aux membres de Jésus-Christ, et à nous montrer pleins de bonté pour les pécheurs, puisque Dieu les aime encore : *Beati mites.*

Sous l'influence de l'Esprit de *Science*, ne pas nous rassurer trop facilement sur nos égarements passés, mais les pleurer et les expier : *Beati qui lugent.*

Profiter des secours que nous donne l'Esprit de *Force* pour travailler sans cesse à notre perfection, et entretenir en nous la faim et la soif d'une justice plus grande : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam.*

Suivre l'Esprit de *Conseil* qui nous engage à avoir pitié des défauts du prochain et à lui pardonner ses fautes : *Beati misericordes.*

Eclairés par l'Esprit d'*Intelligence*, aimer par-dessus tout les biens de la grâce, estimer par-dessus tout la pureté de la conscience : *Beati mundo corde.*

Avec l'aide de l'Esprit de *Sagesse*, dominer nos passions, et ne point nous laisser troubler; savoir, en un mot, goûter la joie de la paix du Seigneur : *Beati pacifici.*

Et cela, malgré les persécutions auxquelles nous devons nous attendre et par lesquelles nous ne devons jamais nous laisser ébranler : *Beati qui persecutionem patiuntur* (Math., v, 1 et seq.).

Appl. — O prêtre, tu veux être un saint, mais ces conditions t'effraient!... Il faut pourtant les peser sérieusement, car il s'agit de choisir entre le Ciel et l'Enfer!...

Examen sur les Vertus que les Dons du Saint-Esprit veulent produire en nous, afin de nous rendre dignes de la récompense du Ciel : sur l'humilité; — la douceur; — le repentir; — le zèle de notre perfection; — la miséricorde; — la pureté habituelle de conscience; — la mortification.....

Aff. — Demandez à tous les saints de vous aider, de leurs mérites et de leurs prières, à suivre les motions de l'Esprit-Saint.

Efforcez-vous d'échauffer votre cœur pour leur adres-

ser une prière ardente. Demandez-leur surtout celle de ces Vertus qui vous manque davantage.

2° *Nous pouvons être des saints.*

Consid. — D'abord, Dieu le veut, et il ne commande rien d'impossible : *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra* (I Thess., iv, 3).

Tous les prétextes que peut inventer notre lâcheté pour nous détourner du travail de notre sanctification sont aujourd'hui réfutés par l'exemple des saints que l'Eglise propose à notre admiration.

Engagés au milieu du monde, obligés de vivre avec lui, nous nous trouvons dans une position défavorable pour acquérir les vertus qui font les saints?... mais il est sorti des saints de toutes les conditions de l'Eglise voyageuse : *Ex omni tribu filiorum Israel.* Ep. Il en est monté au Ciel de toutes les latitudes : *Ex omnibus gentibus et tribubus, et populis, et linguis.* Ep. (Apoc., vii).

Nos tentations sont violentes et continuelles?... les palmes que les saints tiennent dans leurs mains attestent leurs combats en même temps que leurs victoires : *Amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum.* Ep. (Apoc., vii).

Les difficultés nous rebutent; la monotonie de la sainteté nous ennuie?... eux aussi ont senti le poids des difficultés et les défaillances de la nature : *Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis : et ego reficiam vos.* Grad. (Math., xi).

Nous sommes faibles, et nos ennemis intérieurs et extérieurs sont plus forts que nous?... nous avons, comme eux, pour nous fortifier, la grâce que Dieu ne refuse jamais à ceux qui la cherchent : *Inquirentes autem Dominum, non deficient omni bono.* Grad. (Ps. 33).

Appl. — O prêtre, vois comme sont nombreux ceux qui n'ont pas écouté tous ces prétextes de la nature ! *Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat.* Ep. (Apoc., vii). Beaucoup étaient plus engagés que toi, par leur position, au milieu du monde; plus violemment

tentés; plus portés au découragement; plus faibles naturellement : *Quod isti et istæ, cur non ego?*

Aff. — Prière ardente à l'Esprit aux sept dons. — Promesse de suivre ses inspirations.

Résol. — Le Psaume 118 des Petites Heures ranimera votre désir de devenir un saint.

Avant la messe : Notre-Seigneur vous dit, comme à l'Ange de l'Eglise de Laodicée : *Suadeo tibi emere à me aurum ignitum, probatum* (Apoc., III, 18).

Après : Demandez avec instance cet or enflammé de la Charité agissante.

DANS L'OCTAVE DE LA TOUSSAINT

(2e Méditation)

DE LA PENSÉE ET DU DÉSIR DU CIEL

Prél. — 1° Se représenter le Ciel, tel que saint Jean le décrit et que nous l'avons contemplé au jour de la Toussaint.

2° Demander au Saint-Esprit de graver cette image dans notre cœur.

Comment la pensée et le désir du Ciel sont formés en nous (1).

Consid. — La pensée habituelle de l'autre vie nous fait regarder comme un rêve les vanités de celle-ci, et réserver toute notre estime pour les biens invisibles de la vie surnaturelle dans le temps, et de la vie glorieuse dans l'Eternité. Or, les Dons du Saint-Esprit, sur lesquels l'Eglise attire particulièrement notre attention en cette Octave, peuvent être considérés, *in actu*, comme sept mouvements différents, par lesquels il prétend

(1) Cette Méditation ne renferme qu'un seul point, mais suffira amplement à occuper le lecteur pendant une demi-heure, s'il veut réfléchir sérieusement aux Considérations sur les huit Béatitudes, et faire les exercices indiqués aux Applications et aux Affections.

tourner nos pensées et nos désirs vers le Ciel, en même temps qu'il nous en donne dès ici-bas l'avant-goût et le prélude.

En qualité d'Esprit de Crainte, il ruine la bonne opinion que nous avons de nous ; il nous détache de nous-mêmes et de toute créature qui pourrait fasciner nos aspirations ; pauvres d'esprit, nous sommes amenés à soupirer comme naturellement vers le Ciel ; et la crainte devient ainsi en nous le prélude du Royaume de Dieu : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum*. Ev. (Math., v, 3).

Agissant en nous comme Esprit de Piété, il nous fait honorer Jésus-Christ dans ses membres et traiter avec douceur ceux mêmes qui veulent nous dépouiller; il nous procure la gloire de gagner des âmes à Dieu, et fortifie ainsi notre assurance de posséder en héritage éternel la terre des vivants : *Beati mites : quoniam ipsi possidebunt terram*. Ev. (Math., v, 4).

Comme Esprit de Science, il nous montre la vanité des biens temporels que nous avons aimés et nous fait pleurer nos fautes ; et la consolation, qu'il nous donne au milieu de ces regrets, nous fait sentir un avant-goût du bonheur du Ciel : *Beati qui lugent : quoniam ipsi consolabuntur*. Ev. (Math., v, 5).

Comme Esprit de Force, il nous aide à nous détacher des attraits séducteurs du siècle et à ne soupirer qu'après la Patrie ; il nous fait attendre, avec une longanimité, que rien ne saurait décourager, la réalisation des promesses divines ; et il arrive que les libéralités de sa grâce nous donnent un premier rassasiement, prélude d'un rassasiement complet au Ciel : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur*. (Math., v, 6).

Comme Esprit de Conseil, il nous fait choisir les meilleurs moyens d'assurer notre salut éternel ; il nous aide à pardonner de bon cœur, et, par suite, à nous tenir assurés de la miséricorde et des promesses de Dieu : *Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur*. Ev. (Math., v, 7).

Esprit d'Intelligence, il purifie l'œil de notre âme, et nous montre dès ici-bas les réalités, invisibles aux yeux de la chair, de la vie surnaturelle ; comment douter alors de la Béatitude, qui n'en est que l'épanouissement? *Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt.* Ev. (Math., v, 8).

Esprit de Sagesse, il nous fait goûter la joie et la paix de l'ordre, rétabli dans notre âme par la soumission des puissances inférieures aux puissances supérieures ; et, restaurant en nous l'image divine, il nous accorde le bonheur de nous sentir enfants de Dieu et, par suite, cohéritiers de Jésus-Christ : *Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur.* Ev. (Math., v, 9).

Et, quand nous sommes ainsi remplis du Saint-Esprit, nous possédons déjà en substance le royaume des Cieux, avec un avant-goût de ses joies que ne peuvent détruire les tribulations extérieures endurées pour la justice. Celles-ci ne font, au contraire, qu'enflammer nos désirs et affermir notre espérance ; car la huitième béatitude est la consommation des sept autres : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Ev. (Math., v, 10).

Appl. — Si nous n'avons pas apporté d'obstacle à l'action du Saint-Esprit, notre âme doit être dans une jubilation continuelle qui nous porte à nous unir, non-seulement aujourd'hui, mais chaque jour, aux Anges du Ciel, pour louer le Fils de Dieu, toujours admirable, ici-bas dans les merveilles de l'âme de ses justes, comme au Ciel, dans la gloire de ses Saints : *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore Sanctorum omnium ; de quorum solemnitate gaudent Angeli, et collaudant Filium Dei.* Intr.

Examen sur les causes qui ont paralysé les mouvements que le Saint-Esprit voulait produire dans mon âme... (1).

(1) Il faudra faire ici un examen plus long que d'ordinaire sur le causes qui ont empêché l'Esprit aux sept Dons de tourner habituellement vos pensées vers le Ciel.

AFF. — Hélas! je suis un pauvre captif, assis tristement sur le bord des fleuves de Babylone, et pleurant au souvenir de Sion : *Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus cùm recordaremur Sion.* (Ps. CXXXVI, 1). Repassez chacune des Béatitudes, en priant l'Esprit aux sept Dons de vous faire sentir un commencement de leur réalisation...

RÉSOL. — Retenir les écarts de mon imagination et m'exercer à penser au Ciel.

AVANT LA MESSE : Unissez-vous aux Saints et aux Anges qui se trouvent autour de l'Autel d'or du Ciel : *Stantes antè thronum et in conspectu Agni.* Ep. (Apoc., VII, 9).

APRÈS : *Et ceciderunt in conspectu throni in facies suas, et adoraverunt Deum, dicentes : Amen : benedictio, et claritas, et sapientia, et gratiarum actio, honor, et virtus, et fortitudo Deo nostro.* Ep. (Apoc., VII, 11).

8 novembre.

OCTAVE DE LA TOUSSAINT

DE LA PENSÉE ET DU DÉSIR DU CIEL

PRÉL. — 1° Se représenter le Ciel tel que saint Jean le décrit et que nous l'avons contemplé au jour de la Toussaint.

2° Demander au Saint-Esprit de graver cette image dans notre cœur.

1° *Moyens d'entretenir en nous la pensée et le désir du Ciel* (1).

CONSID. — Le premier moyen, c'est évidemment la fidélité aux motions de l'Esprit qui forme en nous cette pensée et ce désir, comme nous l'avons vu dans la Médi-

(1) Il n'y a encore pour cette Méditation qu'un seul point ; mais les différents exercices qui la composent occuperont facilement aussi le lecteur pendant une demi-heure, s'il veut les faire convenablement.

tation précédente. Les motions de l'Esprit deviennent plus fréquentes et plus fortes, à mesure que nous y correspondons davantage, et les Dons produisent en nos âmes une plus grande énergie pour suivre ces motions, à mesure qu'ils sont plus fréquemment mis en exercice.

De plus, à une âme recueillie tous les spectacles de la nature rappellent la pensée du Ciel. La terre, et la mer, et leurs habitants, ne sont conservés par le Créateur que pour concourir à la formation des élus, et ils seront détruits par les Anges de Dieu, pour faire place à d'autres cieux et à d'autres terres, quand le nombre des citoyens de la Jérusalem céleste sera complet : *Nolite nocere terræ, et mari, neque arboribus, quoadusquè signemus servos Dei nostri in frontibus eorum.* Ep. (Apoc., VII, 2). Cette conviction porte l'âme recueillie à se représenter, quand elle contemple la création, le tableau magnifique du Ciel qui fut étalé aux regards émerveillés de saint Jean ; et elle y aperçoit par avance la place qui lui est réservée par Dieu, de toute éternité : *Post hæc vidi turbam magnam,* etc. Ep. (Apoc., VII, 1). On conçoit combien durent paraître longues à saint Jean les quelques années qu'il passa encore sur la terre après cette vision ravissante. Dieu ne nous accordera pas la même faveur ; mais nous oublions trop qu'une des raisons pour lesquelles il a voulu tendre le pavillon des cieux au-dessus de nos têtes, c'est de nous laisser deviner les magnificences du Paradis : *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* (Ps. 18).

Il est aussi des circonstances où cette pensée du Ciel se ranime plus vive, et domine toutes les autres ; c'est, par exemple, quand nous sommes témoins de la mort des justes, ou qu'on nous en raconte les détails. « Ce n'est la mort que pour les insensés, pensons-nous alors ; mais, pour nous, c'est l'entrée dans la paix du Seigneur, vers laquelle je me dirige à mon tour : *Visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace.* Off. (Sap., III).

C'est encore quand revient la fête des Saints pour lesquels nous nous sentons une dévotion particulière ; ils

nous invitent, à chaque retour de leurs solennités, à chanter leur gloire avec les Anges : *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes... de quorum solemnitate gaudent Angeli.* Intr.

Appl. — Examen sur l'emploi de ces divers moyens... O mon âme, gémis de ne pas vivre davantage de la vie de la foi ! C'est en conversant avec le monde des réalités invisibles, que les Saints se sont arrachés aux bagatelles qui les fascinaient ; armés de la pensée du Ciel, ils ont triomphé des plus grands obstacles, pratiqué des vertus héroïques et goûté dès ici-bas les béatitudes que l'Esprit versait dans leurs âmes : *Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones.* (Hebr., xi, 33). — Quels moyens as-tu employés pour diriger tes pensées vers le Ciel ?...

Chaque jour, à la Messe, pense bien que c'est le Roi du Ciel, la joie des Anges et des Saints que tu reçois ; le cours habituel de tes pensées se dirigera plus facilement vers le Ciel.

Cet esprit de foi, Dieu ne le refuse pas à la prière ; aujourd'hui, surtout, que les Saints du Ciel, sollicités par l'Eglise militante, unissent leurs supplications en sa faveur, tu peux espérer que Dieu se laissera toucher et te l'accordera enfin : *Desideratam nobis tuæ propitiationis abundantiam, multiplicatis intercessoribus largiaris.* Coll.

Aff. — O mon Dieu, faites-moi ressentir les désirs enflammés du Roi Prophète : *Quandò veniam et apparebo antè faciem Dei? Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* (Ps. lxxxiii, 23). Souhaitez ardemment les désirs enflammés de David, qui le faisaient tomber en défaillance ; et il ne s'agissait que du Sanctuaire, image du Ciel !.,.

Résol. — Tâcher chaque jour de me représenter au Ciel le Saint dont on célèbre la fête.

Avant la messe : Entendre Notre-Seigneur qui me dit : *Hodiè mecum eris in Paradiso.* (Luc., xxiii, 43).

Après : Vous possédez Celui qui préside au festin de la

vie éternelle : *Et catelli edunt de micis, quæ cadunt de mensâ dominorum suorum.* (Math., xv, 27).

2e dimanche de novembre.

LA DÉDICACE DES ÉGLISES DE FRANCE

LES MERVEILLES DE LA JÉRUSALEM CÉLESTE

Prél. — 1° Me représenter tout le Corps de Jésus-Christ montant avec Lui au Ciel, après le Jugement général. C'est la Jérusalem céleste.

2° Demander au Saint-Esprit son secours pour donner à mon âme une perfection digne de la place qui m'est destinée dans la divine Cité.

1° *Beauté de la Jérusalem céleste.*

Consid. — Que sont toutes les magnificences de ce monde, auprès de la Sainte Cité qu'a vue l'auteur de l'Apocalypse ! Elle descendait du Ciel, sous ses yeux, la Jérusalem nouvelle, dont l'ancienne n'était qu'une pâle image ; elle était belle comme une épouse qui s'est parée pour son Epoux : *Vidi sanctam civitatem, Jerusalem novam, descendentem de cœlo à Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo.* Ep. (Apoc., chap. xxi). Ou encore, c'était une cité dont Jésus-Christ est la pierre fondamentale ; les Elus en sont les pierres vivantes reliées entr'elles par le ciment de l'amour ; des millions d'Anges l'entourent, lui formant une brillante ceinture. L'Eglise la célèbre avec enthousiasme : *Cœlestis urbs Jerusalem, — Beata pacis visio, — Quæ celsa de viventibus — Saxis ad astra tolleris, — Sponsæque ritu cingeris — Mille Angelorum millibus.* (Hymne).

Appl. — *Et audivi vocem magnam de throno dicentem.* Ep. (Ap., xxi, 3). Ecoutons avec saint Jean cette voix qui va nous dire la beauté du Ciel : elle est puissante et désire être entendue de tous ceux qui ont été créés pour la Patrie céleste. Elle sort du trône ; c'est la voix de Dieu même, de Celui qui a bâti et qui orne sans cesse la cité céleste.

Ecce tabernaculum Dei cum hominibus. Ep. (Ap., xxi, 3). Le tabernacle de Moïse et le temple de Salomon n'étaient que la figure de cette radieuse cité. Et pourtant, Dieu l'appelle son *tabernacle*, et non son temple. Quelque splendide, en effet, que soit le Ciel, il ne peut pas plus contenir la majesté infinie de Dieu que ne le pouvait le tabernacle du désert. Dieu est si grand qu'il ne peut habiter qu'en Lui-même. — *Cum hominibus :* il daigne pourtant s'adapter en quelque manière aux âmes des habitants de cette cité ; il demeure avec eux pour combler tous leurs désirs ! *Et habitabit cum eis...*

Et ipsi populus ejus erunt. Les citoyens de cette heureuse Jérusalem ne reconnaissent d'autre roi, d'autre maître que Dieu ; c'est Dieu seul qu'ils adorent, qu'ils vénèrent, qu'ils louent ; c'est à Lui seul qu'ils obéissent, qu'ils se soumettent, qu'ils se donnent...

O mon âme ! tu peux, et même tu dois aimer ta patrie de la terre ; mais combien tu dois souhaiter d'entrer et de rester à jamais dans la véritable patrie où ton roi sera Dieu même, où tes concitoyens seront les Anges et les Saints !...

Aff. — O mon Dieu, aidez-moi à répéter souvent ces soupirs enflammés du Roi-Prophète : *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* (Ps. 83). Efforcez-vous de ressentir l'ardeur de David éloigné des lieux où se trouvait le tabernacle...

2° *Bonheur de ses habitants.*

Consid. — La voix qui sort du trône nous fait aussi connaître le bonheur des habitants de la Jérusalem céleste : *Audivi vocem magnam.*

Et ipse Deus cum eis. Ep. (Ap., xxi, 3), Dieu est avec eux comme un roi au milieu de son peuple ; comme un père au milieu de ses enfants ; comme un maître au milieu de ses disciples. Sur la terre, il était présent en eux aussi par son Esprit, mais sa présence était voilée ; là, l se laisse voir face à face ; il leur parle cœur à cœur ; il

leur est toujours présent pour les nourrir, pour les charmer, pour les béatifier.

Ipse... erit eorum Deus ! Il est leur Dieu ; c'est-à-dire leur père ; il leur procure tous les biens qu'ils possèdent; il verse en eux toute la joie qu'ils ressentent; et il fait cela en Dieu, c'est-à-dire avec une libéralité infinie ! — Il est leur Dieu ; c'est-à-dire le Dieu de chacun d'eux, de manière que chaque habitant du Ciel le possède tout entier, comme s'il était seul à en jouir, et que chacun peut dire : « Le Seigneur est la part de mon héritage ; cet héritage, je l'attendais et maintenant je le possède ! »

Voici une autre parole qui pénètre d'une espérance non moins douce nos cœurs ulcérés : *Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum* (Ap., XXI, 3). Ah ! nous avons pleuré sur nos péchés passés, sur la perte des âmes qui nous étaient confiées. Heureuses larmes ! L'Esprit qui nous excitait à les verser, sous une impression de tristesse mélangée de paix et de joie, les essuiera définitivement et les convertira en une allégresse éternelle ! Nous avons pleuré aussi sous l'étreinte de l'angoisse, sous les coups de l'infortune, sous l'oppression de la douleur. Heureuses larmes ! Elles seront essuyées par une main divine et chacune deviendra une perle resplendissante de notre couronne !

Appl. — O mon âme ! que fais-tu à Jéricho, le séjour de l'instabilité et de la tristesse. Jésus va venir te chercher bientôt : *Ingressus Jesus perambulabat Jericho*. Ev. (Luc., XIX, 1). Pourquoi tant t'attacher à ces sycomores, à ces figuiers sauvages, à cette folle vanité des mondains? L'Esprit ne t'a-t-il pas encore dégoûtée de l'exil ; n'a-t-il pas encore tournée toutes tes aspirations vers la Patrie ?...

Et mors ultrà non erit, neque luctus, neque clamor, quia prima abierunt. Pèse bien, ô mon âme, chacune de ces paroles. Dieu ne t'a donné qu'un avant-goût de la paix et de la joie. Il veut, dans son Ciel, t'enivrer de ces biens délicieux !...

Aff. — O mon Dieu ! quelle sera donc la joie de vos

élus, en ce moment solennel entre tous, qui suivra immédiatement le Jugement général, alors qu'ils entendront Celui qui est assis sur le trône prononcer ces paroles : *Ecce nova facio omnia!* Plus de vieil homme, avec ses révoltes fatigantes ! Plus de vie terrestre avec ses misères et ses larmes ! Un nouveau ciel ! Une nouvelle terre ! Une nouvelle vie ! Un homme nouveau ! *Quandò veniam et apparebo ?* (Ps. 83).

Dites à Dieu combien vous regrettez de n'avoir pas fait plus d'efforts depuis la Toussaint pour entretenir la pensée du Ciel !...

Résol. — Me ranimer dans l'emploi des moyens qui entretiennent et développent la pensée du Ciel.

Avant la messe : Que le chœur de votre Eglise soit, pendant la Messe, la reproduction de la Jérusalem céleste !

Après : O Jésus ! détachez-moi de moi-même et du monde, et fixez mon cœur au Ciel.

9 novembre.

LA DÉDICACE DE LA BASILIQUE DU SAINT SAUVEUR

HONNEUR DU AUX ÉGLISES

Prél. — 1° Me représenter Jésus offrant dans le Ciel à son Père l'holocauste de tous ses membres pendant qu'un prêtre dit la Messe sur la terre.

2° Demander au Saint-Esprit de m'éclairer sur les rapports de l'Eglise de la terre avec l'Eglise du Ciel.

1° *L'église est la figure de la Jérusalem céleste.*

Consid. — Jésus, présent dans nos églises de la terre comme dans l'Eglise du Ciel, relie ensemble les deux Églises qui n'en forment qu'une dans le sacrifice et dans la louange. Lui-même s'offre avec tous ses membres sur l'autel de la terre et sur l'autel du Ciel; Lui-même loue son Père par les chants qui résonnent dans nos temples,

comme avec les chœurs de la Jérusalem céleste : *Domûs supernæ et infimæ — utrumque junxit angulum* (Hymne. Laudes). Les Cérémonies saintes reproduisent aussi exactement que possible les scènes de la Jérusalem céleste, telles que nous les connaissons par la Révélation : *Locus iste à Deo factus est inestimabile sacramentum.* Grad.

Voici la Messe : les fidèles unis au célébrant, c'est la multitude des Saints unis à Jésus-Christ, leur Chef ; le clergé qui entoure l'autel pendant le sacrifice représente les vingt-quatre vieillards autour du trône de l'Agneau ; les cierges de l'autel sont les sept Esprits qui veillent sans cesse auprès du trône de Dieu ; les enfants de Chœur sont les Anges toujours prêts à exécuter les ordres de Dieu.

Prenons maintenant les chants de l'office divin : au Ciel, Jésus-Christ est la Harpe dont les sons louent sans cesse la Trinité Sainte : *Exurge, psalterium et cithara* (Ps. CVII, 3). Il préside à cet immense *Alleluia* qui retentit éternellement dans les célestes parvis. Il est représenté dans les églises de la terre par l'officiant, qui préside aux chants dictés par l'Esprit-Saint lui-même, pour mettre nos églises en harmonie avec celle des Cieux.

Appl. — O prêtre, pénètre-toi vivement de la sublimité de tes fonctions dans le lieu saint. C'est bien le tabernacle de Dieu avec les hommes; c'est là surtout qu'il habite avec eux; là qu'ils sont son peuple et que Lui est leur Dieu : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus* (Apoc., XXI, 3).

N'oublie pas que tu représentes Jésus-Christ à l'autel pendant le Saint Sacrifice. Pense bien, quand tu présides l'Office divin, qu'à ce même moment, la Cité céleste résonne des louanges de Dieu, et que c'est avec elle que nous rivalisons sous un même Chef : *Sed illa sedes cœlitum — semper resultat laudibus;..... Illi canentes jungimur, — almæ Sionis æmuli* (Hymn. Laud.).

Pour orner le temple du Seigneur, sois généreux dans la simplicité de ton cœur et excite la générosité des

fidèles : *Domine Deus, in simplicitate cordis mei, lætus obtuli universa.* Off. (I Paral., xxiv).

Sois heureux quand, par la dignité et la pompe du culte, tu as pu attirer à l'église un grand concours de fidèles : *Et populum tuum, qui repertus est, vidi cum ingenti gaudio* (I Paral., xxiv).

Aff. — *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus* (Ps. 121).

Si vous faites votre méditation devant le Saint Sacrement, louez Jésus-Christ, la Lyre de Dieu, le Chef de chœur de l'Eglise.

2° *L'église est l'atelier où se bâtit la Jérusalem céleste.*

Consid. — C'est là, d'abord, que nous recevons, par le Baptême, le commencement de cette vie qui aura au Ciel son plein épanouissement. C'est là qu'elle s'est accrue et fortifiée en nous par la Confirmation. C'est là qu'elle est entretenue par la Communion ; c'est là qu'elle nous est rendue ou que ses blessures sont guéries par la Pénitence.

Mais, surtout, c'est la maison de la prière ; c'est là que, d'après la disposition divine, il faut demander pour recevoir, chercher pour trouver, frapper pour qu'il nous soit ouvert : *Domus mea domus orationis vocabitur, dicit Dominus : in eâ omnis qui petit, accipit : et qui quærit, invenit ; et pulsanti aperietur.* Com. (Math., xxi).

C'est là que les prières des fidèles leur obtiennent les dons de la céleste patrie ; là, qu'ils préparent dans la joie ce jour où l'âme se dégagera du corps et ira prendre au Ciel la place qui lui est préparée : *Hìc impetrent fidelium — Voces precesque supplicum — Domûs beatæ munera, — Partisque donis gaudeant, — donec soluti corpore, — Sedes beatas impleant* (Hym. Laud.).

La maison de Zachée, où le salut était entré avec la personne de Jésus-Christ, n'était que l'image de nos églises, où le peuple chrétien puise et conserve le salut : *Hodiè salus domui huic facta est.* Ev. (Luc., xix, 9).

Appl. — O prêtre, tu passes chaque jour plus d'une heure dans le lieu saint. N'as-tu pas oublié, emporté par

la routine, que ce lieu est terrible; qu'il est la maison de Dieu, la porte du Ciel, l'endroit où Dieu tient sa cour et distribue ses faveurs? *Terribilis est locus iste : hìc domus Dei est et porta cœli; et vocabitur aula Dei.* Intr. (Gen., XXVIII).

Choisis-tu de préférence, pour épancher ton cœur et formuler tes demandes, ce lieu où il fait bon d'entrer si l'on veut voir toutes ses prières exaucées? *Præsta ut quisquis hoc templum beneficia petiturus ingreditur, cuncta se impetrâsse lætetur.* Coll. Peux-tu te rendre le témoignage d'avoir enseigné aux fidèles l'amour du lieu saint et l'honneur qui lui est dû?...

Aff. — Seigneur, donnez-moi l'amour de votre saint temple; faites que j'aime à vous y adorer et à y louer votre nom : *Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.* Grad. (Ps. 137).

Résol. — Ornementation et propreté de l'Eglise. — Respect extérieur, même quand il n'y a personne. — Choisir l'église pour y réciter l'office autant que possible.

Avant la messe : Je serai Jésus-Christ à l'autel.
Après : Je suis encore Jésus-Christ louant son Père.

10 novembre.

SAINT ANDRÉ AVELLIN

LE TRAVAIL DE LA PERFECTION

Prél. — 1° Vous représenter saint André Avellin faisant ses deux vœux de renoncement continuel à sa volonté et d'avancement quotidien dans chaque vertu.

2° Le supplier de vous aider à avancer chaque jour dans la Perfection.

1° *Résister toujours à notre volonté propre.*

Consid. — Saint André Avellin s'y était engagé par vœu. C'est un engagement ardu : *Arduum votum.* Coll.; mais, par ce vœu, il renversait, en embrassant la croix, tous les obstacles à la venue de Jésus, et surtout ceux

qui pouvaient surgir de sa nature ; enfin il permettait à Jésus d'en venir à ses fins avec lui.

Nous sommes trop portés à oublier qu'il y a en nous deux lois, et que nous ne pouvons, en même temps, obéir à la loi de la chair et à la loi de l'Esprit. Ce que nous faisons pour suivre notre volonté propre n'est point fait sous l'influence de l'Esprit de Jésus ; et, loin de faciliter les avenues du Sauveur dans notre âme, cela devient un obstacle à son entrée.

Le Chrétien qui attend l'arrivée de l'Epoux a les reins ceints : *Sint lumbi vestri præcincti*. Ev. (Luc., XII, 35); en d'autres termes, il réprime tous les mouvements de la nature ; c'est la loi de Dieu qui règle les désirs de son cœur : *Lex Dei ejus in corde ipsius*. Intr. (Ps. 36). Et s'il résiste victorieusement aux séductions, qui sortent de tous les objets pour l'attirer, il se ménage une gloire éternelle : *Qui probatus est in illo, et perfectus est, erit illi gloria æterna*. Ep. (Eccl., XXI, 10).

Appl. — O mon âme, tu n'oserais t'engager par vœu à contrarier, sans pitié ni relâche, tes goûts, tes inclinations, tes désirs purement naturels ; à faire toujours, non ce que la chair, mais ce que l'Esprit te suggère, même dans les choses indifférentes. Il faut, pour cela, une surveillance et une mortification continuelles qui t'effraient ; il faut cet amour de la Croix qui fit choisir à Lancelot le nom d'André, l'Apôtre de la Croix. Mais quelle facilité pour l'œuvre de l'Esprit de Jésus, qui voulait polir cette pierre et la placer au faîte de la Jérusalem céleste : *Aptisque juncta nexibus — locantur in fastigio* (Hymne Ded.).

Au moins, sans t'engager par vœu, promets à Dieu de travailler plus courageusement au renoncement de ta volonté, surtout dans les petites satisfactions que la nature réclame.

Aff. — Baisez votre crucifix. — Jésus disait aussi : *Non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (Joan., VI, 38).

Résol. — Préciser certains actes de renoncement relatifs aux repas et aux aises du corps.

2° *Avancer chaque jour dans le chemin de la Perfection.*

Consid. — Saint André s'y était aussi engagé par vœu. Chaque jour, travailler, sous l'influence de l'Esprit sanctificateur, à devenir plus chaste, plus humble, plus doux, plus semblable à Jésus ; chaque jour, avancer dans ce chemin de la Perfection qui est tout intérieur, qui est plutôt la venue de Jésus en nous par son Esprit que notre marche vers Jésus, que c'est beau !...

Quel ardent désir saint André devait avoir conçu d'avancer l'œuvre de Dieu dans son âme ! Quel courage il lui fallait, et aussi quelle vigilante attention !... Mais, en retour, au cœur de ce vaillant qui attendait l'Epoux, tenant à la main la lampe des bonnes œuvres toujours allumée : *Sint lucernæ ardentes in manibus vestris.* Ev. (Luc., xii, 35), Dieu disposait d'admirables ascensions vers Lui : *In corde beati Andreæ, admirabiles ad te ascensiones disposuisti.* Coll. Les mérites de ce Juste se multipliaient comme les fleurs du palmier et comme les rejetons du grand cèdre : *Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur.* Grad. (Ps. 91).

Appl. — O prêtre, tu n'oserais non plus t'engager par vœu à ce travail continuel de sanctification. Du moins, ranime ton désir de la Perfection, et, pour y travailler sérieusement, vois comment tu pourras être plus fidèle aux motions de l'Esprit, qui veut rendre ses dons plus agissants en toi, afin de te faire avancer dans ce Chemin où tu fais si peu de progrès.

Vers la fin de l'année ecclésiastique, cet Esprit sanctificateur redouble ses efforts, pour que Jésus soit formé en toi. Peut-être l'heure est-elle proche, où le Fils de l'homme va venir, non plus comme Epoux, mais comme Juge : *Et vos estote parati : quia quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.* Ev. (Luc., xii, 40). En accomplissant des œuvres, de jour en jour plus parfaites, toi aussi tu peux être placé, comme André, au faîte de la gloire céleste : *Ut perfectiora semper exsequentes, ad gloriæ tuæ fastigium feliciter perducamur.* Coll.

Aff. — Demandez à saint André qu'il fasse valoir près

de Dieu aujourd'hui ses mérites et son intercession pour vous obtenir cette grâce : *Concede nobis, ipsius meritis et intercessione, ità ejusdem gratiæ participes fieri.* Coll.

Résol. — Bien préciser la vertu sur laquelle je m'exercerai chaque jour.

Avant la messe : C'est dans le saint Sacrifice qu'André puisait le courage de tenir ses deux vœux.

Après : *Dominare omni adversæ potestati, in Spiritu tuo, ad gloriam Patris.*

11 novembre.

SAINT MARTIN, CONFESSEUR, PONTIFE

AGIR PAR LE MOTIF DE LA CHARITÉ

Prél. — 1° Se représenter saint Martin, malade; ses religieux pleurent autour de son lit. Il dit : « Je désire mourir, mais je ne refuse pas de vivre. Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! »

2° Demander à saint Martin de nous obtenir cette conformité parfaite à la volonté de Dieu.

1° *Les avantages qu'il y a à agir par le motif de la Charité.*

Consid. — Notre intention détermine le prix de toutes nos actions; elle est l'œil qui, s'il est sain et pur, éclaire notre conduite et fait resplendir aux yeux de Dieu le produit de toutes nos facultés : *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.* Ev. (Luc., xi, 34); si, au contraire, il est vicié, il nous trompe et ne nous fait produire que des actions indignes d'attirer les regards divins, quelque difficiles qu'elles soient et quelque avantageuses qu'elles paraissent à sa gloire : *Si autem nequàm fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit.* Ev. (Luc., xi, 34). Or, depuis que nous nous livrons aux exercices de la Vie d'union, le Saint-Esprit, si nous ne l'avons pas contristé, doit avoir versé en nous la Charité à tel point

que, non seulement nous n'agissions plus par des motifs humains, mais que même, ordinairement, nous dépouillant de l'esprit de servitude qui n'agit que par crainte du châtiment, nous prenions à l'égard de Dieu les sentiments d'un fils aimant, qui ne cherche que les moyens de prouver son amour à son père : *Non accepistis Spiritum servitutis iterùm in timore, sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum* (Rom., VIII, 15).

Arrivés à ce degré de pureté, notre intention, étant déterminée par un motif plus parfait, rend nos actions bien plus méritoires devant Dieu; et il advient que, sans que nous l'ayons directement voulu, nous sommes comblés de ses bénédictions, et, chaque jour, nous trouvons de plus en plus grâce devant Lui : *Agnovit eum in benedictionibus suis : conservavit illi misericordiam suam, et invenit gratiam coràm oculis Domini.* Ep. (Eccl., XLIV, 16).

C'est le moyen d'arriver plus vite à cet âge parfait du Christ, vers lequel nous tendons, et de mériter qu'au moment de notre mort, les Anges, les Archanges et tous les Esprits célestes viennent prendre notre âme et la porter au Ciel, comme celle de saint Martin, en une place d'honneur : *Beatus vir sanctus Martinus... requievit : quem susceperunt Angeli atque Archangeli, Throni, Dominationes et Virtutes.* Grad. (Eccl., XLIV, 17).

C'est le moyen de sentir dans nos âmes et de communiquer autour de nous plus de chaleur, plus d'amour divin; de faire porter plus de fruits à nos travaux, et de devenir l'instrument de la réconciliation près des hommes, dont les péchés ont irrité la colère divine : *Et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio.* Ev. (Eccl., XLIV, 17).

Appl. — Que d'avantages dans l'habitude d'agir par le motif de la Charité! O prêtre, si toutes les facultés de ton âme sont mises en mouvement par ce motif, te voilà vraiment enfant de lumière : *Si ergò corpus tuum totum lucidum erit... sicut lucerna fulgoris illuminabit te.* Ev. (Luc, XI, 36). Tu imites la perfection du Père céleste, qui n'agit que pour sa gloire, et celle de Jésus-Christ, qui ne cherche que la gloire de son Père. Chaque jour, tu plais

davantage à Dieu et tu arrives à la justice, à laquelle tu aspires : *Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus.* Ep. (Eccl., XLIV, 16). Te voilà comme une lumière placée sur un chandelier : tu éclaires les pas de tous ceux qui t'approchent : *Suprà candelabrum, ut qui ingrediuntur lumen videant.* Ev. (Luc., XI, 33).

Aff. — O Esprit-Saint, c'est vous seul qui faites entrer les âmes dans les voies du pur amour, c'est vous seul aussi qui leur enseignez comment on y avance sans s'égarer. Aidez-moi, d'abord, à être plus attentif à suivre vos motions, afin que, si vous choisissez ma pauvre âme pour y tenir école de charité, je vous suive, ô Guide sûr, et jouisse de l'abondance de vos Dons : *Beatus servus quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, super omnia bonæ suæ constituet eum !* Ev. (Math., XXIV, 46).

2° La difficulté du motif de la Charité sera vaincue par l'obéissance à la grâce.

Consid. — De toute façon, si nous voulons que nos actions soient méritoires du Ciel, et même, pour beaucoup d'entre elles, si nous voulons qu'elles ne soient pas souillées et quelquefois sacrilèges, il faut renoncer à tout intérêt humain et agir par un motif surnaturel. Il faut prévenir, à tout prix, l'écueil des vues humanisées qui nous replongeraient dans les ténèbres, d'où tout vrai chrétien doit sortir : *Vide ergò ne lumen, quod in te est, tenebræ sint.* Ev. (Luc., XI, 35). Le moyen d'éloigner plus sûrement ces vues purement humaines, c'est d'agir sans autre calcul que celui de la Charité. Ce qu'il y a de difficile, c'est le renoncement à tout intérêt humain dans nos actions; mais, ce premier renoncement accompli, nous n'avons qu'à suivre l'impulsion de l'Esprit pour aller, dans la plupart de nos actes, jusqu'à l'oubli du salaire que Dieu nous promet, et pour agir ordinairement en nous déterminant par le désir de procurer la gloire de Dieu.

Appl. — O prêtre, pour arriver à cette perfection d'in-

tention, tu te trouves aidé par Dieu bien plus que les simples fidèles. Dieu a fait avec toi, comme avec saint Martin, une alliance toute particulière; il t'a fait prince au milieu de son peuple et t'a confié pour toujours la dignité du Sacerdoce : *Statuit ei Dominus testamentum pacis, et principem fecit eum, ut sit illi sacerdotii dignitas in æternùm.* Intr. (Eccli., XLV, 30). Il veut que tu t'acquittes dignement de ces hautes fonctions; que sa louange soit toujours sur tes lèvres ; que tu lui sois toi-même un holocauste d'agréable odeur : *Fungi sacerdotio, et habere laudem in nomine ipsius, et offerre illi incensum dignum in odorem suavitatis.* Ep. (Eccli., XLV, 19). Aussi, il proportionne ses grâces aux obligations qu'il t'impose; il te remplit de son Esprit dans sa miséricorde et se montre fidèle à ses promesses; il sait que ton avancement dans la perfection profitera à la gloire de son nom : *Misericordia mea cum ipso : et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.* Off. (Ps. 88).

Repasse ici ta vie : n'as-tu pas senti quelquefois les impulsions de cet Esprit d'amour?... Si tu n'as jamais éprouvé ces touches délicieuses, sonde ton cœur; n'est-ce pas que tu le contristes par ton manque de générosité?...

Aff. — Seigneur, souvenez-vous du prêtre que vous avez choisi; il est bien forcé d'être humble à la vue de la perfection que vous attendez de lui et qui lui manque : *Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus.* Intr. (Ps. 131).

Résol. — Répéter souvent : *Ad majorem Dei gloriam.*

Avant la messe : C'est toujours pour la gloire de son Père que Jésus-Christ s'immole.

Après : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc., XII, 49).

12 novembre.

SAINT MARTIN, PAPE ET MARTYR

LE BONHEUR DANS LES PERSÉCUTIONS

Prél. — 1° Me représenter le pape saint Martin enfermé dans une prison de Constantinople, pour avoir condamné un édit de l'Empereur favorable aux Monothélites. Il est heureux de souffrir pour la défense de la vérité chrétienne.

2° Le contempler dans la gloire, et lui demander de nous obtenir la joie dans les persécutions.

1° *Le chrétien fidèle, et surtout le bon prêtre, s'attendent aux persécutions.*

Consid. — La huitième Béatitude, celle que l'Esprit-Saint fait sentir aux chrétiens dociles à suivre son action, est ainsi énoncée par le Sauveur : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des Cieux est à eux. » Le chrétien fidèle, qui n'a plus d'autre volonté que celle de Jésus, le bon prêtre surtout, doivent donc s'attendre à souffrir persécution pour la justice. En nous engageant dans la voie de la perfection, ce n'est pas la considération humaine ou les satisfactions de nos aises que nous avons dû espérer. Avant de bâtir l'édifice de notre perfection, nous avons dû calculer l'énergie qu'il nous faudrait déployer; avant de partir en guerre contre le Roi du monde, nous avons dû faire le dénombrement de nos forces : *Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs sedens computat sumptus, qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum?... Aut quis rex iturus committere bellum adversùs alium regem, non sedens priùs cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se?* Ev. (Luc., XIV, 28). Pour aller à Jésus, pour vivre de sa vie, pour ne plus vouloir que ce qu'il veut, pour soutenir ses droits attaqués, pour suivre son appel, il faut souvent sacrifier ses affections les plus chères, il

faut briser des relations qui retardent notre marche, il faut quelquefois renoncer à un avenir brillant qui s'ouvre devant nous : *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhùc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.* Ev. (Luc., XIV, 26). Ce n'est pas tout : il faut s'attendre encore aux interprétations malignes des impies et des indifférents, aux critiques amères des chrétiens lâches et timides, et, parfois même, aux persécutions déclarées de ceux dont on gêne les entreprises criminelles. Aucun disciple du Sauveur n'est exempt de porter la croix à la suite de son maître : *Et qui non bajulat crucem suam non potest meus esse discipulus.* Ev. (Luc., XIV, 27).

Appl. — Bon prêtre! pourquoi t'étonner de ces tracas et de ces persécutions? Tu devrais craindre, au contraire, si tu possédais l'estime des mondains!... Tu pourrais t'effrayer si Dieu t'abandonnait à tes propres forces! Mais Dieu t'a choisi Lui-même, te destinant à porter ce fardeau; il t'a oint de l'huile fortifiante de son Esprit; et cet Esprit, vivant en toi, est la main qui te secourra, le bras qui te fortifiera : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.* Off. (Ps. 88).

Aff. — O saint Martin, dont nous célébrons aujourd'hui la naissance au Ciel, aidez-nous de vos mérites et de vos prières; votre protection nous réjouira aujourd'hui : *Concede, propitius, ut, cujus natalitia colimus, de ejusdem etiam protectione gaudeamus.* Coll.

2° *Ces persécutions réjouissent le chrétien fidèle et le bon prêtre.*

Consid. — Ces persécutions, apanage nécessaire du vrai chrétien et surtout du bon prêtre, ne font souffrir que les sens et la partie inférieure de l'âme; le Saint-Esprit apporte dans la partie supérieure, dès ici-bas, le royaume de Dieu, et aussi la joie promise par le Sauveur. L'âme unie à Jésus par l'Esprit qui habite en elle se sent, au milieu des persécutions endurées pour la jus-

tice, honorée de ressembler au divin Epoux; c'est comme un avant-goût de la gloire, que lui communique la force de Dieu : *Quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit.* Ep. (I Petr., IV, 14). La promesse de Jésus ne peut tromper, et l'Esprit-Saint ne peut faillir dans ses opérations. Tous les saints ont fait, comme saint Paul, l'expérience de la joie surabondante dans les tribulations.

De plus, cette communion des membres aux souffrances de leur Chef leur est encore un sujet de joie, à cause de la récompense magnifique dont la pensée les fait tressaillir : *Fratres, communicantes Christi passionibus, gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes.* Ep. (idem, 13). La vie est courte; voici qu'arrive l'heure du Jugement de Dieu sur sa famille terrestre: *Quoniam tempus est, ut incipiat judicium à domo Dei.* Ep. (idem., 17). Quelle recommandation près du Maître, que ces tribulations endurées pour exécuter ses ordres ou pour défendre ses droits! *Hi, qui patiuntur secundùm voluntatem Dei, fideli Creatori commendant animas suas in benefactis.* Ep. (idem., 19). Comment Dieu pourrait-il condamner l'âme qui a souffert pour Lui !

Appl. — Que ressens-tu dans ton âme, ô prêtre, quand tu te vois en butte aux persécutions?... Ranime aujourd'hui ta docilité aux mouvements de l'Esprit et ta foi aux promesses du Sauveur! Sans doute, cette paix de l'âme et cette récompense magnifique dans le Ciel ne sont pas promises à ceux qui souffrent pour le tort que leurs fautes ont fait subir au prochain : *Nemo autem vestrûm patiatur ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor. Si autem ut Christianus, non erubescat.* Ep. (Petr., IV, 15); mais quand l'opprobre vient à tomber sur nous pour notre profession ouverte de la perfection chrétienne, nous devons, si l'Esprit ne rencontre pas d'obstacle à son action, sentir un véritable bonheur : *Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis.* Ep. (I Petr., IV, 14).

Sommes-nous vraiment unis à l'Eglise quand elle se

réjouit, au jour anniversaire des souffrances et de la mort de ses martyrs? *Deus, qui nos, in beati Martini Martyris tui atque Pontificis annuâ solemnitate, lætificas.* Coll. Voyons-nous, comme elle le fait, leurs cœurs inondés de joie de souffrir pour Jésus-Christ? Les admirons-nous, avec elle, établis par Dieu sur un trône de gloire, d'où ils dominent tout ce monde matériel? Contemplons-nous avec ravissement la couronne de pierres précieuses que Dieu a posée sur leur tête? *Gloriâ et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum.* Grad. (Ps. 20). *Posuisti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioso.* Com. (Ps. 20). Joyeux du triomphe des martyrs, nous le serions aussi de souffrir comme eux pour la même cause.

Colloque avec saint Martin. Lui demander de nous aider à partager les sentiments qui l'animaient, quand on s'emparait de lui à Rome;... quand il était en prison à Constantinople;... quand il était en exil dans la Chersonèse...

Résol. — *Sit nomen benedictum*, dans les adversités et les persécutions.

Avant la messe : Jésus veut vous faire comprendre combien il a désiré le baptême de sang qui devait procurer la gloire de son Père et le salut des hommes.

Après : Rendez-nous toujours participants, même dès ici-bas, de votre joie et de votre gloire célestes. Postc.

13 novembre.

SAINT DIDACE

COMMENT IL RÉALISAIT LES DÉSIRS DE L'ÉGLISE, QUE LA LITURGIE NOUS MANIFESTE PENDANT CE MOIS

Prél. — 1° Voir le pieux jeune homme, Didace, méditant par quels moyens il pourra arriver plus sûrement au Ciel.

2° Lui demander le secours de ses prières, afin de répondre de mieux en mieux aux vues de Dieu sur nous.

1° *Combien il désirait le Ciel.*

Appl. — Le jeune Didace, docile aux leçons de son Hôte intérieur, avait médité et compris la parole du Maître : *Amen dico vobis, quòd vos, qui reliquistis omnia et secuti estis me, centuplum accipietis, et vitam æternam possidebitis.* Com. (Math., xix, 29). Il tourna tous ses désirs du côté du Ciel et résolut d'y conquérir à tout prix une place d'honneur.

Dès son adolescence, il abandonne son patrimoine pour aller se mettre sous la conduite d'un saint prêtre qui vivait dans la solitude et la pénitence. Bientôt, il sent naître en lui le goût d'une vie encore plus humble et plus pauvre; il entre au couvent d'Arrézafa, chez les Franciscains de l'Observance, où il reste frère laïc. On le voit, à partir de ce moment, ne se décider à agir qu'en vue d'accomplir la volonté de Dieu. Cet humble frère s'exerce à l'union continuelle, en s'efforçant de voir Dieu dans ses supérieurs, et sa volonté dans la règle et dans leurs ordres.

On envoie ce religieux, si avancé dans les voies de la Perfection, aux îles Canaries, pour y gouverner une maison de l'Institut. Non-seulement il s'y montre admirable, mais, son désir du Ciel allant toujours croissant, il cherche à aborder dans une île voisine, encore idolâtre, afin d'y cueillir la palme du martyre. Dans sa dernière maladie, il est ravi en extase; il en sort pour s'écrier : « Oh ! que le Ciel est beau ! qu'il y a de belles fleurs en Paradis ! » Il était fidèle aux aspirations que l'Esprit aux sept Dons excitait dans son âme, et pratiquait la leçon du Maître : *Facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis.* Ev. (Luc., xii, 33). Ainsi nous montre-t-il comment nous pourrons répondre au vœu que l'Eglise a exprimé si souvent à ses enfants dans l'Octave de la Toussaint.

Appl. — *Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.* Ev. (Luc., xii, 34). Au point où les exercices de la Voie Unitive ont dû nous conduire, c'est au Ciel que doivent tendre toutes les aspirations de notre cœur. C'est vers le Ciel que l'Auteur des Béatitudes entend tourner nos désirs, en les détachant de la terre ; c'est au bonheur du Ciel que son Esprit veut nous faire aspirer, quand il verse en nos âmes un peu de cette joie qui en est l'avant-goût.

Mais il ne faut pas s'y tromper : ceux-là seuls n'offrent pas de résistance aux motions de l'Esprit qui restent soigneusement sur le fondement de l'humilité. C'est à ceux qui se font petits comme le frère laïc Didace que Dieu se plaît à préparer une belle couronne au Ciel et que son Esprit en donne le désir : *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* Ev. (Luc., xii, 34).

Reconnaissons-le humblement : il nous manque le courage, que donne seule l'humilité, de passer pour insensés aux yeux du monde, afin de marcher sur le chemin qui conduit sûrement au Ciel. Pouvons-nous dire, en toute sincérité, comme saint Paul : *Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo ?*... Ep. (I Cor., iv, 10).

Examen... Pourquoi toutes nos aspirations ne sont-elles pas encore tournées vers le Ciel?...

Aff. — Seigneur, la vie du pauvre religieux, que l'Eglise propose aujourd'hui à notre admiration et à notre imitation, nous montre clairement que chez les âmes humbles croît facilement le désir du Ciel et que la profondeur de notre humilité est appelée à être la mesure de la sublimité de notre gloire au Ciel : *Concede, propitius, humilitati nostræ, ut piis Beati Didaci Confessoris precibus, ad perennem in cœlis gloriam sublimari mereamur.* Coll.

2° *Comment Dieu le préparait pour la Jérusalem céleste.*

Consid. — *Deus... dispositione mirabili infirma mundi eligis, ut fortia quæque confundas.* Coll. Rare-

ment cette conduite de Dieu, que l'Eglise, après saint Paul, déclare ordinaire, a apparu plus clairement que dans la vie admirable de saint Didace. Voici un pauvre religieux sans lettres : il arrive à cet héroïsme des vertus que les savants connaissent sans pouvoir y atteindre ! C'est que l'Esprit agit librement dans cette âme sur les Dons qu'il y a déposés et, par eux, la conduit aux sommets de la Perfection.

La Crainte de Dieu lui donne un tel amour de la pauvreté qu'il ne veut rien posséder ; il aime à répéter qu'il n'a à lui que le péché, dont il cherche à se débarrasser.

Le Don de Piété lui montre partout des membres de Jésus-Christ ; l'amène à se faire, dans son couvent, le serviteur de tous, même des jeunes novices ; lui apprend à regarder les pauvres, qui viennent demander l'aumône, comme ses seigneurs.

Le Don de Science, qui l'a déjà poussé à quitter le monde pour embrasser l'état religieux, fait maintenant couler ses larmes au souvenir de ses fautes et à la vue des mondains qui se perdent malgré ses efforts.

Sa force est telle qu'il se livre aux austérités les plus effroyables pour conserver et augmenter en lui la Vertu de Chasteté et qu'il s'expose à toutes les fatigues, et même à la mort, pour gagner à Dieu les âmes des pécheurs et des idolâtres.

Le Don de Conseil règle si bien tous les détails de sa vie qu'on le propose, dans tous les couvents où il passe, comme une incarnation vivante de la règle.

Ce pauvre frère ignorant s'adonne continuellement à l'Oraison, et le Don d'Intelligence le fait pénétrer à de telles profondeurs, dans les secrets de la vie spirituelle, que les plus grands docteurs laissent leurs livres pour le venir consulter.

Sous l'influence du Don de Sagesse, il goûte si pleinement la suavité des vérités religieuses que souvent son oraison se change en extase, et qu'il ne peut méditer sur la Passion ni sur l'Eucharistie sans verser d'abondantes larmes.

Il désirait une belle place au Ciel ; l'Esprit comblant

ses vœux a travaillé sur lui, comme un joaillier sur une pierre précieuse, afin de le préparer pour la Jérusalem céleste : *Desiderium animæ ejus tribuisti ei.* Off. (Ps. 20).

Appl. — *Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur : plantatus in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.* Intr. (Ps. 91). Les grands de la terre aiment, dans les jardins de leurs palais, les arbres au feuillage toujours vert, aux fleurs toujours épanouies, à la taille élevée et à l'ombrage puissant. Dieu réserve aussi une place d'honneur dans son Ciel aux justes dont la vie intérieure, grandissant toujours au souffle de son Esprit, apparaît, à son regard divin, majestueuse comme le Cèdre du Liban ; dont les actions surnaturelles, rendues plus fréquentes par la correspondance aux mouvements de l'Esprit, lui apportent le parfum des fleurs les plus odoriférantes. Le Maître du Palais céleste daigne se faire Lui-même le jardinier qui arrose et cultive ces arbustes, jusqu'à ce qu'ils soient dignes d'occuper dans son Eden la place qui les attend !

O mon âme ! si tu avais été plus docile aux motions de l'Esprit, comme tu aurais grandi en ce Temps après la Pentecôte, et comme tu serais bien préparée maintenant pour la Jérusalem céleste !...

Comment arriver à cette attention aux mouvements de l'Esprit, que l'Eglise loue aujourd'hui en saint Didace, et qui lui a fait réaliser de si merveilleux progrès ? *Lex Dei ejus in corde ipsius; et non supplantabuntur gressus ejus.* Grad. (Ps. 36).

Aff. — Colloque avec saint Didace. — Demandez-lui comment il s'y prenait pour écouter le Saint-Esprit dans son cœur... Confiez-lui vos résolutions. — Demandez le secours de ses prières afin d'y être fidèle.

Avant la messe : Une seule Messe bien célébrée, une seule communion bien faite, pourrait me préparer dignement à ma place dans la Jérusalem céleste... Désirez les ardeurs de saint Didace avant la Communion.

Après : O Esprit de Jésus, vivez et agissez en moi; je désire ne plus vous contrister.

14 novembre.

SAINT JOSAPHAT, MARTYR PONTIFE

LA VRAIE FORCE PASTORALE

Prél. — 1° Vous représenter saint Josaphat, disant à ses meurtriers : « Mes enfants, pourquoi faites-vous du mal aux gens de ma maison? Si vous avez quelque chose contre moi, me voici ! »

2° Demander au Saint-Esprit de rendre plus agissants les Dons qu'il a déposés en votre âme au Baptême, qu'il a fortifiés à la Confirmation et qu'il a complétés au jour de votre Ordination.

1° *Jésus, modèle de la Force pastorale.*

Consid. — Notre-Seigneur se présente Lui-même comme le modèle accompli du Bon Pasteur : *Ego sum Pastor bonus*. Ev. (Joan., x, 11). Et la Force paraît être la qualité dominante qu'il propose à l'imitation de ceux qui doivent ici-bas continuer sa mission : le Bon Pasteur est sans cesse disposé à donner sa vie pour ses brebis : *Bonus Pastor animam suam dat pro ovibus suis*. Ev. (Joan., x, 11).

Mais la Force véritable est accompagnée de douceur; le Bon Pasteur repousse les loups sans craindre leurs morsures et tout en cherchant à les convertir en brebis. L'amour qu'il porte à ses brebis tempère même sa Force de tendresse. S'il donne sa vie pour elles, c'est qu'il les aime de l'amour dont il aime son Père et dont il en est aimé : *Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem : et animam meam pono pro ovibus meis*. Ev. (Joan., x, 15).

C'est avec cette Force que saint Josaphat s'opposait aux entreprises des Schismatiques grecs; avec cette tendresse qu'il cherchait à les faire rentrer dans le giron de l'Eglise catholique; avec cette douceur qu'il parlait à ses meurtriers furieux.

Appl. — O prêtre, copie le pasteur que l'Eglise propose aujourd'hui à ton imitation. Toi aussi, tu as été tiré du milieu des hommes et élevé au-dessus d'eux ; mais tu ne dois vivre que pour eux, disposé à donner, s'il le faut, ta vie pour leur salut : *Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur.* Ep. (Hebr., v, 1). Toi aussi, tu dois t'opposer aux entreprises des méchants avec une force tempérée de tendresse ; tu dois compatir à leurs ignorances et à leurs erreurs, et bénir la grâce de Dieu qui t'a donné de ne pas leur ressembler : *Qui condolere possit iis qui ignorant et errant : quoniam et ipse circumdatus est infirmitate.* Ep. (Hebr., v, 2).

Examen sur cette intrépidité dans la douceur et dans la tendresse...

Aff. — S'unir à l'Eglise du Ciel, qui se réjouit aujourd'hui, en l'anniversaire du martyre de saint Josaphat, et qui loue le Fils de Dieu, modèle et source du zèle pastoral : *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore beati Josaphat Martyris, de cujus passione gaudent Angeli et collaudant Filium Dei.* Intr.

2° *Jésus est la source de la Force pastorale.*

Consid. — Au jour de notre Ordination, l'Esprit-Saint a complété dans notre âme ce qu'il avait commencé au Baptême et continué à la Confirmation. Choisis, comme David, par le Seigneur, et destinés à être ses ministres, nous avons été oints de l'huile sainte de l'Esprit qui fut, dès ce jour-là, notre secours permanent, notre force invincible : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.* Grad. (Ps. 38). Jésus, qui versait ainsi en nous son Esprit, ne cesse de nous accorder ce Don divin ; il le renouvelle chaque année plus particulièrement à la Pentecôte. Les effusions de cet Esprit se résument dans la Charité dont le suprême effort est de nous faire arriver à donner notre vie pour

nos frères : *Majorem charitatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Off. (Joan., xv). Par elle, il parfait les Béatitudes, nous donnant de sentir celle qui est l'Octave, celle qui résume les sept autres : « Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice parce que le royaume des Cieux leur appartient (1). »

Or, la Force pastorale, mélange de sainte hardiesse et de douce tendresse, consiste précisément dans cette plénitude de l'Esprit, dans cette floraison magnifique de la Charité, dans cette Octave des Dons, qui conserve toujours le calme et la joie sereine au fond de l'âme, quels que soient d'ailleurs les épreuves et les coups qui en agitent la surface.

Appl. — O prêtre, reconnais humblement que tu es loin de posséder cette plénitude de l'Esprit qui poussait le saint Martyr et Pontife Josaphat à donner sa vie pour ses brebis, et que l'Eglise demande aujourd'hui pour ses pasteurs : *Excita, quæsumus Domine, in Ecclesiâ tuâ Spiritum, quo repletus beatus Josaphat, Martyr et Pontifex tuus, animam suam pro ovibus posuit.* Coll.

Tu ne t'es pas arrogé de toi-même le Sacerdoce ; depuis Aaron, tout prêtre est appelé par Dieu, comme le Pontife suprême l'a été Lui-même : *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo, tanquàm Aaron.* Ep. (Hebr., v, 4). Il ne te manque donc que la fidélité à l'Esprit qui veut mettre en mouvement tous ses Dons...

Aff. — O Esprit-Saint, donnez le mouvement aux énergies que vous avez déposées en mon âme ; mais fortifiez-moi aussi pour suivre ce mouvement ; et je ne craindrai plus de donner ma vie pour mes frères : *Nos quoque eodem Spiritu moti ac roborati, animam nostram pro fratribus ponere non vereamur.* Coll. (Coll.).

Résol. — Ressusciter, chaque jour après la Messe, la grâce qui est en moi depuis le jour de mon Ordination.

(1) *Sicut enim spei nostræ Octava perfectio est, ità Octava summa virtutum est.* (S. Ambr. Voir Comm. Plur. Mart. 2° loco, 3° Noct.)

Avant la messe : *Gratiam et consolationem Sancti Spiritûs concedat nobis Dominus omnipotens.*

Après : Jésus, dans la Communion, donnait à saint Josaphat l'Esprit qui le fortifiait pour la défense des droits de l'Eglise (Postc.).

14 novembre.

SAINT STANISLAS KOTSKA

SANCTIFICATION DU TEMPS

Prél. — 1° Se représenter une journée du jeune novice Stanislas, tout entière employée à faire la volonté de Dieu.

2° Supplier le Saint-Esprit de nous donner le même désir de bien employer chaque portion du temps.

1° La vie longue aux yeux de Dieu.

Consid. — Dieu, pour qui mille ans ne sont qu'un jour, ne compte pas les années de la même manière que nous. Il n'additionne à notre actif que les moments consacrés par nous à faire sa sainte volonté. Une vie longue aux yeux des hommes peut ainsi ne compter que peu de moments selon le calcul de Dieu ; c'est ainsi que Stanislas, mourant à dix-huit ans, a mené une longue vie aux yeux de Dieu : *Consummatus in brevi explevit tempora multa.* Intr. (Sap., IV, 13) ; et, dans un âge encore tendre, est parvenu à la maturité de la sainteté : *Etiam in tenerâ ætate, ei maturæ sanctitatis gratiam contulisti.* Coll. Avec de la prudence dans la conduite, on est vite aussi respectable qu'un vieillard aux cheveux blancs, aux yeux de Dieu qui mesure l'âge d'après la pureté et la sainteté de la vie : *Cani autem sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata.* Ep. (Eccli., VI, 16). Le Chrétien assez recueilli pour écouter la voix du Saint-Esprit, qui lui dit à chaque instant la volonté de Dieu, et assez mortifié pour renoncer sans cesse à la sienne, arriverait ainsi bien vite à la plénitude de l'âge du Christ.

Appl. — O âme vivifiée par le Saint-Esprit, si tu étais

résolument décidée à ne jamais contrister l'Hôte divin qui t'anime, mais à te dépouiller toujours de ta volonté propre, à quelle perfection tu arriverais! Quel trésor tu amasserais dans le Ciel ! *Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in Cœlo.* Ev. (Math., XIX, 21). Tes résolutions, prises déjà bien des fois, ont échoué; la fascination de la bagatelle a détourné tes regards de la lumière que tu avais entrevue pendant la méditation ; et puis, tes désirs inconstants ont renversé ton plan de vie au moment où tu n'étais pas sur tes gardes : *Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitiâ.* Ep. (Sap., IV, 12). Sois humble maintenant comme un enfant ; tiens-toi sans cesse auprès du Sauveur; vois ce qu'il veut et conforme ta volonté à la sienne; c'est ainsi que tu posséderas dans ton cœur le royaume de Dieu : *Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire : talium est enim regnum cœlorum.* Ev. (Math., XIX, 14).

Aff. — O mon Dieu, remettez-moi souvent devant les yeux l'exemple de saint Stanislas, afin que j'achète, comme lui, selon le conseil de saint Paul (Eph., V, 16), par le dépouillement de ma volonté propre, l'occasion de faire la vôtre, et que tous mes moments soient comptés aux regards de Dieu : *Da, quæsumus, ut beati Stanislai exemplo, tempus instanter operando redimentes, in æternam ingredi requiem festinemus.* Coll.

2° *Les trois pratiques favorites de saint Stanislas Kotska.*

Consid. — Il ne désirait que les biens surnaturels et célestes; il conversait sans cesse avec Dieu; il avait pour la Sainte Vierge un culte si tendre qu'il l'appelait toujours sa Mère; et, par l'emploi de ces trois moyens, il sanctifia chaque minute de sa vie (4e Leç., à Mat.).

Ses désirs de vie toute divine ont été exaucés : Dieu ne pouvait être sourd aux prières de ses lèvres : *Desiderium cordis ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.* Grad. (Ps. 20).

Conversant sans cesse avec le Seigneur, il était nourri par Lui du Pain d'intelligence, et comprenait la valeur véritable de chaque chose; il était abreuvé de l'Eau de la sagesse, et goûtait les biens de l'ordre surnaturel : *Cibavit illum Dominus pane vitæ et intellectûs, et aquâ sapientiæ salutaris potavit illum.* Com. (Eccli., xv, 3).

Dévot affectueusement à Marie, il eut le bonheur de recevoir d'elle, dans ses bras, le petit Enfant Jésus, et de mourir, selon son souhait, le jour de l'Assomption (6e Leç., à Mat.).

Appl. — Ce jeune homme s'était tracé cette triple règle de conduite dès le début de sa carrière; et moi, je n'ai peut-être pas encore adopté de maxime spirituelle pour diriger ma vie. Pourquoi ne pas emprunter celles de saint Stanislas ?...

Avec la première, le moment du saint Sacrifice et l'approche de la mort feraient aussi ma joie : *Introïbo ad altare Dei : ad Deum, qui lætificat juventutem meam.* Off. (Ps. 42, 4).

Grâce à la seconde, je serais, comme lui, nourri abondamment dans la sainte Communion, le corps et le sang de Jésus étant pour nous les véhicules du Pain d'intelligence et de l'Eau de sagesse : *Quæsumus : ut panis sit intellectûs, et potus aqua sapientiæ salutaris.* Postc.

Par la dévotion tendre à Marie, j'aurais une bonne Mère qui ne se lasserait pas de mes défaillances !... *Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra.* (Salve).

Colloque avec saint Stanislas, pour la sanctification de chaque moment.

Avant la messe : Prier saint Stanislas, qui a mérité de recevoir l'Eucharistie de la main des Anges, de nous assister de ses prières pendant le saint Sacrifice. Secr.

Après : J'ai mangé le Pain d'intelligence; j'ai bu l'Eau de la sagesse : mes moments seront-ils sanctifiés ?...

15 novembre.

SAINTE GERTRUDE

L'UNION AVEC DIEU

Prél. — 1° Nous représenter la vision dont fut favorisée sainte Mechtilde : Notre-Seigneur lui apparaît ayant près d'elle sainte Gertrude, qui ne détache jamais ses regards de Jésus.

2° Demander à sainte Gertrude de nous aider à vivre toujours dans l'union avec Dieu.

1° *La Vie d'Union est le plus grand honneur auquel puisse aspirer l'âme chrétienne.*

Consid. — Par le Baptême, nous avons contracté avec Jésus une union qu'il compare lui-même à un mariage : « Le Royaume des Cieux est semblable à un Roi qui fait des noces à son Fils » (Math., xxii, 2). Jésus s'est vraiment uni à notre âme ; il s'est donné à elle. Il a resserré cette union par les Sacrements qui écoulent sa vie en nous, et par les mille moyens qui font entrer en nous la « Parole ». Il est devenu « notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption » (I Cor., i, 30). La source de la grâce a suivi le fleuve qui se déversait en notre âme. Honneur incompréhensible et qui donne le vertige à ma pensée : Jésus vit en moi ! (Gal., ii, 20). Je suis réellement, quoique mystiquement, un membre du Christ (I Cor., xii, 27). Mon âme et mon corps deviennent une extension de la sainte Humanité du Verbe ! Je suis l'os de ses os et la chair de sa chair ! (Eph., v, 30).

Un jour, cette Epouse du Christ doit lui être présentée sans tache, pour être couronnée dans l'union avec Lui au séjour de la Gloire : *Despondi enim vos uni Viro virginem castam exhibere Christo.* Ep. (II Cor., xi, 2). C'est de cette union, amoureusement commencée par Dieu ici-bas, que nous devons nous glorifier ; toute autre louange que l'homme se décernerait est vaine : *Qui glo-*

riatur, in Domino glorietur. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat. Ep. (II Cor., x, 17). Car si l'âme, dans la conscience de cette union, s'applique chaque jour à devenir plus belle, alors elle se sent Reine dès ici-bas; elle marche de merveille en merveille : *Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede et regna... Et deducet te mirabiliter dextera tua* (Ps. 44). Et Dieu, en récompense de cette justice, répandant sur elle l'abondance de l'Esprit par laquelle il se l'unit, la comble de cette joie intérieure, habituelle aux âmes qui vivent de la Vie d'Union et inconnue des âmes qui n'y sont pas entrées : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Intr. (Ps. 44).

Appl. — Sainte Gertrude, épouse de Jésus-Christ, avait sans cesse les yeux fixés sur son divin Epoux; chacune de ses actions était faite pour Lui; elle faisait concourir tous les événements à se maintenir elle-même dans cette union, et tous les objets lui étaient des degrés pour s'élever à son Seigneur.

Sa fête, célébrée dans les derniers jours du Temps consacré spécialement à augmenter la Vie d'Union, doit nous rapprocher de l'Epoux. Cette vierge veut lui conduire des âmes, celles surtout qui l'invoquent particulièrement : *Adducentur Regi virgines post eam : proximæ ejus afferentur tibi in lætitiâ.* Grad. (Ps. 44); celles qui ont, comme elle, un grand désir de l'Union; qui, comme elle, s'y appliquent continuellement.

O mon âme, tes vues purement naturelles ne te rangent-elles pas au nombre des vierges folles? elles ne portaient que des lampes privées d'huile en attendant l'Epoux, et ne furent point admises aux noces : *Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum.* Ev. (Math., xxv, 5).

Aff. — O Dieu, ayez égard aujourd'hui aux mérites et à l'intercession de sainte Gertrude; effacez de notre cœur les taches qui empêchent l'union plus intime avec vous; donnez-nous d'imiter la conduite de cette Sainte sur la

terre, afin de partager sa gloire dans le Ciel : *Ipsius nobis meritis et intercessione, cordis nostri maculas clementer absterge, et ejusdem tribue gaudere consortio.* Coll.

2° *Cette union est la joie de Jésus.*

Consid. — Jésus convoite nos âmes; son désir impatient n'a pu attendre l'autre vie; dès celle-ci, il les élève jusqu'à Lui par sa grâce; il les divinise et s'unit à elles aussitôt qu'il peut le faire sans mésalliance. Pour resserrer cette union, il a institué la sainte Eucharistie. Epoux des âmes, il en a les jalousies mystérieuses.

Il s'était préparé dans le cœur de sainte Gertrude une demeure chérie : *Deus, qui in corde Beatæ Gertrudis Virginis jucundam tibi mansionem præparasti.* Coll. Il ne peut souffrir que ce cœur connaisse d'autre amour que le sien; il lui apparaît pour lui reprocher de s'adonner à l'étude avec une ardeur qui lui a fait oublier l'Epoux. Ses tendresses ne sont pas moins étonnantes; il veut qu'elle et Lui aient les mêmes sentiments. Pendant sa dernière maladie, il lui enlève la parole et il révèle à une de ses sœurs que c'est afin qu'elle s'entretienne avec Lui seul.

Ces délices de Jésus dans son union avec nos âmes sont de nature à exciter notre admiration, à nous pousser à la sainteté et à nous inspirer une légitime fierté.

Appl. — Repasser dans mon âme ce qui a pu contrister l'Epoux... Voir quels obstacles empêchent l'union plus étroite... Comment parvenir à la conformité de volonté avec Jésus en toutes choses?...

Affection et Colloque avec sainte Gertrude; lui demander comment elle faisait tout pour Jésus...

N. B. — Ne pas craindre de s'arrêter longtemps aux Affections et au Colloque. C'est le moment le plus doux de la Méditation. C'est ce qui constitue proprement l'Oraison mentale. Ici, on peut, en se servant des Considérations énoncées plus haut, féliciter sainte Gertrude, lui demander affectueusement son secret et le secours de ses prières.

Résol. — Me servir souvent des pratiques d'union

indiquées dans les *Prières de sainte Gertrude* (1).

Avant la messe : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo* (Joan., vi, 57). Vous allez passer en Jésus et Jésus en vous!

Après : Jésus veut demeurer en vous; voulez-vous demeurer en Lui?...

OCTAVE DE LA DÉDICACE

PRÉPARATION TERRESTRE A LA JÉRUSALEM CÉLESTE

Prél. — 1° Représentez-vous Notre-Seigneur appliqué à votre âme comme un artisan à son œuvre.

2° Demandez au Saint-Esprit la docilité à l'action divine.

1° *Dieu travaille lui-même nos âmes pour la Jérusalem céleste.*

Consid. — Dieu choisit lui-même ici-bas les pierres vivantes avec lesquelles il se propose de se bâtir un temple digne de sa suprême majesté : *Deus, qui de vivis et electis lapidibus æternum Majestati tuæ præparas habitaculum.* Postc. Et il travaille sur elles, comme un sculpteur sur un bloc, pour les dégrossir, les équarrir, les adapter à la place qu'elles doivent occuper dans la structure de la Jérusalem céleste : *Scalpri salubris ictibus — Et tunsione plurimâ, — Fabri polita malleo — Hanc saxa molem construunt, — Aptisque juncta nexibus — Locantur in fastigio* (Hymne).

La conduite de Dieu sur Zachée nous montre comment le divin Artisan opère sur nos âmes.

Dieu trouve une âme enlacée dans les liens du péché, ou plongée dans les fausses joies du monde. Il l'appelle; il lui inspire le désir du bonheur du Ciel. Cette âme veut tout à coup connaître Jésus et son enseignement; elle

(1) Le délicieux petit livre intitulé ainsi contient un grand nombre de prières qui conviennent aux différentes circonstances de la vie. Elles ont en général été dictées à la Sainte par Notre-Seigneur Lui-même ou approuvées par Lui.

a été touchée par une inspiration soudaine, par un deuil de famille, par un événement imprévu : *Et quærebat videre Jesum quis esset.* Ev. (Luc., XIX, 2). Mais tant qu'elle conserve du goût pour les joies du monde, ses efforts sont stériles. La grâce la pousse, alors, à quitter le chemin battu par le grand nombre, à fouler aux pieds la vanité des mondains, à monter sur le sycomore, c'est-à-dire dans les régions de la folie de la Croix.

C'est là que Jésus l'invite à l'Union, dont le festin de la Table sainte forme ici-bas le lien toujours de plus en plus étroit : *Zachæe, festinans descende : quia hodiè in domo tuâ oportet me manere. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens.* Ev. (Luc., XIX, 2). Alors, l'âme est enivrée de cette joie que le monde ne saurait comprendre; et, si elle reste fidèle jusqu'au jour de salut, Dieu, la trouvant préparée, la prendra pour l'adapter à l'Edifice en vue duquel il la travaillait; il la rassasiera alors pleinement de sa présence, se montrant à découvert à ses yeux émerveillés et l'enivrant à jamais de sa vue béatifiante : *Ait Jesus ad eum : Quia hodiè salus domui huic facta est.* Ev. (Luc., XIX).

APPL. — O mon âme, repasse l'histoire des prévenances divines, des bienfaits de Jésus-Christ, de ses amoureuses poursuites quand tu t'égarais... Les maux apparents étaient eux-mêmes des coups de marteau qui polissaient la pierre vivante sur laquelle il travaillait. As-tu toujours bien compris?... N'as-tu pas offert de résistance à ce travail divin?...

AFF. — O Dieu! peut-être vos prévenances amoureuses, vos bienfaits multipliés ont étonné et scandalisé le monde. Vous êtes venu me chercher dans la fange du péché : *Murmurabant, dicentes quòd ad hominem peccatorem divertisset.* Ev. (Luc., XIX).

Savourer la vérité consolante de cette parole : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui avait péri » : *Venit Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat.* Ev. (Luc., XIX).

RÉSOL. — Voir, dans les événements, la main de la Providence qui taille les pierres de la Jérusalem céleste.

Me renouveler dans le ferme propos de n'avoir d'autre volonté que celle de Dieu.

2° Nous coopérons avec Dieu à la préparation de nos âmes pour la Jérusalem céleste.

Consid. — Dieu désire faire pour notre âme ce qu'il a fait pour Zachée, et nous avons souvent reconnu qu'il a déjà amoureusement travaillé sur elle. Mais, comme il s'agit de notre salut éternel, il entend nous laisser le mérite d'être nous-mêmes les artisans de notre bonheur.

Quand nous sentons le travail intérieur de sa grâce, il faut que nous ayons le courage de monter sur le sycomore, de fouler aux pieds la prétendue sagesse du monde, de viser, par le bon usage des Dons de l'Esprit, à goûter vraiment la présence de l'Hôte divin.

Dieu aime à voir en nous cette noble ambition. A Zachée qui souhaitait seulement de contempler ses traits, le Sauveur accorde les honneurs d'une conversation intime. Ainsi fait-il pour le Chrétien : il dépasse les désirs et les vœux de l'âme de bonne volonté.

Mais il faut un désir sincère, une volonté arrêtée de suivre les motions de l'Esprit ; il faut recevoir avec joie ses inspirations : *Et excepit illum gaudens*. Zachée ne fit pas les choses à demi ; il donna tout ce qu'il possédait et consacra toute sa vie au Sauveur. C'est ainsi que le salut s'établit chez lui d'une manière permanente : *Hodiè salus domui huic facta est*. Ev.

Appl. — Zachée semblait prédestiné par son nom à cette grâce de sanctification : son nom signifiait *purifié*. Et vous aussi, ô prêtre, n'êtes-vous pas Zachée aux yeux de Dieu ? Puissiez-vous imiter sa correspondance à la grâce !

Avez-vous plus de difficultés que lui à vaincre ? Il était riche : *Et ipse dives;* et sans doute attaché à ses richesses ; pour suivre Jésus, il en fait généreusement le sacrifice. Il ne vivait pas dans un milieu édifiant ; pour s'attacher Jésus, il s'expose à la critique, et même aux sarcasmes : *Murmurabant quòd (Jesus) ad hominem peccatorem divertisset*. Ev. Pour obéir aux motions de l'Esprit, et

prêter votre âme aux coups du Divin Ciseleur, avez-vous plus d'obstacles à renverser?...

Aff. — O Dieu! combien je voudrais vous entendre dire que je suis aussi un fils d'Abraham, par ma générosité à tout sacrifier pour vous suivre!... Combien je désire que le salut entre définitivement dans la maison de mon âme!... Car enfin, ma maison devrait être maintenant une maison de prière. C'est votre désir et vous me le ferez entendre de nouveau à la Communion : *Domus mea, domus orationis vocabitur*. Com. (Math., XXI). Et alors, par la correspondance à l'Esprit qui me ferait connaître votre volonté, et m'exciterait à demander ce qui me manque pour l'accomplir, je me préparerais chaque jour à entrer dans la Jérusalem céleste!...

Résol. — Recueillement et prière fréquente.

Avant la messe : Entendre Jésus qui me dit : « Ouvre, nous souperons ensemble ».

Après : Le Seigneur est dans mon cœur ; je ne le savais pas, ou plutôt j'ai trop souvent l'habitude de sembler l'ignorer : *Verè Dominus est in loco isto, et ego nesciebam* (Gen., XXVIII, 16).

17 novembre.

SAINT GRÉGOIRE, LE THAUMATURGE

PUISSANCE DE LA FOI

Prél. — 1° Me représenter saint Grégoire priant toute une nuit pour obtenir que Dieu recule la montagne qui empêchait la construction d'une église.

2° Prier saint Grégoire de m'aider, pendant cette méditation, à augmenter en moi la docilité à l'Esprit de Foi.

1° *Puissance de la Foi sur le cœur de Dieu.*

Consid. — La Vertu de Foi, déposée par Dieu dans notre âme, nous confère une puissance nouvelle : celle d'adhérer facilement aux vérités surnaturelles et d'en faire la règle de notre conduite; mais cette puissance n'est mise en mouvement que par l'Esprit de Dieu, qui

s'en sert pour penser, aimer, vouloir et agir en nous, conformément à ses vues adorables. Un prêtre, docile à cet Esprit, et vivant ainsi de la Foi, vit de la vie même de Dieu, comme Jésus-Christ, toute proportion gardée ; et, par conséquent, il exerce sur le cœur de Dieu une puissance immense. Par sa foi, il plaît à Dieu comme Enoch : *In diebus suis placuit Deo.* Ep. (Eccli., XLIV, 16). Il est trouvé juste au milieu des impies et apaise la colère de Dieu comme Noé : *Et inventus est justus, et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio.* Ep. (ibid., 17). A cause de cette foi, Dieu s'engage par serment à grandir au milieu de son peuple cet autre Abraham : *Ideò jurejurando fecit illum Dominus crescere in plebem suam.* Ep. (ibid.,, 22) ; à bénir les hommes à cause de lui, comme il le fit pour Isaac : *Benedictionem omnium Gentium dedit illi.* Ep. (ibid., 25) ; et à se montrer pour lui plein de miséricorde comme envers Jacob : *Conservavit illi misericordiam suam, et invenit gratiam coràm oculis Domini.* Ep. (ibid., 27) ; il s'engage à le glorifier devant les puissants et à le couronner de gloire comme Moïse : *Magnificavit eum in conspectu regum : et dedit illi coronam gloriæ.* Ep. (Eccli., XLV, 3). Il va même jusqu'à promettre à la prière, faite dans la plénitude de l'Esprit de foi, d'accéder à toutes ses demandes, fallût-il pour cela transporter une montagne : *Amen dico vobis, quia quicumque dixerit huic monti : Tollere, et mittere in mare*, etc. Ev. (Marc., XI, 23). Nous voyons toutes ces promesses réalisées dans la vie de saint Grégoire le Thaumaturge. — Pensez aux traits principaux de sa vie...

APPL. — Mais, pour obtenir tous ces biens extraordinaires, il faut que nous ne mettions pas d'obstacle à l'action du Saint-Esprit, et que la Foi agisse en nous dans sa plénitude. La prière n'est efficace que lorsqu'elle est faite avec cette Foi que Dieu même meut en nous : *Habete fidem Dei.* Ev. (Marc., XI, 22). C'est une prière divine que Dieu s'est engagé à exaucer.

Il n'en est plus ainsi quand il y a hésitation dans notre cœur : *Si non hæsitaverit in corde suo, sed crediderit, quia quodcumque dixerit fiat, fiet ei.* Ev. (Marc., XI, 23).

Alors Dieu ne reconnaît plus la demande inspirée par son Esprit ; nous détruisons nous-mêmes l'efficacité divine de la prière.

O mon âme, ne vois-tu pas maintenant pourquoi tu as eu jusqu'ici si peu de puissance sur le cœur de Dieu?...

Aff. — O Dieu, augmentez notre foi ?... Je crois ; aidez mon incrédulité ! O Esprit-Saint, je ne veux plus vous résister !...

2° Puissance de la Foi sur nous-mêmes.

Consid. — Notre nature engourdie éprouve de grandes difficultés à secouer sa torpeur, à vaincre la concupiscence, à entreprendre résolument le travail de la sanctification. Mais, dès que la Foi a saisi les vérités surnaturelles, si elle est bien obéissante à l'influence du Saint-Esprit, elle met en mouvement toutes les facultés de l'âme et triomphe de toutes les résistances. C'est à la Foi que saint Paul attribue les victoires remportées sur les ennemis du salut par les Justes de l'Ancienne Loi, ainsi que les récompenses qui leur furent accordées par Dieu : *Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones.* C'est la Foi qui leur a fait supporter tous les supplices pour la gloire de Jéhovah ! *Alii autem ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres.* (Hebr., xi). C'est encore la Foi qui a soutenu au milieu de luttes terribles tous les Saints de la Loi nouvelle : *Hæc est victoria quæ vincit mundum : fides nostra.* (I Joan., v, 4). Armés d'en haut, ils n'ont reculé devant aucun combat ; l'Esprit Saint, moteur de la foi, était une main qui les soutenait, un bras qui les fortifiait : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.* Off. (Ps. lxxxviii, 21). Et toutes les prescriptions de la Loi du Très-Haut étaient observées avec une exactitude courageuse, dont l'âme guidée par la seule raison est incapable. Toute la vie du *Thaumaturge* nous en offre une preuve magnifique : *Non est inventus similis illi, qui conservavit legem Excelsi.* Ep. (Eccli., xliv, 20).

Appl. — O mon âme, si ta Foi était plus vive, quelle impression ne ferait pas sur toi, quand il s'agit d'une tentation à vaincre, la pensée des châtiments éternels!... Quand il s'agit d'une vertu à pratiquer, la pensée d'une éternité de bonheur!... Quand il s'agit d'une mortification et d'un renoncement, la pensée d'un Dieu qui te regarde pour voir si tu l'aimes!... Ta Foi reste trop dans le domaine de la spéculation...

Aff. — Saint Grégoire le Thaumaturge, nous célébrons aujourd'hui vos mérites acquis par votre Foi; faites-nous sentir votre protection: *Ut, dùm eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus*. Secr.

O Esprit-Saint, quand donc me ferez-vous sentir vivement les vérités que ma foi languissante laisse à la surface de mon âme?

Résol. — Demander souvent l'Esprit de Foi, c'est-à-dire la docilité aux mouvements que l'Esprit-Saint veut imprimer aux facultés de mon ame, informées par la Foi dans le Baptême.

Avant la messe : Jésus-Christ, établi par son Père sur la famille de l'Eglise, nous donne chaque jour la mesure de froment, qui nourrit notre âme, c'est-à-dire l'accroissement des vertus et en particulier de la Foi dans la sainte Communion : *Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam : ut det illis in tempore tritici mensuram*. Com. (Luc., XII).

Après : *Dominare omni adversæ potestati in Spiritu tuo.*

18 novembre.

DÉDICACE DES BASILIQUES DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL

LE RESPECT DANS L'ÉGLISE

Prél. — 1° Représentez-vous les Anges en adoration autour du Tabernacle ; unissez-vous à eux.

2° Demandez à votre Ange Gardien qu'il vous enseigne et vous rappelle le respect dû au lieu saint.

1° *Le prêtre est chargé de veiller au respect dû à l'église.*

Consid. — Le prêtre est voué par état au culte divin ; sacrificateur, il s'offre et offre les Fidèles avec Jésus-Christ sur l'autel de la terre, comme l'Agneau s'offre avec tout son Corps mystique sur l'autel du Ciel.

A ce titre, il doit veiller à ce que l'église, où il offre ce grand Sacrifice, l'église, image terrestre de la Jérusalem céleste, soit ornée, sinon de magnificence, au moins de décence et de propreté : *Paratam sicut sponsam ornatam viro suo*. Ep. (Apoc., xxi, 2). N'est-elle pas la maison de Dieu et même son palais ? N'est-elle pas la porte et comme le vestibule du Ciel ? *Hìc domus Dei est et porta cœli ; et vocabitur aula Dei*. Intr. (Gen., xxviii).

Les chants qui y résonnent, les cérémonies qui s'y accomplissent, étant l'écho des harmonies et l'image des beautés du Ciel, doivent être toujours faites avec une régularité pieuse et une conformité parfaite aux lois ecclésiastiques. L'église n'est-elle pas la Jérusalem du Ciel se montrant aux exilés de la terre? *Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam, descendentem de cœlo à Deo*. Ep. (Apoc., xxi, 2).

Les fidèles qui entourent le prêtre, étant unis avec Lui à Jésus-Christ, en une même oblation, dans le saint Sacrifice, ou offrant, pendant les autres offices, un sacrifice de louanges à Dieu avec Jésus-Christ, doivent toujours se tenir attentifs et respectueux. Le prêtre a donc à veiller à ce que la sainte familiarité, que leur permet le Dieu qui se mêle à eux, ne leur fasse pas oublier qu'il est le Seigneur : *Et ipse Deus cum eis erit eorum Deus*. Ep. (Apoc., xxi, 4).

Appl. — Excitez-vous la générosité de vos paroissiens à l'égard du Saint Lieu? Leur donnez-vous vous-même l'exemple ? *Domine Deus, in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa*. Off. (I Paral., xxix). Votre église est-elle toujours propre et décente ?... Les cérémonies se font-elles avec ordre et régularité ?... Parlez-vous souvent aux fidèles du saint tremblement qu'on doit ressen-

tir à l'approche du Lieu saint : *Terribilis est locus iste!* Intr. (Gen., XXVIII).

Aff. — Regrets ; amende honorable ; promesses...

2° Le prêtre doit enseigner ce respect par sa conduite.

Consid. — La conduite du prêtre est le modèle proposé aux fidèles : *Exemplum esto fidelium ;* sa vie est comme le moule qui donne la forme au troupeau : *Forma facti gregis.*

En conséquence : 1° le prêtre doit enseigner aux fidèles l'amour de la maison du Seigneur, par son assiduité à s'y rendre, non-seulement quand ses occupations l'y appellent, mais toutes les fois qu'il peut y aller dire son Office, ou visiter Jésus-Christ au saint Sacrement. L'Eglise, toujours exaucée, n'a-t-elle pas demandé au Seigneur de consoler tous les affligés qui viendraient y prier? *Concede, ut omnes, qui hùc deprecaturi conveniunt, ex quâcumque tribulatione ad te clamaverint, consolationis tuæ beneficia consequantur.* Coll. Et le Seigneur ne se montre-t-il pas particulièrement exorable dans sa Maison qu'il appelle la Maison de prière? *Domus mea domus orationis vocabitur, dicit Dominus ; in eâ omnis qui petit, accipit ; et qui quærit, invenit ; et pulsanti aperietur.* Com. (Math., XXI).

2° Il doit y donner aux fidèles l'exemple de la gravité, de la modestie, de la révérence. Tout manquement à ce devoir peut avoir sur la conduite des assistants des conséquences très graves ; tandis que sa fidélité sera une grande source d'édification. Qu'il prenne donc l'habitude, même quand il est seul, de considérer l'église comme l'habitation que Dieu a choisie pour demeurer au milieu des hommes : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis.* Ep. (Apoc., XXI, 3).

Appl. — Sentez-vous habituellement cet amour pour le Lieu saint, et ce désir de vous y rendre que ressentait le Roi-Prophète? *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Intr. (Ps. LXXXIII, 1).

Excitez-vous vivement votre foi avant d'y entrer?

Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo. Grad. (Ps. 137). Rappelez dans votre esprit les années de votre jeunesse...

Aff. — Regrets; amende honorable... Paraphrasez le 1er verset du Psaume : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.* (Ps. cxxi).

Résol. — Veiller sur la conduite des fidèles dans le Lieu saint. — En parler souvent en chaire. — Aimer à dire mon Office devant l'autel.

Avant la messe : Pensez aux sentiments du Roi-Prophète : *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem !...* (Ps. cxxi, 2).

Après : *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum* (Ps. lxxxiii, 11). Demandez à Notre-Seigneur qu'il vous confirme dans ces sentiments.

19 novembre.

SAINTE ÉLISABETH, REINE DE HONGRIE

MOYENS DE FAIRE DES PROGRÈS DANS LA PERFECTION

Prél. — 1° Se représenter sainte Elisabeth dans l'écurie où elle passa la première nuit, après avoir été chassée de son palais ; elle est joyeuse de pouvoir plus facilement travailler à sa perfection.

2° Demander au Saint-Esprit d'augmenter en nous le désir du progrès spirituel.

1° *Estimer par-dessus tout les biens spirituels.*

Consid. — La parole du Sauveur est formelle : « Il existe dans le champ de la vie un trésor si précieux que celui qui le trouve, s'il en connaît la valeur, s'en va joyeux vendre tout ce qu'il a pour l'acquérir ; il y a une perle si riche que c'est l'obtenir à bon marché que de l'acheter au prix de tous les biens » : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro : quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit*

universa quæ habet, et emit agrum illium. Iterùm simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. Inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam. Ev. (Math., XIII, 44).

Ce trésor, cette perle, c'est la Charité ; c'est le produit dans nos âmes du Saint-Esprit, qui veut former en nous la vie divine de Jésus, par le progrès incessant dans les voies spirituelles. En comparaison de ce trésor, que l'Hôte divin amasse dans nos cœurs quand il ne rencontre plus d'obstacle, toutes les richesses de la terre sont de vil prix ; tout ce que le monde estime grand et précieux n'est que futilité trompeuse : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas. Fallax gratia, et vana est pulchritudo.* Ep. (Prov., XXXI, 29). Pour inspirer l'amour de ces biens surnaturels, Dieu se sert souvent des humiliations, qui détachent l'âme des biens de la terre : *Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, et in veritate tuâ humiliasti me.* Intr. (Ps. 118). Il a fait ainsi pour Elisabeth, afin d'augmenter en elle le désir de progresser dans la perfection.

Appl. — O mon âme, bien des fois déjà tu as médité sur l'excellence de ces grâces, par lesquelles le Saint-Esprit veut te faire arriver à l'âge parfait du Christ. Ta conviction est-elle formée, enfin ?... Ce qui te manque, c'est la force, cette vertu qui fit accomplir à sainte Elisabeth des actions que toute la terre admire : *Mulierem fortem quis inveniet ? Procul et de ultimis finibus pretium ejus.* Ep. (Prov., XXXI, 10).

O prêtre, tu comprends chaque jour davantage qu'il faut à tes reins plus de courage et à ton bras plus de force pour suivre fidèlement les impulsions de l'Esprit et imiter les Saints : *Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum.* Ep. (Prov., XXXI, 17). Pourquoi es-tu encore si faible ?...

Aff. — O Dieu de force, augmentez en moi la faim et la soif de la justice ; je serai rassasié et je serai heureux : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (Math., V, 5).

Résol. — Répéter plus souvent : *Quid hoc ad æternitatem ?*

2° Profiter de toutes les occasions pour faire quelque progrès.

Consid. — L'avancement dans la perfection est tout ensemble une augmentation de bonheur en cette vie et de gloire pour l'Eternité : *Beati immaculati in viâ, qui ambulant in lege Domini.* Intr. (Ps. cxviii, 1). L'âme qui a une fois bien compris la valeur du trésor et de la perle de la vie fait servir à son avancement les actions communes comme les vertus héroïques : *Ideò omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamiliâs qui profert de thesauro suo nova et vetera.* Ev. (Math., xiii, 52). Le travail ordinaire de chaque jour est sanctifié par une intention habilement dirigée : *Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum.* Ep. (Prov., xxxi, 13). Cette préoccupation constante tient l'âme en éveil sur toutes ses opérations ; ainsi, par exemple, pendant les repas, elle ne cesse pas ses vues surnaturelles : *Consideravit semitas domûs suæ, et panem otiosa non comedit.* Ep. (ibidem). Comme elle a soin de renouveler cette intention avant son sommeil, on peut la comparer à une ouvrière infatigable dont la lampe ne s'éteint jamais pendant la nuit : *Non extinguetur in nocte lucerna ejus.* Ep. (ibid.). Si une vertu lui manque et lui paraît plus ardue, son courage grandit et monte à la hauteur des difficultés : *Manum suam misit ad fortia.* Ep. (ibidem). Et, d'ailleurs, l'augmentation continuelle de la grâce sanctifiante lui attire une nouvelle abondance de grâces actuelles, de plus vifs désirs de la vertu et une plus grande facilité pour la pratiquer. Les Anges l'admirent qui s'avance avec la démarche majestueuse d'une reine : *Diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternùm... Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede, et regna.* Grad. (Ps. 44).

Aff. — O mon âme, quand pourras-tu goûter ce bonheur de pouvoir te rendre témoignage à toi-même que tu

fais avec Dieu un heureux commerce? *Gustavit, et vidit quia bona est negotiatio ejus.* Ep. (Prov., xxxi, 18). Transporte-toi au lit de la mort; tes bonnes œuvres seront ta parure; quelle joie à ton dernier jour sur la terre! *Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.* Ep. (ibid., 25). Vois la récompense de tes efforts; vois les louanges que te décerne l'assemblée des Saints! *Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus.* Ep. (Prov., xxxi, 18).

Aff. — Sainte Elisabeth, priez pour nous.

O Dieu, écoutez les prières de la glorieuse Elisabeth; faites que nous méprisions les biens de la terre; que l'avancement dans la perfection soit notre consolation et notre joie: *Et beatæ Elisabeth precibus gloriosis, fac nos prospera mundi despicere, et cœlesti semper consolatione gaudere.* Coll.

Résol. — L'examen particulier; l'examen général; l'examen sacramentel pour la Confession; le compte rendu à mon directeur de mes progrès ou de mes défaillances.

Avant la messe: Voici une occasion de faire un grand progrès.

Après: Vous m'avez oint de l'huile de joie plus que beaucoup d'âmes qui, pourtant, ont fait plus de progrès que moi: *Unxit te, Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Com. (Ps. 44).

20 novembre.

SAINT FÉLIX DE VALOIS

L'EXIL ET LA PATRIE DES ENFANTS DE DIEU

Prél. — 1° Représentez-vous un Chrétien, captif des Mahométans: voyez sa tristesse...; délivré par un Trinitaire et rentrant dans sa patrie; voyez sa joie...

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous rende assez

fidèle à ses inspirations pour que vous goûtiez toujours la joie de la liberté des enfants de Dieu.

1° *Comment un Chrétien est captif et en exil.*

Consid. — Il y a une captivité et un exil spirituels. L'âme est *en exil* tant qu'elle est séparée de Dieu ; et même, à proprement parler, tant qu'elle n'est pas entrée au Ciel ; mais cet exil est particulièrement triste quand, isolée de Dieu par le péché, elle se voit entourée d'objets qu'elle convoite et dont la possession ne peut qu'irriter ses désirs; elle est *captive* quand, séduite par les attraits de la triple concupiscence, elle obéit à des passions toujours inassouvies et toujours renaissantes. C'est pour sortir de cet exil et échapper à jamais à cette captivité que saint Félix quitta le monde et se retira au désert.

Sa conduite nous montre que, pour échapper aux chaînes dont l'orgueil nous menace, il faut ne pas craindre de compromettre, aux yeux du monde, notre réputation d'esprit et d'habileté : *Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes, in Christo ; nos infirmi, vos autem fortes; vos nobiles, nos autem ignobiles.* Ep. (I Cor., IV, 10) ;

Que, pour n'être point captifs de la chair, nous devons lui faire endurer les privations et la châtier même au besoin : *Usquè in hanc horam, et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur.* Ep. (I Cor., IV, 11) ;

Que, pour n'être point esclaves des richesses, nous devons en détacher soigneusement notre cœur : *Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.* Ev. (Luc., XII, 35) ; aller même, si la sollicitude de leur conservation enchaîne nos aspirations, jusqu'à nous en dépouiller pour les échanger contre des richesses éternelles : *Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam.* Ev. (Luc., XII, 33).

Appl. — O prêtre, ce travail a dû être accompli au Temps de l'Avent et du Carême, quand tu marchais, sous la direction de l'Eglise, dans la Voie purgative ; il devait te permettre d'avancer, sur les traces du Sau-

veur, dans la Voie illuminative, et de t'unir intimement à Jésus, en ce temps après la Pentecôte, par l'obéissance aux motions de son Esprit.

Hélas! que tu es loin du but! Tu n'es pas complètement sorti de l'exil et de la captivité, ou tu y es retombé depuis! Tu as douté des promesses du Père... que Jésus te faisait entendre : *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* Ev. (Luc., xii, 32).

Aff. — Demander à Dieu cette même grâce par laquelle il a aidé saint Félix à briser ses liens et à sortir de son exil : *Ut, per gratiam tuam, ex peccatorum nostrorum captivitate, ejus intercessione, liberati, ad cœlestem patriam perducamur.* Coll.

2° *La liberté et la patrie de nos âmes ici-bas.*

Consid. — C'est quand saint Félix de Valois eut quitté l'exil du monde et brisé tous les liens qui l'y attachaient, que son âme, entrant en communication avec Dieu, se sentit rapatriée; c'est alors que, maîtresse de ses passions, elle goûta la paix et la joie de la liberté.

C'est, en effet, dans la joie et la paix que se résument les fruits que l'Esprit aux sept Dons fait germer dans notre âme, quand il n'y rencontre pas d'obstacle. Les chaînes des passions étant rompues, le monde, où le chrétien, membre de Jésus-Christ, se sentait comme exilé, étant foulé aux pieds, c'est la joie pour le juste, c'est une jubilation continuelle, même ici-bas : *In virtute tuâ, Domine, lætabitur justus, et super salutare tuum exsultabit vehementer.* Off. (Ps. 20); c'est la satisfaction de toutes les nobles aspirations de son âme : *Desiderium animæ ejus tribuisti ei.* Off. (Ps. 20); et cela, même au milieu des luttes inséparables de la condition voyageuse de l'homme ici-bas, même au milieu des persécutions, comme nous l'assure la huitième béatitude, conséquence et résumé des sept autres, et comme l'ont ressenti tous les saints : *Maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus.* Ep. (I Cor., iv, 12).

Appl. — O prêtre, cette joie surhumaine et surprenante devrait remplir aussi ton âme! N'est-elle pas le centuple promis, même en ce monde, et l'avant-goût des joies du Ciel? Mais peut-être n'as-tu pas réalisé les deux conditions posées par le Maître : *Vos, qui reliquistis omnia, et secuti estis me, centuplum accipietis, et vitam æternam possidebitis.* Com. (Math., XIX, 27, 28, 29).

Aff. — Saint Félix de Valois, qui avez été tiré miraculeusement du désert pour racheter les captifs : *Ex eremo ad munus redimendi captivos.* Coll., aidez-moi aujourd'hui à briser les chaînes qui me retiennent encore loin de la patrie et de la liberté des enfants de Dieu.

Résol. — Examen plus soigné sur la concupiscence dont je suis encore l'esclave.

Avant la messe : Demander à Dieu, en offrant le saint Sacrifice, la pureté et, par conséquent, la liberté de l'esprit et du corps : *Nos corpore pariter et mente purificet.* Secr.

Après : Préservez-moi surtout, Seigneur, du malheur de la captivité : *Contrà omnia adversa muniamur.* Postc.

21 novembre.

LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE

MARIE, AU TEMPLE, MODÈLE DU PRÊTRE

Prél. — 1° Me représenter Marie, s'offrant à Dieu sans réserve : le Seigneur regarde; les Anges admirent.

2° Demander au Saint-Esprit d'exciter en moi les sentiments qu'il excitait au cœur de Marie dans le Temple.

1° *Marie se consacre au Seigneur.*

Consid. — Quand Marie se consacra au Seigneur, le Temple de Jérusalem vit une oblation plus précieuse que les milliers de victimes immolées par le roi Salomon, et plus agréable à Dieu que tous les sacrifices par lesquels

les prêtres juifs honoraient chaque jour Jéhovah. Cette enfant avait été prédestinée par Dieu, au début de ses œuvres et avant tous les siècles, pour être la Mère de son Fils et la Reine de l'univers : *Ab initio et antè sæcula creata sum.* Ep. (Eccli., XXIV, 4). Dès le premier moment de sa Conception, elle avait été la demeure privilégiée du Saint-Esprit : *Beatam Mariam semper virginem, Spiritûs Sancti habitaculum, hodiernâ die in templo præsentari voluisti.* Coll. Il avait versé en elle l'abondance de ses dons pour en faire une demeure digne du Fils de Dieu ; et, au jour de la Présentation, ce chef-d'œuvre du Tout-Puissant, plus beau aux yeux de Dieu que tous les Anges et tous les Saints ensemble, se donnant au Seigneur sans réserve, lui offrait un holocauste dont la valeur surpassait toute la création, et qui ne devait être dépassé que par l'oblation du Fils de Dieu lui-même. Désormais Marie, choisissant le Seigneur pour son partage, est hostie devant son trône : elle ne vivra plus que pour Lui.

Appl. — Et nous aussi, au jour de notre tonsure cléricale, nous avons fait sortir de notre cœur une parole que Dieu a recueillie : nous avons dit au Seigneur que nous voulions vivre pour Lui seul : *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps. XLIV, 1). Comme Marie entrant dans le Temple, nous avons pris racine dans la portion choisie que le Seigneur honore, dans la milice sacrée qui ne veut que le Seigneur pour héritage ; nous avons pour toujours établi notre demeure dans l'assemblée de ceux qui lui sont consacrés : *Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea.* Ep. (Eccli., XXIV, 16). Rappelons-nous notre ferveur au jour de cet engagement solennel, et la générosité de notre donation complète au Seigneur. N'avons-nous pas soustrait au Seigneur une victime qui lui avait été offerte ?...

Aff. — Salut, ô sainte Mère de Dieu, modèle du clergé ! Nous vous admirons vous préparant aujourd'hui à devenir la Mère du Roi des siècles : *Salve, sancta Parens,*

enixa puerpera Regem qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum. Intr.

2° Marie se prépare à la Maternité divine.

Consid. — Dans le temple, Marie, croissant chaque jour en vertu, se préparait à devenir le Tabernacle vivant du Verbe incarné. Sa correspondance à la grâce l'amenait à cette sainteté consommée qui devait déterminer le Fils de Dieu à descendre du Ciel de son Père pour venir demeurer neuf mois dans l'Eden de l'Incarnation; et c'est par l'accomplissement des fonctions qui lui étaient confiées dans le Temple qu'elle réalisait ainsi chaque jour ces progrès admirés de Dieu : *In habitatione sanctâ coràm ipso ministravi.* Ep. (Eccli., xxiv, 14).

Appl. — Et nous aussi, nous avons été affermis dans Sion par notre vocation au Sacerdoce et par une abondance continuelle de grâces; nous sommes établis dans la Cité sainte pour travailler à la gloire du Seigneur : l'Eglise est pour nous la Jérusalem où nous exerçons un pouvoir divin : *Et sic in Sion firmata sum, et in Jerusalem potestas mea.* Ep. (Eccli., xxiv, 15).

Nous aussi, nous sommes conviés à l'honneur de la Maternité divine; et nous y participons quand, fidèles à la voix intérieure de Jésus, nous reproduisons sa vie dans nos actes : *Quinimò beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.* Ev. (Luc., xi, 28).

Nous aussi, temples du Saint-Esprit, consacrés comme Marie au Seigneur ici-bas, nous sommes appelés à être un jour présentés à Dieu pour devenir les pierres vivantes du Temple de sa gloire : *Ejus intercessione, in Templo gloriæ tuæ præsentari mereamur.* Coll.

Mais quelle différence entre les progrès de Marie et les nôtres!...

Repasse, ô mon âme, dans l'amertume et aussi dans la reconnaissance, tes défaillances et les poursuites amoureuses de ton Dieu... Tes fautes sont pardonnées, mais tu dois en conserver le souvenir pour les pleurer et les réparer.

Aff. — Etonnement que Dieu m'ait appelé au Sacerdoce, tout en prévoyant mes chutes et ma lâcheté à me relever!...

Salut, Marie, remplie de la grâce parce que vous y avez toujours correspondu ! Vous n'étiez pas indigne, vous, de porter dans vos flancs le Seigneur : *Ave, Maria, gratiâ plena ; Dominus tecum.* Off. (Luc., I, 28). Aidez-moi à répondre aux vues que Dieu avait sur moi, au jour de mon Ordination.

Résol. — Après la Messe et dans la visite au Saint Sacrement, renouveler mes promesses cléricales ; — reprendre avec exactitude les exercices de piété.

Avant la messe : O Marie, priez pour moi pendant la Messe, afin que cette oblation me sanctifie et me prépare à la gloire.

Après : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei* (Ps. xv, 5).

22 novembre.

SAINTE CÉCILE

L'AME CHRÉTIENNE, TEMPLE DE LA SAINTE TRINITÉ

Prél. — 1° Me représenter le cœur de sainte Cécile; sans cesse il loue Dieu par ses pensées ou par ses actes : c'est une harmonie que Dieu écoute !...

2° Lui demander son secours afin de me considérer toujours comme un Temple élevé à la gloire de la Sainte Trinité.

1° *Nous sommes des temples où habite la Sainte Trinité.*

Consid. — L'Apôtre nous dit que notre corps est le temple du Saint-Esprit (I Cor., vi, 19). Mais le Saint-Esprit venant en nous veut nous unir de plus en plus intimement à Jésus, qui a convoité nos âmes dans son amour incompréhensible : *Concupivit Rex speciem tuam.* Grad. (Ps. 44) ; et le Fils ne vient pas à nous sans son Père. Il avait annoncé Lui-même cette résidence de

la Sainte Trinité dans nos âmes, quand il avait dit : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera (c'est-à-dire lui donnera son Esprit qui est son amour), et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure » (Joan., xiv, 23). Chaque membre de l'Eglise est devenu ainsi, par un bienfait inespéré dû à la Rédemption, temple de la Sainte Trinité, en même temps que pierre vivante destinée à prendre place dans les murs de la Jérusalem céleste. Un jour donc, après avoir été ici-bas nous-mêmes temples de la Sainte Trinité, nous ferons partie du Temple vivant que Jésus-Christ élève dans le Ciel à la gloire de son Père : *Adducentur in Templum Regi Domino*. Off. (Ps. 44).

Appl. — Bon prêtre, pénètre-toi bien de cette vérité : « Tu es le temple de la Sainte Trinité... » N'as-tu pas souvent offensé la Majesté qui habite en toi, en faisant de cette maison de Dieu une caverne de voleurs, ou du moins en t'y livrant à des pensées profanes, à des affections qui n'avaient aucun rapport avec le culte de la Sainte Trinité?... Hier, tu prenais des résolutions et voulais mériter d'être un jour présenté à Dieu pour former une pierre du Temple de sa gloire. Renouvelle-les aujourd'hui.

Aff. — Merci, mon Dieu, qui daignez me rappeler en ce jour que vous avez placé ma demeure temporelle au-dessus des intérêts d'ici-bas, et ma demeure éternelle dans le Temple même de votre gloire : *Domine Deus, exaltasti super terram habitationem meam*. Ep. (Eccli., li, 13).

2° *Remplir dans ce temple les fonctions que Dieu aime.*

Consid. — Un temple doit être ce qu'indique son nom. Le Prince des Apôtres nous rappelle que, dans le temple de notre âme, nous devons offrir à Dieu nos actions comme des hosties spirituelles ; elles seront reçues avec joie, puisque c'est Jésus-Christ qui les présente comme siennes : *Offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum* (I Petr., ii, 5). Et saint Paul supplie tous les fidèles d'offrir à Dieu leurs personnes tout entières, comme des hosties vivantes et saintes : elles seront

agréables au Seigneur, en ce que ce sont des victimes ayant conscience de l'hommage qu'elles Lui rendent : *Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum* (Rom., XII, 1).

Sainte Cécile n'a pas manqué à ce devoir : le temple de son âme résonnait sans cesse des prières qu'elle faisait pour conserver intègre la sainte vertu qui lui était si chère; et sa prière montait vers Dieu comme une harmonie plus ravissante que les sons de la plus mélodieuse musique : *Cantantibus organis, Cæcilia Domino decantabat, dicens : Fiat cor meum immaculatum, ut non confundar* (R. br., 1er Noct.). Sa méditation continuelle et ses entretiens avec Dieu complétaient les accords de ce mélodieux concert : *Virgo gloriosa semper Evangelium Christi gerebat in pectore, et non diebus, neque noctibus, vacabat à colloquiis divinis et oratione* (R. br., 1er Noct.). Le cilice, qui domptait sa chair, en faisait à Dieu une hostie toujours fumante dans ce temple de la SainteTrinité.

Appl. — O mon âme, temple aussi de la Sainte Trinité, songe aux fonctions sublimes qui doivent sans cesse s'accomplir en toi. Toujours tu dois méditer les lois du Seigneur et en faire tes délices : *Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi nimis*. Intr. (Ps. 118). Toujours la prière et la louange doivent résonner en toi et monter vers le Ciel : *Laudabo nomen tuum assiduè, et collaudabo illud in confessione*. Ep. (Eccli., LI, 15). Les accents de ta reconnaissance doivent être aussi incessants que les bienfaits divins : *Propterea confitebor et laudem dicam tibi, Domine Deus noster*. Ep. (Eccli., LI, 16).

Ne te lasse jamais dans la pratique des commandements, quelque laborieuse qu'elle puisse être, afin que la fumée de ton sacrifice monte sans cesse vers le Ciel : *Ego autem in mandatis tuis exercebor, in tuis justificationibus, ut non confundar*. Com. (Ps. 118). Car l'Evangile d'aujourd'hui t'avertit qu'il ne suffit pas de porter toujours la lampe de la virginité, si tu ne l'alimentes de

l'huile des bonnes œuvres. Infidèle à ta vocation, tu ne serais pas admise en ce Temple éternel où se consomment les noces de l'Agneau : *Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum... Domine, aperi nobis... Amen dico vobis, nescio vos.* Ev. (Math., xxv, 3).

Examen sur l'union continuelle à Dieu ; sur la pureté d'intention dans les œuvres : ce sont deux qualités requises par la dignité du temple de Dieu, et on ne les obtient que par le recueillement habituel.

Aff. — Sainte Cécile, priez pour nous...

O Dieu, accordez-nous d'imiter la conduite de celle dont nous célébrons aujourd'hui la fête : *Da, ut quam veneramur officio, etiam piæ conversationis sequamur exemplo.* Coll.

Résol. — Reprendre les résolutions d'hier. — Veiller plus attentivement à les bien suivre.

Avant la messe : Je vais à l'autel, prêtre et victime avec Jésus-Christ.

Après : Comment douter encore de ma dignité de temple de la Sainte-Trinité ? L'unique Pontife est en moi ; il veut y exercer ses fonctions.

23 novembre.

SAINT CLÉMENT, PAPE ET MARTYR

LE PRÊTRE EN FACE DE LA SOUFFRANCE

Prél. — 1° Représentez-vous le pape saint Clément dans les carrières de pierres de la Chersonèse ; il souffre, mais il est serein, et il console ses compagnons de captivité.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous aide à envisager les souffrances au même point de vue que les envisageait saint Clément.

1° *Le prêtre en face de ses propres souffrances.*

Consid. — Trop souvent, le prêtre en butte aux souffrances physiques ou morales se laisse dominer par des

considérations naturelles. Un bon prêtre doit envisager la souffrance, comme tous les événements de la vie, au point de vue divin ; c'est-à-dire dans leur relation avec l'Eternité : *Nostra autem conversatio in cœlis est.* Ep. (Philip., III, 20). Saint Clément estimait ses souffrances comme une grâce supérieure à ses propres mérites : *Non meis meritis ad vos me misit Dominus* (2e Ant.).

Par la souffrance, en effet, nous satisfaisons à la justice divine ; notre âme est purifiée de ses souillures et délivrée de ses passions. La souffrance donne à notre intelligence des vues plus hautes, à notre volonté plus de force, à notre cœur plus de tendresse et de compassion, à notre caractère la trempe des héros et des saints. Elle nous forme dès ici-bas à la ressemblance de Jésus crucifié, et nous prépare à une ressemblance plus parfaite avec Lui pendant toute l'Eternité : *Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* Ep. (Philip., III, 20).

Appl. — O prêtre, la répugnance que ressent inévitablement le vieil homme, en présence de la souffrance, ne te domine-t-elle pas au point de te la présenter comme une ennemie qu'il faut fuir ? *Multi ambulant, quos sæpè dicebam vobis inimicos crucis Christi... qui terrena sapiunt.* Ep. (Philip., III, 18).

Il faut ici une vigilance continuelle, afin que l'Esprit de foi triomphe des idées du monde, toujours renaissantes et toujours prêtes à s'imposer. Saint Clément peut nous aider aujourd'hui de ses exemples, de ses mérites et de ses prières.

Aff. — *Cujus natalitia colimus, virtutem quoque passionis imitemur.* Coll.

Regrets de mes murmures et de mes découragements...

2° *Le prêtre, en face des souffrances d'autrui.*

Consid. — Quand saint Clément arriva dans les carrières de la Chersonèse, ses exemples et ses paroles fortifièrent et consolèrent deux mille chrétiens. Avant son arrivée, ils supportaient leur sort avec une impatience

mécontente ; ils apprirent de lui à le considérer comme une récompense glorieuse : *Ad vos me misit Dominus, vestris coronis participem fieri.* (2ᵉ Ant.).

Le prêtre a reçu aussi, avec sa juridiction, la mission de faire connaître à son peuple les vues de Dieu sur les événements ; s'il est fidèle à la grâce, il ne ravalera pas ses consolations au niveau des vues purement humaines : *Sermones mei, quos dedi in os tuum, non deficient de ore tuo.* Intr. (Is., LIV). Presque chaque jour en présence des malades et des déshérités de ce monde, il a grâce d'état pour leur faire comprendre la vertu d'expiation, de sanctification et de transformation renfermée dans la douleur. Il peut et doit les aider à arriver à la résignation complète ici-bas, et à l'acquisition de mérites nombreux pour le Ciel. Quelle offrande agréable à Dieu que la vie d'un prêtre fidèle à ce devoir quotidien ! *Et munera tua accepta erunt super altare meum.* Intr. (Is., LIV). Quelle heureuse mort que celle qui vient surprendre un prêtre au milieu de ces bienfaisantes et méritoires occupations ! *Beatus servus quem, cùm venerit Dominus, invenerit sic facientem.* Com. (Math., XXIV, 46).

Appl. — Et qui donc, ô prêtre, remplira ce pieux devoir auprès des membres souffrants de Jésus-Christ, si ce n'est celui à qui Dieu a commis ce soin ? *Quis, putas, est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus suus super familiam suam ?* Ev. (Math., XXIV, 45).

Mais, pour que notre bouche parle de l'abondance du cœur, il faut nous appliquer sérieusement à considérer nos propres souffrances comme des baisers du crucifix. Alors, nous pourrons, comme l'Apôtre, ajouter le poids de notre exemple à celui de nos paroles : *Fratres, imitatores meî estote, et observate eos qui ità ambulant, sicut habetis formam nostram.* Ep. (Philip., III, 17).

N'est-ce pas parce que ma foi est dominée par la nature, quand il s'agit de mes propres souffrances, que je ne donne aux malades que des consolations banales?...

Aff. — O Jésus, versez abondamment dans mon âme les eaux de l'Esprit, dont vous avez désaltéré saint Clé-

ment et ses compagnons de captivité : *Vidi suprà montem Agnum stantem, de sub cujus pede fons vivus emanat ; fluminis impetus lætificat civitatem Dei.* (Ant., 3 et 4).

Résol. — Voir en moi et dans les autres Jésus continuant à s'offrir en victime à son Père.

Avant la messe : Priez avec saint Clément ; et l'Agneau va faire jaillir la source d'eaux vives qui vous désaltérera.

Après : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei.* (4e Ant.). (Ps. xlv, 5).

24 novembre.

SAINT JEAN DE LA CROIX

EFFICACITÉ DES HUMILIATIONS POUR FORMER JÉSUS EN NOUS

Prél. — 1° Représentez-vous Notre-Seigneur apparaissant à saint Jean de la Croix : *Quid præmii pro tot laboribus poscis?* dit Notre-Seigneur. Et Jean répond : *Domine, pati et contemni pro te.*

2° Demandez au Saint-Esprit de vous faire comprendre et aimer les humiliations.

1° *Saint Jean de la Croix recherche les humiliations afin de ressembler à Jésus.*

Consid. — Jésus apparaît aux Saints comme le modèle de l'Humiliation volontaire, et son Esprit en est le principe dans leurs cœurs. Jésus s'était chargé du péché ; il était devant son Père et en face de lui-même comme s'il l'avait commis ; il se trouvait dans des relations effroyables avec Dieu ; il se sentait digne d'épouvantables châtiments ; aussi éprouvait-il une soif d'humiliations qui n'était apaisée que lorsqu'il en était saturé.

Et saint Jean de la Croix, plein du sentiment vif de ses fautes et de ses défauts, comprend que le disciple ne doit pas être au-dessus du Maître ; il déclare une véritable guerre à tout ce qui constitue en lui le vieil

homme ; ses veilles, ses flagellations, ses jeûnes sont extrêmes ; quand il le peut, il choisit les couvents les plus pauvres ; il obtient de pratiquer les austérités des anciens Carmes et de travailler à la réforme de l'Institut avec sainte Thérèse ; disgracié et malade, on lui laisse le choix entre deux couvents : il choisit celui dont le supérieur lui est hostile et qui cherchera à l'humilier.

Appl. — O prêtre, quand donc seras-tu de la race des Saints? La méditation du Crucifix les conduisait à la vraie Sagesse, par l'exercice de la justice envers eux-mêmes? *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.* Intr. (Ps. 36). Comme les Saints, tu veilles en attendant le retour du Maître ; ne dois-tu pas aussi ceindre tes reins par la mortification de tout ce qui constitue le vieil homme et surtout de l'orgueil? *Sint lumbi vestri præcincti.* Ev. (Luc., xii, 35).

Ce n'est pourtant que par le détachement, et même par la fuite de tout ce qui peut nous attirer de l'honneur et de l'estime, que nous parviendrons à ressembler à Jésus et à mériter les faveurs de Dieu, *Quis est hic et laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vitâ suâ.* Ep. (Eccl., xxxi, 9).

Aff. — Admirez le Saint-Esprit infusant dans l'âme de saint Jean de la Croix le désir de ressembler à Jésus humilié : *Perfectæ suî abnegationis, et Crucis amatorem eximium effecisti.* Coll.

Demandez avec instance, à l'Hôte de votre âme, la force d'imiter saint Jean de la Croix : *Concede, ut, ejus imitationi jugiter inhærentes, gloriam assequamur æternam.* Coll.

2° *Dieu humilie Lui-même saint Jean de la Croix pour le rendre semblable à Jésus.*

Consid. — Dans cette reproduction de Jésus par les Saints, Dieu apporte son concours, parce que sa gloire et son amour y sont intéressés. Il sait d'ailleurs que, même avec la bonne volonté de mourir à nous-mêmes, nous nous épargnerons encore. Lui, connaît les bons

endroits; c'est là qu'il frappe pour former et polir nos âmes.

C'est ainsi que, par les dispositions de la bonté divine, saint Jean de la Croix se vit en butte aux calomnies de ses frères, aux persécutions de ses supérieurs : on rougissait de lui; on se défaisait des lettres qu'on en avait reçues; on parlait de le chasser de l'Ordre comme indigne; on l'emprisonna plusieurs mois à Tolède.

En outre, il ressentit des épreuves intérieures mille fois plus poignantes encore : toutes les puissances de son âme étaient à certains moments comme anéanties; les tentations étaient alors violentes et nombreuses; il ne pouvait discerner s'il y consentait ou non; il n'osait plus parler à Dieu; il se croyait devant Lui comme un objet de dégoût. C'était l'abjection, le dernier degré de l'humiliation; c'était Jésus au sépulcre; c'était la mort complète à soi-même. Et c'est là que Dieu le venait prendre pour verser pleinement sa vie en lui et régner sans conteste dans son Saint!

Appl. — O prêtre, que penses-tu des épreuves intérieures ou extérieures par lesquelles Dieu te fait passer? *Beatus vir qui suffert tentationem : quoniam, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.* Grad. (Jac., I, 12).

Penses-tu que chaque humiliation que Dieu t'envoie est un moyen de parvenir à la connaissance du mystère de la Croix, à l'expérience de la sagesse de ses voies et aussi de son immense amour pour nous?...

Si, à chaque coup dont Dieu frappe ton orgueil, il trouvait ta foi attentive à louer les dispositions amoureuses de sa Providence à ton égard, Lui-même s'abaisserait et se mettrait, pour ainsi dire, au service de ton humilité : *Amen dico vobis : quòd præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.* Ev. (Luc., XII, 37).

Aff. — Saint Jean de la Croix, aidez-moi à dire à Dieu, de bon cœur, le merci que vous lui disiez avec tant d'amour après chaque humiliation.

Résol. — A chaque humiliation qui vous arrive, dites à Dieu : *Fiat*, et même : « Merci ! »

Avant la messe : Jésus continuera ses humiliations volontaires dans l'Eucharistie jusqu'à la fin des siècles!

Après : *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu* (Philip., II, 5).

25 novembre.

SAINTE CATHERINE, VIERGE MARTYRE

LES LUTTES ET LES RÉCOMPENSES DE LA CHASTETÉ

Prél. — 1° Se représenter sainte Catherine refusant la main de l'Empereur et répondant victorieusement aux philosophes païens.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous aide à veiller sur tous les mouvements de votre âme, afin que la Chasteté ne soit jamais blessée.

1° *Les luttes de la Chasteté.*

Consid. — La Chasteté est une vertu mâle qui aide l'âme à maintenir le corps sous sa dépendance, en lui rappelant que le chrétien est destiné à l'honneur de s'unir à Jésus-Christ dans le Saint-Esprit. Cette Chasteté réprime (*castigat*) les révoltes des sens; elle impose même à la mémoire, à l'imagination, à la sensibilité, à toutes les facultés de l'âme, une sainte réserve qui les empêche de s'unir par la délectation à rien qui puisse les éloigner de Dieu.

Mais la Chasteté a des luttes à soutenir; et sainte Catherine a connu ces luttes, non-seulement au milieu des tourments qui terminèrent sa vie mortelle, mais pendant sa courte carrière ici-bas. Le Saint-Esprit, qui l'avait fiancée à l'Epoux, et qui, résidant en elle, soumettait les puissances inférieures aux supérieures, se fit son aide et son protecteur, et la préserva de la déchéance où la chair voulait l'entraîner : *Quoniam adjutor et protector factus es mihi, et liberasti corpus meum à perditione.* Ep. (Eccli., LI, 2). Il l'aida à échapper aux attaques du Lion rugissant, et aux attraits par lesquels le monde

voulait la séduire : *Et liberasti me, secundùm multitudinem misericordiæ nominis tui, à rugientibus præparatis ad escam, de manibus quærentium animam meam.* Ep. (Eccli., LI, 4). Il lui donna la force de préférer la mort à la perte de la virginité.

Appl. — O âme sacerdotale, tu es du nombre des vierges qui attendent le retour de l'Epoux et l'entrée du festin où seront à jamais consommées les noces divines. Mais déjà, l'Esprit-Saint, symbolisé par l'huile de la lampe, t'a fiancée à l'unique Epoux. Prends garde de laisser diminuer et se perdre cette Huile précieuse; de résister jamais aux mouvements de l'Esprit. C'est Lui qui forme et conserve en toi la Chasteté, en te donnant de dominer la chair et les puissances inférieures de l'âme; c'est Lui qui t'élève même jusqu'à toujours penser et agir selon les vues de Dieu.

N'as-tu pas, hélas! bien souvent peut-être, commis ce que l'Ecriture nomme une Fornication spirituelle, en laissant ton imagination, ta mémoire, ta pensée, tes affections, tes désirs s'unir aux créatures dans une délectation immodérée?... As-tu toujours pratiqué cette chasteté spirituelle qui consiste à se délecter dans l'union avec Dieu, ou encore à aimer les créatures conformément à l'ordre divin?...

C'est la montagne qu'il faut gravir et à laquelle le Sinaï, où fut porté par les Anges le corps de la chaste Catherine, nous fait penser aujourd'hui.

Aff. — Priez sainte Catherine de vous aider à y parvenir : *Ejus meritis et intercessione ad montem, qui Christus est, pervenire valeamus.* Coll.

Demandez pardon pour toutes les fautes contre la Chasteté tant corporelle que spirituelle...

2° *Les Récompenses de la Chasteté.*

Consid. — Elles apparaissent clairement dans la vie et dans la mort de Catherine, que son nom prédestinait tout particulièrement à la pureté (1).

(1) Καθαρος, pur.

Pendant sa vie, son œil limpide découvre les merveilles de Dieu, son cœur pur s'y attache, tout son être en tressaille de joie ; et la translation de son corps par les Anges est l'indice de la gloire particulière dont Dieu couronne au Ciel sa très chaste Epouse : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum vide bunt* (Math., v, 6).

L'âme chaste, en effet, ne se laisse pas séduire par les beautés créées, mais s'éprend d'un noble amour pour la Beauté divine; elle la découvre, cette Beauté, dans les œuvres de la nature, qui en sont le reflet; dans les traits des saintes Lettres, qui lui dépeignent son caractère; et surtout dans les paroles et les actions de Jésus-Christ, et dans tout cet ensemble si ravissant de la vie de l'Homme-Dieu.

Elle ne se laisse pas prendre par les amours terrestres; mais elle se sent blessée par le cœur de Dieu, qui l'aime d'un amour d'époux ; qui se donne à elle, comme si elle était seule au monde; qui s'unit à elle par l'Esprit-Saint et par l'Eucharistie.

Elle dédaigne les joies des sens; mais il y a d'autres joies qui l'enivrent; dès ici-bas, elle jouit des vues supérieures de la Foi, des promesses de l'Espérance, de l'union avec l'Epoux, du pardon de la Miséricorde, des douceurs de l'Eucharistie. Et ainsi, en place des plaisirs coupables qu'elle méprise, Dieu verse en elle l'huile de joie, qui va quelquefois dans les Saints jusqu'au transport : *Odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis*. Grad. (Ps. 44).

Et, au Ciel, ce sera la consommation des noces : *Et quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias*. Ev. (Math., xxv, 10). Elle admirera la divine Beauté; elle aimera le divin Amour; elle s'enivrera de la divine Joie, dans la proportion où elle aura commencé sur la terre. Elle chantera ainsi un cantique que les Vierges seules peuvent chanter.

Appl. — O âme sacerdotale, tu découvres peut-être maintenant pourquoi la Beauté divine ne te séduit pas ; — pourquoi l'amour d'un Dieu te laisse si froide ; — pourquoi les joies divines te trouvent indifférente...

Imite dans ses aspirations la patronne des Philosophes chrétiens : *Proximæ ejus afferentur tibi in lætitiâ.* Grad. (Ps. 44). Cherche en Dieu seul la beauté, l'amour et la joie. Que la chasteté retienne bien les mouvements de ton cœur!...

Aff. — O Dieu si beau, séduisez mon esprit! O Dieu si bon, blessez mon cœur! O joies divines, enivrez toutes mes puissances!

Résol. — Quand je sentirai mon cœur près de s'égarer, je dirai : « Qu'est cela près de Dieu! »

Avant la messe : Paraphrasez les premiers versets du Psaume 41 : *Quemadmodùm desiderat cervus ad fontes aquarum*, etc.

Après : *Dominus regit me, et nihil mihi deerit.* (Ps. xxii, 1).

26 novembre.

SAINT PIERRE ALEXANDRIN

(Voir au Commun d'un Martyr Pontife. Messe : *Statuit*, tome V, page 5.)

FIN DU TEMPS APRÈS LA PENTECOTE ET DE L'ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE

EXPLICATION

DES PSAUMES DES PETITES HEURES

POUR SERVIR DE COMPLÉMENT A LA MÉDITATION DU MATIN (1)

REMARQUE PRÉLIMINAIRE

sur le Psaume 118.

Le Psaume 118 remplit, à lui seul, les *Petites Heures* presque tout entières; il mérite donc une étude spéciale.

Il est divisé en 22 strophes, nombre correspondant à celui des lettres hébraïques; chaque strophe se compose de 8 versets. Il renferme donc en tout 176 versets.

Dans le texte hébreu, les versets ou distiques d'une même strophe commencent tous par la même lettre, et cette lettre varie, selon l'ordre alphabétique, à chaque strophe.

Dans ce Psaume, Notre-Seigneur, sous la figure du psalmiste, nous découvre son respect et son amour pour

(1) Nous ne donnons ici que l'analyse de chaque strophe. On trouvera, à la fin du cinquième volume, un commentaire de chaque verset de ces Psaumes, destiné aussi à servir de complément à la Méditation.

la volonté de son Père, son ardent désir de voir cette volonté partout aimée, honorée, observée.

Il y énonce les sentiments qui conviennent à tous les états dans lesquels il s'est trouvé personnellement pendant sa vie, ou dans lesquels il se trouve chaque jour dans la personne de ses membres.

L'Eglise nous le fait réciter tous les jours, pour nous remettre quotidiennement devant les yeux la perfection du Saint des Saints, et pour nous faire demander, en union avec Lui, ce qu'il y demande Lui-même.

La récitation pieuse et attentive de ce Psaume doit produire en nos âmes un double effet : 1° nous obtenir les grâces nécessaires pour bien garder la Loi de Dieu, et, en particulier, les résolutions prises à la Méditation du matin : les formules de prières que renferme ce Psaume, ayant été dictées par le Saint-Esprit, ont, pour obtenir cet effet, une vertu spéciale; 2° nous amener à correspondre à ces grâces pendant la journée : à force de dire à Dieu qu'elle souhaite la Perfection, notre âme, pour peu qu'elle soit attentive au sens de ce Psaume, finit par concevoir un désir sincère d'y arriver par la fidélité à la grâce.

PRIME

Unissez-vous à Notre-Seigneur faisant son entrée dans le monde et promettant à son Père d'accomplir ses volontés jusqu'à son dernier soupir.

Psaume 53. — Deus in nomine tuo.

Le prêtre recourt, dès le matin, à la prière pour obtenir le secours de Dieu contre les ennemis qui ne manqueront pas de l'assaillir pendant le jour.

Psaume 118.

I. — 1re str. *Beati immaculati.* Direction d'intention et offrande de la journée.

2e str. *In quo corrigit.* Paroles qui conviennent aux âmes décidées à marcher dans le chemin de la Perfection.

II. — 3e str. *Retribue servo tuo.* Prière pour éloigner les obstacles qui nous arrêtent.

4e str. *Adhæsit pavimento.* Sentiments qui conviennent aux âmes fréquemment tentées par la chair et sujettes au découragement.

TIERCE

Unissez-vous à Notre-Seigneur demandant pour l'Eglise l'effusion du Saint-Esprit.

Psaume 118 (suite).

I. — 5e str. *Legem pone mihi.* Prière pour obtenir les touches efficaces du Saint-Esprit, afin d'avancer dans le chemin de la Perfection.

6e str. *Et veniat super me.* Paroles propres à rassurer les âmes en contact obligé avec le monde.

II. — 7e str. *Memor esto verbi tui.* Heureux effets que produit sur l'âme du prêtre la pensée des promesses divines.

8e str. *Portio mea, Domine.* Renouvellement de nos promesses cléricales.

III. — 9e str. *Bonitatem fecisti cum servo tuo.* Sentiments d'un prêtre instruit par l'adversité.

10e str. *Manus tuæ fecerunt me.* Sentiments d'une âme affligée et désireuse d'édifier.

SEXTE

Unissez-vous à Notre-Seigneur priant pour la sanctification et la multiplication de ses membres.

Psaume 118 (suite).

I. — 11e str. *Defecit in salutare tuum.* Sentiments d'une âme laissée dans l'aridité, et désireuse de consolation et de paix.

12e str. *In æternum, Domine, verbum tuum.* Paroles propres à rassurer les âmes tentées, ou éprouvées par le malheur.

II. — 13e str. *Quomodò dilexi legem tuam.* Eloge de la méditation, ou oraison mentale.

14e str. *Lucerna pedibus meis.* Paroles d'une âme qui veut être fidèle aux résolutions prises après la méditation.

III. — 15e str. *Iniquos odio habui.* Paroles des âmes dégoûtées du monde et désireuses de solitude avec Dieu.

16e str. *Feci judicium et justitiam.* Prière d'une âme qui pense à sa mort prochaine.

NONE

Unissez-vous à Notre-Seigneur priant pour ses persécuteurs présents et futurs, au soir de sa vie.

Psaume 118 (suite).

I. — 17e str. *Mirabilia testimonia tua.* Prière d'une âme qui désire comprendre la Sainte Ecriture, et mettre en pratique la parole de Dieu.

18e str. *Justus es, Domine.* Vérités que doivent méditer les âmes faibles tentées de faire au monde des concessions illicites.

II. — 19e str. *Clamavi in toto corde meo.* Paroles d'un prêtre qui veut rester ferme contre les sollicitations mauvaises.

20e str. *Vide humilitatem meam.* Ardente prière d'une âme en butte à de grandes tentations.

III. — 21e str. *Principes persecuti sunt me gratis.* Bonheur d'une âme qui, au milieu du monde, veut vivre dans l'union continuelle avec Dieu.

22e str. *Appropinquet deprecatio mea.* Prière finale. Soupirs d'une âme qui désire la perfection et le salut éternel.

DIVERSES MANIÈRES DE PRIER

(Ext. des Ex. et du Dir.)

PREMIÈRE MANIÈRE

C'est moins une prière qu'un exercice spirituel qui aide l'âme et rend sa prière plus agréable à Dieu. Il consiste à réfléchir sur les commandements de Dieu, les péchés capitaux, les trois puissances de l'âme, les cinq sens du corps, etc., de la manière suivante :

1. Avant de commencer, songez quelques instants à ce que vous allez faire. Vous choisissez votre sujet d'oraison : les commandements, par exemple.

2. Demandez à Dieu la grâce de connaître les péchés que vous avez commis contre ses commandements et d'en accomplir désormais les obligations avec plus de fidélité.

3. Parcourant, l'un après l'autre, les commandements de Dieu, voyez comment vous les avez accomplis ou violés. Demandez pardon des péchés qui vous viendront à la mémoire et récitez le *Pater noster*. Il suffit de s'arrêter, à chaque commandement, l'espace de trois *Pater*, temps qu'il faudrait néanmoins abréger ou prolonger, si les fautes étaient ou plus rares ou plus fréquentes sur quelque précepte.

4. Après avoir ainsi parcouru tous les commandements, humiliez-vous, accusez-vous ; demandez la grâce de les mieux observer à l'avenir, et terminez par un colloque que vous adresserez à Dieu, conformément à l'état ou aux dispositions où vous vous trouverez.

— Voulez-vous prendre pour sujet les péchés capitaux, les trois puissances de l'âme, les cinq sens, etc. ? Il n'y a que la matière de l'examen à changer ; le reste se fera de même que pour les commandements.

Observons, en ce qui concerne l'examen sur les cinq sens, que le chrétien qui désire imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'usage de ses sens, doit en demander la grâce à Dieu le Père, et ensuite parcourir chacun de ses sens en examinant comment il se rapproche ou s'éloigne de son divin Modèle. Avant de passer d'un sens à l'autre, il récitera l'Oraison dominicale.

Si l'on se proposait d'imiter la Sainte-Vierge, il faudrait se recommander à elle pour obtenir cette grâce de son divin Fils, et, après l'examen de chaque sens, réciter la Salutation angélique.

Remarque. — Cette *première manière de prier* pourra servir d'oraison mentale, les jours où l'on n'aura pas sous la main de livre de méditations.

SECONDE MANIÈRE

Elle consiste à réciter quelque prière vocale en s'arrêtant successivement, et aussi longtemps qu'on y trouve goût et dévotion, aux mots qui la composent.

1. Avant de commencer, recueillement.
2. Adressez-vous à la personne que vous allez prier.
3. Commencez la prière : le *Pater*, par exemple ; et, vous arrêtant à ce mot : *Pater*, méditez-le, goûtez-le aussi longtemps qu'il vous fournira des pensées, des affections, etc., et vous passerez ensuite aux paroles suivantes, que vous considérerez de la même manière.
4. Le temps de finir arrivé, récitez couramment le reste de la prière, et adressez-vous, dans un petit col-

loque, à la personne que vous venez de prier, pour lui demander la grâce ou la vertu dont vous avez besoin.

Remarque. — 1. Toute prière liturgique, indiquée aux *Affections* de ces Méditations sacerdotales, peut se réciter de cette manière.

2. Si un seul mot de la prière qu'on parcourt de la sorte suffit pour occuper l'esprit et le cœur tout le temps qui reste à consacrer à l'oraison, on peut s'arrêter là et réciter couramment le reste de la prière.

TROISIÈME MANIÈRE

Elle consiste à prononcer une prière vocale et, si l'on veut, plusieurs successivement, ne s'arrêtant que l'intervalle d'une respiration à l'autre, pensant alors ou au sens du mot, ou à la dignité de la personne que l'on prie, ou à sa propre indignité, ou à la distance qu'il y a d'elle à nous. Prenons l'*Ave Maria*, par exemple.

1. Songez à l'action que vous allez faire.

2. Commençant *Ave*, pensez un petit moment ou à ce que ces paroles signifient, ou à la dignité de la Sainte-Vierge, que vous saluez, ou à vos misères, qui mettent entre la Mère de Dieu et vous une si grande distance.

3. Vous prononcerez ensuite les autres paroles, ne vous arrêtant à chacune, ainsi que nous l'avons dit, que le temps d'une respiration.

Remarque. — Cette méthode, ainsi que la précédente, est particulièrement recommandée aux prêtres. L'une et l'autre les aideront singulièrement à bien dire la messe et le bréviaire. En appliquant tantôt l'une, tantôt l'autre de ces méthodes aux prières liturgiques que nous citons à chaque méditation, il deviendra heureusement impossible de réciter froidement et par routine ces admirables formules.

PRÆPARATIO AD MISSAM

PRO OPPORTUNITATE SACERDOTIS FACIENDA

Antiphona. Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra, vel parentum nostrorum : neque vindictam sumas de peccatis nostris.

Quæ Antiphona in Festis Duplicibus tantùm duplicatur, et tempore Paschali additur, in fine, Alleluia.

Deindè dicuntur sequentes Psalmi.

PSALMUS 83.

(David désire revenir à Jérusalem pour revoir le Tabernacle; — le prêtre désire monter à l'autel pour offrir le saint sacrifice.)

QUAM dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.

Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

Etenim passer invenit sibi domum ; et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

Altaria tua, Domine virtutum : Rex meus, et Deus meus.

Beati qui habitant in domo tuâ, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te.

Beatus vir, cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

Etenim benedictionem dabit legislator; ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.

Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob.

Protector noster, aspice, Deus : et respice in faciem Christi tui.
Quia melior est dies una in atriis tuis, super millia.
Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.
Quia misericordiam, et veritatem diligit Deus ; gratiam, et gloriam dabit Dominus.
Non privabit bonis eos, qui ambulant in innocentiâ : Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.
Gloria Patri, etc.

Psalmus 84.

(Le peuple juif remercie Dieu qui l'a délivré de la captivité, et lui demande de l'en préserver à l'avenir ; — le peuple chrétien remercie Dieu de la Rédemption opérée par son Fils, et Lui demande de lui en appliquer les mérites par le sacrifice de la messe.)

Benedixisti Domine terram tuam : avertisti captivitatem Jacob.
Remisisti iniquitatem plebis tuæ : operuisti omnia peccata eorum.
Mitigasti omnem iram tuam : avertisti ab irâ indignationis tuæ.
Converte nos, Deus salutaris noster : et averte iram tuam â nobis.
Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam à generatione in generationem?
Deus tu conversus vivificabis nos : et plebs tua lætabitur in te.
Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam : et Salutare tuum da nobis.
Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : quoniam loquetur pacem in plebem suam.
Et super sanctos suos : et in eos qui convertuntur ad cor.
Verumtamen propè timentes eum Salutare ipsius : ut inhabitet gloria in terrâ nostrâ.
Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia, et pax osculatæ sunt.
Veritas de terrâ orta est : et justitia de cœlo prospexit.
Etenim Dominus dabit benignitatem : et terra nostra dabit Fructum suum.
Justitia antè eum ambulabit : et ponet in viâ gressus suos.
Gloria Patri, etc.

Psalmus 85.

(David demande le secours de Dieu dans ses tribulations; — la Sainte Messe sera pour le prêtre un sacrifice impétratoire qui lui obtiendra des secours contre les tentations qui l'assiègent.)

Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me : quoniam inops et pauper sum ego.

Custodi animam meam, quoniam sanctus sum : salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.

Miserere meî, Domine, quoniam ad te clamavi totâ die : lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.

Quoniam tu, Domine, suavis, et mitis : et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

Auribus percipe, Domine, orationem meam : et intende voci deprecationis meæ.

In die tribulationis meæ clamavi ad te : quia exaudisti me.

Non est similis tuî in diis, Domine : et non est secundùm opera tua.

Omnes gentes, quascumque fecisti, venient, et adorabunt coràm te, Domine : et glorificabunt nomen tuum.

Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia : tu es Deus solus.

Deduc me, Domine, in viâ tuâ, et ingrediar in veritate tuâ : lætetur cor meum ut timeat nomen tuum.

Confitebor tibi, Domine, Deus meus, in toto corde meo : et glorificabo nomen tuum in æternùm.

Quia misericordia tua magna est super me : et eruisti animam meam ex inferno inferiori.

Deus, iniqui insurrexerunt super me et synagoga potentium quæsierunt animam meam : et non proposuerunt te in conspectu suo.

Et tu, Domine Deus miserator et misericors : patiens, et multæ misericordiæ et verax.

Respice in me, et miserere meî; da imperium tuum puero tuo : et salvum fac filium ancillæ tuæ.

Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur : quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me. Gloria Patri, etc.

Psalmus 115.

(Le Prophète fait un vœu à Dieu à la suite de sa délivrance; — le prêtre va offrir la Sainte Messe comme sacrifice eucharistique pour remercier Dieu qui lui donne son ciel.)

Credidi, propter quod locutus sum : ego autem humiliatus sum nimis.
Ego dixi in excessu meo : omnis homo mendax.
Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?
Calicem Salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.
Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.
O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.
Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo Hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.
Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : in atriis domûs Domini, in medio tuî, Jerusalem.
Gloria Patri, etc.

Psalmus 129.

(Prière du peuple Juif exilé ; — prière du prêtre plongé dans les misères de cette terre d'exil ; il attend de Dieu la grâce et la gloire, confiant dans les mérites du Rédempteur qui lui seront appliqués à la messe.)

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.
Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.
Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit?
Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.
Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.
A custodiâ matutinâ usque ad noctem; speret Israel in Domino.
Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.
Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.
Gloria Patri, etc.

Deindè repetitur Antiphona. Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra, vel parentum nostrorum ; neque vindictam sumas de peccatis nostris.

Posteà Sacerdos dicit :

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.
Pater noster.
℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos à malo.

℣. Ego dixi, Domine, miserere meî. ℟. Sana animam meam, quia peccavi tibi.

℣. Convertere, Domine, aliquantulum. ℟. Et deprecare super servos tuos.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos. ℟. Quemadmodum speravimus in te.

℣. Sacerdotes tui induantur justitiam. ℟. Et Sancti tui exultent.

℣. Ab occultis meis munda me, Domine. ℟. Et ab alienis parce servo tuo.

℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Aures tuæ pietatis, mitissime Deus, inclina precibus nostris, et gratiâ sancti Spiritûs illumina cor nostrum; ut tuis mysteriis dignè ministrare, teque æternâ charitate diligere mereamur.

Deus, cui omne cor patet, et omnis voluntas loquitur, et quem nullum latet secretum : purifica per infusionem sancti Spiritûs cogitationes cordis nostri; ut te perfectè diligere, et dignè laudare mereamur.

Ure igne sancti Spiritûs renes nostros et cor nostrum Domine : ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus.

Mentes nostras, quæsumus, Domine, Paraclitus, qui à te procedit, illuminet : et inducat in omnem, sicut tuus promisit Filius, veritatem.

Adsit nobis, quæsumus, Domine, virtus Spiritûs sancti : quæ et corda nostra clementer expurget, et ab omnibus tueatur adversis.

Deus, qui corda fidelium sancti Spiritûs illustratione docuisti; da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere.

Conscientias nostras, quæsumus, Domine, visitando purifica; ut veniens Dominus noster Jesus Christus Filius tuus, paratam sibi in nobis inveniat mansionem. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, etc.

ORATIONES

PRO OPPORTUNITATE SACERDOTIS ANTE CELEBRATIONEM ET COMMUNIONEM DICENDÆ

Oratio sancti Ambrosii.

Ad mensam dulcissimi convivii tui, pie Domine Jesu Christe, ego peccator de propriis meritis nihil præsumens, sed de tuâ confidens misericordiâ et bonitate, accedere vereor et contremisco. Nam cor et corpus habeo multis criminibus maculatum, mentem et linguam non cautè custoditam. Ergo, ô pia Deitas! ô tremenda Majestas! ego miser inter angustias deprehensus, ad te fontem misericordiæ recurro, ad te festino sanandus; sub tuam protectionem fugio, et quem judicem sustinere nequeo, Salvatorem habere suspiro. Tibi, Domine, plagas meas ostendo; tibi verecundiam meam detego. Scio peccata mea multa et magna, pro quibus timeo. Spero in misericordias tuas, quarum non est numerus. Respice ergo in me oculis misericordiæ tuæ, Domine Jesu Christe, Rex æterne, Deus et homo, crucifixus propter hominem. Exaudi me sperantem in te; miserere meî pleni miseriis et peccatis, tu qui fontem miserationis nunquàm manare cessabis. Salve, salutaris Victima, pro me et omni humano genere in patibulo crucis oblata. Salve, nobilis et pretiose sanguis, de vulneribus crucifixi Domini mei Jesu Christi profluens, et peccata totius mundi abluens. Recordare, Domine, creaturæ tuæ, quam tuo sanguine redemisti. Pœnitet me peccasse; cupio emendare quod feci; aufer à me, quæso, clementissime Pater, omnes iniquitates et peccata mea, ut purificatus mente et corpore, dignè degustare merear sancta sanctorum; et concede, ut sancta prælibatio corporis et sanguinis tui, quam ego indignus sumere intendo, sit peccatorum meorum remissio, sit delictorum perfecta purgatio, sit turpium cogitationum effugatio, ac bonorum sensuum regeneratio, operumque tibi placentium salubris efficacia, animæ quoque et corporis contra inimicorum meorum insidias firmissima tuitio. Amen.

Oratio S. Thomæ Aquinatis.

Omnipotens sempiterne Deus, ecce accedo ad sacramentum unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi; accedo tanquam

infirmus ad medicum vitæ, immundus ad fontem misericordiæ, cæcus ad lumen claritatis æternæ, pauper et egenus ad Dominum cœli et terræ. Rogo ergo immensæ largitatis tuæ abundantiam, quatenùs meam curare digneris infirmitatem, lavare fœditatem, illuminare cæcitatem, ditare paupertatem, vestire nuditatem, ut Panem angelorum, Regem regum, Dominum dominantium, tantâ suscipiam reverentiâ et humilitate, tantâ contritione, tantâ puritate et fide, tali proposito et intentione, sicut expedit saluti animæ meæ. Da mihi, quæso, Dominici corporis et sanguinis non solùm suscipere sacramentum, sed etiam rem et virtutem sacramenti. O mitissime Deus! da mihi corpus unigeniti Filii tui, Domini nostri, Jesu Christi, quod traxit de Virgine Mariâ, sic suscipere, ut corpori suo mystico merear incorporari, et inter ejus membra connumerari. O amantissime Pater! concede mihi dilectum Filium tuum quem nunc velatum in viâ suscipere propono, revelatâ tandem facie perpetuò contemplari. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Oratio ad Spiritum sanctum.

Veni, sancte Spiritus, amor Patris et Fillii, mundator scelerum, curator vulnerum, fortitudo fragilium, mœrentium consolator, fulgor intellectûs, et vindex libertatis. Veni è patriâ felicitatis, et cordis mei penetralibus tam potenter illabere, ut vitia omnia et defectus tuo igne consumas et omnia peccata mea remittas. Emitte in animam meam lucis tuæ radium, quo illuminante intellectum, quæ tibi sunt placita videam; quo affectum inflammante, ad ea prosequenda totâ virtute incumbam. Fac me dignum sacris altaribus ministrum, meque torrente tuæ voluptatis inebria, ut cœlesti suavitate in hâc divinissimâ mensâ degustatâ, nihil venenatæ mundi dulcedinis libeat ampliùs degustare. Imbuat me et perficiat septiformis Spiritus tuus, et ad illum scientiæ gradum fac me pertingere, ad quem pervenit Apostolus tuus, cùm dicebat se nihil scire, *nisi Christum, et hunc crucifixum*. Roboretur infirmitas mea fortitudine tuâ, vincat bonitas tua malitiam meam, et deformitas mea tuâ pulchritudine decoretur. Sursùm erige me per æternorum affectionem, copula tecum per amoris unitatem, conserva per finalem perseverantiam, ut tuo ductu revolet anima mea ad te principium et finem suum à quo nunquàm separetur. Amen.

(Gregorius XIII, Pontifex Maximus, concessit cuilibet Sacerdoti dicenti antè celebrationem quæ sequuntur, quinquaginta annorum indulgentiam).

Ego volo celebrare Missam, et conficere Corpus et Sanguinem Domini nostri Jesu Christi, juxtà ritum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ad laudem omnipotentis Dei totiusque curiæ triumphantis, ad utilitatem meam totiusque curiæ militantis, pro omnibus qui se commendaverunt orationibus meis, in genere, et in specie, et pro felici statu sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Amen.

Gaudium cum pace, emendationem vitæ, spatium veræ pœnitentiæ, gratiam et consolationem sancti Spiritûs, perseverantiam in bonis operibus, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Ad Sanctum diei.

O Sancte N... ecce ego, miser peccator de tuis meritis confisus, offerre nunc intendo sacratissimum Sacramentum Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi pro tuo honore et gloriâ : precor te humiliter et devotè, ut pro me hodiè intercedere digneris, ut tantum Sacrificium dignè et acceptabiliter offerre valeam, et eum tecum et cum omnibus electis ejus æternaliter laudare, atque cum eo semper regnare valeam : Qui vivit et regnat.

GRATIARUM ACTIO POST MISSAM

Antiphona. Trium Puerorum cantemus hymnum : quem cantabant sancti in camino ignis, benedicentes Dominum.

Quæ Antiphona in Festis duplicibus tantùm duplicatur; et tempore Paschali additur in fine, Alleluia.

Canticum trium Puerorum. *Dan.* 5.

Benedicite omnia opera Domini Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

Benedicite Angeli Domini Domino : benedicite cœli Domino,

Benedicite aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, Domino, benedicite omnes virtutes Domini Domino.

Benedicite sol et luna Domino : benedicite stellæ cœli Domino.

Benedicite omnis imber et ros Domino : benedicite omnes spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et æstus Domino : benedicite frigus et æstus Domino.

Benedicite rores et pruina Domino : benedicite gelu et frigus Domino.

Benedicite glacies et nives Domino : benedicite noctes et dies Domino.

Benedicite lux et tenebræ Domino : benedicite fulgura et nubes Domino.

Benedicat terra Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.

Benedicite montes et colles Domino : benedicite universa germinantia in terrâ Domino.

Benedicite fontes Domino : benedicite maria et flumina Domino.

Benedicite cete et omnia quæ moventur in aquis, Domino : benedicite omnes volucres cœli Domino.

Benedicite omnes bestiæ et pecora Domino : benedicite filii hominum Domino.

Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.

Benedicite Sacerdotes Domini Domino : benedicite servi Domini Domino.

Benedicite spiritus et animæ justorum Domino : benedicite Sancti et humiles corde Domino.

Benedicite Anania, Azaria, Misael Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu : laudemus et superexaltemus eum in secula.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in secula.

PSALMUS 150.

Laudate Dominum in Sanctis ejus : laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : laudate eum secundùm multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano et choro : laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis bene sonantibus ; laudate eum in cymbalis jubilationis : omnis spiritus laudet Dominum.
Gloria Patri, etc.

Deindè repetitur Antiphona :

Trium Puerorum cantemus hymnum : quem cantabant Sancti in camino ignis, benedicentes Dominum.

Posteà Sacerdos dicit :

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison. Pater noster.
℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos à malo.
℣. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua. ℟. Et sancti tui benedicant tibi.
℣. Exultabunt Sancti in gloriâ. ℟. Lætabuntur in cubilibus suis.
℣. Non nobis, Domine, non nobis. ℟. Sed nomini tuo da gloriam.
℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Deus, qui tribus pueris mitigasti flammas ignium : concede propitius, ut nos famulos tuos non exurat flamma vitiorum.
Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere : ut cuncta nostra oratio et operatio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur.
Da nobis, quæsumus, Domine, vitiorum nostrorum flammas extinguere : qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare. Per Christum, etc.

ORATIONES POST CELEBRATIONEM DICENDÆ

Oratio S. Thomæ Aquinatis.

Gratias tibi ago, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui me peccatorem indignum, famulum tuum, nullis meis meritis, sed solâ dignatione misericordiæ tuæ, satiare dignatus es pretioso Corpore et Sanguine Filii tui Domini nostri Jesu Christi. Te deprecor, ut hæc sancta communio non sit mihi reatus ad pœnam, sed intercessio salutaris ad veniam : sit mihi armatura fidei, et scutum bonæ voluntatis :

sit vitiorum meorum evacuatio ; concupiscentiæ et libidinis exterminatio ; charitatis et patientiæ, humilitatis et obedientiæ, omniumque virtutum augmentatio ; contra insidias inimicorum omnium, tàm visibilium quàm invisibilium, firma defensio ; motuum meorum tàm carnalium, quàm spiritualium perfecta quietatio ; in te uno ac vero Deo firma adhæsio, atque mei finis felix consummatio. Et precor te, ut ad illud ineffabile convivium me peccatorem perducere digneris, ubi tu cum Filio tuo et Spiritu sancto, sanctis tuis es lux vera, satietas plena, gaudium sempiternum, jucunditas consummata, et felicitas perfecta. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

Oratio S. Bonaventuræ.

Transfige, dulcissime Domine Jesu, medullas et viscera animæ suavissimo ac saluberrimo amoris tui vulnere, verâ, serenâque et apostolicâ sanctissimâ charitate ; ut langueat et liquefiat anima mea solo semper amore et desiderio tuî ; te concupiscat et deficiat in atria tua ; cupiat dissolvi et esse tecum. Da ut anima mea te esuriat, Panem angelorum, refectionem animarum sanctarum, panem nostrum quotidianum, supersubstantialem, habentem omnem dulcedinem et saporem, et omne delectamentum suavitatis ; te in quem desiderant angeli prospicere, semper esuriat et comedat cor meum, et dulcedine saporis tui repleantur viscera animæ meæ ; te semper sitiat fontem vitæ, fontem sapientiæ et scientiæ, fontem æterni luminis, torrentem voluptatis, ubertatem domûs Dei ; te semper ambiat, te quærat, te inveniat, ad te tendat, ad te perveniat, te meditetur, te loquatur, et omnia operetur in laudem et gloriam nominis tui, cum humilitate et discretione, cum dilectione et delectatione, cum facilitate et affectu, cum perseverantiâ usquè in finem ; et tu sis solus semper spes mea, salus mea, tota fiducia mea, divitiæ meæ, delectatio mea, jucunditas mea, gaudium meum, quies et tranquillitas mea, pax mea, suavitas mea, odor meus, dulcedo mea, cibus meus, refectio mea, refugium meum, auxilium meum, sapientia mea, portio mea et possessio mea, thesaurus meus, in quo fixa, et firma, et immobiliter sit radicata mens mea et cor meum. Amen.

ORATIO S. AUGUSTINI

EDITA JUSSU URBANI PAPÆ VIII

Antè oculos, tuos, Domine, culpas nostras ferimus : et plagas quas accepimus conferimus.

Si pensamus malum quod fecimus : minus est quod patimur, majus est quod meremur.

Gravius est quod commisimus : levius est quod toleramus.

Peccati pœnam sentimus : et peccandi pertinaciam non vitamus.

In flagellis tuis infirmitas nostra teritur : et iniquitas non mutatur.

Mens ægra torquetur : et cervix non flectitur.

Vita in dolore suspirat : et in opere non se emendat.

Si expectas, non corrigimur : si vindicas, non duramus.

Confitemur in correctione quod egimus : obliviscimur post visitationem quod flevimus.

Si extenderis manum, facienda promittimus : si suspenderis gladium, promissa non solvimus.

Si ferias, clamamus ut parcas : si peperceris, iterùm provocamus ut ferias.

Habes, Domine, confitentes reos : novimus, quod nisi dimittas, rectè nos perimas.

Præsta, Pater omnipotens, sine merito quod rogamus : qui fecisti ex nihilo, qui te rogarent. Per Christum, etc.

℣. Domine, non secundùm peccata nostra facias nobis.

℟. Neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis.

Oremus.

Deus, qui culpâ offenderis, pœnitentiâ placaris : preces populi tui supplicantis propitius respice ; et flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris meremur, averte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Prière devant un crucifix ou une image de Notre-Seigneur en croix.

Indulgence plénière, à perpétuité et applicable aux âmes du purgatoire, à gagner tous les jours, par les fidèles qui, confessés et communiés, récitent dévotement cette prière devant l'image de Notre-Seigneur en croix, et font ensuite quelques courtes considérations sur les cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Décret du 17 septembre 1825.)

En ego, o bone et dulcissime Jesu, antè conspectum tuum genibus me provolvo, ac maximo animi ardore te oro atque obtestor, ut meum in cor vividos fidei, spei et caritatis sensus,

atque veram peccatorum meorum pœnitentiam, eaque emendandi firmissimam voluntatem velis imprimere, dùm magno animi affectu et dolore tua quinque vulnera mecum ipse considero, et mente contemplor, illud præ oculis habens quod ſam in ore ponebat suo David Propheta de te, o bone Jesu: foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.

« Me voici, ô très bon et très doux Jésus, prosterné à genoux en votre sainte présence ; daignez, je vous en prie et vous en conjure de toute l'ardeur de mon âme, daignez imprimer dans mon cœur les plus vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, une vraie contrition de mes péchés, et un ferme propos de ne les plus commettre, tandis qu'avec grande affection et douleur, je considère et médite vos cinq plaies, ayant présent à mon esprit ce que disait autrefois de vous, ô bon Jésus, le prophète David : *Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.* »

Conclusio exercitiorum post missam.

Anima Christi, sanctifica me ;
Corpus Christi, salva me ;
Sanguis Christi, inebria me ;
Aqua lateris Christi, lava me ;
Passio Christi, conforta me;
O bone Jesu, exaudi me;
Intrà tua vulnera, absconde me!
Ne permittas me separari à te;
Ab hoste maligno defende me;
In horâ mortis meæ voca me;
Et jube me venire ad te ;
Ut cum sanctis tuis laudem te,
In secula seculorum. Amen.

Recedo à te modicùm, Domine Jesu, sed non sine te, consolatio, felicitas, et omne bonum animæ meæ, et me amplissimæ dilectioni tuæ cum omnibus fratribus, amicis et inimicis meis humillimè commendo. Ama nos, Domine, et transforma quàm simillimè in te. Totus occuper in te et propter te, nihilque sit objectum verborum actionumque mearum nisi tu, amor meus, qui vivis et regnas per omnia secula seculorum. Amen.

TABLE DES MATIÈRES (1)

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME

TEMPS APRÈS LA PENTECOTE, 2e PARTIE

PROPRE DU TEMPS

(1) Cette table des matières, qui est en même temps une analyse, pourra servir pour la préparation à la méditation, la veille au soir, quand on n'aura pas le temps de lire la méditation elle-même.

PROPRE DES SAINTS

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

2

22


ST. MICHAEL'S COLLEG
UNIVERSITY OF
TORONTO

